



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



T 77.

TAYLOR INSTITUTION.

—  
*BEQUEATHED*

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

OF BALLIOL COLLEGE.

24335 f 11







**HISTOIRE**  
**DE L'AVÈNEMENT**  
**DE LA MAISON**  
**DE BOURBON**  
**AU TRONE D'ESPAGNE.**

---

**TOME CINQUIÈME.**

---



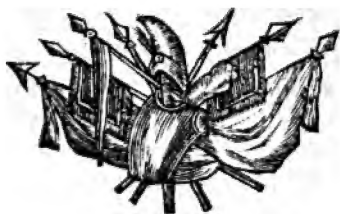
HISTOIRE  
DE L'AVÈNEMENT  
DE LA MAISON  
DE BOURBON  
AU TRONE D'ESPAGNE,  
*DÉDIÉE AU ROI.*

Par M. T A R G E.

---

TOME CINQUIÈME.

---



A P A R I S,

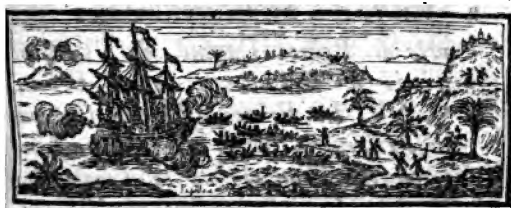
Chez { SAILLANT & NYON, Rue S. Jean<sup>z</sup>  
de-Beauvais.  
Veuve DESAINT, Rue du Foin<sup>t</sup>  
Saint-Jacques.

---

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION DU ROI.





HISTOIRE  
DE L'AVÈNEMENT  
DE LA MAISON  
DE BOURBON  
AU TRÔNE D'ESPAGNE.

---

LIVRE VI.  
CHAPITRE PREMIER.

§. I. *Introduction pour la Campagne de 1707.* §. II. *Révolte réprimée dans l'Isle Minorque.* §. III. *L'Abbé de la Rivière va trouver le Prince Eugène à Milan.* §. IV. *Traité entre le Pape & l'Empereur.* §. V. *M. de Saint-Pater est chargé d'une Commission au-*  
*Tom. V.* A

## 2 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

*près du Prince Eugène. §. VI. Il est admis à l'Audience de ce Prince. §. VII. Le Prince assiège le Château de Milan. §. VIII. Traité pour faire sortir les François de la Lombardie. §. IX. Les places sont remises aux Impériaux. §. X. Les François repassent les Alpes. §. XI. Concession que fait l'Empereur au Duc de Savoie. §. XII. L'Empereur cède le Milanois à l'Archiduc Charles. §. XIII. Plusieurs Princes d'Italie sont dépouillés de leurs Etats. §. XIV. Préparatifs des Impériaux contre le Royaume de Naples. §. XV. Le Cardinal Grimani empêche la Cour de Vienne de changer de résolution. §. XVI. Ils prennent leur route par l'Etat Ecclesiastique. §. XVII. Les Généraux Allemands se rendent à Rome. §. XVIII. Leur armée arrive sur les frontières du Royaume de Naples. §. XIX. Etat du Royaume à l'arrivée des Impériaux. §. XX. Embarras du Vice-Roi. §. XXI. Précautions du Duc d'Atri pour conserver l'Abruzze. §. XXII. Fautes que fait le Duc d'Escalona. §. XXIII. Les Allemands entrent dans le Royaume de Naples. §. XXIV. Ils s'emparent de Capoue. §. XXV. Deputation*

### DE LA MAISON DE BOURBON. 3

*des Napolitains au Général Daun.*

§. XXVI. *Le Prince de Castiglione tombe au pouvoir des Impériaux.*

§. XXVII. *Ils se rendent maîtres des Châteaux de Naples.*

§. XXVIII. *Les Napolitains renversent la statue du Roi.*

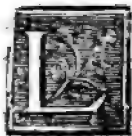
§. XXIX. *Les Allemands s'emparent de l'Abruzze.*

§. XXX. *Désordres que les soldats Espagnols commettent dans les campagnes.*

§. XXXI. *Le Général Daun se dispose à faire le siège de Gaète.*

§. XXXII. *Cette ville tombe au pouvoir des Impériaux.*

§. XXXIII. *Belle conduite du Marquis de Los-Balbazès qui conserve la Sicile.*



ES malheurs qui avoient accompagné les opérations des armées des deux Couronnes pendant le cours de l'année 1706, n'étoient

que trop capables de décourager les Monarques de la Maison de Bourbon, & de faire renoncer Philippe V à l'espérance d'occuper le Trône d'Espagne, si la grandeur d'ame naturelle à cette Auguste Maison, ne les eût rendus inébranlables aux coups de la fortune. La Catalogne & les Royaumes de Valence & d'Aragon, séduits

A ij

1707.

I.

Introduction  
pour la campagne de  
1707.



#### 4 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

par les magnifiques promesses de l'Archiduc, avoient abandonné le parti du Roi; mais les Castillans plus fidèles, lui étoient demeuré constamment attachés; & ce fut en grande partie leur persévérance dans le devoir, qui assura pour toujours la Couronne à ce Prince & à ses descendants. Nous verrons des exemples continuels de cette fidélité, dans la suite de cette Histoire, que nous allons continuer, en rapportant par ordre ce qui se passa en Italie, en Espagne, en Flandre & en Allemagne pendant la campagne de 1707.

II.

Revolte réprimée dans l'isle Minorque.

Nous avons vu dans le volume précédent, que les Anglois, après s'être rendus maîtres de l'isle Majorque, avoient fait une tentative infructueuse pour s'emparer de Port-Mahon. La vigilance du Gouverneur avoit conservé cette place; mais il n'avoit pu empêcher que les ennemis, débarqués dans l'isle, n'y fussent joints par un assez grand nombre de ces hommes obscurs, toujours prêts à changer de maître, dans l'espérance de se dédommager de la médiocrité de leur fortune, à l'aide des troubles qui accompagnent les grandes révolutions. Ces

rebelles , au nombre de cinq mille hommes, soutenus de quelques troupes Angloises, s'étoient retranchés devant le fort Saint-Philippe, dont la garnison étoit trop foible pour les chasser de ce poste. Ils comptoient s'y maintenir jusqu'au temps où les secours qu'ils attendoient d'Angleterre, les auroient mis en état d'entreprendre avec succès la conquête du reste de l'isle ; mais la Cour de France en connoissoit trop l'importance, pour la laisser tomber si facilement entre les mains de ses ennemis. On équipa vers la fin de 1706, dans le port de Toulon, une escadre, dont le commandement fut confié au Comte de Villars. Ce brave Officier mit à la voile les derniers jours de Décembre, malgré la rigueur de la saison ; & le premier de Janvier il mouilla dans le Port-Mahon. M. de Jonquières, qui commandoit dans le fort, se rendit à son bord ; & ils prirent ensemble de si justes mesures, qu'en peu de jours ils détruisirent ou dispersèrent tous les rebelles. Dès le 7, les habitants furent contraints de livrer leurs armes : le 11, ils signèrent une capitulation, dans laquelle on leur promit le pardon sous le bon plaisir

1707.

## 6 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** du Roi d'Espagne ; & l'on permit à tous les étrangers de sortir de l'isle. Les mutins ne profitèrent pas longtemps de cette amnistie : ils formèrent une conjuration : elle fut découverte. On punit du dernier supplice ceux qui en étoient les chefs , & la tranquillité fut pour lors entièrement rétablie.

*Ottieri.*

III. -  
L'Abbé de  
la Rivière  
va trouver  
le Prince  
Eugène à  
Milan.

Quoique le Pape Clément XI eût toujours affecté de garder la neutralité dans les divisions qui partageoient toute l'Europe , les ennemis de la Maison de Bourbon ne cessèrent de l'accuser de partialité. Il avoit tout lieu de craindre que si la Maison d'Autriche s'emparoit de toute la succession de Charles II en Italie , elle ne lui fît ressentir de fâcheux effets de la complaisance qu'on lui reprochoit d'avoir eue pour les François dans l'affaire de Figarolo. Pour en prévenir les inconvénients , pendant que les deux Couronnes avoient encore un corps de troupes en Lombardie , le Pontife envoya l'Abbé de la Rivière au Prince Eugène , pour traiter d'un accommodement entre les Cours de Rome & de Vienne. L'Abbé avoit toutes les qualités propres à le faire réussir dans

une négociation aussi délicate. Admis à l'audience du Prince, qui étoit pour lors à Milan, il commença par lui porter des plaintes, sur les logements que les troupes Allemandes avoient pris dans l'Etat Ecclésiastique. Eugène ne lui permit pas de s'étendre sur cet article ; il l'interrompit dès le commencement de son discours, & lui dit que le temps étoit venu, où le Pape alloit se repentir d'avoir permis aux François de chasser à main armée les Alliés de Figarolo, & même de la plus grande partie de l'Italie, contre la foi donnée à Sa Majesté Impériale. L'Abbé ne fit point de réponse positive : il eut l'art de l'éluder, en s'étendant sur les obligations que la Maison d'Autriche avoit à Sa Sainteté, pour n'avoir pas conclu le traité de la neutralité d'Italie, entamé par son prédécesseur, & pour avoir toujours refusé contre ses propres intérêts, d'accorder l'investiture du Royaume de Naples au Roi Philippe. Le Prince se rendit, ou feignit de se rendre à ses raisons ; & après quelques discussions on convint d'un traité, qui fut signé le 5 Février par le Comte de Schlick, au nom du Prince Eugène,

1707.

Ottieri.

## 8 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707. & par l'Abbé de la Rivière. Il contenoit cinq articles.

IV. Traité entre le Pape & l'Empereur. Par le premier, Son Altesse Sérénissime promettoit de faire retirer toutes les troupes Impériales du Bolo-  
nois & du Ferrarois avant le 15 Février. Dans le second, on prévenoit tous les désordres qui pouvoient arriver lors de la retraite de ces troupes ; & le Prince promettoit d'avoir égard au dommage que les habitants de ces Provinces disoient avoir souffert par leur séjour. Dans le troisième, on convenoit des subsistances & fourrages que l'Etat de Bologne devoit fournir pendant l'hiver, avec la condition que les troupes Impériales ne pourroient en exiger une plus grande quantité. Le quatrième étoit destiné à régler le paiement de ces fournitures. Enfin, le cinquième article indiquoit différents endroits, qui devoient être compris dans le traité, comme faisant partie de l'Etat Ecclésiastique. Cet accord fut présenté au Pape pour le ratifier ; mais le Saint-Père, soit par les insinuations des Ministres François, soit de son propre mouvement, prétendit que l'Abbé avoit excédé ses pouvoirs, & lui en écrivit en termes assez vifs.

Le Prince Eugène en étant informé, fut près de faire rentrer les troupes Impériales sur les terres du Pontife ; mais après quelques réflexions , Clément jugea qu'il falloit céder à la nécessité. Il ratifia l'accommodement , & la bonne intelligence fut rétablie , au moins pour quelque temps , entre la Cour de Rome & celle de l'Empereur.

1707.

*Lamberty.  
Ottieri.*

Quoique les François fussent excessivement rebutés de la guerre d'Italie , plusieurs Membres du Conseil de Versailles étoient d'avis, que l'on continuât à entretenir des troupes dans Mantoue , dans Crémone & dans le Château de Milan , pour former toujours en ce pays une puissante diversion , qui y tint occupée une partie des forces Impériales. D'autres , faisant réflexion sur le grand nombre d'hommes que les maladies & le far des ennemis avoient enlevés au-delà des Alpes , jugèrent qu'il étoit de la prudence de ne pas exposer celles qui restoit , à une perte qu'ils regardoient comme certaine. Cet avis l'emporta , & l'on prit le sage parti de les en faire sortir par un traité. M. de Saint-Pater , habile négociateur , fut chargé de cette commission déli-

V.  
M. de Saint-Pater est chargé d'une Commission auprès du Prince Eugène.

1707.

cate; & il la conduisit avec tant de secret, que les chefs même de l'armée des deux Couronnes n'en eurent connoissance que lorsqu'elle fut conduite à sa perfection.

VI.

Il est admis  
à l'audience  
de ce Prince.

A son arrivée en Italie, l'Officier François fit demander au Prince Eugène un passe-port, en lui insinuant qu'il étoit chargé d'une commission importante du Ministère de Versailles, au sujet des États de la succession d'Espagne en Lombardie. Le Prince étonné, parut craindre qu'on ne cherchât à l'amuser par quelque négociation insidieuse; mais jugeant qu'il étoit de la plus grande importance pour le succès des armes de l'Empereur, de faire sortir d'Italie les troupes des deux Couronnes, il résolut à tout événement d'entendre ce que Saint-Pater avoit à lui proposer. Il lui permit de se rendre près de sa personne à Milan, où il étoit retourné après avoir passé quelques jours en Piémont près du Duc de Savoie. Saint-Pater fit tous ses efforts pour conserver en Italie quelques places où les troupes des deux Couronnes pussent demeurer en garnison: mais le Prince le refusa avec tant de fermeté, que le Négociateur

jugea qu'il ne parviendrait à conclure  
 aucun Traité, sans que la France con-  
 sentît à l'évacuation totale du Milanois  
 & de toute la Lombardie. Il demanda  
 au Prince, s'il étoit autorisé de Sa Ma-  
 jesté Impériale à traiter définitivement  
 sur cet article : son Altesse lui répondit  
 que les propositions de la France n'ayant  
 pas été prévues, il n'étoit chargé d'au-  
 cun pouvoir à ce sujet : mais qu'il  
 expédieroit un Courier à Vienne, &  
 ne tarderoit pas à recevoir ceux qui  
 lui étoient nécessaires pour cet objet.  
 Saint-Pater savoit que la France avoit  
 particulièrement en vue de retirer d'Ita-  
 lie M. de Médavi avec les troupes qu'il  
 commandoit ; & il profita de l'inter-  
 valle pour revenir à Versailles rendre

*San-Vitali.*  
*Quincy.*

Pendant qu'on travailloit à ramener  
 la tranquillité en Italie, le Prince Eu-  
 gène continuoît à y étendre ses con-  
 quêtes. Maître de la ville de Milan,  
 il lui restoit à s'emparer du château,  
 qu'il ne pouvoit espérer d'emporter  
 de vive force, sans s'exposer à perdre  
 beaucoup de troupes. La place étoit

VII.  
 Le Prince  
 assiège le châ-  
 teau de Mi-  
 lan.



## 12 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707. naturellement très-forte, & défendue par une bonne garnison, aux ordres du Marquis de la Floride, ancien Officier, dont la bravoure étoit à toute épreuve. Ce Gouverneur, dès le commencement du siège, écrivit aux Magistrats de Milan, & leur demanda de l'argent, des vivres & des habits pour ses troupes, avec menaces de bombarder la ville, s'ils refusoient de lui en envoyer. On fit aussi-tôt un traité, par lequel on convint qu'au moyen de cette contribution, il ne feroit tiré ni du côté de la ville sur le château, ni du château sur la ville. Le Prince Eugène, quoiqu'il ne prît aucune part à cette espèce de trêve, en profita, pour ne garder que peu de troupes à Milan; & il se servit du reste pour soumettre d'autres places. Quelque temps après ce traité, le Marquis de la Floride prétendit que les habitants n'avoient pas rempli les conditions auxquelles ils s'étoient engagés; & il commença à faire tirer sur la ville quelques coups d'arquebuse; mais ils ne firent presque aucun mal. Le Prince, déterminé à s'emparer du château, fit sommer le Gouverneur de se rendre; & lui fit dire que, s'il

## DE LA MAISON DE BOURBON. 13

le continuoit à tirer sur la ville, il ne  
 es lui seroit fait aucun quartier. Le Mar- 1707.  
 i- quis répondit, qu'il la ménageroit  
 e quand il n'y auroit plus d'ennemis du  
 Roi son maître ; & il ajouta, qu'après  
 avoir soutenu vingt-quatre sièges,  
 sans qu'on eût jamais pu lui reprocher  
 de lâcheté ni d'infidélité, il seroit  
 comblé de gloire s'il pouvoit mourir  
 pour les intérêts de son Souverain.

*Officier:*

Le Prince voyant par cette réponse, VIII.  
 qu'il ne pouvoit se flatter de réduire *Traité pour*  
 le château de Milan par un simple *faire sortir*  
 blocus, se détermina à en former le *les François*  
 siège suivant les règles de la guerre. *de la Lom-*  
*bardie.*  
 Il fit en conséquence élever les bat-  
 teries le 12 de Février : les assiégés se  
 défendirent vigoureusement pendant  
 un mois ; & il est vraisemblable qu'ils  
 eussent encore arrêté long-temps les  
 Impériaux, sans le retour de M. de  
 Saint-Pater, qui fit suspendre toutes  
 les hostilités. Cet Officier, chargé des  
 ordres du Monarque François, ne fit  
 plus un mystère de sa négociation. Il  
 se rendit auprès du Prince, qui de son  
 côté avoit reçu les pouvoirs de l'Em-  
 pereur ; & le 13 de Mars, dit un Au-  
 teur Italien, « fut le jour fatal de l'ac-  
 » commodement qui causa un si grand

## 14 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

» changement dans les affaires d'Italie.  
 » Accommodement , ajoute-t-il , par  
 » lequel les Espagnols , qui pendant  
 » près de deux siècles avoient été Sou-  
 » verains d'une grande partie de l'Italie,  
 » en furent totalement dépouillés ,  
 » sans que le Roi de France eût même  
 » demandé leur consentement, comme  
 » il auroit dû le faire , au moins par  
 » convenance. » Le Traité fut signé  
 du côté de l'Empereur , par le Comte  
 de Schlick & par le Comte de Daun ;  
 & du côté de la France , par MM. de  
 Saint-Pater & de Javellière. Il con-  
 tient quarante articles , qui tous ont  
 pour objet l'évacuation de l'Italie par  
 les troupes des deux Couronnes , &  
 la reddition , avant la fin du mois de  
 Mars , de toutes les places qu'elles y  
 occupoient. Il y est stipulé que toutes  
 ces troupes prendront la route de Suze  
 pour rentrer en France sans aucun  
 obstacle. Les villes nommément ex-  
 primées dans ce Traité , sont celles de  
 Sestola , la Mirandole , Valence , Man-  
 toue , Sabionetta , Crémone , Final &  
 le château de Milan.

Ottieri.

IX.  
 Les places  
 ont remises  
 aux Impé-  
 riaux.

Le Marquis de la Floride , & les  
 autres Officiers chargés de la garde de  
 cette forteresse , ne consentirent que

ie. difficilement à la remettre aux ennemis  
 ar. de leur Roi : mais M. de Saint-Pater  
 nt étoit chargé d'un ordre signé des deux  
 1- Monarques , & ils furent obligés de  
 s'y soumettre. On prétend que Phi-  
 lippe, en partant de France , avoit laissé  
 au Roi son aïeul plusieurs blancs-seings  
 pour en faire usage suivant les cir-  
 constances , & qu'il y en eût un d'em-  
 ployé en cette occasion.

1707.

*Ottieri.*

On convint par le Traité , que les  
 Officiers seroient rendus de part &  
 d'autre , à l'exception de ceux d'un  
 grade supérieur. Les Suisses qui avoient  
 été au service du Roi Philippe dans  
 l'État de Milan , eurent le choix ou  
 de retourner dans leur pays , ou de  
 passer au service de l'Empereur ; & il  
 y en eut un très grand nombre qui  
 prirent ce dernier parti. On accorda  
 la même liberté aux Espagnols & aux  
 Italiens ; mais presque tous les Officiers  
 de ces deux Nations demeurèrent fi-  
 dèles à leur Souverain. A l'égard des  
 soldats , il en déserta beaucoup , même  
 des François , avant qu'ils repassassent  
 les montagnes. Le Prince de Vaude-  
 mont ratifia le Traité au nom du Roi  
 d'Espagne , & il le fut ensuite par le  
 Duc de Savoie , sur la demande ex-

X.  
 Les Fran-  
 çois repa-  
 sent les Al-  
 pes.

## 16 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** presse de la France. Environ vingt-deux mille soldats François sortirent des places d'Italie ; mais il en déserta un si grand nombre , qu'il ne s'en trouva pas plus de quatorze mille , *San-Vitali.* quand on en fit la revue après leur arrivée en Dauphiné.

**XI.** L'Empereur étant ainsi devenu maître d'une partie considérable de l'Italie ,  
*Concession que fait l'Empereur au Duc de Savoie.* voulut récompenser le Duc de Savoie des services importants qu'il en avoit reçus. Il lui abandonna en toute souveraineté les villes & provinces de Valence & d'Alexandrie avec la Lomelline & la vallée de Seffia , ainsi que tous les châteaux , bourgs , seigneuries & territoires qui en dépendent. Il lui accorda encore l'investiture du Duché de Montferrat , quoique l'Empereur Léopold eût fait la promesse la plus solennelle de ne jamais démembrer ni provinces , ni villes , ni bourgs dépendants de la Monarchie Espagnole. Par cette concession , Victor Amédée retira de son alliance avec la Maison d'Autriche , des avantages que jamais celle de Bourbon ne lui eût accordés , & qui le conduisirent peu de temps après à la Royauté ; objet constant de l'ambition de ce Prince.

*Ottieri.*

Les prétentions que l'Empereur Joseph pouvoit avoir personnellement sur le Milanois, seroient devenues une source de contestations entre les deux frères, si Sa Majesté Impériale n'en eût fait une cession en bonne forme à l'Archiduc Charles, auquel le Prince Eugène, en sa qualité de Gouverneur du Milanois, fit prêter serment de fidélité par tous les sujets de cet État. Il est difficile de juger s'ils le firent avec autant d'affection qu'ils en avoient marqué pour la domination du Roi Philippe : mais ils furent contraints d'obéir. Les Vénitiens & les autres Puissances d'Italie, qui avoient tout à redouter du voisinage des Impériaux, étoient dans les plus grandes inquiétudes pour se conserver un appui : ils demandèrent qu'après la mort du Duc de Mantoue, Ferdinand de Gonzague, l'investiture de ce Duché fût donnée au Duc de Guastalle qui étoit de la même famille. Les Anglois & les Hollandois, quoique liés avec l'Empereur, s'unirent aux Vénitiens pour faire la même demande : mais ce Prince & ses Ministres étoient résolus de garder cette place, tant pour tenir en respect la République, que pour faciliter le

1707.

XII.

L'Empereur  
cède le Mi  
lanois à l'A.  
chiduc Cha  
les.

## 18 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** ~~passage~~ passage des troupes qu'ils avoient des-  
sein d'envoyer dans le Royaume de  
Naples. Ils résistèrent à toutes les sol-  
licitations ; couvrirent leur refus de  
*'an-Vitali.* raisons plausibles, & Mantoue demeura  
en la possession des Impériaux.

**XIII.** Le Souverain de ce Duché étoit à  
Venise dans le temps de cet accom-  
modement ; & ce fut l'Abbé de Pom-  
*Plusieurs*  
*princes d'I-*  
*alie sont dé-*  
*ouillés de*  
*eurs Etats.* pone qui lui en apprit la fâcheuse nou-  
velle dans l'Eglise des Capucins. Il lui  
dit que le Monarque François n'avoit  
pu se dispenser d'abandonner à l'Em-  
pereur les duchés de Mantoue & de  
Montferrat , pour employer plus uti-  
lement ailleurs les troupes qu'il avoit  
en Italie ; qu'il comptoit que la resti-  
tution de ces États à leur Souverain ,  
feroit un des articles de la paix géné-  
rale , quand on pourroit la conclure ;  
& qu'en attendant , il lui avoit assigné  
une pension de cinquante mille écus  
par mois , argent de France , pour lui  
donner des marques de son estime &  
de son affection. Quelque étonnement  
que ce discours pût causer à Ferdinand ,  
il fut se contenir dans les bornes de  
la modération qui convient à un grand  
Prince ; & il répondit à l'Abbé : qu'en  
faisant alliance avec les deux Couron-

nes, il avoit eu pour objet la tranquillité de l'Italie : qu'il se trouvoit dépouillé de ses États, quoiqu'il n'eût jamais eu lieu de croire que personne s'arrogeât le droit de disposer du Mantouan ni du Montferrat, puisqu'il ne les avoit ni vendus ni cédés à la France, non plus qu'à aucune autre Puissance. « Je n'ai pas, ajouta-t-il, l'ame assez » basse pour prendre une modique » somme d'argent, en échange d'une » souveraineté qui est l'héritage de » mes ancêtres. Privé de mes États, » il ne me reste plus qu'à répandre » mon sang pour le salut de l'Italie, » & j'offre encore de le répandre volontiers pour les Rois de France & d'Espagne. Ce bras, dit-il, en le » découvrant, est encore plein de » force ; mon cœur conserve toujours » sa première vigueur : je suis né Prince ; j'ai vécu en Prince, & je saurai mourir en Prince. » Après ce peu de mots, le Duc sortit de l'Église, & se jeta dans sa gondole sans vouloir écouter aucune réplique de l'Abbé. De retour à son hôtel, il y trouva une lettre de la Duchesse, qui avoit pris le parti de se retirer en France avec le Prince de Vaudemont, Gou-



1707.

Ottieri.

XIV.

Préparatifs  
es Impé-  
aux contre  
le Royaume  
de Naples.

verneur du Milanois. Ce nouveau coup fut encore plus sensible au Duc, que la perte de ses États : il se retira à Padouë ; y demeura quelques mois languissant , & y termina des jours qu'il ne pouvoit plus passer que dans l'amertume, réduit à la condition d'une vie privée, sans avoir même la consolation de pouvoir confier ses peines à une compagne , qui lui aidât à supporter le poids de ses malheurs. Le Prince de Castiglione & le Duc de la Mirandole furent également dépouillés de leurs États par le même Traité.

Les Alliés, dans le plan qu'ils avoient formé pour la campagne de cette année , s'étoient proposé deux objets très importants : ou de faire une invasion dans le Dauphiné , ou d'entreprendre le siège de Toulon ; mais l'Empereur avoit un autre projet qui le touchoit de plus près. C'étoit la conquête du Royaume de Naples , dont les chemins lui devenoient ouverts par le Traité qui obligeoit les troupes des deux Couronnes à se retirer de toute la Lombardie. Les Puissances maritimes , ainsi que les Princes Italiens étoient peu disposés à favoriser cette entreprise : & la Reine Anne auroit

desiré que les Impériaux se fussent entièrement tournés du côté de la France, parce qu'elle regardoit le Royaume de Naples comme un dédommagement qu'on auroit pu donner par un Traité de paix à Philippe, s'il avoit été forcé d'abandonner l'Espagne. Elle pensoit encore qu'il pouvoit être avantageux pour la grande alliance, d'élever le Duc de Savoie à la Royauté, en le rendant Souverain des États de Naples & de Sicile, ce qui l'attacheroit pour toujours aux intérêts des Puissances qui auroient contribué à lui faire acquérir le titre de Roi. L'Empereur & l'Archiduc voyoient avec peine les vues ambitieuses de ce Prince ; mais le besoin qu'ils avoient du secours des Puissances maritimes, les forçoit à dissimuler. Dans cette diversité de sentimens, chacun, de son côté, suivit son projet ; & pendant que le Duc de Savoie se préparoit à entrer en Dauphiné, les Impériaux faisoient leurs préparatifs pour une invasion dans le Royaume de Naples. La circonstance leur paroissoit d'autant plus favorable, qu'ils n'ignoroient pas que les habitants de ce Royaume étoient en général attachés à la Maison d'Autriche, &

---

---

1707.

1707. que presque tous ceux de la Noblesse qui s'étoient déclarés pour le Roi d'Espagne, étoient alors absents, ayant marché au secours de ce Prince avec l'élite des troupes Napolitaines. D'un autre côté, le Monarque François menacé dans ses propres États, ne pouvoit envoyer dans ce Royaume des forces suffisantes pour le garantir contre leurs attaques; & ils ne prévoyoiént d'autre opposition que celle de quelques garnisons, trop foibles pour faire une longue résistance.

Ottieri.

xv.

Le Cardinal  
Grimani em-  
pêche la Cour  
de Vienne  
de changer  
de résolu-  
tion.

Le Général Comte de Daun fut chargé en chef de cette expédition, & on lui donna pour le seconder le Baron de Vaubonne, le Baron de Wetzel & le Général Paté. On comptoit beaucoup sur la disposition des peuples en faveur de l'Archiduc, & l'on jugea qu'on n'avoit besoin que de peu de troupes pour faire cette conquête. On fit choix de dix bataillons d'infanterie & de cinq régiments de cavalerie & de dragons, avec quatorze pièces de campagne; & cette petite armée eut ordre de prendre sa route par la Romagne, & d'entrer de ce côté dans le Royaume de Naples. Elle étoit déjà en marche, lorsqu'on reçut

à la Cour de Turin des nouvelles de la bataille d'Almanza, gagnée en Espagne par l'armée Royale sur celle de l'Archiduc; ce qui porta le Duc de Savoie à dépêcher plusieurs couriers au Prince Eugène, pour l'engager à suspendre cette expédition jusqu'à ce qu'il eût de nouveaux ordres de l'Empereur. Ils ne tardèrent pas à venir, Sa Majesté Impériale n'ayant pu être détournée de son dessein par toutes les instances des Alliés, qui la pressoient toujours de changer la destination de ces troupes, & de les faire passer en Provence ou en Dauphiné. Le Cardinal Grimani, au contraire, envoya de Rome un courier à Vienne, pour représenter que si l'on manquoit une occasion aussi favorable, dans un temps où le Royaume de Naples étoit absolument dégarni de troupes, & où les peuples paroïssent disposés à se soumettre volontairement à la domination Autrichienne, il étoit à craindre que les affaires ne vinssent à changer de face; que les deux Monarques ne fissent passer une armée dans ce Royaume; & que le retard ne fît entièrement échouer une expédition, dont il assu-  
roit la réussite, pourvu qu'on fît toute

---

---

1707.

Ottieri.

## 24 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** la diligence nécessaire pour prévenir les François & les Espagnols.

XVI. Le Pape voyoit avec chagrin que les troupes Impériales se dispoſoient à prendre leur route par l'État Eccléſiaſtique. L'Abbé de la Rivière, toujours zélé pour les intérêts du Pontife, lui avoit conſeillé de propoſer aux Puiffances ennemies de remettre entre ſes mains les deux Royaumes de Naples & de Sicile, pour être gardés par les troupes Romaines juſqu'au temps où il ſeroit décidé par une paix générale, à quel Prince on en accorderoit la ſouveraineté. Le Pape approuva d'abord cet avis ; mais d'autres courtiſans, qui avoient des vues différentes, réuſſirent à le jeter dans l'incertitude ; & lorsqu'il revint au ſentiment de l'Abbé, les Impériaux étoient déjà entrés dans le Bolonois. Le Cardinal Grimani, qui avoit la légation de Bologne, bien loin de faire aucune difficulté pour les y recevoir & pour leur fournir des proviſions, leur accorda au-delà de ce qu'on a coutume de donner aux troupes. L'Abbé de la Rivière, envoyé trop tard pour faire les repréſentations du Pontife, ne put obtenir d'autre répoſe du Général Daun,

Daun, sinon que c'étoit une affaire réglée avec le Légat, & que rien ne seroit changé. Il ne réussit pas mieux, auprès du Prince Eugène, qu'il joignit à Milan : il lui proposa d'attendre qu'on eût demandé aux Monarques de la Maison de Bourbon, de remettre les villes & forteresses de Naples & de Gaëte entre les mains du Saint Père : cette proposition fut rejetée comme hors de saison ; & le Prince lui dit, qu'il n'étoit plus possible de faire reculer des troupes, convaincues que leur entreprise auroit tout le succès qu'elles pouvoient désirer.

1707.

Ottierii

Le Pape n'ayant pu empêcher que les troupes Impériales ne passassent par les terres de sa domination, voulut au moins les éloigner de Rome, & les engager à prendre la route de l'Abruzze ; mais le Général Wetzel s'étant rendu en toute diligence auprès du Saint Père, le Cardinal Grimaldi lui fit obtenir audience le jour même de son arrivée. Ce Général demanda au Pape la permission de faire passer les troupes Impériales au milieu de la ville de Rome, pour leur faire traverser le Tibre sur le pont anciennement nommé *Pons-Milvius*, & au-

XVII.

Les Géné-  
raux Alle-  
mands se  
rendent à  
Rome.

1707.

jour d'hui Ponte-Molle. On a prétendu que le principal objet des Impériaux en voulant faire entrer leurs troupes dans la capitale du monde Chrétien étoit de forcer le Pape à accorder l'investiture du Royaume de Naples à l'Archiduc. Formalité qui sans donner aucun droit réel, est toujours très utile pour en imposer au peuple. Quoi qu'il en soit, le Saint Pere refusa avec force de permettre l'introduction des troupes Allemandes dans la ville de Rome mais comme elles avançaient toujours & qu'elles étoient déjà à Monte-Rotondo, qui n'en est éloigné que de trois lieues, il jugea qu'il y auroit de l'imprudence à demander qu'elles s'éloignassent, & il permit qu'elles passassent le Tibre à Castel-Nuovo, sur un pont qu'il ordonna de construire sans perdre de temps. Les Généraux Daur Vaubonne & Paté se rendirent aussi à Rome avec le Comte de Martinitz nommé par l'Empereur à la Viceroyauté de Naples. Ils y furent escortés par deux compagnies de cuirassiers, auxquelles on accorda l'entrée de la ville quoique le Général Wetzel eût promis à Sa Sainteté qu'il n'y entreroit que les Officiers Généraux. Le lendemain

19 de Juin quatre cents autres cuirassiers se présentèrent à la porte Pia ; mais on refusa de les recevoir ; & si nous en croyons M. de Quincy , ils s'en vengèrent sur les paysans qui portoient des denrées à Rome. Il ajoute que cette conduite obligea le Pape de faire murer huit portes de la ville , afin que ses troupes en eussent moins à garder ; mais cette circonstance , tirée de Garzoni , médiocre Auteur Italien , est démentie par les autres Historiens de la même Nation , mieux instruits de tout ce qui se passoit alors à la Cour de Rome ; & il paroît seulement qu'on tint ces huit portes fermées , sans en murer aucune. Les Généraux Allemands logèrent chez le Cardinal Grimani ; & les cavaliers furent distribués dans des maisons particulières , où ils ne commirent aucun désordre , non plus que ceux qui restèrent hors de la ville. 1707.

Le Cardinal de la Tremoille & le Duc d'Uceda , Ministres des deux Couronnes , portèrent au Pape des plaintes très vives , sur la facilité qu'il accordoit aux Impériaux de traverser tout l'État Ecclésiastique. Clément s'excusa sur l'impossibilité où il s'étoit trouvé de

*San-Vitgli.*

XVIII.

Leur armée arrive sur les frontières du Royaume de Naples.



**707.** s'y opposer , n'ayant aucunes troupes pour soutenir le refus qu'il auroit pu faire. Le Monarque François connoissoit l'attachement du Saint Père à la Maison de Bourbon : il voulut bien admettre cette excuse , & la bonne intelligence n'en fut point troublée. Les Impériaux passèrent le Tibre entre Castel - Nuovo & Monte - Rotundo , d'où ils allèrent à Tivoli & à Palestrine , & arrivèrent à la fin du mois de Juin sur les frontières du Royaume de Naples.

CIX.  
at du  
lume à  
ivée des  
riaux.

Le Duc d'Escalona , qui en étoit Vice-Roi , avoit envoyé Dom Tiberio Caraffe , dès le commencement de la campagne , demander du secours aux Monarques de la Maison de Bourbon. N'en ayant pu recevoir ni de la France , ni de l'Espagne , il résolut de faire les derniers efforts avec le peu de troupes Espagnoles qui étoient sous ses ordres , & avec celles du pays , pour conserver le Royaume confié à ses soins. Il n'avoit en tout que trois mille hommes de troupes réglées , & manquoit d'argent pour enrôler des soldats. Il envoya toute sa vaisselle à la monnoie ; en quoi il fut imité par les principaux Seigneurs de la Cour : mais il ne put

tirer que de très foibles sommes des habitants, mal disposés en faveur du gouvernement Espagnol. Il étoit hors d'état de garnir de troupes les bords du Garigliano, comme il auroit été nécessaire pour arrêter les ennemis, & les empêcher de venir directement à Naples. Le Royaume avoit joui long-temps des douceurs de la paix, & les Napolitains n'étoient nullement accoutumés aux travaux militaires; cependant le Vice-Roi fit choix de plusieurs Officiers Généraux: le Duc de Bisaccia, qui avoit servi long-temps avec honneur dans les guerres de Flandre, fut nommé pour commander en chef: Dom Orazio-Copula, qui avoit quarante ans de service, eut le titre de Général de l'artillerie; Dom Thomas d'Aquin, Prince de Castiglione, prit le commandement de la cavalerie; & le Duc d'Atri fut déclaré Gouverneur Général, ou Vicaire de l'Abruzze. On donna des armes aux habitants de Naples, pour gagner leur affection par cette marque de confiance; mais le plus grand nombre étoit disposé à se déclarer en faveur de l'Archiduc, & les autres paroissoient trop abattus pour qu'on pût compter

**1707.** sur eux. Les mieux intentionnés tom-  
 boient dans le découragement, en  
 voyant que Philippe étoit dans l'im-  
 possibilité de leur envoyer du secours,  
 & que Louis XIV avoit retiré ses  
 troupes de la Lombardie; ce qui les  
 laissoit entièrement à découvert de ce  
 côté. Les ennemis secrets de la Mai-  
 son de Bourbon, pour achever d'in-  
 timider le peu de partisans qui lui  
 restoient, publioient que ce Monarque  
 avoit déjà offert, pour préliminaire de  
 la paix, de céder le Royaume de Naples  
 à la Maison d'Autriche, ce qui n'étoit  
 peut-être pas sans fondement, dans  
 l'extrémité où la France paroissoit alors  
 réduite. Quoi qu'il en soit, les plus  
 sages jugeoient que dans une circonf-  
 tance aussi critique, ils n'avoient d'au-  
 tre parti à prendre que celui de de-  
 meurer neutres, & d'attendre l'évé-  
 nement, pour se déclarer en faveur  
 de ceux qui auroient la supériorité.

*an-Vitali,  
 Ottieri.*

**xx.** Le Vice-Roi, n'ayant reçu de la  
 Cour de Versailles que des marques  
 de la confiance qu'on avoit en son  
 zèle, & à son attachement à son Sou-  
 verain, eut recours au Marquis de  
 Balbazès, Vice Roi de Sicile. Il en-  
 voya le Brigadier Rodriguez - Correa

*Embarras  
 u Vice-Roi*

demander quelques secours à ce Seigneur ; mais Balbazès qui craignoit lui-même pour le Royaume confié à ses soins , & qui n'avoit que les troupes nécessaires pour contenir les habitants , ne crut pas devoir dégarnir le pays. Dans cette disette d'hommes , le Duc d'Escalona fit enrôler tous les criminels & les bandits détenus dans les prisons , & accorda la grace à tous ceux qui étoient en fuite , & qui viendroient se ranger sous ses drapeaux. Ce moyen lui fournit , à la vérité , un nombre de soldats ; mais tous gens qu'il n'étoit pas possible de discipliner , ni de réduire à la vie militaire. Il envoya ensuite les galères de Naples à Orbitello , & aux autres places de la Toscane , pour en tirer les garnisons Espagnoles , ce qui lui fournit encore environ onze cents hommes , qui furent remplacés par des soldats Italiens de nouvelle levée. Cette précaution fut plus nuisible qu'utile aux intérêts du Roi d'Espagne , d'autant que ces troupes ne purent sauver Naples , & que leur absence lui fit perdre Orbitello. Enfin , le Vice-Roi ayant forcé les artisans & d'autres gens du bas peuple à prendre

1707.

*San-Vitali.  
Ostieri.*

les armes , il se trouva à la tête d'environ huit mille hommes , mais qui avoient si peu de dispositions pour le service , qu'un seul régiment de bonnes troupes leur eût fait aisément prendre la fuite à la première attaque.

XXI.

*Précautions  
du Duc d'A-  
tri pour con-  
server l'A-  
bruzze.*

Le Duc d'Atri , avec un petit corps de soldats aussi peu aguerris , passa dans l'Abruzze , où l'on avoit tout à craindre des habitants. Le Cardinal Grimani y avoit répandu des émissaires , qui portoient les peuples au soulèvement , en les assurant qu'une nombreuse armée d'Impériaux étoit en marche pour s'emparer de leur pays ; & qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre pour éviter le pillage , que de se déclarer en faveur de l'Archiduc. Ils ajoutaient que ce Prince étoit disposé à leur accorder toutes sortes de graces & de privilèges , s'ils lui donnoient cette preuve de leur attachement à la Maison d'Autriche. Déjà les Montagnards , séduits par ces menaces & ces promesses , s'attroupoient en plusieurs endroits , & paroissoient disposés à lever l'étendard de la révolte : mais le Duc d'Atri réussit bientôt à les dissiper , & un petit nombre d'exemples d'une juste sévérité

*San-Vitali.*

retardèrent de quelque temps la perte de cette Province.

1707.

Le Duc d'Escalona , prévoyant que la capitale ne pourroit résister long-temps aux efforts des ennemis , & aux entreprises des sujets mal-intentionnés , s'attacha principalement à mettre Gaëte en état de défense. Il y envoya de Naples une assez grande quantité de munitions & d'artillerie ; mais cette précaution prise à contre-temps , ne servit qu'à aliéner de plus en plus les esprits. On jugea que les affaires étoient désespérées , & que le Vice-Roi ne songeoit qu'à s'assurer une retraite dans une ville située sur les confins du Royaume , d'où il pouvoit passer en peu d'heures dans l'État Ecclésiastique. Cette démarche imprudente ne fut pas la seule que fit le Vice-Roi ; au-lieu de s'attacher à bien munir les châteaux de Naples , pour être en état non-seulement de s'y soutenir contre les Impériaux , mais encore de tenir en respect les habitants de la ville , il fit construire à Baia deux petits forts , qui ne furent d'aucune utilité pour la défense du pays , & qui lui occasionnèrent beaucoup de dépense , dans un temps où

XXII.

Fautes que  
fait le Duc  
d'Escalona.

1707.

*Ottieri.*

XXIII.

Les Alle-  
mands en-  
trent dans le  
Royaume de  
Naples.

il avoit à peine de quoi payer ses troupes. Passant ensuite de la plus grande crainte à la plus grande sécurité, il sembla mépriser un ennemi, qui venoit, disoit-il, pour faire la conquête d'un Royaume, avec moins de troupes & d'artillerie qu'il n'en auroit fallu pour emporter la plus petite place. Il est vrai que le Pape avoit déjà fait la même réflexion, lorsque le Général Paté avoit été admis à son audience ; mais ce Général, qui comptoit plus sur les intelligences que les Impériaux avoient à Naples, que sur les forces qu'on y pouvoit conduire, lui avoit répondu qu'ils marcheroient comme les Théatins, & s'en rapportoient totalement à la Providence.

Les Allemands, arrivés sur les bords du Garigliano, s'avancèrent du côté de Sora, où cette rivière pouvoit être traversée avec le plus de facilité. Le Duc de Bisaccia, le Prince de Castiglione, le Général Copola & le fils du Viceroy, étoient au-delà avec quelques régiments de cavalerie de nouvelle levée, trop foibles pour pouvoir arrêter les ennemis ; aussi n'eurent-ils d'autre parti à prendre que ce-

lui de se retirer vers Naples. Le ~~Vice-Roi~~ Vice-Roi, convaincu alors du danger qu'il avoit paru mépriser, donna des ordres tardifs pour réparer les murs de la ville, qui étoient en très mauvais état, & pour jeter du secours dans Capoue; mais la diligence des ennemis empêcha qu'aucun de ces ordres ne pût avoir son exécution.

Le 3 de Juillet, les Impériaux ayant passé entièrement le Garigliano, le Général Vaubonne s'avança vers Capoue avec un détachement de cavalerie. Il fit rencontre à Tiano de plusieurs habitans de cette ville, affectionnés à la maison d'Autriche, qui le pressèrent de marcher en toute diligence, pour s'en emparer avant l'arrivée des troupes du Vice-Roi. Le Général ne perdit pas un instant : il se mit à la tête d'un petit corps de cavaliers les mieux montés, & se rendit à toute brides à l'une des portes de Capoue, qui étoient si mal gardées, qu'il s'en empara presque sans résistance. Le Marquis de Feria, qui y commandoit, se retira dans le château; on lui tira quelques volées de canon, & il capitula le lendemain.

XXIV.

Ils s'emparèrent de Capoue.



1707.

*San-Vitali.*

XXV.

Députation  
des Napolitains  
au Général Daun.

Ce fut ainsi que cette ville, la clef de tout le Royaume de Naples, passa au pouvoir des Impériaux. Le Gouverneur avoit assez de bravoure pour la bien défendre ; mais on avoit eu tant de négligence , qu'il n'y avoit presque pas une pièce de canon en état de servir. Cette conquête ne coûta aux ennemis que deux Officiers qui furent tués en passant sur le pont qui traverse la Vulturne.

La conquête de Capoue fit ouvrir les portes d'Aversa aux troupes Impériales qui se présentèrent devant cette place ; & à peine furent-elles en marche pour Naples , que les habitants de cette capitale ne songèrent plus qu'à obtenir des conditions favorables , & le renouvellement de leurs privilèges. Pour hâter la reddition de la ville , on y répandit le bruit que l'armée navale des Puissances maritimes étoit entrée dans les mers d'Italie , & quelques-uns poussèrent le mensonge jusqu'à assurer qu'ils en avoient découvert les vaisseaux. On envoya aussi-tôt des députés avec le Prince de Montefarchio , pour présenter les clefs au Général ennemi , & pour lui demander que les Napo-

litains fussent rétablis dans les anciens privilèges à eux accordés par l'Empereur Charles-Quint, & confirmés par les Monarques de la Maison d'Autriche : que tout habitant du Royaume de Naples eût la liberté de fréter des vaisseaux pour faire le commerce ; qu'on établît un port franc, soit à Salerne, soit dans quelque'autre endroit convenable ; qu'indépendamment des galères on équipât vingt vaisseaux de guerre, pour protéger le commerce : que dans les forteresses, la moitié de la garnison fût composée de Napolitains, avec un Commandant de la même nation, outre le Gouverneur nommé par le Souverain : enfin, que les bénéfices Ecclésiastiques fussent conférés aux naturels du pays, & non à d'autres.

1707.

Lamberty;

L'affluence de peuple qui suivoit les députés étoit si grande, que les Impériaux en furent d'abord effrayés, & craignirent quelque surprise ; mais ils furent bien-tôt rassurés par les acclamations de cette multitude qui accompagna le Comte de Martinitz & le Général Daun jusqu'à la Cathédrale. On y chanta solennellement le *Te Deum*, pendant que le Duc d'Esca-

XXVI.

Le Prince  
de Castiglio-  
ne tombe au  
pouvoir des  
Impériaux.

### 38 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

lona , après avoir donné quelques ordres à la hâte pour la défense des châteaux , s'embarquoit sur une galère pour se retirer à Gaëte , dont il gagna le port à force de rames. Le Prince de Castiglione , toujours ardent pour les intérêts du Roi Philippe , résolut de se retirer vers la Pouille avec la cavalerie Espagnole qu'il commandoit , dans l'espérance de conserver ce beau pays , qui abondoit en toutes sortes de provisions. Il prit sa route par la Principauté d'Avellino ; mais lorsqu'il approcha de cette ville , il trouva tous les chemins rompus , & les habitants en armes , pour s'opposer à son passage , ce qui l'obligea de retourner du côté de Salerne. Il y rencontra les mêmes difficultés ; & n'ayant d'autre parti à prendre que celui de quitter un pays qu'il ne pouvoit défendre , il voulut s'embarquer avec ses troupes à Viétri. L'opposition fut la même , & les vivres lui manquant , ainsi que les munitions , il fut enfin contraint de se rendre aux Impériaux , qui le conduisirent prisonnier dans un des châteaux de Naples. Une partie de ses gens avoient déserté en route , & il ne

estoit plus qu'environ mille ca-  
rs, dont les uns prirent parti  
les troupes de l'Archiduc, &  
autres furent distribués prisonniers  
les villes dont les Impériaux  
sont rendus maîtres ; mais ceci  
va qu'après la prise des châteaux  
aples.

es châteaux ne purent faire une  
ie résistance ; les soldats qui y  
nt en garnison manquoient pres-  
du nécessaire : ils n'avoient que  
peu de vivres ; n'étoient qu'à  
lé vêtus, & ne recevoient point  
paie depuis plusieurs mois. Em-  
iel de Borda, Espagnol, qui com-  
loit dans celui qu'on nomme  
l-Nuovo, le rendit le 11 au  
te de Martinitz, après avoir fait  
er pour la justification un état  
eu de provisions de guerre & de  
he qui lui restoit. Cette pré-  
on étoit assez inutile, puisque ce  
mandant, avec les six cents hom-  
qui étoient à ses ordres, passa  
rvice de l'Archiduc, qui lui con-  
les titres & honneurs dont il  
jouit sous le Gouvernement  
dent. Son exemple fut suivi le  
main par Dom Antonio Carrera,

XXVII.

Ils se ren-  
dent maîtres  
des châteaux  
de Naples.

1707.

qui commandoit dans le château l'Œuf une garnison de trois cent hommes, y compris vingt Officiers. Tous furent faits prisonniers de guerre uniquement pour la forme, puisqu'il n'y eut que deux Officiers Castillans qui demeurèrent fideles au Roi, & que tout le reste passa sous les drapeaux de l'Archiduc, qui, peu de jours, fut également maître de la forteresse de Baia & de l'isle de chia. Le château Saint-Elme fit peu de résistance, & le Gouverneur Cremona, quoique très vieux & infirme, ne se rendit que faute d'être soutenu par les troupes qu'il commandoit. Elles passèrent au nombre de quatre cents hommes au service de l'Archiduc; mais le Commandant resta toujours dans la fidélité qu'il devoit au Roi d'Espagne, & fut conduit à Gaëte avec le petit nombre de soldats qui demeurèrent également dans le devoir. Le Duc d'Escalona, qui avoit abandonné si facilement tous ces forts aux ennemis, voulut y envoyer du secours, & fit partir quatre galères chargées de provisions de toute espèce; mais avant qu'elles eussent gagné les châteaux, les Impériaux

étoient déjà les maîtres ; & ce secours trop tardif ne leur échappa que par la diligence de ceux qui les conduisoient , & qui regagnèrent Gaète.

1707.

Ottieri.

La reddition de la ville de Naples fut accompagnée de circonstances propres à faire connoître le caractère changeant d'un peuple qui passe subitement de la vénération à l'insulte , particulièrement quand il est excité par des gens dont le caractère lui inspire une aveugle confiance. Les Moines du pays, tous dévoués aux Antrichiens , affuroient les habitants qu'ils n'étoient nullement liés par le serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Monarque ; la populace excitée par leurs discours séditions , oublia ce qu'on doit aux têtes couronnées ; renversa la statue de ce Prince, qu'on avoit élevée dans la principale place de la ville ; la rompit en pièces , & fit de superbes obsèques à Sangro & à Capéce, qui avoient été exécutés l'année précédente pour leur révolte. Une furieuse éruption du Mont-Vésuve , qui jeta l'effroi dans l'ame des vainqueurs , ne put interrompre les réjouissances publiques : la terreur que cet événement pouvoit causer au

XXVIII.

Les Napolitains renversent la statue du Roi.

## 42 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** peuple , fut dissipée par une ample  
liquefaction du sang de Saint Janvier,  
» qui remplit , dit un Auteur Italien ,  
» toute la phiole comme le sang d'un  
» homme vivant , ce qui fut regardé  
**Ottieri.** » par les Napolitains comme le pré-  
» sage du bonheur dont ils alloient  
» jouir sous le Gouvernement des  
» Impériaux. «

**XXIX.** A peine la capitale fut-elle soumise  
**Les Alle-** aux Autrichiens , que la plus grande  
**nands s'em-** partie des autres villes du Royaume  
**parent de** de Naples envoyèrent des Députés  
**'Abruzze.** pour prêter serment à l'Archiduc. Ce-  
pendant le Duc d'Arri se soutenoit  
dans l'Abruzze avec le peu de troupes  
qui étoient à ses ordres , & il en mit  
une partie dans Pescara , pour conten-  
nir les habitants ; mais le Général  
Wallis , à la tête de quinze cents  
hommes de cavalerie , soumit bien-tôt  
toute la province , à l'exception de  
cette place où le Duc se renferma.  
Il y fit la plus vigoureuse défense ,  
secondé par le Brigadier Billet , & par  
plusieurs autres Officiers Espagnols ,  
qui persistèrent dans leur devoir ;  
malgré le pernicieux exemple d'un  
grand nombre de leurs compatriotes.  
Enfin , le Duc n'ayant aucune espé-

rance de recevoir du secours , fut obligé de se rendre ; mais ce ne fut 1707.  
 qu'après avoir obtenu des conditions honorables. On lui accorda la liberté de se retirer à Rome avec sa famille, & la garnison fut conduite à Pouzzol, d'où on la transporta à Marseille, les Commandants Impériaux n'ayant pas voulu permettre qu'elle se retirât ni à Gaëte, ni même dans la Sicile, dont ils espéroient que la conquête suivroit celle du Royaume de Naples. *San-Vitali.*

Il ne restoit plus que la ville de Gaëte, où s'étoient retirés le Duc d'Escalona, le Duc de Bisaccia, le Prince de Cellamare, & tous les Officiers, qui étoient résolus de perdre la vie, plutôt que de manquer à la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain. Le Vice-Roi étoit incapable de jamais s'écarter de son devoir; mais il avoit passé tout-à-coup de la présomption à une timidité excessive, ce qui lui avoit totalement ôté la confiance des troupes. La ville de Gaëte, où il s'étoit retiré dans l'intention de la défendre jusqu'à la dernière extrémité, est située dans la province qu'on appelle Terre-de-Labour, & est en grande partie environnée d'eau, à

xxx.

Désordres

que les sol-

dats Espa-

gnols com-

mettent dans

les campa-

gnes.



#### 44 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

l'exception d'un isthme assez étroit du côté du couchant , qui la joint à la terre - ferme , en sorte qu'il est très difficile d'en former le siège , si les approches du côté de terre ne sont soutenues par d'autres attaques , ou au moins par un blocus du côté de la mer. Le Duc d'Escalona y avoit fait élever plusieurs ouvrages extérieurs , & avoit aussi fait construire des ravelins à fleur d'eau , pour empêcher l'approche des bâtimens ennemis. Il y avoit dans le port cinq galères Napolitaines , & cinq Génoises en état de rendre de grands services & d'écarter les Impériaux , qui n'avoient que quelques barques trop faibles pour résister aux galères ; mais tous ces avantages étoient contrebalancés par la disette de vivres. Avant que les ennemis s'approchassent de la place , le Duc d'Escalona envoya de côté & d'autre des détachemens pour en rassembler , particulièrement des farines : les soldats s'étendirent dans les campagnes ; & non contents de s'emparer de ce qui leur étoit nécessaire , ils y commirent toutes sortes d'excès contre les paysans , qui acheva de rendre les Espagnols

à la nation. Les habitants pri-  
 armes de toutes parts pour 1707.  
 e leurs effets, & pour mettre  
 mmes & leurs filles à couvert  
 ruralité de ces soldats indisci-  
 Il les attaquèrent par-tout où  
 trouvèrent dispersés, & éten-  
 eur vengeance jusques sur l'Of-  
 u les commandoit. Ils avoient  
 ncé par lui porter leurs plain-  
 désordres que ses gens com-  
 nt ; mais bien loin de les  
 r dans une discipline plus  
 , il étoit le premier à leur  
 r l'exemple du pillage & de  
 urté. Les payfans le massacrè-  
 sans qu'il lui fût possible de  
 : la fuite, tant il étoit chargé  
 n. Les soldats qui échappèrent  
 age, retournèrent à Gaëte, où  
 portèrent plus d'effets inutiles  
 vivres : ils voulurent exciter  
 -Roi à tirer vengeance de la  
 le leur chef ; mais les Impé-  
 ne lui en donnèrent pas le

Comte de Daun, instruit de tous  
 ordres, envoya le 14 de Juil-  
 is cents hommes de cavalerie  
 protéger la campagne, & em-

XXXI.

Le Général  
 Daun se dis-  
 pose à faire  
 le siège de  
 Gaëte.

## 46 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

pêcher les courses de la garnison de Gaëte. Ils s'emparèrent de tous les environs , particulièrement de la petite place nommée Mola-di-Gaëta , dont le Gouverneur leur ouvrit les portes , ce qui donna au Général Allemand la facilité de faire toutes les dispositions nécessaires pour le siège. Il jugea qu'il seroit très long , d'autant que les Espagnols , maîtres de la mer , commençoient à recevoir des vivres en abondance de la Sicile. Il ne pouvoit conduire à ce siège qu'environ quatre mille cinq cents hommes , ce qui étoit à peine suffisant pour resserrer la ville du côté de terre ; & il n'avoit qu'un seul vaisseau & quelques tartanes , trop foibles pour rien entreprendre par mer.

XXXII.  
Cette ville  
tombe au  
pouvoir des  
Impériaux.

L'ouverture de la tranchée fut retardée , par le différend qui s'éleva pour le commandement entre le Général Daun & le Comte de Martinitz , nommé Vice-Roi par la Cour de Vienne. Ces deux Généraux ne pouvant s'accorder , la Vice-Royauté fut ôtée à Martinitz , & donnée à Daun , qui se rendit en personne devant Gaëte le 22 de Septembre. La tranchée avoit été ouverte le 30 d'Août

par le Général Wetzel ; mais les travaux n'avançoient que très lentement, à cause du petit nombre des assiégeants. Le nouveau Vice-Roi y fit conduire une nombreuse artillerie , qu'on amena des châteaux de Naples ; mais les murs étoient si forts , qu'il se feroit encore passé un temps considérable , avant que la brèche fût praticable. Impatient de trouver dans cette place une résistance qu'il n'avoit pas prévue , il résolut , contre toutes les regles de la guerre , de donner l'assaut le dernier jour de Septembre , lorsqu'il n'y avoit encore que le haut des murs de renversé , & sans que les décombres donnassent la facilité d'y atteindre. Les galères commandées par le Duc de Turfis étoient absentes , soit qu'elles fussent allé chercher des vivres , soit , comme le disent quelques - uns , qu'elles se fussent entièrement retirées : quoi qu'il en soit , le Général Allemand profita de leur éloignement pour faire avancer par mer quelques petits bâtimens chargés de troupes , comme s'il eût voulu faire une descente de ce côté. En même - temps que par cette diversion il y attiroit la plus grande partie des

**1707.** troupes Espagnoles , cinq régiments Allemands , cachés derrière une colline , s'avancèrent vers la brèche , qu'ils ne trouvèrent défendue que par quatorze hommes ; & ils y grimpèrent avec tant d'ardeur , à l'aide les uns des autres , qu'en peu d'instants ils en furent entièrement les maîtres. Les grenadiers alloient s'occuper à y établir un logement , n'ayant pas d'ordre pour attaquer le retranchement que les Espagnols avoient formé au dedans ; mais le Général Wetzel , qui commandoit ce détachement , voyant l'ardeur de ses troupes , & que les assiégés n'y opposoient qu'une foible résistance , anima les Officiers & les soldats à entreprendre de le forcer. Les Espagnols , épouvantés par cette nouvelle attaque , ne tinrent que quelques moments , & se retirèrent dans les rues de la ville , où ils furent soutenus par les troupes que le Duc d'Escalona faisoit marcher à leur secours. Ce Seigneur ne fut averti de l'attaque de la brèche , que lorsque les ennemis étoient déjà dans la place ; quelques corps se défendirent assez vigoureusement , particulièrement celui que commandoit Dom Joseph Caro , qui étoit

étoit au poste de la marine ; mais le nombre des ennemis augmentant continuellement , ce brave Officier fut blessé à mort , & le Duc ne pouvant plus espérer de défendre la ville , se retira dans le château avec tout ce qu'il put rassembler de troupes. On le somma aussi-tôt de se rendre : il voulut capituler ; mais le Général Daun déclara qu'il le feroit pendre avec tous ceux qui l'accompagnoient , s'il n'ouvroit ses portes à l'instant , ce qui l'obligea de subir la loi du vainqueur. Il fut fait prisonnier de guerre , & conduit à Naples , ainsi que le Duc de Bisaccia & le Prince de Cellamare. On le fit passer en plein jour par les rues de cette grande ville , exposé à toutes les insultes de la populace : traitement contraire à tous les usages des nations policées , mais dont le Général Daun chercha à se justifier , en disant que c'étoit par représailles de la rigueur avec laquelle on avoit traité les révoltés , qu'il qualifioit de Ministres & d'Officiers de la Maison d'Autriche. Le Duc d'Escalona demeura plusieurs années dans une dure captivité : fut ensuite

1707.

1707.

échangé, & joignit le Roi à Madrid, où il reçut du Monarque les récompenses qu'il avoit méritées, plus par son attachement à sa personne, que par sa défense dans la place qu'il avoit occupée. Le Général Daun abandonna Gaëte au pillage : mais il ne jouit pas long-temps lui-même du titre de Vice-Roi ; le Duc de Savoie le demanda l'année suivante pour commander en Piémont, & ce poste éminent fut rempli par le Cardinal Grimaldi, qui avoit tant contribué à rendre les Allemands maîtres de ce Royaume.

*San-Vitali.  
Ortieri.  
Quincy.*

XXXIII.

*Belle conduite du Marquis de Los-Balbazés qui conserve la Sicile.*

Celui de Sicile auroit subi le même sort, sans la vigilance du Vice-Roi le Marquis de Los-Balbazés, nommé Ambroise Spinola. Les habitants étoient aussi mal-disposés que ceux du Royaume de Naples, en faveur du Gouvernement Espagnol : mais le Marquis sut employer avec tant d'adresse la douceur pour ramener ceux qui paroissent indécis, & la sévérité envers ceux qui faisoient éclater leur mécontentement, que tout demeura tranquille. Le Général Daun de son côté n'avoit pas assez de troupes pour gar-

der le Royaume de Naples, & pour ~~entreprendre la conquête de la Sicile;~~  
entreprendre la conquête de la Sicile; 1707.  
il manquoit également de bâtimens  
de transport ; & toutes ces raisons  
réunies conservèrent ce Royaume sous  
la domination du Roi Philippe V.





---

---

## CHAPITRE II.

- §. I. *Le Prince Eugène ne consent qu'avec peine au projet d'assiéger Toulon.*  
§. II. *Précautions prises par le Maréchal de Tessé contre les entreprises des ennemis.* §. III. *Les Alliés rassemblent leurs troupes.* §. IV. *Ils prennent leur route par le Comté de Nice.* §. V. *Les ennemis passent le Var.* §. VI. *Obstacles qui retardent leur marche.* §. VII. *Dispositions pour la défense de Toulon.*  
§. VIII. *Importance de cette place.*  
§. IX. *Le Maréchal de Tessé forme plusieurs camps, pour en défendre l'accès aux ennemis.* §. X. *Les ennemis arrivent devant Toulon.* §. XI. *Ils s'emparent de la hauteur de Sainte-Catherine.* §. XII. *Difficultés qu'ils rencontrent à en former le siège.* §. XIII. *Les François font plusieurs sorties.*  
§. XIV. *Les ennemis sont chassés de la Montagne Sainte-Catherine.* §. XV. *Ils sont obligés de lever le siège.* §. XVI. *Réflexion du Chevalier de Folard sur cette retraite.* §. XVII. *Le Prince Eugène s'empare de Suse. On met les troupes en quartier d'hiver.*

**L'EXPÉDITION** du Royaume de Naples ne put empêcher l'exécution du projet formé contre Toulon par le Duc de Savoie, & par les Puissances maritimes. Si nous en croyons l'Auteur Italien de la vie du Prince Eugène, cet habile Général n'y consentit qu'avec beaucoup de répugnance.

1707.

I.  
Le Prince Eugène ne consent qu'avec peine au projet d'assiéger Toulon.

Le Comte de Peterborough avoit inspiré ce projet à la Reine Anne, & il fut chargé par cette Princesse d'y faire consentir le Duc de Savoie. Après la levée du siège de Turin, l'avenir sembloit ne présenter aux yeux des Alliés que des pays à conquérir; toutes les difficultés leur parurent applanies; & comme ils ne doutoient pas que Toulon ne fût bientôt en leur pouvoir, ils jugeoient que la France alloit dans peu être forcée à recevoir les conditions de paix qu'on voudroit lui imposer, ou à souffrir que ses ennemis ravageassent ses plus belles provinces, & étendissent leurs courses jusqu'aux portes de Paris. On ignore l'effet que des promesses aussi flatteuses purent faire sur l'esprit du Duc de Savoie: mais le Prince Eugène connoissoit trop bien les François, pour

#### 54 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707. s'y laisser entraîner ; il savoit jouir de la victoire , mais jamais il n'en fut ébloui. Son avis étoit qu'après l'avantage remporté par les Alliés à Turin , ils devoient tenir leurs forces réunies , pour pénétrer en France par le Dauphiné , ou par le Lyonnais. Il pensoit que si l'on se portoit du côté de la mer , on seroit obligé de partager ses forces , pour en laisser une partie à la garde du Piémont , pendant que le reste seroit occupé à un voyage très long , très dispendieux , & qui , suivant ce Prince , donnoit peu d'espérance de réussite. Ces raisons , dictées par son génie , étoient soutenues par les exemples des siècles passés , où l'on a toujours vu échouer les entreprises formées de ce côté contre la France. Ceux du Connétable de Bourbon & de l'Empereur Charles-Quint , lui étoient trop connus pour ne pas lui inspirer une juste défiance ; & il pensoit encore que quand même les Alliés se rendroient maîtres de Toulon , cette conquête , qui leur coûteroit nécessairement un grand nombre d'hommes & des sommes immenses , ne pourroit demeurer long-temps en leur pouvoir , à moins que par un

succès qui n'étoit pas dans l'ordre naturel des événements, on ne se rendit maître en même-temps d'une assez grande étendue de pays, pour pouvoir écarter les François des montagnes qui dominent cette place, & d'où ils auroient pu la tenir dans un blocus continuel. Il remarquoit aussi que le port de Toulon étant au fond d'une espèce de golfe assez étroit, il étoit facile aux François d'en fermer l'entrée, de façon à en interdire totalement l'accès à tous les secours qui auroient pu venir aux Alliés par la Méditerranée.

1707.

San-Vitali.  
Ottieri.

Malgré toutes ces raisons, le Prince Eugène, voyant que les Puissances maritimes étoient absolument déterminées pour cette entreprise, résolut, de concert avec le Duc de Savoie, de se prêter à leurs vues : il savoit combien il étoit nécessaire de les ménager, tant pour être secondé par leurs forces navales, que parce qu'elles fournissoient des sommes considérables à la grande alliance. Elles avoient dans la Méditerranée une flotte, sur laquelle on embarqua une grande quantité de toutes sortes de provisions & de munitions de guerre & de bouche ; ce

II.

Précautions  
prises par le  
Maréchal de  
Tessé contre  
les entrepri-  
ses des en-  
nemis.

Civ

## 56 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

qui fit juger aux François qu'on avoit quelque grand dessein ; mais comme ces préparatifs pouvoient être destinés à faire la conquête de la Sicile, ou pour une invasion sur les côtes de France, on demeuroit dans l'attente du dessein des ennemis, qui gardoient le plus grand secret. On avoit à défendre la Savoie, le Dauphiné & le Piémont, & le Maréchal de Tessé fut chargé de veiller sur ces Provinces. Secondé par d'habiles Lieutenants-Généraux, & par des troupes formidables, au nombre de soixante & huit bataillons, & de trente-huit escadrons, il mit cinq mille hommes commandés par M. de Saint-Pater, dans le Val-d'Aoste ; seize bataillons aux ordres du Comte de Médavi, près de Conflans en Savoie ; dix au Mont Genève ; onze à la Pérouse ; dix à Barcelonette, & dix sur les frontières de Provence. Avec ces forces il étoit en état de garder tous les passages des Alpes ; & il employa les milices à augmenter les fortifications de la Pérouse, à faire des retranchemens sur les hauteurs voisines de Suze, & dans les autres endroits par où les ennemis pouvoient pénétrer, particu

lièrement dans la vallée de Barcelonnette & dans la gorge de Sérières. La cavalerie fut dispersée de côté & d'autre , suivant la commodité des fourrages ; mais de façon à pouvoir la rassembler quand il seroit nécessaire. *San-Vital*  
 Le Maréchal établit son quartier à *Quincy.* Briançon , d'où il pouvoit se porter du côté où les mouvements des ennemis feroient juger de leur dessein.

Le Prince Eugène avoit joint le Duc de Savoie à Turin , & ces deux Généraux espéroient commencer de bonne heure leurs opérations ; mais elles furent retardées par une maladie du Duc , & par la lenteur de la flotte combinée , qui employa beaucoup de temps à charger les provisions. Pendant cet intervalle , le Prince Eugène retourna à Milan , d'où il donna les ordres pour l'expédition de Naples , ce qui retarda encore celle de Provence. Le 13 de Juin il fut de retour à Turin , & l'on rassembla les troupes , pendant que la flotte , composée de quarante vaisseaux de guerre , & d'environ soixante bâtimens de transport , achevoit de charger les munitions à Livourne , à Gênes , à Savone & à Final. On y embarqua

III.  
Les Alli  
rassemblen  
leurs trou  
pes.

C v

1707.

*San-Vitali.*

IV.  
Ils prennent  
leur route  
par le Com-  
té de Nice.

aussi quatre régiments, beaucoup d'artillerie & de gros bagages. Les François en étoient instruits, mais ils ignoroient toujours le pays pour lequel on les destinoit. Enfin toute l'armée des Alliés étant rassemblée, ils la partagèrent en trois corps ; l'un, sous les ordres du Prince de Hesse, tourna du côté de Barcelonette ; le second, commandé par le Duc de Savoie, parut destiné pour le Val-d'Aoste ; & le troisième, qui étoit le plus nombreux, prit la route de Nice, conduit par le Prince Eugène.

Cette première disposition n'étoit qu'une feinte, pour cacher aux François le véritable dessein des Alliés ; & bien-tôt toutes ces troupes se réunirent sur les frontières du Comté de Nice. Le Prince établit son quartier général à Borgo, pendant que toute l'armée s'avançoit vers Coni & aux environs, pour traverser les Alpes par les différentes gorges qui pouvoient leur donner accès dans ce Comté. Toutes leurs troupes montoient à trente mille hommes d'infanterie, soutenue d'un gros corps de cavalerie, le reste étant demeuré à la garde du Piémont, sous les ordres du Général

Visconti. Avant que d'entrer dans les montagnes, on fournit à chaque homme des vivres pour quatre jours, & à chaque cheval, de l'avoine pour six jours. Aussi-tôt que M. de Tessé fut informé de ce mouvement, il se rendit à Suse; fit faire le dégât dans tout le pays, afin de priver les ennemis des provisions qu'ils en pourroient tirer, & envoya M. de Médavi en Savoie, pour faire brûler tous les fourrages & les bleds, si l'on voyoit qu'ils voulussent pénétrer de ce côté. En même-temps il fit passer trois mille hommes de renfort à Toulon, & détacha les troupes nécessaires pour défendre Antibes, Monaco, Grasse & Fréjus. Il donna aussi ses ordres pour que les galères de Marseille empêchassent les barques légères d'approcher de terre, pour mettre devant le havre de Toulon quatre vaisseaux-plats, douze brûlots & dix galiotes à bombes; & pour faire retirer tous les navires de guerre entre la ville. & le fort royal.

Les Alliés, après avoir passé avec beaucoup de fatigues la montagne de Tende, commencèrent leurs opérations par la prise de Sospello. Il y avoit dans ce petit fort cent hommes,

1707.

Quincy.

v.

Les ennemis  
passent le  
Var.



1707.

qui auroient pu arrêter les ennemis pendant quelques jours ; mais ils se rendirent à discrétion , après qu'on eut refusé de les recevoir par capitulation. Pendant cette marche , la flotte destinée à seconder l'armée de terre , alla jeter l'ancre entre Nice & l'embouchure du Var. Enfin , le 10 de Juin les ennemis arrivèrent sur le bord de cette rivière , dont la rive opposée étoit gardée par le Marquis de Sailli. Il auroit été à désirer que le Maréchal de Tessé eût donné plus de troupes à ce Lieutenant-Général ; mais il n'avoit que six bataillons & un régiment de dragons pour défendre un poste si important , avec des retranchements de deux lieues d'étendue. La rivière étoit guéable ; les bâtimens ennemis tiroient sur le flanc des François , & les régiments Allemands commençoient à débarquer , ce qui obligea le Marquis de se retirer , pour ne pas exposer ses troupes à une perte certaine. M. Dillon s'avançoit en toute diligence avec douze bataillons pour le soutenir ; mais M. de Sailli voyant que ce secours ne pouvoit arriver assez tôt , fit sa retraite en très bon ordre , après avoir formé tant de

coups & de chicanes sur le bord de la rivière, que la marche des ennemis en fut retardée de plus de dix-huit heures. 1707. Ottieri.

Les Alliés, entrés en France, avoient la plus haute idée du succès de leur entreprise; mais ils rencontrèrent divers obstacles qu'ils n'avoient pas prévus, & qui donnèrent le temps nécessaire pour la faire échouer. Ne trouvant que très peu de vivres dans le pays qu'ils avoient à traverser, ils étoient obligés d'attendre chaque jour ceux qu'on leur apportoit de la flotte; mais le vent étant devenu contraire, & trop fort pour le débarquement, ils furent bien-tôt dans la disette. Ils comptoient aussi sur une prompte jonction de six mille Prussiens, & de plusieurs autres troupes, qui avoient passé le quartier d'hiver dans le Modénois & dans le Parmesan; & elles n'arrivèrent que plusieurs jours après le temps où elles auroient dû se rendre sur le bord de la mer. On a prétendu que le Duc de Savoie commençoit à voir avec peine que les Impériaux devenoient si puissants dans son voisinage, & qu'après avoir été l'un des principaux moteurs de l'entreprise

VI.  
Obstacle  
qui retar-  
dent leu  
marche.

## 62 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1707.** de Toulon, il n'en desiroit alors que foiblement la réussite. Quoi qu'il en soit, il paroît certain que le défaut d'activité des troupes destinées à joindre l'armée qu'il commandoit, fut la principale cause de son peu de succès.

*San-Vitali.*

VII.  
Dispositions  
pour la dé-  
fense de Tou-  
lon.

Le Maréchal de Tessé, ne pouvant plus douter du dessein des ennemis, envoya en toute diligence MM. de Saint-Pater & Dillon avec treize bataillons pour renforcer la garnison de Toulon. On travailla sans relâche à faire des retranchements entre la ville & la montagne qu'on appelle de Sainte-Anne : on borda les hauteurs d'artillerie, & l'on y distribua différents corps de troupes. M. de Tessé s'y rendit en personne le 24 ; il confia le commandement de la place à M. de Saint-Pater ; & chargea M. de Goesbriant, qui y arriva le 25 avec quarante & un bataillons, de la garde du camp que l'on forma entre la ville & les hauteurs.

Les ennemis, continuellement arrêtés par les obstacles dont nous venons de parler, n'avançoient que lentement. Ils s'emparèrent de Fréjus, où ils séjournèrent le 18 & le 19, pour faire cuire du pain ; on assure

que le Duc de Savoie voulut engager l'Evêque de cette ville à lui prêter serment; mais que ce Prélat, si bien connu depuis sous le nom de Cardinal de Fleury, lui répondit avec tant de fermeté & de décence, qu'il en acquit l'estime que ce Prince lui a toujours marquée par la suite.

1707.

Ottieril.

La ville de Toulon, dans son origine, n'étoit qu'un simple château; mais elle est devenue très importante par son fameux arsenal, & par la beauté de son port, qui est en état de contenir une flotte nombreuse, & où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre jusqu'au pied des murs. Il y avoit dans le temps dont nous parlons, plus de quarante gros vaisseaux, au moins cinq mille pièces de canon, & assez d'agrès & de munitions pour armer plusieurs flottes. Aussi les Puissances maritimes en formant le projet de s'en emparer, avoient moins en vue la conquête de la place, que de tourner à leur profit cette quantité prodigieuse d'effets propres à la marine, & de mettre pour long-temps la France hors d'état d'équiper une flotte dans la Méditerranée. Ils seroient alors devenus maîtres de tout le commerce du Levant, jus-

VIII.

Importance  
de cette place.

## 64 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

Quincy.

IX. Nous avons déjà observé que Tou-  
 Le Maré-  
 chal de Tessé  
 forme plu-  
 sieurs camps  
 jour en dé-  
 fendre l'ac-  
 cès aux en-  
 nemis.  
 lon est environné de hautes monta-  
 gnes, & que les François avoient  
 établi un camp entre celle de Sainte-  
 Anne & la ville. Ils y mirent vingt  
 fix bataillons disposés sur deux lignes;  
 M. de Langeron eut le commandement  
 des troupes de marine, auxquelles on  
 joignit quatre cents canonniers & un  
 grand nombre de bombardiers : on  
 forma deux petits camps du côté de  
 l'occident ; l'un de huit bataillons,  
 qu'on appella le camp de Saint-Antoine,  
 sur le chemin qui conduit à Marseille ;  
 l'autre de seize bataillons, peu éloigné  
 de la mer, & appuyé au château de  
 Mestici, sous les ordres de M. de Mau-  
 lévrier. On établit aussi une grande  
 garde de quatre bataillons sur le pen-  
 chant de la montagne de Saint-Antoine,  
 située au nord-ouest de la ville. Tous  
 ces camps étoient bien fortifiés &  
 garnis d'une nombreuse artillerie, avec

la facilité de pouvoir communiquer aisément de l'un à l'autre. On avoit élevé cent pièces de canon en batterie sur les retranchements de la hauteur de Sainte-Anne au nord de la ville ; & tous les remparts étoient pareillement garnis d'une artillerie aussi formidable par le nombre que par la force des pièces , & par l'activité avec laquelle elle étoit servie. Pour prévenir les funestes effets d'un bombardement , on mit à fond presque tous les vaisseaux qui étoient dans le port : on dépava les rues de la ville ; on distribua de l'eau dans tous les quartiers , & les habitants furent partagés en compagnies pour éteindre le feu , s'il prenoit en quelque endroit. La ville manquoit de dehors , mais on mit à l'ouvrage un si grand nombre de pionniers , qu'en peu de jours ils formèrent un bon chemin couvert avec des places d'armes & des traverses. Enfin M. de Tessé , ayant ainsi mis Toulon & les environs en bon état de défense , se rendit à Aix pour y rassembler des troupes de différentes provinces. Il fit aussi prendre les armes à un grand nombre de payfans , afin d'inquiéter les assiégeants par les détachements

1707. qu'on pourroit envoyer de côté & d'autre, & de leur intercepter totalement les vivres & les fourrages de l'intérieur du pays.

x. Le 26, les ennemis parurent à la vue de la ville, & établirent leur camp à la Valette, qui n'en est éloigné que d'une lieue. Le Duc de Savoie & le Prince Eugène montèrent en personne sur les hauteurs pour examiner la position des François. Ils reconnurent bien-tôt que quoique Toulon fût de peu d'étendue, il leur étoit impossible de l'environner totalement, tant à cause des différents ouvrages qu'on avoit pratiqués pour en étendre la défense jusques sur les montagnes, que par rapport aux camps qu'on avoit formés, dont le nombre d'hommes égaloit celui d'une armée considérable. A tous les moyens de défense dont nous avons parlé, les François joignirent encore celle de deux gros vaisseaux, le Tonnant & le Saint-Philippe, qui furent placés du côté par où les ennemis pouvoient le plus approcher de la ville, & dont l'artillerie fit un effet prodigieux, quand ils eurent établi leur camp à la proximité de la mer.

Les ennemis arrivent devant Toulon.

San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.

mée navale des Alliés avoit suivi ~~les~~ **1707.**  
mouvements de celle de terre,

il venoit jeter l'ancre aux îles **XI.**  
qui sont peu éloignées de la rade de Toulon. Les deux Princes s'emparèrent de la hauteur de  
Sainte-Catherine.

l'Amiral Shovel & les  
aux Officiers à venir à terre,  
à assister à un grand-conseil, qui  
fut d'après leurs observations.

On desiroit avoir leur  
avis sur le plan des attaques; mais

on vouloit qu'ils vissent par  
eux-mêmes toutes les difficultés de

l'entreprise, pour qu'ils pussent en  
faire compte en Angleterre, si l'on

étoit obligé d'y renoncer. Le résultat  
du conseil fut de bombarder la

ville & pour le faire avec plus de  
sûreté, on résolut de s'emparer de la

forteresse de Sainte-Catherine, qui est  
à l'est de la ville, & qui com-  
munique le terrain où les Alliés vouloient

établir leur camp. On forma un déta-  
chement de trois mille grenadiers, aux

ordres des Généraux Königseck &  
Münch, qui se mirent en marche

le 29 au 30; ils attaquèrent  
d'abord ce poste, & furent

repoussés plusieurs fois; mais le Prince

de Gotha & le Général Zumbach



1707. zungen , s'étant mis à la tête de trois mille cinq cents hommes pour les soutenir : les François après une défense très opiniâtre , furent enfin obligés de l'abandonner. Les ennemis y élevèrent aussi-tôt deux batteries , d'où ils commencèrent à tirer à boulets rouges sur la ville. Les deux Princes établirent leur camp dans la plaine ; la droite appuyée à cette hauteur , & la gauche s'étendant jusques vers l'embouchure de la grande rade.

*San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

XII. Les difficultés du siège augmentoient de jour en jour : on fut obligé de débarquer des vaisseaux les canons de batterie dans un endroit éloigné , & d'applanir les chemins avec beaucoup de travail pour les conduire devant la place. On manquoit de bois & des matériaux nécessaires pour former les parapets ; mais la patience des assiégeants surmonta encore ces obstacles , & ils réussirent le 1 & le 2 d'Août à mettre en batterie seize canons & quatre mortiers du côté de la mer. On ne pouvoit agir que très lentement sur la hauteur de Sainte - Catherine , parce qu'il falloit amener les matériaux de près de trois lieues par des chemins très difficiles ; cependant ce côté étoit

A MAISON DE BOURBON. 69

important, à cause de la pro-  
de la place, du danger des  
& du grand feu des assiégés,  
il ne fît de ce côté qu'un effet  
re, le terrain étant si inégal  
Impériaux se mettoient aisé-  
couvert.

ait du 3 au 4, les François con-  
ar le Marquis de Goesbriant,  
ent sur les travailleurs qu'ils  
en fuite, ainsi que les troupes

XIII.

Les Fran-  
çois font plu-  
sieurs sor-  
ties.

es de les soutenir. On combla  
rtie des travaux; mais le Duc  
oie fit marcher un grand nom-  
bataillons contre les François,  
les obligea de rentrer dans la  
Le 9, les assiégés firent une  
ortie, qui eut à-peu-près le  
succès, ce qui ne put empêcher  
emis de perfectionner leurs bat-  
Ils étoient continuellement har-  
ans leurs fourrages, non-seule-  
ar les troupes Françoises; mais

par les payfans qui avoient  
s armes, & que l'amour de la  
faisoit agir avec autant de va-  
ie les troupes réglées, ce qui  
it une partie assez considérable  
mée ennemie, tant pour les  
er, que pour entretenir les

San-Vitali;  
Quincy.

**chemins libres jusques fur les bords du**  
**1707. Var.**

**XIV.** La flotte des Alliés leur devenoit presque inutile, tant qu'ils n'étoient pas maîtres de la grande rade ; & ils ne pouvoient y parvenir qu'en s'emparant du Fort-Saint-Louis & de la Tour Sainte-Marguerite qui la défendent. Ils commencèrent à battre ces deux forts avec plusieurs pièces de canon , pendant que M. de Tessé , de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Marseille & aux environs, pour mettre le pays en sûreté , se dispoisoit à faire une nombreuse sortie. Elle fut exécutée le matin du 16 , au nombre d'environ dix mille hommes , partagés en trois corps , dont M. Dillon commandoit la gauche ; le Marquis de Goesbriant le centre , & le Comte de Montsoreau la droite. Le Maréchal y étoit en personne , & l'attaque se fit avec tant de succès , que les ennemis furent entièrement chassés de la montagne Sainte-Catherine. Le Prince de Saxe - Gotha qui étoit accouru pour soutenir les Impériaux , y fut tué avec environ quatre cents hommes , & ils en eurent autant de blessés & de faits prisonniers. Cette perte les mettoit ,

de ce côté , au même état que dans le commencement du siège ; mais ils avoient fait quelques progrès du côté de la mer , où les François furent contraints d'abandonner les deux forts , ce qui donna aux Alliés la facilité de jeter des bombes dans la place. Ils firent avancer plusieurs galiotes , qui se trouvèrent couvertes par ces forts ; & ils commencèrent le 19 à bombarder la ville & le port. Il y eut quelques maisons de brûlées , ainsi que deux petits vaisseaux ; mais les précautions qu'on avoit prises , empêchèrent que le dommage ne fût plus considérable.

1707.

Quincy.

Aussi-tôt que la Cour de Versailles avoit été instruite du projet des ennemis contre Toulon , le Roi avoit donné ordre au Duc de Vendôme de faire marcher en Provence douze bataillons & deux régiments de cavalerie : le Duc de Berwick reçut également ordre d'y faire passer dix bataillons & six cents dragons destinés à marcher en Espagne : enfin , les Ducs de Bourgogne & de Berri étoient disposés à partir pour se mettre à la tête de l'armée , & forcer les Alliés à sortir du Royaume. Tous ces préparatifs devinrent

xv.

Ils sont obligés de lever le siège.

1707.

inutiles par leur prompte retraite. Le Duc de Savoie & le Prince Eugène tinrent un nouveau conseil-de-guerre, où fut encore appelé l'Amiral Shovel. Ils lui représentèrent qu'un plus long séjour devant Toulon feroit périr la plus grande partie de leur armée, qui diminueoit journellement par les maladies, le défaut de vivres & la défection : que les François venoient de toutes parts au secours de la place, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de se mettre en sûreté, en regagnant le Piémont avant qu'ils pussent leur couper la retraite. Aussi-tôt on résolut d'abandonner une entreprise dont on ne pouvoit plus espérer la réussite. Les ennemis commencèrent le 20 à embarquer les malades, les blessés & la grosse artillerie ; enfin, ils décampèrent la nuit du 21 au 22, laissant une partie de leurs tentes, de leurs canons & de leurs mortiers, avec les hommes nécessaires pour continuer à tirer, & pour mieux cacher leur retraite. Ils reprirent la même route par laquelle ils étoient venus, & repassèrent le Var sans être troublés dans leur marche, après avoir perdu environ sept mille hommes par le feu des

Ottieri.

des François , par les maladies & par  
la désertion.

1707.

Je ne puis m'empêcher de rapporter  
ici le sentiment du Chevalier de Folard

XVI.

Réflexion du  
Chevalier de  
Folard sur  
cette retrai-  
te.

sur cette retraite : « Si l'on eût , dit  
» ce Juge sévère de nos Généraux ,  
» lâché la bride aux habitants de la  
» campagne , tous les éperons du  
» monde n'eussent servi de rien à nos  
» ennemis. Qui nous empêchoit d'en-  
» voyer quinze mille hommes , &  
» autant de paysans , occuper le bois  
» de l'Estrille , & d'y prévenir cette  
» armée , qui se retiroit en hâte ?  
» Nulle puissance n'étoit capable de  
» nous forcer dans ce poste ; deux  
» heures de travail eussent suffi pour  
» nous mettre en état de ne rien  
» craindre , en faisant un abattis d'ar-  
» bres , depuis la mer jusqu'à la mon-  
» tagne. Que ne tiroit-on ensuite un  
» bon retranchement derrière , si l'on  
» eût jugé à propos , quoique l'abattis  
» valût infiniment plus : ceux de la  
» flotte auroient-ils été assez hardis  
» pour faire une descente , ou prendre  
» des revers comme ils avoient fait  
» au Var ? Cette pensée ne put venir  
» à l'esprit ; nous aurions garni la  
» côte d'une armée de paysans. Je

1707.

» demande par où l'armée de terre se  
» feroit retirée ? Son unique ressource  
» étoit dans sa flotte , s'y fût - elle  
» embarquée à différentes reprises ?  
» Quelles mesures n'auroit-il pas fallu  
» prendre ? Outre que ce n'eût pas  
» été une petite affaire , elle en eût  
» eu une autre bien plus fâcheuse ;  
» elle se fût trouvée en tête les troupes  
» du retranchement , le Marquis de  
» Goesbriand à dos , le Maréchal de  
» Tessé sur les hauteurs des monta-  
» gnes que l'ennemi avoit sur son  
» flanc droit , & peut-être plus de  
» trente mille payfans , plus mauvais  
» que les troupes réglées. Tout cela  
» se donnoit la main ; qui nous em-  
» pêchoit alors de faire un bon coup ,  
» & d'envelopper les ennemis de tou-  
» tes parts ? Tout cela saute aux yeux  
» des moins clairvoyans. J'avois cette  
» campagne sur le cœur ; je trouvai  
» l'occasion quelques années après ;  
» d'en raisonner avec feu M. le Ma-  
» réchal de Tessé ; il me fit l'honneur  
» de me dire , que les ordres de la  
» Cour n'étoient pas toujours con-  
» formes aux intentions des Généraux.  
» Que diriez - vous , dit - il , du Mi-  
» nistre , qui me mandoit de tenir la

» défensive fans rien hafarder , & de  
 » laisser aux mouches à détruire cette 1707.  
 » armée , comme si nous eussions fait  
 » un Traité de ligue offensive & dé-  
 » fensive avec ces filles de l'air. D'ail-  
 » leurs , continue-t-il , mon dessein  
 » étoit de chasser l'ennemi , & de l'ex-  
 » pulser de la Provence. Il s'en retira ;  
 » la prudence dans ce cas-là deman-  
 » doit que je me contentasse d'avoir  
 » rempli mon dessein & les ordres de  
 » la Cour , qui m'avoit donné des  
 » menotes. » Cette réponse de M.  
 de Tessé peut servir à expliquer un Folard.  
 grand nombre d'événements fâcheux  
 pour la France dans ces années de  
 disgraces.

Le Prince Eugène , très fâché du XVII.  
 temps que les Alliés avoient perdu con- Le Prince  
 tre son avis devant Toulon , ne voulut Eugène s'em-  
 pas que le reste de la campagne se pare de Suse.  
 passât fans en être dédommagé par la On met les  
 prise de quelque place importante , troupes en  
 & il résolut de faire le siège de Suse , quartier  
 dont les François s'étoient emparés , d'hiver.  
 comme nous l'avons vu , en 1704.  
 Cette place , qu'on regarde avec rai-  
 son comme la clef de l'Italie , est  
 d'une telle conséquence , qu'on eut tout  
 lieu d'être surpris du peu d'attention



1707,

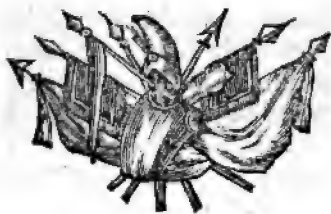
du Ministère François pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Le Prince Eugène, pour détourner l'attention de la France, feignit d'en vouloir à Fenestrelles, & parut aussi se disposer à attaquer le Comte de Muret dans le poste de la Perouse. Aussi-tôt on détacha la plus grande partie des troupes destinées à conserver le pas de Suse, pour marcher au secours du Comte; & le Prince Eugène, voyant que sa ruse avoit réussi, ne perdit pas un instant pour s'emparer de ce pas. « Cette marche, » dit l'Auteur déjà cité, quelque bien » compassée qu'elle fût, ne pouvoit » nous être cachée. Elle nous le fut » pourtant; tant nous dépenfions en » Espions. » Les ennemis étant maîtres de ce pas, la ville de Suse ne pouvoit leur résister, & le Commandant se retira dans les forts extérieurs, où il tint depuis le 22 de Septembre jusqu'au 3 d'Octobre qu'il se rendit prisonnier de guerre. M. de Tessé marchoit au secours, quand il apprit la reddition de la place: on prétend qu'il auroit pu faire plus de diligence; peut-être avoit-il encore des ordres secrets. Quoi qu'il en soit, il se contenta de

visiter Exiles , & de garnir tous les passages des montagnes , avec des troupes qui eurent beaucoup à souffrir par les neiges qui commençoient à tomber. Enfin la saison n'étant plus propre à tenir la campagne , on se retira de part & d'autre en quartier d'hiver.

---

1707.

*San-Vitali.  
Ottieri.  
Folard.*



## CHAPITRE III.

- §. I. *Guerre d'Espagne. Diversité de sentiments dans le Conseil de l'Archiduc.* §. II. *Les deux Princes reçoivent des secours d'argent.* §. III. *Raisons qui empêchent l'Archiduc de se mettre à la tête de son armée.* §. IV. *Forces des deux Armées.* §. V. *M. le Duc d'Orléans passe en Espagne.* §. VI. *Disposition des ennemis à la bataille d'Almanza.* §. VII. *Les Alliés ont d'abord de l'avantage.* §. VIII. *L'Armée des deux Couronnes reprend le dessus.* §. IX. *Déroute totale de l'Armée des Alliés.* §. X. *Elle est presque entièrement détruite.* §. XI. *Le Maréchal de Berwick est nommé Grand d'Espagne.* §. XII. *M. le Duc d'Orléans arrive à l'armée. Soumission de Valence.* §. XIII. *M. d'Asfeld prend Xativa. Cette ville est détruite.* §. XIV. *Soumission du Royaume de Valence.* §. XV. *Progrès de M. le Duc d'Orléans.* §. XVI. *Soumission de Saragosse. Punition des Royaumes de Valence & d'Aragon.* §. XVII. *Prise de Mequén*

*nenza. Les ennemis se retirent devant M. le Duc d'Orléans. §. XVIII. Naissance du Prince des Asturies. §. XIX. M. le Duc d'Orléans se prépare à faire le siège de Lerida. §. XX. La Place est investie. §. XXI. M. le Duc d'Orléans se rend maître de la ville. §. XXII. Elle est livrée au pillage. §. XXIII. Les Alliés ne peuvent réussir à jeter du secours dans le Château. §. XXIV. Reddition du Château de Lerida. Fin de la Campagne. §. XXV. Progrès du Duc d'Orléans sur les frontières du Portugal. §. XXVI. Embarras de l'Archiduc.*

**L**A conduite prudente des Généraux du Roi Philippe en Espagne, contribua, 1707. autant que la fortune, à y faire proférer les armes de ce Monarque. Lorsque les troupes, de part & d'autre, furent mises en quartier d'hiver à la fin de 1706, on attendit impatiemment les secours qui pouvoient les mettre en état d'agir au printemps. Philippe savoit que si le Roi son aïeul abandonnoit l'Italie, c'étoit uniquement pour lui envoyer la plus grande partie des troupes qui y avoient jusqu'alors fait la guerre; & l'Archiduc,

I.  
Guerre d'Es-  
pagne. Di-  
versité de  
sentiments  
dans le Con-  
seil de l'Ar-  
chiduc.

1707.

de son côté , comptoit beaucoup sur celles que la flotte de Schovel devoit amener de Portugal , où cet Amiral avoit passé les derniers mois de l'année. Le 18 de Janvier il mit à la voile de Lisbonne ; arriva le 6 de Février à la vue d'Alicante , & y débarqua plusieurs bataillons & quelques escadrons, qui furent bien-tôt suivis de ceux que les vents contraires avoient séparé du reste de la flotte. Quelque temps avant leur débarquement , l'Archiduc avoit tenu un grand-conseil , pour régler les opérations de la campagne. Ce Prince , ainsi que le Comte de Peterborough, le Comte de Noyelles & les plus sages de sa Cour , furent d'avis de se tenir sur la défensive , en fortifiant les montagnes & les défilés qui séparent la Castille du Royaume de Valence ; & ils jugèrent qu'ils y pourroient subsister aisément , en attendant que quelque occasion favorable les mît à portée de rentrer dans la Castille. Le Général Stanhope fut d'un sentiment contraire : il soutint qu'il falloit imiter les Généraux des Alliés , qui avoient forcé la victoire à se déclarer pour eux en Flandre & en Italie , & livrer bataille aussi-tôt qu'on

auroit reçu les troupes de débarquement. Voyant qu'il ne pouvoit entraîner la plus grande partie du Conseil à son avis, & que les raisons opposées l'emportoient sur les siennes, il commença à parler sur un ton que l'Archiduc n'auroit pas souffert, sans le besoin qu'il avoit des Puissances maritimes. Il dit que Sa Majesté Britannique & la nation Angloise n'avoient pas envoyé leurs troupes pour languir dans des garnisons, ou pour se cacher derrière des retranchements; mais pour conduire Charles à Madrid, & pour lui soumettre toute la Monarchie. Il déclara que si l'on agissoit autrement, il feroit ses protestations au nom de la Reine Anne, à qui il écrivit en conséquence, & qui approuva sa conduite. Le Comte de Gallowai, Milord Tirawlai & le Marquis de Las-Minas se rangèrent de son côté, ce qui obligea les autres Membres du Conseil à consentir qu'on suivît son plan. On résolut donc d'entrer de bonne heure en campagne; de détruire les magasins formés par les partisans du Roi Philippe; de s'emparer de quelque place forte, pour avoir une retraite, en cas de

1707.

## 82 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1707.

*San-Vitali.*

II.

Les deux  
Princes re-  
çoivent des  
secours d'ar-  
gent.

nécessité; de faire tous ses efforts pour tomber sur quelque corps des troupes des deux Couronnes, avant qu'elles fussent toutes rassemblées, & d'entrer en Castille du côté de l'Aragon, où le Tage est plus facile à traverser.

Les deux Princes rivaux avoient également besoin d'argent pour soutenir leurs prétentions par les armes; pour récompenser leurs anciens partisans, & pour en acquérir de nouveaux. Charles reçut de très grosses sommes des Anglois & des Hollandois, qui s'y portoient volontairement, dans la vue d'abaisser la puissance de la Maison de Bourbon, & qui y furent encore excités par le Père Cienfuegos Jésuite, confident de l'Amirante. Ce Seigneur avoit laissé en mourant beaucoup d'argent comptant entre les mains de ce Père, qui étoit son Confesseur, & lui avoit recommandé de l'employer à quelque pieuse fondation; mais le Moine, attaché à la Maison d'Autriche, le fit passer à l'Archiduc, & sollicita en personne si fortement les Puissances maritimes, que ce Prince se trouva abondamment pourvu d'argent au commencement de cette campagne.

Le Roi en reçut aussi de la France, quoique ce Royaume parut épuisé par les fortes impositions que les longues guerres de Louis XIV avoient obligé de mettre sur les peuples. Ce secours n'étant pas suffisant, Philippe fit publier un Edit pour réunir à la Couronne toutes les charges, offices, rentes & droits qui en avoient été aliénés au profit des différens particuliers ; & pour ordonner que les deniers en feroient versés à l'avenir dans le trésor royal. Cet Edit reçut l'approbation du Conseil de Castille, & il ne causa presque aucune rumeur dans le public. Les Grands, qu'il intéressoit particulièrement, furent obligés de garder le silence, & le peuple fut satisfait de ce qu'on trouvoit le moyen d'entretenir les armées sans lui imposer de nouvelles taxes. Le Clergé en corps fit au Roi un don gratuit de deux millions ; mais outre cette somme la plupart des Evêques, particulièrement le Cardinal Portocarrero, en fournirent de très fortes, excités par la crainte, que si Charles avoit le dessus, il n'accordât aux Protestants le libre exercice de leur religion, en reconnoissance des secours

---

1707.



1707.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

qu'il recevoit des Puissances maritimes. Enfin la fortune favorisa aussi le parti du Roi, par l'arrivée de plusieurs galions richement chargés, qui entrèrent dans les ports de Galice au commencement de cette année.

## III.

Raisons qui  
empêchent  
l'Archiduc  
de se mettre  
à la tête de  
son armée.

Le Monarque François avoit fait plusieurs tentatives pendant l'hiver, pour détacher le Roi de Portugal de la grande Alliance ; mais ce jeune Prince, guidé par les mêmes Ministres qui avoient eu l'autorité sous le règne de son Père, marqua le même desir de soutenir l'Archiduc ; & pour que ce fût avec plus de succès, il résolut de faire entrer ses troupes en campagne plutôt qu'on ne l'avoit fait les années précédentes. Ses Généraux, joints à ceux d'Angleterre, pressoient Charles de se mettre en personne à la tête de l'armée qui devoit combattre pour ses intérêts du côté de la Castille ; mais ce Prince, jugeant par l'expérience du passé, qu'ils avoient résolu de régler toutes les opérations, & de ne lui laisser que le vain titre de Roi, sans aucun commandement réel, préféra de passer en Catalogne, où il prétendit que sa présence étoit nécessaire pour contenir les peuples.

Le Comte de Peterborough , retourné en Italie , insista sur son premier sentiment , & écrivit à l'Archiduc , pour l'engager encore à se tenir sur la défensive. Il fut appuyé par le Prince Eugène , qui dans un autre lettre engagea fortement Charles à éviter le fort d'une bataille ; mais le crédit de Stanhope l'emporta sur le sentiment des Généraux les plus expérimentés.

1707.

Ottieri.  
San-Vitali.

Vers la fin de Mars , Milord Gallowai & le Marquis de Las - Minas entrèrent en campagne avec une armée de cinquante-un bataillons , & de soixante-dix escadrons. Ils campèrent d'abord à Xativa , sur les frontières du Royaume de Valence ; & le 6 d'Avril ils s'avancèrent du côté de Villena , dont ils formèrent le siège , après avoir ruiné quelques magasins. M. de Berwick , qui n'avoit pas encore rassemblé toute son armée , laissa seulement dans le château de Villena une médiocre garnison & un bon Commandant , & se retira de quelques lieues. Le 16 toutes ses troupes étant réunies au nombre de cinquante - un bataillons , & de soixante-seize escadrons , il établit son quartier à Chinchilla , après avoir fait occuper Mon-

IV.

Forces des  
deux armées

1707.

talègre par le Duc de Popoli avec les gardes Espagnoles ; & le 22 il s'avança à Almanza , qui n'est éloigné que de cinq lieues de Villena. Les ennemis avoient leur droite à Fuentes & leur gauche à Alforino , pour couvrir le siège , qui n'étoit formé que par un détachement. Le même jour Gallowai tint un conseil de guerre où il insista sur la nécessité de combattre le Maréchal de Berwick avant qu'il eût reçu les renforts qu'il attendoit , & qu'il eût coupé aux Alliés l'accès des vivres qui leur venoient de Valence. Les ennemis ignoroient l'arrivée de ces renforts , & croyoient être beaucoup plus nombreux que l'armée des deux Couronnes ; au lieu que lorsqu'on fut en présence , on trouva à-peu-près d'égale force en infanterie , avec quelque supériorité de cavalerie du côté de l'armée royale.

Ottieri.  
Quincy.

V.  
M. le Duc  
d'Orléans  
passe en Es-  
pagne.

M. le Duc d'Orléans avoit obtenu du Monarque François la permission d'aller se mettre à la tête de l'armée qui combattoit pour les intérêts du Roi Philippe , & il étoit parti de Paris le 2 d'Avril. Il fit une si grande diligence , que le 18 il arriva à Madrid , où il fut reçu du Roi & de

Reine, avec tous les honneurs dûs à son rang ; mais il n'en fut pas de même des Grands d'Espagne, dont plusieurs se dispensèrent de le visiter, ne voulant pas lui donner le titre d'Altesse. Il apprit dans cette capitale que les deux armées étoient à peu de distance l'une de l'autre, & que tout se disposoit pour une bataille, ce qui lui fit précipiter son départ ; mais il ne put arriver assez-tôt pour être présent à l'action, qui se passa le 25. On a prétendu que M. de Berwick pouvoit attendre l'arrivée du Prince avant d'engager le combat ; cependant il paroît qu'à moins de se retirer devant l'ennemi, ce qui n'eût pas été propre à inspirer le courage nécessaire à ses troupes, il ne pouvoit éviter plus long-temps la bataille, puisque ce furent les Alliés qui commencèrent l'attaque.

1707.

St. Philippe

Le 24, Milord Gallowai ayant appris que le Comte de Pinto, avec un corps de troupes assez considérable, étoit détaché pour aller assiéger le château d'Ajora, voulut profiter de cette circonstance. Il fit faire une marche forcée à son armée, & le matin du 25 elle parut sur quatre colonnes.

vi.

Disposition  
des armées  
à la bataille  
d'Almanza.

1707.

du côté d'Almanza. Le Maréchal fut averti de leur marche assez-tôt pour faire revenir le Comte de Pinto ; & après avoir été reconnoître en personne les ennemis , il fit les dispositions les plus avantageuses que le terrain pouvoit lui permettre. Il comptoit beaucoup sur sa cavalerie , qui étoit supérieure en nombre , & meilleure que celle des ennemis. Il la jeta sur les deux aîles , dont la droite où étoient ses gardes-du-corps Espagnols , fut commandée par le Duc de Popoli , & la gauche par le Marquis d'Avarai. La droite étoit appuyée à une hauteur du côté de Montègre , & la gauche à une autre hauteur , vers le chemin de Valence. Le centre commandé par M. de Berwick en personne , avoit Almanza sur ses derrières. La cavalerie Espagnole étoit à la droite , la cavalerie Françoisè , avec quelques escadrons Espagnols à la gauche , & l'infanterie des deux nations au centre. Du côté des ennemis , Milord Gallowai donna le commandement de l'aîle gauche , composée d'Anglois & de Portugais , au Comte de Tirawlei , & demeura lui-même à cette aîle , pour s'opposer en personne

aux gardes-du-corps Espagnols ; le Marquis de Las-Minas & le Comte de Dohna se mirent au centre où étoient les Hollandois avec l'infanterie Angloise & Portugaise ; & le Comte de la Atalaya, Portugais, eut le commandement de la droite, toute composée de cavalerie de sa nation. Milord Gallowai, remarquant que sa cavalerie étoit inférieure à celle des deux Couronnes, entremêla dans ses deux lignes autant de bataillons d'infanterie qu'il y avoit d'escadrons. Il comptoit particulièrement sur l'infanterie Angloise, d'autant que la cavalerie Portugaise ne s'étoit encore trouvée à aucune bataille, & qu'elle faisoit difficilement ses évolutions. Il n'avoit pas meilleure opinion de leurs Officiers-Généraux, dont aucun n'avoit ni l'expérience nécessaire pour bien commander, ni le génie, qui peut seul y suppléer. Le Milord lui-même, qui connoissoit leur incapacité, & qui par cette raison auroit dû s'occuper uniquement de tout l'ordre de bataille, fit une faute impardonnable, en se mettant à la tête des dragons Anglois, comme un simple Colonel. En s'exposant aussi témérairement, il perdit

1707.

Jan-Vitali.  
Ottieri.

de vue le plan général de toute l'action, qu'il étoit seul en état de faire exécuter, ce qui causa en grande partie la perte de son armée.

VII.

Les Alliés  
ont d'abord  
le l'avanta-  
ge.

Vers trois heures après midi, le Comte de Tirawlei, voyant que les Espagnols étoient plus étendus à la droite qu'à l'aîle qu'il commandoit, fit passer une partie de la cavalerie Portugaise de la seconde ligne à la première. L'artillerie commença à tirer des deux côtés; mais elle fut de peu d'usage, parce que les troupes se mêlèrent dès le commencement de l'action. Les François avoient établi sur la hauteur une batterie, dont le Colonel Dormer voulut s'emparer; mais on eut le temps d'en retirer le canon, avant qu'il y fût parvenu. Milord Gallowai, à la tête de ses dragons, engagea le combat en attaquant la cavalerie Espagnole de la droite; comme cette dernière étoit plus nombreuse, plus forte, & plus accoutumée au choc que les dragons, non-seulement elle ne put être entamée, mais elle repoussa les Anglois, & les suivit plus de cent pas. Ce premier désordre fut bien-tôt rétabli par la fermeté de l'infanterie Angloise, qui fit tout-à-cou-

un si grand feu, que la cavalerie royale fût obligée de reculer à son tour ; que l'infanterie Espagnole de la première ligne se trouva découverte en flanc, & qu'elle fut exposée au feu de cinq bataillons Anglois qui s'avancèrent pour l'attaquer. M. d'Asfeld, qui commandoit la seconde ligne, craignit que la terreur ne s'emparât de l'esprit des soldats, si la première étoit entièrement rompue ; & pour prévenir cet inconvénient, il envoya des Aides-de-Camp à la tête de tout le corps, dire que ce mouvement étoit une ruse pour attirer l'ennemi. Cette seconde ligne avoit de grands intervalles où la cavalerie se retira, & eut le temps de se rallier, à la faveur du grand feu que fit la brigade du Maine. Les gardes Espagnols, honteux de leur premier échec, ne perdent pas un instant pour le réparer : ils retournent avec fureur à la charge ; les ennemis trop avancés, sont attaqués de toutes parts ; Milord Gallowai reçoit au visage deux coups de sabre qui le mettent hors d'état de commander pendant un intervalle de temps assez considérable : l'ordre de bataille n'est plus confié qu'à d'autres



1707.

Généraux peu expérimentés , & l'armée ennemie n'agit plus sous ce point de vue uniforme , qui décide presque toujours du sort des batailles. Le Duc de Popoli profitant de son avantage , ne laisse pas refroidir l'ardeur de ses troupes , & il poursuit le sabre à la main toute l'aîle gauche des ennemis , dont il fait un grand carnage. Ils conservoient encore leur premier avantage au centre ; le Général Hollandois Frisen , soutenu par les bataillons Portugais , y forma son attaque avec tant de succès , que la première ligne de l'armée royale fut enfoncée vers la droite : le régiment de la Couronne marcha de la seconde pour soutenir la première ; mais s'étant trop avancé , les Portugais le pénétrèrent de toutes parts , tuèrent dix Capitaines , un grand nombre d'autres Officiers , & la plus grande partie des soldats. Le reste de ce régiment , forcé de reculer , mais toujours en faisant face à l'ennemi , réussit à se rallier , à la faveur d'un petit fossé , qui servit à arrêter la poursuite des Portugais au moment où il sembloit que toute l'infanterie Françoisse & Espagnol étoit prête à céder aux efforts de ceux des Alliés.

Dans cette extrémité, MM. de l'Abadie, de Pollastron, de Silleri & de Charney, mettent pied à terre, & vont se placer à la tête de cette infanterie, qu'ils raniment par leurs exemples & par leurs discours. En même-temps, la cavalerie Espagnole victorieuse à la droite, prend en flanc les bataillons ennemis, qui, n'étant plus soutenus par leur cavalerie, sont bien-tôt mis en déroute, en commençant par les Portugais, qui ne font qu'une foible résistance. Les Alliés combattent presque sans ordre, n'étant plus guidés par le commandement d'un seul Général : les Anglois, environnés de toutes parts, sont près d'être totalement taillés en pièces, lorsque deux nouveaux bataillons de la même nation accourent à leur secours, & leur facilitent la retraite. L'infanterie François & Espagnole, soutenue de tout ce grand corps de cavalerie, se reforme en peu d'instants : six cents dragons François mettent pied à terre pour se joindre à ces bataillons, & il ne reste plus d'autre ressource à l'infanterie ennemie, que de faire une retraite honorable, en se tenant très serrée ; mais furieux de se voir arra-

1707.

VIII.

L'Armée  
des deux  
Couronnes  
reprend le  
dessus.

1707.

cher la victoire au moment qu'elle paroissoit prête à se déclarer pour eux , les Anglois , quoique découverts de toutes parts , s'opiniâtrent à soutenir le combat ; quelques bataillons seulement se font jour la bayonnette au bout du fusil au travers de la plaine , jusqu'aux collines : les autres périrent presque tous les armes à la main.

IX.

Déroute totale de l'armée des Alliés

M. de Folard , excellent juge du mérite militaire , attribue en grande partie l'avantage que remporta l'armée royale , à la belle manœuvre de M. d'Avareï , qui commandoit à la gauche. Il dit que cet habile Officier ,  
 » après avoir poussé , renversé &  
 » dissipé entièrement la droite de la  
 » cavalerie ennemie ; bien loin de  
 » s'amuser à la poursuivre , comme  
 » c'est la coutume , tourna subitement  
 » sur l'aîle de l'infanterie ennemie ,  
 » qui restoit encore en son entier ;  
 » la prit en flanc , & la mit dans  
 » une confusion épouvantable. « Il est certain que la conduite de M. d'Avareï contribua beaucoup à la victoire ; mais il seroit injuste de priver M. de Berwick & les autres Officiers Généraux , de la part qu'ils y eurent.

d'Avarei saisit le moment favorable  
pour l'attaquer ; dès la seconde charge

---

---

1707.

Escadrons Portugais cédèrent aux  
efforts de la cavalerie Françoisse , &  
passèrent entièrement à découvert les  
bataillons qui étoient entremêlés avec  
eux. Deux de ces bataillons firent une  
charge sur leur propre cavalerie ,  
voyant que c'étoient des Espagnols :  
mais s'étant ensuite aperçus de leur  
erreur , tous les bataillons de la droite  
se rallièrent & se préparèrent à  
résister au choc des troupes royales :  
M. de Berwick fit avancer deux  
régiments pour les prendre en flanc ,  
ce qui les obligea de se retirer vers  
les hauteurs ; & ce fut alors que  
M. d'Avarei , au-lieu de s'amuser à  
la poursuite , fit la manœuvre , qui  
débâta entièrement les ennemis. A la  
vue des Alliés , leur cavalerie ,  
quoiqu'elle fût battue plusieurs fois , réussit  
encore à se rallier , & repoussa même  
dix ou seize escadrons de l'armée  
royale : cinq régiments d'infanterie  
Angloise se joignent à cette cava-  
lerie , & forment avec elle un corps  
redoutable ; mais M. de Berwick , im-  
prouvant de terminer la bataille , fait  
avancer neuf bataillons avec quelques

1707.

nouveaux escadrons : la cavalerie des Alliés est entièrement rompue , & leurs bataillons ne pouvant plus tenir seuls contre tant d'efforts réunis , la déroute devient générale après environ trois heures d'un combat opiniâtre , où la victoire avoit balancé plusieurs fois , avant que de se déclarer totalement pour l'armée des deux Couronnes.

X.  
Elle est presque entièrement détruite.

Quoique dans la bataille d'Almanza, le fort du combat n'ait pas duré plus de deux heures , toutes les parties furent également engagées , & le carnage fut si grand , que les ennemis y eurent cinq mille hommes tués sur la place , sans compter ceux qui dans la poursuite tombèrent sous le fer des vainqueurs. On fit un grand nombre de prisonniers , tant le jour du combat , que le lendemain , où treize bataillons qui s'étoient retirés sur les hauteurs , furent obligés de mettre bas les armes. Outre cette perte , la désertion fut si considérable , que dans la revue que les Généraux des Alliés firent à Tortoze quelques jours après leur défaite , leur armée se trouva réduite à cinq mille hommes , dont il n'y en avoit que huit cents d'infanterie.

rie. Leur camp tomba au pouvoir des troupes royales, qui leur prirent vingt-  
 quatre pièces de canon, cent-vingt  
 drapeaux ou étendards, & presque  
 tous les équipages. Les Généraux  
 Gallowai & Las-Minas furent blessés  
 dans cette action, où les Alliés eurent  
 de tués le Général Killigrena, huit  
 Colonels, & un grand nombre d'Of-  
 ficiers de marque. Du côté des trou-  
 pes royales, on eut environ deux  
 mille hommes tant tués que blessés :  
 du nombre des premiers, furent le  
 Marquis de Silleri & M. de Pollastron.  
 Le Duc de Sarno, Commandant des  
 Gardes Espagnols, reçut onze coups  
 de sabre, sans qu'il y en eût un seul  
 de mortel.

1707.

San-Vitali.  
Quincy.

Le Maréchal de Berwick, dont la  
 valeur soutenue par la prudence,  
 avoit fait décider la victoire en fa-  
 veur du Roi d'Espagne, en fut ré-  
 compensé par le titre de Grand, &  
 par le Duché de Liria, que lui ac-  
 corda ce Monarque. Les Officiers ob-  
 tinrent aussi des récompenses propor-  
 tionnées à leur rang, & à la part que  
 chacun d'eux avoit eue à la gloire de  
 cette journée. On en conserva la mé-  
 moire par une médaille, par des pri-

XI.

Le Maréchal  
de Berwick  
est nommé  
Grand d'Es-  
pagne.

1707.

*San-Vitali.  
Quincy.*

XII.

*M. le Duc  
d'Orléans  
arrive à l'ar-  
mée. Sou-  
mission de  
Valence.*

vilèges qui furent accordés à la ville d'Almanza, & par l'établissement d'une foire franche qui dure fix semaines chaque année, en commençant à pareil jour que la bataille fut livrée. Le butin fut si considérable, que le lendemain on donnoit dans le camp des vainqueurs, un cheval pour un écu, un habit pour quinze fols, & un fusil pour quatre. Milord Gallo-wai mit des garnisons dans Alcire, Xativa, Denia, & Alicante; repassa l'Ebre avec le peu qui lui restoit de son armée: reçut un renfort considérable de la flotte de l'Amiral Schovel, & ne s'occupa plus qu'à garder les passages des montagnes, pour retarder, autant qu'il lui seroit possible, les progrès de l'armée des deux Couronnes.

M. le Duc d'Orléans étoit arrivé à Almanza vers la fin de la bataille, & il marqua quelque mécontentement de n'avoir pas été attendu pour la livrer; cependant il reçut avec bonté les excuses de M. de Berwick; mais si nous en croyons le Marquis de Saint-Philippe, le chagrin de ne pas avoir eu de part à la victoire, l'empêcha d'en retirer tout l'avantage qu'elle au-

roit dû procurer. Nous pensons diffé-  
remment, & nous croyons au con-  
traire, qu'il étoit difficile, avec le peu  
de troupes qu'il avoit, de faire plus  
de conquêtes qu'il n'en fit dans le reste  
de la campagne. Le 1 de Mai ce Prince  
passa la rivière de Gabriel, & le 2  
il fit sommer le Gouverneur de Re-  
quena de se rendre à discrétion, sous  
peine d'être pendu, s'il oppoioit la  
moindre résistance. Cet Officier n'é-  
toit pas en état de tenir contre l'armée  
victorieuse ; il se soumit aussi-tôt, &  
son exemple fut suivi par la plus  
grande partie des villes du Royaume  
de Valence, qui envoyèrent des Dé-  
putés pour prêter un nouveau ser-  
ment de fidélité. La capitale en envoya  
de même le 8 de Mai : ils implorèrent  
la clémence du vainqueur, & on leur  
accorda seulement la vie & les habits,  
laissant le surplus à la disposition du  
Roi. Dom Antonio Del-Valle, Maré-  
chal-de-Camp, prit possession de Va-  
lence avec douze bataillons & six es-  
cadrons : il obligea les habitants de  
livrer leurs armes, & de payer une  
somme considérable en punition de  
leur révolte ; après quoi ils furent  
conservés dans leurs privilèges. Le

1707.



1707.

*San-Vitali.*

XIII.  
M. d'Asfeld  
prend Xati-  
va. Cette  
ville est dé-  
truite.

Comte de Corsana, que l'Archiduc en avoit nommé Vice-Roi, se retira peu de jours après la bataille d'Almanza, & passa en Catalogne avec un assez grand nombre de familles nobles, attachées à la Maison d'Autriche.

L'armée des deux Couronnes ne subsistoit que difficilement dans un pays ruiné en partie par elle-même, & en partie par les ennemis. Elle fut partagée en trois corps : le premier, commandé par M. le Duc d'Orléans, s'avança du côté de Madrid, pour être à portée d'entrer dans l'Aragon : le second, aux ordres de M. de Berwick, suivit les traces de Milord Gallowai, & fut chargé d'achever la conquête du Royaume de Valence : le troisième, confié à M. d'Asfeld, eut ordre de soumettre les places du Royaume de Murcie. Ce dernier commença ses opérations par le siège de Xativa, dont les habitants joints à la garnison Angloise, avoient pris la résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ils disputèrent le terrain pied-à-pied & de rue en rue jusqu'au château, que M. d'Asfeld se contenta de bloquer, pour ne pas perdre inutilement des troupes aussi

précieuses que celles qu'il commandoit. 1707.  
 Enfin , contraints de se rendre au mois de Juin , on convint que les Anglois seroient conduits en Catalogne , & que les habitants demeureroient prisonniers. Pour imprimer la terreur nécessaire , & prévenir la révolte des autres villes , celle de Xativa fut entièrement détruite , à la réserve des Eglises & de cent cinquante maisons , & l'on éleva une colonne en mémoire du châtiment de cette ville infortunée. Pendant qu'on étoit occupé à la réduire , M. d'Asfeld s'empara d'Alcira & d'Alcoi : on en conserva les bâtimens ; mais les habitants furent traités avec une sévérité excessive , si le récit de l'Auteur Espagnol n'est pas exagéré. Nous ne répéterons pas ce qu'il rapporte de la rigueur dont on usa envers ces malheureux habitants ; nous avons déjà remarqué plus d'une fois que le conseil du cabinet n'inclinoit que trop à la sévérité : cependant les ennemis mêmes de la France , quoiqu'ils n'aient pas ménagé M. d'Asfeld , & les autres Officiers , tant François qu'Espagnols *St. Philippe.* qui ont servi dans cette guerre , en ont parlé avec plus de modération

~~que~~ cet Auteur , qui les traite tous  
 1707. également de concussionnaires.

XIV.  
 Soumission  
 du Royaume  
 de Valence. Un autre Auteur plus impartial ,  
 quoiqu'il paroisse souvent plus dispo-  
 sé à blâmer qu'à approuver la con-  
 duite des François , ne tient pas ici  
 le même langage. Après avoir rapporté  
 la destruction de Xativa , qu'on ne  
 peut nier qui n'eût mérité ce traite-  
 ment , par la révolte opiniâtre de ses  
 habitants , le Marquis Ottieri nous  
 dit que la ville d'Alcira reçut M. de  
 Mahoni sans aucune résistance ; & que  
 pour engager les autres places à ou-  
 vrir volontairement leurs portes aux  
 troupes royales , les habitants de cette  
 dernière ville furent traités avec beau-  
 coup de douceur , dans l'intention  
 de ramener les Espagnols à rentrer  
 volontairement & avec un cœur fin-  
 cère sous l'obéissance de Philippe. On  
 fit , ajoute le même Auteur , publier  
 une amnistie générale , dans laquelle  
 il fut dit que le Roi , pour faire pa-  
 roître sa clémence & sa bonté envers  
 ses sujets , leur accordoit le pardon  
 de toutes leurs fautes ; même à ceux  
 qui se feroient rendus coupables de  
 Lèze-Majesté , en suivant le parti de  
 ses ennemis ; pourvu qu'ils reconnus-

sent leur vrai Souverain , & qu'ils abandonnaient les drapeaux des étrangers & des hérétiques , qui avoient allumé en Espagne une cruelle guerre civile , non pour en soutenir & défendre les Royaumes , mais plutôt pour les ruiner & les détruire , & en réduire les habitants à la plus grande misère. Outre cet Édit , qui fut affiché dans tous les endroits publics , & jusqu'aux portes des plus petits châteaux ; les Ministres de la justice , & les Officiers militaires , exaltèrent dans les termes les plus forts la clémence du Monarque , qui dans le temps où il pouvoit soumettre & punir les rebelles avec une armée victorieuse , les invitoit au contraire à reconnoître leur erreur , & à retourner dans leurs maisons , en acceptant la grace que leur accordoit un Roi , qui dès le commencement avoit été reconnu pour Souverain légitime de toute la Monarchie. Des invitations aussi gracieuses , contenues dans des écrits imprimés , & soutenues par les discours de ses Officiers , firent le plus grand effet dans les Royaumes de Valence & d'Aragon. Nous avons déjà rapporté, ( c'est toujours le Marquis qui

1707.

parle, ), les progrès du Duc d'Orléans dans le premier, & il nous suffit d'ajouter qu'excepté Dénia & Alicante, places assez fortes, & où les Généraux Gallowai & Las - Minas avoient mis de nombreuses garnisons après la bataille d'Almanza, presque toutes les autres ouvrirent leurs portes, & se rendirent sans résistance au Duc de Berwick, qui marqua de la douceur ou de la sévérité aux habitants, selon qu'ils se montrèrent faciles ou difficiles à le recevoir dans leurs murs. Castiglione - della Plana, & San-Matteo, deux villes assez considérables, peu éloignées de Tortose, furent démantelées par ses ordres, pour avoir voulu se défendre; mais toutes les autres villes ou places qui se remirent à la discrétion du vainqueur, Ottieri. reçurent un traitement très doux, & les habitants furent admis à jouir de la grace accordée par le Monarque.

xv. Après cette expédition, le Maréchal Progrès de M. le Duc d'Orléans. laissa cinq mille hommes dans ce Royaume pour le maintenir dans l'obéissance, & alla joindre en Aragon M. le Duc d'Orléans. Ce Prince venoit de recevoir un renfort condui

1. de Jeoffreville , & il se trouva ~~à la tête d'une petite armée de~~ 1707.

à la tête d'une petite armée de bataillons , & de ving-trois escadrons , trop foible par le nombre pour entreprendre la conquête d'un royaume ; mais assez forte par la valeur des troupes , & par la terreur que l'histoire d'Almanza avoit répandue dans tout le pays. La plus grande partie des habitants , qui s'étoient réunis en faveur de l'Archiduc , voulurent résister aux troupes royales ; les plus sages , jugeant que ce se- roit exposer le Royaume à une ruine certaine , portèrent les autres à céder au temps , & à dissimuler leurs véritables sentiments. Il n'y eut que quelques familles plus opiniâtres , qui abandonnèrent le pays , & passèrent dans l'Catalogne. Calatajud , qu'on reconnoît comme la seconde ville du royaume , fut la première à montrer l'exemple de la soumission. Le Duc d'Orléans , après en avoir pris possession , vint le 24 de Mai à quelques milles de Sagosse , & envoya un trompette sommer cette ville de se rendre. Les habitants n'étoient pas d'accord ; l'Archevêque , & la plus grande partie de la Noblesse , réussirent à

1707.

gagner le peuple , pendant qu'une partie de la garnison combattoit dans les fauxbourgs contre la garde avancée de l'armée du Duc d'Orléans. Il eut que très peu de perte de part & d'autre ; mais à peine les troupes étoient rentrées, que le Comte de Puebla , qui y commandoit pour le Duc, en partit pour Lérida avec sa garnison ; ce qui acheva de déterminer les habitants à envoyer des députés pour se rendre , & implorer la clémence du Prince.

XVI.

Soumission  
de Saragosse.  
Punition des  
Royaumes  
de Valence  
& d'Aragon.

M. le Duc d'Orléans les reçut avec bonté , mais il ne voulut pas entrer dans la ville, que les habitants fussent désarmés. Il mit seulement quelques corps-de-garde aux portes , & donna l'ordre d'apporter toutes les armes avec défense, sous peine de mort de ne pas conserver dans les maisons. Il leur avoit donné le temps nécessaire pour qu'ils fissent faire une visite chez plusieurs habitants dont on avoit lieu de suspecter la conduite. On trouva un grand nombre de fusils cachés dans deux maisons du fauxbourg , & pendre sur-le-champ, pour servir d'exemple, ceux qui les y avoient cachés. Il entra ensuite dans la

ne bonne garnison dans le fort                       
quisition, & changea les Ma- 1707.  
s municipaux pour en mettre  
nouveaux, qu'on choisit entre les  
seuls affectionnés au Roi. Après  
pris ces précautions, on pu-  
n Édit, portant que les deux  
rois d'Aragon & de Valence,  
avoir manqué à l'obéissance qu'ils  
avoient jurée, étoient devenus cou-  
pables de rébellion, & par cette rai-  
son privés des privilèges, jurisdic-  
& libertés dont ils avoient  
eu précédemment : qu'ayant été sou-  
mis à la force des armes, on pou-  
voit exercer sur eux les droits de  
victoire, dont l'un est la dérogation  
aux anciennes loix & coutumes,  
ce que Sa Majesté le faisoit par cet  
Édit en les assujettissant pour l'ave-  
nir à ses statuts, coutumes & tribu-  
tations de la Castille, & en annullant  
les anciens privilèges. Le Roi dé-  
clara en même-temps que les Castil-  
lois fideles sujets, pourroient ob-  
tenir des charges & emplois dans l'Ara-



1707.

étoient observés dans les Chancelleries de Valladolid & de Grenade, excepté pour les affaires ecclésiastiques, qui demeurèrent sur l'ancien pied. Les deux Royaumes furent pénétrés de douleur à la publication de cet Édit, & la noblesse présenta au Roi un mémoire très touchant pour en demander la révocation ; mais le Monarque persista dans sa résolution, & leur promit seulement d'y apporter de l'adoucissement, quand il auroit des preuves assurées de la fidélité des peuples. La seule grace qu'il leur fit pour lors, fut d'accorder aux Aragonnois & à ceux de Valence, la faculté de pouvoir posséder en Castille les mêmes emplois & dignités, dont les Castillans, suivant l'Édit, pouvoient jouir dans les deux Royaumes. Les habitants de Saragosse furent taxés à quarante-cinq mille pistoles, en punition de leur révolte : le Royaume d'Aragon en paya quatre-vingt-dix mille, & l'on mit sur celui de Valence un impôt proportionné aux facultés des habitants.

*San-Vitali.*  
*Ottieri.*  
*St. Phlippe.*

XVII.  
Prise de Mé-  
quinezza.  
Les ennemis

Le 6 de Juin, M. le Duc d'Orléans & le Maréchal de Berwick tinrent un grand conseil, où ils prirent la réso

de marcher en Catalogne ; & ~~\_\_\_\_\_~~  
 on conséquence , ils firent avancer <sup>1707.</sup>  
 armée , au nombre de vingt mille <sup>se retirent</sup>  
 es , sur les bords de la Cinca , <sup>devant M. le</sup>  
 e qui tombe dans la Sègre , un <sup>Duc l'Or-</sup>  
 r-dessus de l'endroit où cette der-  
 se jette dans l'Ebre. M. d'Arennes  
 argé d'assiéger Méquinenza , si-  
 u confluent de l'Ebre & de la  
 : la ville ne fit aucune résistance ;  
 e château se défendit jusqu'au 7  
 illet , que la garnison se rendit  
 nière de guerre. Milord Gallo-  
 étoit avancé avec dix mille hom-  
 ur les bords de la Cinca , pour  
 er la reddition de cette place ;  
 M. de Legal. ayant trouvé un  
 & traversé cette rivière , le Mi-  
 se retira sous le canon de Lé-  
 M. le Duc d'Orléans , animé du  
 le combattre les Alliés , passa la  
 sur un pont que construisirent  
 bitants de Fraga , & établit son  
 à Alcaraz. Il fit la plus grande  
 ace la nuit du 15 au 16 de Juil-

**1707.** teurs pour prendre une position avantageuse. M. le Duc d'Orléans n'ayant pu l'atteindre, jugea que les chaleurs étoient trop grandes pour entreprendre alors le siège de Lébena & il mit ses troupes en quartier pour leur rafraîchissement, jusqu'à une saison plus favorable. Il employa le temps que ses troupes demeurèrent en quartier à faire venir de France tout ce qui étoit nécessaire pour ce siège, & y marqua tant d'ardeur, qu'on entend que ce fut à ses propres dépenses qu'on amena la plus grande partie des ustensiles & des munitions.

*San-Vitali.*

**XVIII.** L'amour que la nature ou l'éducation jugé inspire à tous les hommes pour leur patrie, leur fait toujours résister à l'impatiemment la domination d'un Prince né dans un pays qui leur est étranger. Philippe V avoit pu obtenir l'ordre de la succession & les desirs de son prédécesseur, mais n'étoit pas Espagnol ; aussi ne put-il jamais se concilier parfaitement avec la Nation, qui depuis longtemps regardoit les François comme ses ennemis : mais cet éloignement diminua beaucoup par la naissance d'un Prince, dont la Reine accou-

*Naissance  
du Prince  
des Asturies.*

25 d'Août; les peuples commencèrent à espérer que le Monarque se voyant un fils Espagnol, étendrait sur tous les compatriotes de ce jeune Prince, une partie des sentiments que la nature lui inspireroit pour ce fils, & qu'ils alloient commencer à en ressentir les effets sous un gouvernement plus doux que celui qu'ils avoient éprouvé, par l'instigation de ses Ministres, dans les premières années de son règne. L'enfant reçut le nom de Louis, & le titre de Prince des Asturies, attribué depuis plusieurs siècles aux aînés des Rois de Castille. Sa naissance causa une joie universelle dans toutes les parties du Royaume soumises au Monarque, & commença à rappeler à leur devoir ceux qui s'en étoient jusqu'alors écartés. Le Roi, touché des témoignages qu'il en reçut, en marqua sa satisfaction à tous les Ordres de l'État par différentes graces. Un grand nombre de Seigneurs ou de Nobles qui étoient exilés ou détenus prisonniers pour leur attachement au parti contraire, furent rappelés & remis en liberté; & Sa Majesté permit de rebâtir la ville de Xativa, mais il voulut qu'elle changeât de nom, &

1707.

St. Philippe

il lui donna celui de Saint - P.  
1707. Ce fut pendant que les trou-

XIX. deux Couronnes étoient en c  
de raffraîchissement , que les Al  
M. le Duc d'Orléans se préparé à faire le siège de Lérída. mèrent sur Toulon l'entrepri-

nous avons parlé dans le C  
précédent. Quoiqu'elle fût far  
elle causa quelque retard aux  
tions en Espagne , d'autant qu  
Berwick reçut , comme nous  
dit , des ordres de la Cour de  
pour porter du secours en Pro  
& qu'un corps de troupes d  
renforcer l'armée du Roi Ph  
eut également ordre de marc  
côté de Toulon. Ce contre-te  
rallentit pas l'ardeur de M.  
d'Orléans : le château de M  
qui incommodoit beaucoup le  
tiers , fut emporté par M. de  
& dès les premiers jours de Sept  
le Prince ayant rassemblé sep  
hommes d'infanterie & cinq m  
cavalerie , marcha aux ennem  
l'espérance de les combattre.

Gallowai ne voulut pas s'exp  
une seconde défaite ; il quitta  
pucci , où il étoit campé près de l  
& se retira dans les montagnes  
Igualada. Il y auroit eu plus

l'imprudence à l'y vouloir attaquer ; ce qui déterminâ Son Altesse Royale à ne plus s'occuper que des préparatifs pour le siège de Lérida.

1707 :

Ottieri.

Les pluies considérables qui tombèrent pendant quelque temps , ayant enflé considérablement les eaux de la Sègre , on ne put faire autre chose pendant tout le mois de Septembre ; que d'établir les quartiers , qui furent distribués à Balaguer , à Castiglione-di-Farfagno , Alfaraz , Mouzon & Benavarie. Le Maréchal de Berwick rejoignit le 14 M. le Duc d'Orléans à Balaguer , où étoit le quartier général , & le reste du mois se passa à former l'investissement , en attendant que les eaux fussent retirées. La ville de Lérida est fortifiée à l'antique avec des tours sans bastions , & hors d'état de résister aux attaques telles qu'on les fait présentement. On avoit seulement élevé à la hâte quelques ouvrages extérieurs à la moderne ; mais ils ne pouvoient opposer qu'une foible résistance. Cette ville est située sur les bords de la Sègre , qui en baigne les murs du côté du midi : elle a au nord un château de peu d'étendue , mais très fort , bâti sur le roc , & du côté

XX.

La place investie.

1707.

du couchant une autre forteresse qu'on appelle le Fort-de-Garden à quelque distance de la place. La garnison étoit composée de deux mille hommes de troupes réglées , Anglois , Hollandois & Portugais , avec quelques corps de milice du pays. Le Commandant, nommé Wills, étoit Anglois , & le Prince de Darmstadt s'étoit jetté dans Lérida pour animer par sa présence les Officiers & les soldats Alliés , dont il connoissoit le peu d'intelligence pour la défense des places.

XXI.

M. le Duc  
d'Orléans se  
rend maître  
de la ville.

La tranchée fut ouverte en présence de M. le Duc d'Orléans la nuit du 2 au 3 d'Octobre (\*) ; & M. de Légal fut chargé de la direction du siège. Les travaux furent poussés avec tant de vigueur , malgré une sortie que les assiégés firent le 8 , que dès le 12 , on jugea la brèche suffisante pour donner l'assaut. La résistance fut aussi opiniâtre que l'attaque fut vive ; mais malgré toute l'ardeur du Prince de Darmstadt

---

(\*) Le Marquis de Saint-Philippe dit qu'elle le fut par M. de Légal le 23 Septembre : c'est une erreur. Celles de date sont assez fréquentes dans cet Ouvrage , quoiqu'il soit bien fait & intéressant d'ailleurs.

pour animer les assiégés, il ne put empêcher que les troupes royales ne s'emparassent du chemin couvert. Elles étoient prêtes à entrer l'épée à la main dans la ville, lorsque M. le Duc d'Orléans les arrêta, pour prévenir le désordre qui auroit pu arriver pendant la nuit. Les habitants avoient pris les armes; on remarqua même des Prêtres & des Moines au nombre des combattans; « & qui fait, dit un Auteur » Italien, si cette contravention aux » Loix Ecclésiastiques qui ont horreur » du sang, ne fut pas la cause de leur » ruine, & de celle de leurs conci- » toyens ? »

1707.

Ottieri.

Le matin du 13, on apporta à M. le Duc d'Orléans une lettre du Prince de Darmstadt, qui lui marquoit « qu'étant obligé d'abandonner la vil- » le, il le prioit de traiter chrétien- » nement d'illustres familles, & plu- » sieurs femmes & enfans qui s'étoient » retirés sur la montagne près du châ- » teau. » Son Altesse Royale fit aussitôt réponse « que comme ces person- » nes lui avoient servi à défendre la » ville, il pouvoit les retirer dans le » château pour s'en servir de même, » s'il n'aimoit mieux faire sa compo- »

XXII.

Elle est H-  
vrée au pil-  
lage.



1707.

» sition , en rendant dès à présent le  
 » château ; faute de quoi , on les tra-  
 » teroit comme rebelles. » L'effet suivit  
 de près la menace : on prétend que  
 M. le Duc d'Orléans avoit d'abord  
 défendu le pillage ; mais que les en-  
 nemis ayant fait quelque sortie en  
 trahison , & ayant tué plusieurs Fran-  
 çois & Espagnols , il le permit pen-  
 dant huit heures , après avoir donné  
 des sauvegardes aux Églises & aux  
 Couvents. Quoique ce pillage ne fût  
 exécuté que par deux hommes de cha-  
 que chambrée , le butin fut considé-  
 rable , & le soldat profita de ce temps  
 pour se livrer à tous les excès que les  
 Nations policées devroient , par un ac-  
 cord mutuel , bannir pour toujours des  
 guerres les plus animées.

St. Philippe.

XXIII.  
 Les Alliés  
 ne peuvent  
 réussir à jet-  
 ter du se-  
 cours dans  
 le château.

Le Prince de Darmstadt espéroit  
 qu'en prolongeant la défense du châ-  
 teau , Milord Gallowai pourroit pro-  
 fiter de quelque circonstance favora-  
 ble , pour attaquer l'armée des deux  
 Couronnes , & l'obliger de lever le  
 siège. Il ne cessoit de faire des signaux  
 que les Alliés du dehors remarquoient  
 aisément ; mais M. le Duc d'Orléans  
 avoit formé un corps d'observation  
 de vingt-huit bataillons & de soixanti

eux qui avoient été obligés , tant 1707.  
Ecclésiastiques que séculiers , de se ren-  
fermer dans ce château , où étoit alors  
la principale Noblesse du pays. Le  
Prince répondit à ces instances , qui  
lui furent faites tant de vive - voix  
que par écrit , qu'on pouvoit & qu'on  
devoit encore se défendre pendant  
quelques jours ; que la brèche n'étoit  
pas praticable ; que les mines n'agi-  
roient peut-être pas aussi promptement  
qu'on paroïssoit le craindre , & qu'a-  
vant l'affaut général , il pouvoit arriver  
du secours. Enfin , voyant que le  
Commandant & le Conseil étoient  
décidés à se rendre , il protesta contre  
leur résolution , comme étant contraire  
aux intérêts de Charles & de la cause  
commune. Le Conseil se sépara en-  
suite , & M. Wills envoya un trom-  
pette pour demander à parlementer.  
M. le Duc d'Orléans refusa de con-  
sentir à aucune capitulation , à moins  
qu'on ne fit rendre en même temps  
le Fort-de-Garden. Il y eut quelques  
difficultés ; enfin , le Prince même  
consentit à la demande de Son Altesse  
Royale. On donna des ôtages ; & le  
14 la garnison , réduite à six cents  
hommes , sans compter les Miquelets ,

1707.

sortit par la brèche avec tous les  
neurs de la guerre qu'elle avoit  
mérités, deux pièces de canon &  
cinquante charriots pour les ma  
& les blessés. Les Bourgeois &  
Miquelets, ainsi que les Prêtres  
les Moines suivirent la garnison  
bâton blanc à la main ; & M. le  
d'Orléans, pour éviter tout désor  
fit sortir des maisons de la ville  
soldats qui les occupoient, ce  
donna aux habitants la liberté  
rentrer. M. Wills fut arrêté par  
de Son Altesse Royale ; il en repré  
d'une insulte faite précédemment  
de Chaves ; mais ce Commandant  
ayant représenté qu'il avoit lieu  
craindre que ses ennemis ne pro  
sent de sa détention, pour lui  
sur ce qu'il avoit rendu la pl  
contre le sentiment du Prince  
Darmstadt, M. le Duc d'Orléans  
la bonté d'entrer dans ses raisons  
lui accorda la liberté de se retirer  
Barcelone avec sa garnison. A  
cette conquête, si glorieuse pour  
Prince François, il détacha le C  
d'Estaing avec un corps de trou  
pour mettre à contribution tout  
pays, particulièrement la vallée.

italans étoient trop opiniâtres  
sur révolte pour vouloir en pro-  
Il est vrai qu'on traitoit les pre-  
avec toute la rigueur qu'on au-  
à exercer contre d'anciens sujets  
roient levé l'étendard de la ré-  
, & que la plus grande partie de  
qu'on prenoit, étoient pendus  
miséricorde. Ces exécutions étoient  
nement contraires au génie de  
son de Bourbon; mais le Conseil  
gne croyoit la sévérité nécessaire.  
être auroit-on épargné le sang  
aucoup de sujets, & hâté la con-  
de tout le Royaume, si l'on eût  
un libre cours à la bonté natu-  
du Roi, & si M. le Duc d'Or-  
eût également pu suivre les im-  
ons d'un cœur compatissant. La  
igne finit de ce côté par la prise

*St. Philippe.*

*Ottieri.*

*San-Vitali.*

frontières de Portugal. Le Duc d'Os-  
 1707. fone , qui y commandoit , prit au  
 frontières mois de Mai les châteaux de Serpa &  
 de Portugal. de Moura , & il forma une entreprise  
 contre Olivenza ; mais les grandes  
 chaleurs , & la proximité des Portu-  
 gais , supérieurs en nombre , en empê-  
 chèrent l'exécution. Le 17 de Septem-  
 bre , le Marquis de Bay investit Ciudad-  
 Rodrigo ; la tranchée fut ouverte trois  
 jours après , & le siège dura jusqu'au  
 4 d'Octobre , que le Marquis voyant  
 la brèche praticable , envoya un trom-  
 pette sommer le Gouverneur de se  
 rendre , en ne lui laissant que trois  
 heures pour se décider. La réponse  
 n'ayant pas été faite à temps , M. de  
 Bay commanda quatre cents grenadiers  
 pour monter à la brèche ; ils ne trou-  
 vèrent que très peu de résistance : en-  
 trèrent dans la place , suivis d'un plus  
 grand nombre de troupes , & passè-  
 rent au fil de l'épée tous ceux qui  
 voulurent s'y opposer. Le Gouverneur  
 St. Philippe. fut fait prisonnier , ainsi que la gar-  
 nison ; mais la ville fut exemptée du  
 pillage , parce qu'on savoit l'attache-  
 ment des habitants au parti du Roi.

XXVI. M. de Noailles , après la levée du  
 Embarras de siège de Toulon , retourna sur les  
 l'Archiduc.

es de Catalogne , où il prit des  
s forts de peu d'importance , 1707.

1 étant trop avancée pour for-  
grandes entreprises. L'Archiduc  
ujours à Barcelone , pour for-  
s Catalans dans leur attache-  
son parti. Il fit prendre les  
un assez grand nombre , qui  
nrent à Milord Gallowai , &  
éral ayant établi plusieurs bat-  
ur l'Ebre , au-dessus & au-des-  
pont de Tortoze , il réussit à  
pêcher le passage aux troupes  
x Couronnes. L'Archiduc avoit  
le Comte de Fuencelada en  
erre & en Hollande , pour de-  
des secours ; mais il n'en reçut  
es peu cette année , à cause du  
e Toulon , qui occupa la plus  
partie des forces des Puissances  
nes. Ce Prince ne tiroit pres-  
n de l'Allemagne , & il se trou-  
ns le plus grand embarras , étant  
de faire subsister beaucoup de  
s , qui avoient quitté les autres  
de l'Espagne , & s'étoient re-  
en Catalogne par attachement  
à personne.



---



---

## CHAPITRE I

§. I. *Mort du Prince Louis de Le Margrave de Bareith est Général de l'Armée Impériale. Préparatifs pour attaquer les li Stoloffen.* §. III. *Dispositions de Villars pour les attaquer en di endroits.* §. IV. *M. de Vivans de Broglie traversent le Rhin. M. de Péri trouve les lignes données.* §. VI. *M. de Villars tièrement maître des lignes.* §. V *François y font un butin confu* §. VIII. *M. de Villars met pays à contribution.* §. IX. *des Princes d'Allemagne à fourr contingent.* §. X. *M. de Vil rend maître de Schorndorf.* §. *continue à pousser les Alle* §. XII. *Les Impériaux rep courage. M. de Villars se rappre Rhin.* §. XIII. *Les deux s'approchent sans combattre.* §. *M. de Vivans reçoit un échec. t les troupes en quartier d'hiver.* § *Campagne de Flandre. Condui*

DE LA MAISON DE BOURBON. 125

*deute de M. de Vendôme. §. XVI.*

*Succès de M. de Forbin & de M.*

*Dugué - Trouin en mer. §. XVII.*

*L'Amiral Shovel périt en mer.*

*§. XVIII. Mariage de l'Archiduc.*

*§. XIX. Hardieffe d'un partisan qui*

*enlève M. de Beringhen.*

DEPUIS l'entreprise infructueuse que M. de Villars avoit formée en 1703 pour s'emparer des lignes de Stoloffen, cet habile Général n'avoit jamais perdu de vue une expédition, qui pouvoit ouvrir aux François une entrée, pour pénétrer jusques dans le cœur de l'Allemagne. La mort du Prince Louis de Bade, qui arriva au commencement de 1707, parut à M. de Villars une circonstance favorable, pour reprendre ses projets contre ces fameuses lignes. Quoique ce Prince n'eût pas les talents du Prince Eugène ni de Milord Marlborough, il avoit acquis dans la guerre contre les Turcs une réputation, qui lui donnoit la confiance des troupes; & peut-être que s'il eût vécu plus long-temps, M. de Villars eût abandonné son projet. Le Margrave de Bareith, que l'Empereur choisit pour commander les troupes

1707.

I.

Mort du Prince Louis de Bade. Le Margrave de Bareith est nommé Général de l'armée Impériale.



1707.

*Ottieri.*

II.

Préparatifs  
pour atta-  
quer les li-  
nes de Str-  
asbourg.

Impériales après la mort du Prince, avoit donné de grandes preuves de bravoure ; mais confondu pendant le cours d'une longue vie avec le grand nombre des Officiers généraux, ce n'étoit pas dans un âge avancé, & avec un corps affaibli par les infirmités, qu'il pouvoit acquérir l'activité nécessaire à un chef qu'on vouloit opposer aux François.

M. de Villars, après s'être emparé, comme nous l'avons vu l'année précédente, de l'isle du Marquisat, avoit chargé le Comte de Broglie, qui étoit demeuré en Alsace, de faire tous les préparatifs convenables, & de prendre toutes les instructions qui pouvoient servir à son projet. Le Comte, pendant l'hiver, s'occupa principalement à examiner le cours du Rhin depuis Strasbourg jusqu'à Philisbourg, & en observer tous les canaux & toutes les isles. Il remarqua qu'entre Lauterbourg & Hagenbach il y avoit une isle formée par un bras de ce fleuve qui n'étoit point occupée par les ennemis, & où l'on pouvoit aisément mettre des bateaux à couvert du côté de l'Alsace. Il en fit aussitôt construire cinquante à Strasbourg.

mais comme il n'étoit pas possible de ~~leur~~ faire descendre le Rhin à la vue 1707.  
 les Impériaux, il prit le parti de les  
 faire transporter par terre sur des  
 voitures, ainsi que les barques qui  
 étoient au Fort-Louis; & les ennemis *San-Vitali*  
 mal servis en espions, n'en eurent  
 aucune connoissance.

Nous ne répéterons pas ce que nous  
 avons déjà dit sur la force des lignes  
 de Stoloffen. Depuis qu'elles avoient  
 été formées, les Allemands n'avoient  
 cessé tous les ans d'en augmenter les  
 défenses, & ils les regardoient si bien  
 comme imprenables, que le Prince de  
 Bade avoit établi son séjour dans un  
 superbe palais, où il avoit fait des  
 dépenses immenses à Radstat sur le  
 bord de ces lignes. M. de Villars arriva  
 à Strasbourg le 10 de Mai; & quoique  
 son armée ne fût que de soixante-six  
 bataillons & de cent huit escadrons,  
 il la sépara en quatre corps pour faire  
 plus de diversion, & pour mieux  
 donner le change aux ennemis sur le  
 lieu où il avoit résolu que se fît la  
 principale attaque. M. de Lée fut chargé  
 de celle qu'on devoit faire par l'isle  
 de Dalunde, avec quatre bataillons  
 & dix pièces de canon mais comme

III.

Disposition  
 de M. de  
 Villars pour  
 les attaque  
 en différent  
 endroits.

1707.

ce n'étoit qu'une fausse attaque ; on ne lui donna pas de pontons. M. de Péry s'avança vers l'isle du Marquisat, avec neuf bataillons , quatorze pièces de canon & douze pontons , pour essayer de pénétrer de ce côté. Le Marquis de Vivans & le Comte de Broglie avec vingt bataillons , quarante-cinq escadrons & trente-quatre pièces de canon , furent chargés de la véritable attaque par l'isle de Neubourg, où étoient les barques qu'on avoit amenées de Strasbourg & du Fort-Louis. Pendant qu'on faisoit ces préparatifs , M. de Villars paroïssoit ne s'occuper que d'amusements : il donna le 19 un grand-bal aux Dames de Strasbourg , publiant par-tout , qu'il ne se mettroit en campagne que lorsqu'il y auroit plus d'herbes pour les fourrages : mais dès le 21 , il entra en Allemagne par le Fort-de-Kell, à la tête de dix bataillons & de quarante-cinq escadrons , avec lesquels il s'avança jusqu'à la vue d'Offembourg pour mieux tromper les ennemis , plus attentifs sur ses mouvemens que sur ceux de ses Lieutenants-Généraux.

IV. Le soir du 22 , le Marquis de Vivans rassembla ses troupes près de Lau

g : on lança à l'eau soixante  
x , qui furent aussi-tôt remplis  
nadiers : ils passèrent dans l'isle  
ubourg , avec MM. de Vivans  
Broglie à leur tête ; s'y retrans-  
it sans perdre de temps , & se  
: à travailler à la construction  
pont , pendant que les bateaux  
ient le bras du Rhin pour ame-  
: nouvelles troupes. Aussi-tôt  
: pont fut en état , il servit à  
asser dix pièces de canon dans  
où elles furent élevées en bat-  
sans que les ennemis eussent  
suspçon. Le 23 , à la pointe  
r , elles commencèrent à tirer ;  
même temps , M. de Vivans fit  
l'autre bras du Rhin à un grand  
e de grenadiers , qui débarquè-  
u côté de l'Allemagne. Deux  
impériaux parurent sur le rivage  
'opposer à leur descente ; mais  
etirèrent sans combattre , voyant  
François continuoient à s'avan-  
ec intrépidité , & que même  
res grenadiers qui étoient dans  
se jettoient à la nage pour les

1707.

vans & M.  
de Broglie  
traversent le  
Rhin.

1707. blirent un pont sans rencontrer aucun obstacle.

v. Pendant que MM. de Vivans & de Broglio exécutoient avec tant de facilité les ordres de M. de Villars, M. de Péry en faisoit de même à l'isle du Marquisat. Il avoit élevé de fortes batteries vis-à-vis du village de Seltingen, & au point du jour elles commencèrent à faire le plus grand feu sur les retranchements. Voyant avec surprise que les Allemands ne répondoient point à ce feu, & à celui de la mousqueterie de neuf bataillons, qui tiroient sur les mêmes retranchements, il y fit passer quelques grenadiers, qui, à leur retour, rapportèrent que les lignes étoient abandonnées. Aussi-tôt les François passèrent en grand nombre : on établit un pont, & l'on entra dans ces lignes, où l'on ne trouva pas un seul soldat de tous ceux qui avoient été chargés de leur défense.

vi. Pendant qu'on faisoit ces attaques, M. de Villars s'étoit avancé devant Bihel pour former aussi la sienne. Le soir du 22, il fit préparer une grande quantité de fascines pour remplir les fossés ; & d'échelles pour monter aux

M. de Péri  
trouve les li-  
gnes aban-  
données.

Quincy.

M. de Villars  
est entière-  
ment mai-  
tre des li-  
gnes.

ouvrages ; mais le matin du 23 , il s'éleva un brouillard si épais , que les opérations en furent retardées. Enfin le temps étant éclairci , on reconnut qu'il n'y avoit plus d'ennemis dans les lignes ; les grenadiers y entrèrent , & ils furent suivis de tout le reste des troupes. M. de Lée n'avoit pas trouvé plus de résistance à l'isle de Dalunde ; en sorte qu'en une seule journée , ces lignes qui avoient coûté des sommes prodigieuses à construire , & qui avoient fait périr tant de François à la première attaque , tombèrent au pouvoir de M. de Villars , sans qu'il en coûtât un seul homme. Cette conquête fut due en grande partie au bruit qu'il avoit fait répandre sur la force de son armée : on la disoit beaucoup plus considérable qu'elle ne l'étoit réellement ; le Margrave de Bareith prit l'épouvante , & donna ordre aux troupes d'abandonner les lignes & de se retirer , la cavalerie sous Philisbourg , l'infanterie dans les montagnes. M. de Villars envoya quatre cents cavaliers & les hussards à leur poursuite : on leur tua cent vingt hommes , & on leur fit un assez grand nombre de prisonniers. Le lendemain il s'avança à

1707.

1707.

Radstat, où il fut joint par le Marquis de Vivans ; établit son quartier général dans le palais du Prince de Bade fit travailler sans relâche à la construction d'un ouvrage à corne , pour assurer la tête du pont qu'il avoit établi à Sellingen ; & fit camper son armée la droite à Rupenheim, & la gauche au Rhin, couverte par la rivière du Murg. La Princesse de Bade s'étoit retirée de Radstat avec les Princes ses enfants : mais le Maréchal de Villar eut soin de faire conserver tout ce qui lui appartenoit ; la fit inviter à y revenir , & l'assura de la protection du Monarque François. Cette Princesse demeura à Etlingen , où le Maréchal lui fit une visite peu de jours après.

*Discri.*

VII.

Les François y font un butin considérable.

Les ennemis avoient abandonné précipitamment leurs lignes , que le François y trouvèrent cent soixante six pièces de canon , quatre-vingt mille sacs de bled & d'avoine , un grand nombre de tentes toutes dressées , de habits neufs pour plusieurs régimens des pontons de cuivre , beaucoup de poudre , & une infinité d'autres effets. Les Allemands ne conviennent pas d'avoir abandonné tout ce butin , & San Vitali prétend au contraire qu'ils man-

ent de tout dans les lignes ; mais ~~en~~ 1707.  
 en croyons plutôt le Marquis de  
 sy, qui fut chargé par le Maré-  
 le Villars d'en faire la visite, &  
 lonne l'énumération de tout ce  
 y trouva. Quoique cet Auteur  
 it pas toujours exact dans ce  
 rapporte, d'après des mémoires  
 orrects, il n'en est pas de même  
 its dont il est le témoin oculaire,  
 n ne doit pas supposer qu'un  
 i Officier veuille en imposer sur  
 objets qui étoient à la connois-  
 de toute une armée. Le Mar-  
 Ottiéri, qui ne cherche pas à  
 re la gloire des François, dit  
 es munitions de guerre & de  
 ie qu'ils trouvèrent, montoient  
 sommes considérables, & que  
 réchal, après en avoir abondam-  
 pourvu ses troupes, fit passer  
 te en Alsace. Outre la perte que  
 les ennemis à la prise de ces  
 , elles leur courèrent encore un  
 nombre de soldats qui désertè-  
 & passèrent du côté des Fran-  
 aussi-tôt que ces derniers furent  
 à du Rhin. On n'est pas d'ac-  
 sur le nombre d'hommes qui  
 t à la garde des lignes : les



## 134 HISTOIRE DE L'AVENÈMENT

1707.

Ottieri.  
Quincy.  
San-Vitali.

François disent qu'il y avoit quarante-quatre bataillons ennemis ; mais les Etrangers assurent au contraire que le Margrave craignant un siège , avoit jetté la plus grande partie de ses troupes dans Landau & dans Philisbourg, & qu'il n'en avoit laissé qu'un petit nombre où elles étoient le plus nécessaires.

VIII.  
M. de Villars met tout le pays à contribution.

Le Général Allemand s'étoit d'abord retiré à Phortzheim : mais craignant d'y être attaqué par les François, il voulut mettre le Necker entre eux & son armée, & M. de Villars profita de sa terreur pour s'étendre dans tout le pays. Le 30 de Mai il se rendit maître de Phortzheim , & le 8 de Juin il entra dans Stutgard , capitale du Duché de Wirtemberg. Ne trouvant aucune opposition de la part du Margrave , qui reculoit toujours , il envoya de cette ville MM. de Broglie & d'Imecourt avec de la cavalerie , lever de très fortes contributions dans la Souabe & la Franconie. Les peuples épouvantés , & sans défense , accordèrent tout ce qui leur fut demandé , & envoyèrent des Députés pour implorer la clémence du vainqueur. On convint de ce que

nt de tout dans les lignes ; mais ~~\_\_\_\_\_~~  
 n croyons plutôt le Marquis de 1707.  
 y, qui fut chargé par le Maré-  
 e Villars d'en faire la visite , &  
 onne l'énumération de tout ce  
 y trouva. Quoique cet Auteur  
 t pas toujours exact dans ce  
 apporte, d'après des mémoires  
 rreçts , il n'en est pas de même  
 ts dont il est le témoin oculaire ,  
 n ne doit pas supposer qu'un

Officier veuille en imposer sur  
 bjets qui étoient à la connois-  
 de toute une armée. Le Mar-  
 Otteri , qui ne cherche pas à  
 e la gloire des François , dit  
 s munitions de guerre & de  
 e qu'ils trouvèrent, montoient  
 sommes considérables , & que  
 échal , après en avoir abondam-  
 pourvu ses troupes , fit passer  
 e en Alsace. Outre la perte que  
 les ennemis à la prise de ces

expoier a combatre. Les Ang  
les Hollandois , plus actifs , o  
une somme considerable au Ro  
guste de Pologne , pour qu'il en  
promptement les troupes de soi  
torat de Saxe , & il en fit pass  
sieurs corps. La Cour de Vienne  
atrêter la désertion qui augn  
tous les jours , envoya les Gé  
Heister , Hoenzolern & Groi  
avec l'argent nécessaire pour  
les troupes , ce qui rétablit v  
les affaires : mais on manquoit  
jours d'un bon Commandant  
mettre à leur tête. Toutes les  
sances confédérées convenoier  
leurs intérêts ne pouvoient ê  
de meilleures mains qu'en cell  
l'Electeur d'Hannover & celles

**Avant** qu'on opposât à M. de Villars ~~un~~  
**un** chef plus actif & plus en état de 1707.  
**lui** résister.

Ce Général espéroit que le Maré-  
**chal** s'occupoit du siège de quelque X.  
M. de Vil  
**place**, & il s'étoit particulièrement at- lars se ren  
**taché** à mettre de fortes garnisons dans maître de  
Schorndorf  
celles qui étoient les plus exposées.  
M. de Villars connoissoit trop bien  
les intérêts de la France & les siens,  
pour s'amuser à faire un siège, dans  
un temps où tout le pays épouvanté  
étoit hors d'état de refuser le paie-  
ment des riches contributions qu'il  
en tiroit journellement. Il empêchoit  
aussi, en tenant la campagne, que  
les Impériaux ne se réunissent, & que  
revenus de leur première terreur, ils  
ne lui fissent perdre la supériorité qu'il  
avoit acquise. Cependant il se présenta  
devant Schorndorf, dont il parut vou-  
loir faire le siège, quoiqu'il n'eût que  
quatre pièces de canon de batterie.  
La ville étoit bien fortifiée, & il y  
avoit un bon château, avec une gar-  
nison assez nombreuse pour arrêter  
long-temps les François; mais le Com-  
mandant, effrayé de leur approche,  
des menaces de M. de Villars, & de la  
disposition des habitants pour se sou-

## 138 HISTOIRE DE L'AVÈNEMENT

1707.

Quincy.

XI.  
Il continue  
pousser les  
Allemands.


mettre volontairement , capitula presque aussitôt que la tranchée fut ouverte , après avoir tiré seulement quelques volées de canon.

M. de Villars , qui marchoit toujours en avant , apprit que le Général Janus avec deux mille hommes d'infanterie , cinq cents chevaux , & plusieurs pièces de canon , s'étoit emparé de la gorge de Lorch , où il faisoit des abattis d'arbres , & élevoit des retranchements. Il ne voulut pas lui laisser le temps de se fortifier dans ce poste : il fit avancer un gros détachement de cavalerie & de dragons , qu'il suivit en personne avec un corps d'infanterie , formant au total environ huit mille hommes. Les ennemis surpris , ne firent pas une longue résistance ; leur Commandant commença par faire retirer son canon , & les troupes se retirèrent ensuite en bon ordre , faisant de temps en temps volte-face pour arrêter les François par des décharges de mousqueterie. Le Général Janus resta à l'arrière-garde , pour mieux couvrir le gros de ses troupes ; il y fut fait prisonnier , & elles furent poussées jusques dans les montagnes , après avoir perdu beau-

oup de monde. Il est certain que si es ennemis avoient eu des forces suffisantes pour garder ce passage, ils auroient arrêté M. de Villars ; mais deux mille cinq cents hommes, déjà épouvantés, n'étoient pas en état de tenir contre une armée victorieuse, commandée par un Général qui avoit toute la confiance du soldat. Continuant toujours leur marche, les François gagnèrent Gemmud, ville Impériale, où ils ne trouvèrent aucune résistance. Ils virent les ennemis campés à une lieue de cette ville, sur les bords d'un grand ravin ; & si M. de Villars eût eu alors toute son armée, il est vraisemblable qu'il les eût attaqués & entièrement dispersés ; mais la difficulté des gorges qu'il avoit fallu traverser, ayant retardé la marche d'une partie de ses troupes, il fut obligé, après avoir été reconnoître en personne la position des ennemis, de remettre l'attaque au lendemain, & ils profitèrent de ce temps pour s'éloigner. On marcha à leur poursuite : le Marquis de la Vallière attaqua leur arrière-garde, commandée par le Général Merci : ils soutinrent le choc avec fermeté, & repoussèrent les François, qui furent

1707.

Quincy.

 obligés de se retirer , après avoir souffert quelque perte.

1707.

XII.

Les Impériaux reprerent courage. M. de Villars se rapproche du Rhin.

Les Impériaux commençoient à se remettre de leur première frayeur, mieux informés des forces de M. de Villars. Ils reconnurent que ce grand Général , malgré toute son habileté, n'auroit jamais été en état de pénétrer dans leur pays , s'ils avoient eu plus de fermeté. Ils résolurent de réparer leur première faute , & de le rendre lui-même la victime des ses avantages, en lui coupant la retraite. Le projet étoit bien conçu ; mais il auroit fallu un Eugène ou un Marlborough pour l'exécuter , & c'étoit toujours le Margrave qui avoit le commandement ; cependant il prit toutes les mesures qui paroissoient en son pouvoir : il fit sortir de Landau & de Philisbourg une partie des garnisons , pour former un corps d'armée , dans l'intention de s'emparer de quelque passage important , soit dans le Marquisat de Dourlach , soit dans le Duché de Wirtemberg ; regagna Heilbron à grandes journées ; repassa le Neckar à la fin de Juin , & se rendit en personne à Philisbourg. M. de Villars qui avoit étendu ses courses jusqu'aux portes

d'Ulm , & mis cette ville à contribu-  
 tion , prévint par sa diligence les des-  
 seins des Impériaux. Il fit partir le  
 Comte du Bourg avec deux mille che-  
 vaux pour Radstat : ils repassèrent le  
 Rhin le 1 de Juillet , & entrèrent dans  
 les lignes de Lauterbourg , qu'on crai-  
 gnoit que les ennemis ne vinssent at-  
 taquer. Le 4 toute l'armée Françoisse  
 arriva à Kretzingen , dans le Marqui-  
 sat de Dourlach , où elle prit quelques  
 jours de repos ; & M. de Villars ayant  
 établi un pont à Lauterbourg , fit  
 repasser au-delà du Rhin les deux  
 mille chevaux qui l'avoient devancé.  
 N'ayant plus rien à redouter des en-  
 nemis , il s'empara de Heidelberg &  
 de Manheim , & continua de faire des

*San-Vitali;*

Pendant que le Maréchal de Villars  
 faisoit un usage si avantageux à la  
 France des troupes qui combattoient  
 sous ses drapeaux , il reçut ordre du  
 Monarque d'en faire passer un gros  
 détachement en Provence , pour mar-  
 cher au secours de Toulon. Après  
 avoir exécuté cet ordre , il envoya le  
 Marquis de Vivans avec un gros corps

1707.

XIII.

Les deux ar-  
 mées s'ap-  
 prochent  
 sans combat  
 tre.



---

1707.

de cavalerie du côté de la Forêt pour continuer à lever des contributions. Ces détachements ayant avec son armée qui étoit campée à Ben, le Margrave résolut de profiter de cette circonstance ; il fit avancer la sienne à Bruchsal le 13 d'Avril. Deux jours après il s'empara des hauteurs de Dourlach, & il établit son quartier général à Kretzingen. Les deux armées n'étoient séparées que par la petite rivière de Dourlach. Les François ayant établi quatre pièces de canon dans les faubourgs de cette ville, elles incommodèrent tellement la gauche des ennemis, qu'ils furent obligés de changer de position. Les pluies abondantes qui tombèrent cette année pendant tout l'été, firent juger qu'on ne pourroit tenir longtemps la campagne ; & M. de Saxe prit toutes les précautions nécessaires pour changer de camp, sans donner de prise sur lui aux ennemis. Les quartiers de Bade & de Dourlach

& le Maréchal en choisit un près du Fort-Louis, vis-à-vis de Radstat, avec la rivière d'Alb au front. Les Impériaux ne s'apperçurent de son décampement, que lorsqu'il eut pris cette nouvelle position, où il se fortifia par de bons retranchements, pour se mettre à couvert de toute insulte.

1707.

*Ottieri.*

La perte des lignes de Stoloffen avoit entièrement ôté la confiance des troupes au Marquis de Bareith, & ce fut à la fin du mois d'Août que les dégoûts qu'il essuyoit le portèrent enfin à demander sa retraite, sous prétexte de son âge & de ses infirmités. Il ne lui fut pas difficile d'obtenir cette grace de l'Empereur, & il remit le commandement au Général Gronsfeld, après avoir fait avancer son armée jusques sur les bords de l'Alb, à peu de distance de celle des François. Le 17 de Septembre le Duc d'Hannover, chargé du suprême commandement, arriva au camp, & trouva que le Duc de Wirtemberg, en prenant par les derrières, avoit surpris Hornberg, & forcé le Capitaine François qui y commandoit, de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison. L'Electeur visita le pays, &

XIV.

M. de Vi.  
vans reçoit  
un échec.

On met le  
troupes en  
quartier  
d'hiver.

1707.

réfolut , pour couvrir l'entrée de l'Allemagne de ce côté , de former de nouvelles lignes le long de la rivière d'Alb , depuis le Rhin , jusqu'aux montagnes , dans l'étendue seulement de deux lieues , ce qui les rendoit beaucoup plus faciles à défendre que celle de Stoloffen , qui embrassoient un terrain considérable. Le Prince de Bade avoit d'abord formé le même projet ; mais il avoit changé d'avis , & avoit préféré de construire les lignes de Stoloffen , tant parce qu'elles couvroient sa maison de délices , où il faisoit son séjour ordinaire , que parce qu'elles empêchoient la garnison du Fort-Louis de faire des courses dans le pays. L'Electeur fit travailler sans relâche à ces nouvelles lignes , & elles furent en peu de semaines en état de défense. Pendant cet intervalle , le Général Merci résolut de surprendre le Marquis de Vivans , qui commandoit un camp-volant de quatorze escadrons François & Bavares à Ottemberg. Les Impériaux firent un grand circuit par la Forêt noire , & le 24 , à la pointe du jour , ils s'approchèrent du camp à la faveur d'un gros brouillard. Les François se battirent pendant

niers. Ici en le recit qu'ils en  
ux-mêmes donné; mais suivant  
émoires étrangers, on leur tua  
le six cents hommes, & ils per-  
tout leur bagage, quatre éten-  
, & presque tous leurs chevaux.  
action fut la dernière de la cam-  
sur le Rhin; il n'y eut plus  
quelques escarmouches aux four-  
Vers la fin d'Octobre les trou-  
urent mises de part & d'autre  
artier, & M. de Villars se ren-  
Strasbourg, où il avoit résolu  
sser l'hiver. Cette campagne lui  
plus grand honneur, ainsi qu'aux  
es qu'il commandoit. Quoiqu'il  
rendît maître d'aucune place  
, il désola les plus belles pro-

1707.

XV.  
Campagne  
de Flandre.  
Conduite  
prudente de  
M. de Ven-  
dôme.

fût obligé de tirer de l'argent de France, où il fit au contraire passer de très grosses sommes.

En Flandre, il ne se passa cette année aucun événement assez important pour trouver place dans notre Histoire. Milord Marlborough qui y commandoit les Alliés, fit un voyage en Allemagne au commencement de la campagne; engagea le Roi de Suède Charles XII. à retirer ses troupes de la Saxe, & il se rendit vers le milieu de Mai au camp que le Général Auverkerque avoit formé à Soignies, entre Mons & Bruxelles. Son armée, composée de quatre-vingt-dix-neuf bataillons, & de cent soixante-sept escadrons, étoit inférieure à celle des François, qui avoient cent-vingt-trois bataillons, & cent-quatre-vingt-sept escadrons. Le Duc de Bavière commandoit en chef l'armée des deux Couronnes; mais M. de Vendôme, qui paroissoit agir sous ses ordres, en étoit le vrai Général. Avant que d'être nommé pour la Flandre, il avoit soutenu dans le Conseil de Versailles, qu'on devoit éviter de combattre en bataille rangée, & qu'il falloit s'en tenir à une guerre de chicanne, pour

affoiblir l'armée des Alliés, qui, suivant le génie de Milord Marlborough, étoit toujours en mouvement. Son système fut approuvé, & il le suivit constamment. Aussi-tôt que le Général Anglois fut en campagne, il essaya par toutes sortes de moyens d'attirer l'armée des deux Couronnes à une action générale; & M. de Vendôme fut si bien prendre les postes, que sans fatiguer ses troupes, elles furent toujours hors d'insulte. Les ennemis perdirent toute la saison; leur armée diminua beaucoup par la désertion & par les maladies, suites naturelles de la fatigue qu'elles souffrirent dans toutes les marches & contre-marches que leur fit faire Marlborough. Ce Général fut obligé de les mettre en quartier d'hiver, sans avoir pu remporter le plus léger avantage; & il eut le chagrin à son retour à Londres, de voir le Parlement & toute la Nation blâmer sa conduite, au lieu que celle de M. de Vendôme reçut un applaudissement universel du Monarque & de toute la Cour de France.

1707.

*San-Vitali.*

XVI.

Sur mer, les François combattirent avec avantage toutes les fois qu'ils rencontrèrent les ennemis. Le 11 de

Succès de M.  
de Forbin &  
de M. du  
Gué-Trouin  
en mer.

1707.

Mai le Chevalier de Forbin mit à la voile de Dunkerque, avec une escadre de dix vaisseaux, une frégate & quatre barques longues. Le lendemain il découvrit dans la Manche une flotte de cinquante bâtimens marchands, chargée pour le Portugal & pour les Indes occidentales, sous l'escorte de trois vaisseaux de guerre & de deux frégates. Il les attaqua le 13, & se rendit maître de deux de ces vaisseaux, après une vive résistance; mais le troisième réussit à s'échapper. Le Chevalier amena ces deux prises à Brest, avec trente-quatre vaisseaux marchands & onze cents prisonniers, & il en fut récompensé par le titre de Chef-d'Escadre que lui conféra Louis XIV. Il retourna ensuite à Dunkerque, d'où il remit à la voile le 10 de Juin pour la mer du Nord. Dans sa croisière il prit plusieurs vaisseaux Anglois & Hollandois, & courut jusqu'au soixante & dixième degré de latitude. Il demeura dans ces mers jusqu'au mois de Septembre, qu'il revint à Brest avec un grand nombre de prises. Il y trouva M. du Gué Trouin qui équipoit une autre escadre; & ces deux habiles marins mi-

semble à la voile le 19 d'Octo-  
 r l'avis qu'ils eurent d'une 1707.  
 cent vingt voiles, sortie des  
 Angleterre, escortée par cinq  
 de guerre. Ils la joignirent &  
 rent le 21 : le combat fut des  
 meurtriers; les Anglois, quoi-  
 ieurs en nombre, se battirent  
 eur, & tuèrent beaucoup de  
 s, tant par le feu de leur artill-  
 ie par celui de la mousquete-  
 furent enfin obligés de céder,  
 eur prit trois gros vaisseaux :  
 rième sauta en l'air, & le cin-  
 se sauva en Irlande à force de  
 On prit aussi vingt bâtimens  
 ids : beaucoup d'autres devin-  
 proie des corsaires particu-  
 & l'on fit un butin immense  
 es ces prises.

*Quincy.  
 San-Vitali*

pertes ne furent pas les seules XVII.  
 ennemis éprouvèrent en mer L'Amira  
 née. L'Amiral Shovel, après Shovel régi  
 tion infructueuse de Toulon, en mer.  
 it sa flotte à Lisbonne, où il  
 ie partie des vaisseaux pour y  
 hiver, & repassa le détroit avec  
 l'il avoit dessein de ramener en  
 rre. Le 2 de Novembre, à la  
 lles Sorlingues, il fut accueilli



1707.

d'une horrible tempête, qui jetta son vaisseau sur un rocher, où il coula à fond sans qu'on en pût sauver un seul homme. L'Amiral, son frère, son gendre, le fils de l'Amiral Ailmer, le fils de l'Evêque de Winchester, quatre Capitaines, cinq Lieutenants & neuf cents soldats ou mariniers périrent sur ce bâtiment, qui étoit de quatre-vingt dix canons; mais trois jours après le corps de l'Amiral fut jetté sur le sable, & on le rapporta à Londres où il fut inhumé. Deux autres vaisseaux périrent aussi avec huit cents hommes; & toute la flotte auroit eu le même sort, si l'Amiral à l'instant qu'il toucha, n'eût fait tirer deux coups de canon, qui avertirent les autres Capitaines de changer de proue.

Quincy.  
*Hist. Navale  
d'Angleterre.*

XVIII.  
Mariage de  
l'Archiduc.

d'Avrigny.

Cette même année, la Cour de Vienne voyant que les peuples s'affectionnoient beaucoup plus aux Princes qui avoient des successeurs, qu'à ceux qui demeuroient long-temps dans le célibat, prit la résolution de marier l'Archiduc Charles. Son choix tomba sur la Princesse Elisabeth-Christine de Wolfembüttel, qui étoit née dans la religion Protestante, mais qui fit ab-

jurament. Elle se rendit à Vienne le 15 d'Octobre ; & y demeura jusqu'à l'année suivante qu'elle joignit ce Prince en Catalogne.

---

 1707.

Entre les principaux événements de l'année 1707, nous remarquerons l'entreprise hardie d'un partisan nommé Queintem. Cet homme avoit d'abord été Valet-de-pied du Prince de Conti en Hongrie, ensuite Musicien, puis Chasseur de l'Electeur de Bavière, enfin Partisan, avec le titre de Colonel en Hollande. Il résolut de se saisir d'un Prince du Sang de France, & de l'emmener prisonnier : ses vues se portèrent même sur M. le Dauphin. Secondé par seize Officiers & quatorze dragons, ils se munirent de passe-ports, entrèrent en France par différentes routes, s'approchèrent du séjour de la Cour ; & s'embusquèrent dix à Saint-Ouen, dix dans le bois de Chantilli & dix à Sève, où ils se logèrent en différents cabarets. Ces derniers virent passer le 21 ou le 22 M. le Dauphin & les Princes sur le pont de Sève, pour aller chasser dans le bois de Boulogne ; mais ils étoient trop bien escortés pour que le Partisan osât les attaquer. Ils virent aussi

XIX.

Hardiesse  
d'un Partisan  
qui en  
lève M. d  
Beringhen.

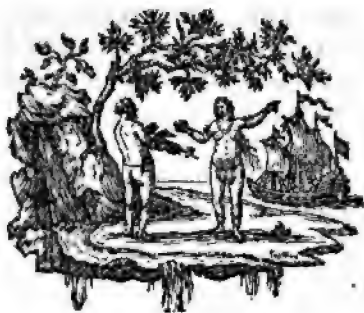
---

**1707.**

passer M. le Duc d'Orléans, & la même raison les empêcha de rien entreprendre. Enfin le 24 ils apperçurent un carrosse à six chevaux avec la livrée du Roi; l'entourèrent & s'en rendirent maîtres, croyant que M. le Dauphin étoit dedans; mais ce carrosse étoit celui de M. de Beringhen, premier Ecuyer de Sa Majesté, qu'ils emmenèrent prisonnier. Celui qui servoit d'espion, & qui connoissoit seul les chemins, ayant été arrêté, les autres, qui avoient fait monter à cheval M. le Premier, manquèrent leur route, & n'arrivèrent que tard à Saint-Ouen, ce qui fut en partie cause de leur peu de succès; mais ce qui les arrêta le plus, furent les attentions qu'ils eurent de mettre leur prisonnier dans une chaise, & même de faire halte pendant plusieurs heures pour le laisser reposer. Le Roi, informé de cet enlèvement, fit partir aussi-tôt un détachement de ses Gardes, & tous les Ecuyers montèrent à cheval pour suivre le partisan à la piste. On fit sonner le tocsin d'un village en village: on prit quelques uns des cavaliers ennemis, dont les chevaux n'avoient pu suivre; enfi

## DE LA MAISON DE BOURBON. 153.

n atteignit Queintem près de Ham ,  
 & un Maréchal-des-Logis lui mettant  
 e pistolet sur la gorge , l'obligea de  
 e rendre. Il fut ramené à Versailles  
 où M. de Beringhen raconta les at-  
 tentions qu'il avoit eues pour sa per-  
 sonne : il le fit même souper avec  
 lui, & Madame de Beringhen le ré-  
 compensa de son humanité par un  
 présent. Enfin on le conduisit en qua-  
 lité de prisonnier de guerre à Rheims ,  
 où il fut très bien traité, & il y mou-  
 rut quelques années après.



## CHAPITRE V.

§. I. *La France projette une invasion en Ecoſſe, pour faire monter le Prétendant ſur le trône.* §. II. *Retards imprévus, qui font échouer ce projet.* §. III. *Diſpute entre le Pape & l'Empereur.* §. IV. *Premières démarches de l'Empereur pour un accommodement.* §. V. *Le Pape lève des troupes.* §. VI. *Les Impériaux pénètrent dans l'Etat Eccleſiaſtique.* §. VII. *Les troupes du Pape abandonnent pluſieurs villes & ſe retirent à Rome.* §. VIII. *Le Marquis de Prié paſſe à Rome pour traiter avec le Pape.* §. IX. *Accommodement entre les deux Cours.* §. X. *Les Alliés ſe rendent maîtres de la Sardaigne.* §. XI. *Les Anglois prennent l'isle de Minorque.* §. XII. *La Sicile & l'isle d'Elbe demeurent ſous l'obéiſſance du Roi d'Eſpagne.* §. XIII. *Campagne en Savoie. Précautions que prend M. de Villars.* §. XIV. *Le Duc de Savoie reprend Exiles & Fenestrelles. Belle conduite de M. de Villars.*

**A**P R È S la conquête du Royaume de Naples , du Milanois , & des autres provinces d'Italie qui étoient rentrées sous la puissance de la Maison d'Autriche , il ne lui restoit plus qu'à soumettre les isles de la Méditerranée , qui obéissoient encore au Roi Philippe , pour annéantir totalement la domination de ce Monarque dans cette belle partie de l'Europe. La Sardaigne & la Sicile furent les premiers objets sur lesquels ils portèrent leur vue au commencement de 1708 ; mais ils avoient besoin pour en faire la conquête du secours des Anglois ; & la Reine Anne , qui craignoit une invasion dans ses propres États , ne put envoyer que fort tard des troupes de débarquement dans les mers d'Italie. Cette Princesse avoit réussi dans son grand projet d'unir le Parlement d'Écosse à celui d'Angleterre , sous le nom commun de Parlement de la Grande-Bretagne ; mais les Écossois forcés de se conformer à l'acte d'union , gémissoient de se voir réduits à n'être plus dans la vérité qu'une province de l'Angleterre , après avoir été pendant tant de siècles un Royaume indépendant , gouverné

1708.

I.

La France  
projette une  
invasion en  
Écosse pour  
faire monter  
le Prétendant  
sur le  
trône.

le trône de ses pères. Peut - é  
eût-on réussi , si la France eût e  
forces navales suffisantes : mais en  
occasion , comme en beaucoup  
tres , le manque d'une bonne m  
fit échouer les projets de cette Pui  
contre la Grande-Bretagne. Plu  
Lords du pays s'étant rendus à  
Germain pour solliciter le Che  
de Saint-George à venir se me  
la tête de son parti en Écosse  
équipa à Dunkerque une escad  
huit vaisseaux de guerre , de  
quatre frégates , de soixante e  
barques longues & d'un grand n  
de bâtiments de transport. El  
mise sous les ordres du Cheval  
Forbin . & l'on v embarqua dou

## LA MAISON DE BOURBON. 157

ine Anne en fut bien-tôt instruite :  
 et tint dans ses ports les vaisseaux  
 troupes destinées à soutenir l'Ar-  
 c ; & en peu de jours le Cheva-  
 ling fut en état de se mettre en  
 avec une flotte de quarante-  
 vaisseaux Anglois & de huit Hol-  
 is , pour veiller sur les mouve-  
 s de l'escadre François. La Reine  
 a ordre en même temps de faire  
 her en Écosse neuf bataillons ,  
 rze escadrons , deux compagnies  
 rdes-du-corps , & un détache-  
 de grenadiers-à-cheval , outre  
 bataillons Anglois & Hollandois  
 r embarqua pour le même Royau-  
 Les États Généraux offrirent aussi  
 nfort de quinze nouveaux batail-  
 ; ensorte que toutes ces troupes  
 es à celles qui y étoient déjà pour  
 rde ordinaire du pays , pouvoient  
 er une armée de vingt-cinq mille  
 nes ; & l'on y fit passer en toute  
 ence le canon & les munitions  
 ssaies pour le mettre en état de  
 ise.

1708.

*Smoller.  
 Ottieri.*

embarquement du Prince se devoit  
 le 10 de Mars , mais il fut retardé  
 ne maladie qui lui survint & que  
 lédecins déclarèrent être la rou-

II.

Retards im-  
 prévus qui  
 font échouer  
 ce projet.



---

1708.

geole ; ce qui auroit mis sa vie en danger , si on l'eût exposé à se mettre en mer avant qu'elle fût passée. On différa donc jusqu'au 16 ; mais les vents contraires occasionnèrent un nouveau retard , & l'on ne put mettre à la voile que le 19 à onze heures du soir. Le même vent qui le fit sortir de la rade, poussa les Anglois sur leurs côtes ; & le 20 l'escadre Françoisse fut entièrement hors de vue. Le Chevalier Bing se mit aussi-tôt à la poursuivre avec vingt-huit gros vaisseaux , ce qui intimida tellement les Ecossois qui devoient favoriser le débarquement , qu'ils ne parurent pas sur la côte , & ne firent aucune réponse aux signaux du Chevalier de Forbin. Cet Officier jugea l'entreprise manquée ; tint conseil-de-guerre , & après beaucoup de contradictions , il fut résolu de regagner les ports de France. Les ennemis suivirent de si près , qu'un des vaisseaux du Chevalier de Forbin fut obligé de combattre contre deux de leurs bâtimens , & de se rendre après une vigoureuse résistance , pendant que l'escadre continuoit à faire force de voiles , pour ne pas exposer le Prince qui la montoit aux risques d'un

## DE LA MAISON DE BOURBON. 159

combat trop inégal. On a prétendu 1708,  
que le Commandant Anglois auroit pu  
s'en rendre aisément le maître ; s'il  
n'avoit eu des ordres secrets de la  
Reine Anne , qui vouloit bien empê-  
cher le Prince son frère d'aborder  
dans ses Etats ; mais qui ne vouloit  
pas le faire tomber entre les mains de  
Juges fanatiques , qui eussent peut-être  
porté les choses plus loin qu'elle ne  
l'eût voulu. Le Chevalier de Saint-  
George regagna les côtes de France ,  
& débarqua à Saint-Omer. Quoique  
cette entreprise n'eût pas réussi , Louis  
XIV n'en rejetta la faute que sur la  
maladie du Prince & sur les vents con-  
traires ; le Comte de Gassé eut le  
bâton de Maréchal qui lui étoit des-  
tiné , sous le nom de Maréchal de Ma-  
ignon , & les autres Officiers Géné-  
aux furent récompensés comme si le  
projet eût eu son entière exécution.

*Smollett  
Ottierii.*

Il s'étoit élevé des différends très-  
vifs entre le Pape & l'Empereur , de-  
puis que Sa Majesté Impériale étoit  
venue maîtresse d'une partie de l'Ita-  
lie. La dispute commença par les plain-  
es que fit le Pape contre les troupes  
de l'Empire , qui en passant sur les  
terres ecclésiastiques n'avoient pas ,

III.

Dispute en-  
tre le Pap  
& l'Empe-  
reur.

1708.

disoit-il , agi avec la retenue qu'il avoit droit d'attendre d'une armée chrétienne , & qui dans le Duché de Parme avoient exigé des contributions des Laïques & même des Ecclésiastiques , quoique , suivant le système de la Cour de Rome , ce Duché fût feudataire du Saint Siège. Le Pontife menaça d'excommunication ceux qui avoient levé ces contributions , & lança bien-tôt sur eux toutes les foudres de l'Eglise. L'Empereur de son côté se plaignoit des difficultés qu'faisoit le Saint Père , pour donner l'Archiduc l'investiture du Royaume de Naples , & pour lui accorder le titre de Roi Catholique. Il ne s'en tint pas à ces plaintes : sous prétexte de faire valoir les droits du Duc de Modène , ses troupes s'emparèrent au mois de Mai de Comacchio , de Magnavaccina & de quelques autres places. Elles y trouvèrent aucune résistance , & les soldats se livrèrent , si nous en croyons le Marquis de Saint-Philippe , à tous les excès où peut se porter une brutalité effrénée. Un Prêtre , dit cet Auteur , fut massacré à l'Autel dans le temps qu'il célébroit la Messe , & les scélérats mirent dans ses blessures l

## LA MAISON DE BOURBON. 161

consacrées qu'ils tirèrent du  
e, pour voir, disoient-ils, si  
u qui y étoit caché lui rendroit

1708.

Nous rapportons ce fait, parce  
e trouve dans un Auteur accrédité  
mais nous croyons devoir ob-  
que les Italiens qui se sont le  
endus sur cette expédition, n'en  
aucune mention, & assurent au  
ire que le Comte de Daun con-  
joints les troupes dans la plus  
discipline. Le Marquis ajoute,  
Empereur méprisoit les plaintes  
lui portoit de ces coupables ex-  
ce qui ne paroît pas vraisem-  
d'un Monarque distingué par la  
qui semble héréditaire à la Mai-  
Autriche. Cependant il nomma  
Vice-Roi de Naples le Cardinal  
ni qui lui avoit si utilement servi  
rire la conquête; & ce Prélat,  
araçtère naturellement dur &  
nt, sembla oublier de ce mo-  
ut ce qu'il devoit au Saint Père.  
blia en même temps par toute  
une Déclaration de l'Empereur,  
quelle il disoit, « que la Bulle  
lément XI menaçant d'excom-  
cation au sujet des Duchés de  
e & de Plaisance, dont Sa

1708.

» Sainteté prétendoit être le Sei-  
 » temporel , étoit abusive & de  
 » valeur , puis-que cet écrit de la  
 » de Rome tendoit , non à dé-  
 » l'héritage du Seigneur , mais à  
 » per les droits de l'Empire sur  
 » Duchés. » En conséquence ,  
 St. Philippe. fendoit d'y avoir aucun égard ,  
 peine de confiscation de biens, &  
 de punition corporelle.

IV.  
 Premières  
 démarches  
 de l'Empe-  
 reur pour un  
 accommodement.

Le Pape ainsi pressé , donn  
 ordres pour lever des troupe  
 s'adressa aux Cantons Catholiqu  
 Suisses pour en avoir du secours  
 pouvant en espérer de France ,  
 ques promesses que lui fit le  
 duc de Tesse , qui étoit alors à  
 L'Empereur s'élevoit encore  
 l'abus qui s'étoit introduit à la  
 du Pontife , de nommer des étr  
 pour remplir les bénéfices du Roy  
 de Naples ; & il demandoit qu'  
 fussent à l'avenir occupés que p  
 naturels du pays. La dispute  
 très animée : on publia un grand

Tessé faisoit tous ses efforts pour empêcher Sa Sainteté de se prêter à aucun accommodement, dans l'espérance de former une ligue en Italie contre la Maison d'Autriche ; mais l'Empereur, qui craignoit que les affaires n'en vinssent à cette extrémité, résolut de faire les premières avances, & le Marquis de Prié fut chargé de conférer avec les Cardinaux & les Princes d'Italie sur les moyens d'y parvenir. Il s'adressa au Duc de Modène, sans paroître chargé d'autre chose que de soutenir les droits de l'Empire ; d'abord par des raisons & ensuite par les armes. Ce Prince lui fit avoir une entre-vue avec le Cardinal Casoni, Légat de Férare : le Marquis après divers détours, lui fit entendre que l'Empereur, par attachement particulier pour le Souverain Pontife, non seulement en sa qualité de Chef de l'Eglise, mais encore à cause de ses vertus personnelles, consentiroit à rendre Comacchio, si Sa Sainteté vouloit aussi consentir qu'il y demeurât une garnison Impériale de cinq cents hommes, uniquement pour assurer, en cas de guerre, la liberté du passage de l'Allemagne en Lombardie. Le Cardinal, peu adroit dans l'art des

négociations, fit une réponse q  
 1708. pouvoit satisfaire ni l'Empereur  
 Pontife. Au lieu de chercher à  
 poriser, suivant le génie ordina  
 la Cour de Rome, il prétendit  
 ne pouvoit traiter d'aucun acco  
 dement, sans commencer par ren  
 toutes choses en l'état où elles ét  
 avant la rupture. Le Marquis ne  
 voit consentir à une demande fi  
 traire aux intérêts du Monarque  
 il ne fut pas possible de parvenir  
 à aucune convention préliminai

Ottieri.  
 St. Philippe.

v. Les Impériaux s'étant assurés  
 les intelligences qu'ils avoient à R  
 que le Pape n'étoit soutenu par a  
 Puissance étrangère, virent ave  
 qu'il prenoit le parti de leve  
 troupes, & de remettre au sou  
 armes une affaire dans laquelle  
 eût causé beaucoup plus d'emb  
 s'il n'y eût employé que cell  
 Vatican. Les Princes & leurs Mi  
 en connoissant la juste valeur de

Le Pape  
 lève des  
 troupes.

qui commençoient déjà à former un 1708.  
 parti puissant en faveur de Sa Sainteté dans le Royaume de Naples. Clément XI, au lieu de s'en tenir à ces foudres, si utiles à la Cour de Rome quand elle fait les employer à propos, parut prendre goût à l'art militaire : il honoroit de sa présence les soldats qui apprenoient l'exercice ; les encourageoit à bien faire les évolutions. Les bénédictions n'étoient pas épargnées : Sa Sainteté les distribuoit, dit le Marquis Ottieri, avec un visage riant, & les troupes abandonnant l'air martial, se jettoient humblement à genoux pour les recevoir. Un jour que le Pontife assistoit dans son carrosse à ces exercices, accompagné de son neveu Alexandre Albani & du Général Marfigli, qui étoient à cheval l'épée nue à la main à côté de la portière, le Saint Père transporté de plaisir à la vue de ses troupes, s'avança pour leur donner sa bénédiction ; mais il rencontra une des épées, qui lui fit une légère blessure. Le Pape fut satisfait d'avoir versé son sang pour la défense des immunités ecclésiastiques ; mais le peuple superstitieux en tira un mauvais augure pour la suite de cette guerre.

Ottieri.



1708.

VI.

Les Impériaux péné-  
rent dans  
l'Etat Ecclé-  
siastique.

Les Impériaux , protestant toujours qu'ils étoient amis du Pape & qu'ils lui demeuroient inviolablement attachés , lui prirent les villes de Bondeno & de la Stellata , ce qui leur ouvrit le chemin pour marcher à Bologne. Clément ne cessoit d'assembler des Congrégation de Cardinaux , pour prendre leurs avis sur les moyens de soutenir la guerre qu'il avoit entreprise par leur conseil. Il chargea son neveu d'aller défendre Bologne ; mais le jeune Prince jugea que ses troupes & lui-même , n'étoient pas encore assez perfectionnés dans l'art militaire , pour faire face à de vieux soldats , & il se retira dans la Romagne , abandonnant cette ville à la discrétion des Allemands. Ils firent leur accord avec le Légat pour le passage ; on convint qu'ils payeroient exactement tout ce qu'ils y consommeroient ; & en effet , on fournit aux Bolonois des billets pour leur assurer le paiement de leurs denrées quand la caisse militaire seroit arrivée ; mais comme elle prit une autre route , les Impériaux n'eurent jamais occasion de les acquitter.

Ortieri.

VII.

Les troupes

soient dans l'Etat Ecclésiastique , les

troupes du Pape se rapprochoient de Rome. Elles abandonnèrent la ville d'Imola pour se retirer à Faenza, où l'on devoit distribuer des habits & les armes à toutes les nouvelles levées. On avoit toujours retardé cette distribution, pour en donner le spectacle au peuple avec plus d'appareil; mais quand on fut que les Allemands approchoient, on chargea toutes ces armes & ces habits sur des chariots, pour ne point embarrasser les soldats dans leur marche, & ils se retirèrent en bon ordre, sous la conduite du Général Marfigli & du jeune Prince Albani. Ils passèrent les villes de Forlì, de Casena, de Rimini & de Pesaro, & s'arrêtèrent à Fano, voyant que le Maréchal Daun ne les suivoit que très lentement. Le Cardinal Tanara, Légat d'Urbain, instruit des désordres que les troupes du Pape commettoient dans tous les lieux par où elles passaient, refusa de les recevoir dans les villes de sa légation. Ce contre-temps, joint au bruit qui se répandit alors dans l'armée du Pape qu'il étoit arrivé de nouveaux corps d'Allemands conduits par le Général Roccavion, causa une telle épouvante, que Marfigli étant

1708.

du Pape abandonner plusieurs villes & se retirèrent à Rome.

monté à cheval, dit à ses soldats, qu'  
 1708. chacun pouvoit prendre les moyens  
 les plus sûrs pour se garantir des im-  
 périaux ; & il permit en même temps  
 aux Officiers qui commandoient dans  
 Fano, de faire leur accommodement  
 avec les vainqueurs. Ensuite, il prit  
 en hâte la route d'Ancône avec ceux  
 qui voulurent le suivre, & les autres  
 se retirèrent à Rome par la voie fla-  
 minienne. Marfigli ne demeura pas  
 long-temps à Ancône, ne se croyant  
 en sûreté que dans la capitale. Il dé-  
 clara qu'il étoit plus avantageux de  
 conserver le cœur que de vouloir  
 s'attacher à garantir les membres, &  
 il prit aussi la route de Rome, tou-  
 jours dans la crainte d'être surpris par  
 les ennemis, quoiqu'ils eussent à peine  
 atteint la ville de Cefène.

Ottieri.

VIII.

Le Marquis  
 de Prié passe  
 à Rome pour  
 traiter avec  
 le Pape.

Le Maréchal Daun ne marchoit qu'à  
 petites journées, & contenoit ses trou-  
 pes dans la plus exacte discipline. La  
 plus grande partie des villes de la  
 Romagne & de la marche d'Ancône  
 lui envoyèrent des députés, non par  
 forme de soumission, mais pour le  
 complimenter, & il n'en exigea pas  
 d'autres, laissant le Légat & les Ma-  
 gistrats exercer sans aucun trouble  
 leur

jurisdiction ordinaire. L'intention ~~de l'Empereur~~ 1708.  
 L'Empereur n'étoit nullement de  
 parer de l'Etat Ecclésiastique ; mais  
 seulement d'amener le Pape par la  
 nte , à reconnoître l'Archiduc pour  
 d'Espagne , & à lui faire donner  
 restitution du Royaume de Naples.  
 y eut de sang répandu qu'à Ferrare ,  
 et les Impériaux avoient formé le  
 pus , & que le Vice - Légat avoit  
 repris de défendre. Un Officier qui  
 mandoit dans un moulin fortifié  
 s de la ville , y fut attaqué par les  
 siens ; & comptant sur le secours  
 lui étoit promis , il voulut se main-  
 ir dans ce poste ; mais sa résistance  
 servit qu'à lui faire perdre la vie.  
 y fut tué avec quelques soldats , &  
 reste rendit les armes : on se retira  
 as la place , le jour même de l'ac-  
 commodement entre les deux Cours.  
 Marquis de Prié avoit passé à Rome ,  
 ses premières demandes furent si  
 orbitantes , qu'elles jettèrent le Saint  
 re & tout le Consistoire dans les  
 as vives alarmes , croyant qu'on  
 oit voir renouveler le sac de cette  
 pitale. Le Marquis avoit ses ordres  
 ur mélanger suivant les circonstances  
 modération & la rigueur ; il n'insista

1708.

IX.  
Accommo-  
dement en-  
tre les deux  
Cours.

pas sur ses demandes , & il exigea seulement que le Pape congédiât ses troupes de nouvelle levée ; ce qui fut fait aussi-tôt , avec d'autant plus de facilité de la part du Pontife , qu'elles n'avoient servi qu'à le jeter dans de gros frais , & à commettre beaucoup de désordres contre ses propres sujets. Aussi-tôt que le Maréchal de Tessé en fut informé , il écrivit au Pape une lettre assez vive , pour se plaindre d'une condescendance qui faisoit un tort considérable à beaucoup de François , venus à Rome sur la parole du Saint Père , pour servir en qualité d'Officiers contre les Impériaux. Le Maréchal lui faisoit sentir combien la Maison de Bourbon auroit lieu d'être mécontente , s'il consentoit à donner le titre de Roi Catholique & l'investiture du Royaume de Naples à l'Archiduc ; conditions sans lesquelles le Marquis de Prié ne vouloit entendre parler d'aucun accommodement. Clément agité de plus en plus , vit encore augmenter ses inquiétudes par l'approche du Prince de Darmstadt , qui s'avança du Royaume de Naples jusqu'à San-Germano , avec un gros corps de troupes , comme s'il eût eu dessein

marcher directement à Rome. Alors  
 Saint Père proposa à son Consistoire  
 se retirer à Avignon, pour suivre,  
 oit-il, le précepte de l'Evangile,  
 fuyant d'une ville dans une autre;  
 il ajouta, que la prudence exigeoit  
 céder à la bourasque quand le vais-  
 u de Saint Pierre étoit agité; non  
 : crainte qu'il pût être submergé,  
 is pour le conduire avec autant de  
 ce que de confiance dans une autre  
 r, d'où l'on pût commander aux  
 ts de s'appaiser. Les Cardinaux ac-  
 utumés aux délices de Rome, n'ap-  
 ouvèrent pas cette résolution, &  
 nseillèrent au Pape de se prêter plutôt  
 x vues de la Cour de Vienne, pour  
 adre le calme à ses Etats. Il défera  
 eur sentiment, & fit son accommo-  
 ment avec le Marquis. Nous ne nous  
 endrons pas sur les articles du Traité,  
 i sont étrangers à notre sujet : nous  
 marquerons seulement celui des ar-  
 les secrets, qui porte, qu'après la  
 tification donnée au Pape par l'éva-  
 ation des troupes Impériales hors  
 l'Etat Ecclésiastique, « Sa Sainteté,  
 par l'estime & l'amour qu'elle porte  
 à la Maison d'Autriche, traitera en  
 Roi le frère de Sa Majesté Impériale;

1708.

» & qu'en outre le Pontife , dans  
 » Brefadressé à l'Empereur , déclarer  
 » que par les titres qu'il a donnés  
 » qu'il pourra donner à l'avenir  
 » chacun des Prétendants ; il n'ente  
 » point qu'ils puissent servir à le  
 » acquérir aucun droit. » On convi  
 aussi , qu'il demeureroit une garnis  
 Impériale dans Comacchio , jusq  
 ce qu'on fût convenu de ce qui co  
 cernoit cette place. Cet accommod  
 ment ne fut signé que le 15 Janv  
 1709 ; mais nous avons cru deve  
 le rapporter ici , pour ne pas int  
 rompre ce qui concerne cette affai  
 Nous verrons quelles en furent  
 suites , dans les événements des anne  
 suivantes.

*San-Vitali.*  
*Ottieri.*

x.

Les Alliés  
 se rendent  
 maîtres de  
 la Sardaigne.

Pendant toutes ces disputes ,  
 Alliés étendoient leurs conquêtes da  
 les isles qui sont entre l'Espagne  
 l'Italie. Au mois d'Août l'Amiral Leal  
 après avoir conduit à Barcelone  
 Princesse de Wolfembutel , femme  
 l'Archiduc Charles , fit voile pour  
 Sardaigne , où ce Prince avoit un fe  
 parti , & se présenta le 14 deva  
 Cagliari. Le Marquis de la Jamaïq  
 étoit résolu de se défendre , mais « d  
 » que la flotte des Alliés parut , pl

» sieurs Religieux allèrent par les rues  
 » de Cagliari , le crucifix à la main , 1708.  
 » menaçant de la colère du ciel , ceux  
 » qui prétendroient résister aux ordres  
 » de la Providence. Le Marquis de  
 » la Jamaïque , se voyant tout d'un  
 » coup abandonné par les milices du  
 » pays ; & n'ayant presque point de  
 » troupes réglées , se retira dans le  
 » château qu'il rendit , à condition  
 » qu'on le transporterait en Espagne.  
 » L'on a observé que les Moines ont  
 » eu beaucoup de part aux révolu-  
 » tions qui sont arrivées dans le cours  
 » de cette guerre en différentes parties  
 » de la Monarchie d'Espagne. Ces  
 » hommes , destinés par leur état , à  
 » pleurer leurs péchés & les péchés  
 » du peuple , ne respiroient que la  
 » rébellion , & la prêchoient encore  
 » plus par leur exemple que par leurs  
 » paroles. » Cette remarque est du  
 P. d'Avrigny , Jésuite ; il condamne  
 avec raison les Moines qui se sont  
 mêlés des affaires temporelles , aux-  
 quelles leur habit annonce qu'ils doi-  
 vent avoir renoncé.

*d'Avrigny.*

XI.

Après cette expédition , le Cheva- Les Anglois  
 er Leake quitta le port de Cagliari , prennent  
 : se rendit devant l'isle de Minorque. l'isle Minor-  
 que.



tree du port Manon. Leake  
obligé de repasser en Angleterre  
devant l'isle le Chevalier Wh  
avec une escadre. En peu de jo  
troupes Angloises, secondées p  
habitants, & soutenues par le f  
vaisseaux, s'emparèrent de po  
hon, & des autres places. L'  
duc avoit lieu de croire que  
conquête, faite en son nom,  
en partie à l'attachement des  
tants pour la Maison d'Autriche  
roit sous sa domination ; m  
Anglois, qui avoient en vue d  
seuls tout le commerce de la M  
ranée, gardèrent cette isle, c  
ils avoient gardé Gibraltar, c  
est demeurée depuis en leur

ous l'obéissance de Charles , sans la vigilance du Marquis de Los-Balbas , qui la conserva au Roi Philippe. 1708. l'isle d'Elbe demeurent sous l'obéissance du Roi d'Espagne.

sur la côte de Toscane, le Lieutenant-Général Pinelli, qui commandoit pour ce Monarque dans l'isle d'Elbe , ne fut point effrayé du voisinage des Impériaux. Ils se rendirent aisément maîtres de Piombino , petite ville assez forte sur les bords de la mer , vis-à-vis de cette isle ; & le Général Wallis, séduit par les promesses d'un Florentin nommé Lorenzini, lui donna un régiment de milice , avec lequel cet homme l'assura qu'il feroit sans peine la conquête de l'isle d'Elbe. Pinelli, qui résidoit à Porto-Longone , le vit débarquer sans inquiétude : il fit de nuit une sortie avec une partie de sa garnison : tomba sur les milices , & leur tua plus de trois cents hommes. Lorenzini se crut heureux d'avoir échappé au carnage , en se sauvant dans une barque : mais il fut mis en prison par les ordres du Général Wallis , & mourut peu de jours après.

Ottieri.

## XIII.

Victor Amedée , non content d'avoir garanti sa capitale, au moment où il paroissoit près d'être entière-

Campagne en Savoie. Précautions que prend M. de Villars.

1708.

ment dépouillé de ses Etats, résolut de se venger de la France, en portant la guerre dans les Provinces voisines de la Savoie. Le Maréchal Daun ayant joint ce Prince au commencement de la campagne, ils se mirent en marche avec une armée de trente-quatre mille hommes, dont il y en avoit douze mille des troupes du Duc. Le Maréchal de Villars, nommé par la Cour de France pour commander de ce côté, avoit une armée à-peu-près égale en infanterie à celle des ennemis, mais plus foible en cavalerie. Après avoir passé le Mont-Cenis, le Duc s'avança à Saint-Jean-de-Maurienne, où il fut rejoint par le Général Schulembourg, qu'il avoit envoyé avec un corps de troupes pour s'emparer du Petit-Saint-Bernard, dans la Tarentaise. Il étoit difficile de juger où les ennemis vouloient porter leurs coups ; on présumoit qu'ils gagneroient les bords du Rhône, pour pénétrer dans le Lyonnais, ou qu'ils attaqueroient le fort de Barraux. M. de Villars, attentif à toutes leurs démarches, donna ordre à M. de Médavi, qui étoit retranché à Modana avec un corps de cinq mille hommes ;

z à M. de Thoui, qui en commandoit deux mille dans la Tarentaise, 1708.  
 e ne point exposer inutilement leurs  
 roupes ; mais de se retirer à mesure  
 ue les Alliés avanceroient ; de con-  
 amer ou détruire les vivres & les  
 ourrages du pays ; de rompre les  
 onts & les chemins, & de gagner  
 insi les environs du fort Barraux,  
 où il se rendit lui-même après avoir *San-Vitali.*  
 isité Chamberri, & les autres places *Ottieri.*  
 le Savoie, qui étoient encore au  
 ouvoir de la France.

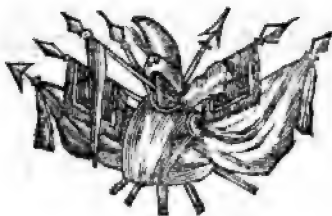
Le Duc, qui avoit des vues dif- *XIV.*  
 érentes de celles qu'on lui supposoit, *Le Duc de*  
 & dont le principal objet étoit de *Savoie re-*  
 s'emparer des passages par où les *prend Exiles*  
 François auroient pu s'y opposer, *& Fenestrel-*  
 s'occupa particulièrement du soin de *les. Belle*  
 se rendre maître des gorges qui com- *conduire de*  
 muniquent du Dauphiné dans le Pié- *M. de Vil-*  
 mont. Il fit avancer les Généraux Ré- *lars.*  
 binter & Arac, avec sept mille hommes  
 d'infanterie à Modana : trouvant ce  
 poste abandonné, ils passèrent par le  
 col de Rove, & par la vallée de  
 Bardonnac, pour occuper le Mont-  
 Genève, & s'emparer de Sezanne &  
 d'Oulx, où les François avoient établi  
 leur quartier Général. Ceux-ci se re-

1708.

tirèrent ; les ennemis firent qu'ils furent prisonniers , & s'avancèrent à une grande distance de Briançon ; mais informé que M. de Villars étoit parti avec son armée sous le feu de Barraux , le Duc craignit d'être attaqué , & il regagna Sezanne pour avoir brûlé le Mont-Genèvre. Villars ne l'y laissa pas tranquille ; il marcha droit à ce poste , qui étoit composé de deux petites villes , ensemble par un pont sur la Drôme. Le Maréchal les fit attaquer , & malgré quelque résistance , il s'en empara. Les Généraux ennemis , qui étoient retirés sur une montagne escarpée , & qui se portèrent ensuite du côté d'Exiles & de Fenestrelles. Le Duc avoit résolu de faire le siège de la première de ces places étoit investie par ses troupes , & Villars ne put y arriver assez-tôt pour les empêcher de s'en rendre maîtres.

qu'il leur fût possible, pendant tout le cours de la campagne, de faire autre chose que de reprendre ces deux places. Ils avoient cependant une armée supérieure à celle des François, & étoient soutenus par les Religioneux du Val-Saint-Martin, qui repassèrent alors sous l'obéissance de leur ancien maître. On mit de bonne heure les troupes de part & d'autre en quartier; & une partie de celles de l'Empereur passèrent dans l'Etat Ecclésiastique, pour l'expédition dont nous venons de parler.

---

1708.


## CHAPITRE V

§. I. *Les Anglois demandent Prince Eugène commande en E*  
*Raisons qui empêchent l'Empe*  
*consentir.* §. II. *Le Prince*  
*passé dans plusieurs Cours, & se*  
*la Haye.* §. III. *Il assemble u*  
*mée sur la Moselle.* §. IV. *M.*  
*de Bourgogne est chargé du*  
*commandement en Flandre.* §.  
*manque l'occasion de joindre le*  
*armées Françoises.* §. VI. *Les*  
*gois se rendent maîtres de G*  
*Bruges & de Plassendal.* §. V  
*Prince Eugène joint l'armée*  
*lord Marlborough.* §. VIII. *Cor*  
*tions qu'éprouve M. de V*  
§. IX. *Les ennemis suivent de p*  
*mée Françoisse, & la forcent a*  
*battre dans une position désavan*  
§. X. *Bataille d'Oudenarde : c*  
*cement du combat.* §. XI. *Le*  
*en est douteux pendant quelque*  
*M. de Vendôme n'est point*  
§. XII. *Le Général Auve*  
*prend en flanc l'armée Fr*

## DE LA MAISON DE BOURBON. 181

§. XIII. *Retraite de la Maison du Roi.* §. XIV. *Retraite du reste de l'armée. Les ennemis font un grand nombre de prisonniers.* §. XV. *Perte des deux côtés.* §. XVI. *Les François établissent leur camp vers Gand.* §. XVII. *Préparatifs du Prince Eugène pour le siège de Lille.* §. XVIII. *Les François prennent quelques petits forts.*

**L**A réputation si bien méritée du Prince Eugène, s'étoit tellement répandue, non-seulement parmi les troupes, mais encore chez tous les sujets des Puissances Alliées, qu'ils croyoient que la victoire devoit nécessairement accompagner ses pas en quelque endroit qu'il commandât les armées. Le Parlement d'Angleterre en étoit si bien convaincu, que dans une adresse présentée par les deux Chambres au commencement de cette année, elles supplièrent Sa Majesté Britannique » de » faire les instances les plus pressantes » auprès de l'Empereur, afin de le porter à envoyer avec toute la diligence » possible de puissants secours à son » frère le Roi d'Espagne, ( c'étoit l'Archiduc qu'ils qualifioient de ce titre, )

1708.

I.

Les Anglois demandent que le Prince Eugène commande en Espagne. Raisons qui empêchent l'Empereur d'y consentir.



1708. » sous la conduite de ce grand &  
 » heureux Général ; puisque c'étoit  
 » le meilleur moyen pour rétablir les  
 » affaires des Confédérés en ce pays. «  
 On ne peut douter que si l'Empereur  
 eût eu réellement dessein de porter  
 la plus grande partie de ses forces  
 du côté où elles pouvoient servir  
 à faire monter l'Archiduc sur le Trône,  
 occupé depuis si long-temps par la  
 Maison d'Autriche ; il n'avoit aucun  
 Général qui pût mieux y réussir que  
 le Prince Eugène : mais il auroit fallu  
 lui donner une armée nombreuse &  
 aguerrie ; & l'Empereur vouloit em-  
 ployer l'élite de ses troupes, à la  
 conservation de l'Italie. La possession  
 de ce pays l'avoit toujours plus flat-  
 té que celle de l'Espagne même, &  
 il avoit également besoin de ces trou-  
 pes sur les bords du Rhin, pour s'op-  
 poser aux armées nombreuses & aux  
 habiles Généraux que la France tenoit  
 sur ses frontières. Cette raison, quel-  
 que puissante qu'elle fût, n'étoit pas  
 la seule qui empêchât l'Empereur de  
 permettre que le Prince Eugène de-  
 meurât long-temps éloigné de sa Cour :  
 comme il auroit été nécessaire si on  
 l'eût mis à la tête des armées d'Es-

pagne. Ce Prince, en sa qualité de Président du Conseil de guerre, avoit 1708. établi le plus grand ordre dans ce qui concernoit la caisse militaire, & il n'y avoit que lui qui fût capable de le maintenir. Pendant le long séjour qu'il avoit fait en Italie, le désordre s'étoit mis dans cette partie; & en supposant qu'il eût remporté des victoires en Espagne, ce qui pouvoit être regardé comme très douteux, on jugeoit que cet avantage n'auroit pas dédommagé l'Empereur du tort que son absence auroit pu apporter à l'administration générale en Allemagne. Enfin ce Prince, aussi habile négociateur que grand Général, lui étoit nécessaire pour amener les Princes de l'Empire & les autres Puissances, à entrer dans les vues de Sa Majesté Impériale. Toutes ces raisons déterminèrent Joseph à faire choix du Prince de Staremborg pour commander en Catalogne, & de réserver le Prince Eugène pour les négociations, & pour le mettre à la tête des troupes qui devoient agir soit sur le Rhin, soit du côté des Pays-Bas, en quoi il ne réussit que trop bien pour le malheur de *San-Vitali* la France.

1708. Aussi-tôt que l'Empereur eut cette résolution, Eugène passa

II. Cour de plusieurs Princes

Le Prince Eugène passe dans plusieurs Cours, & se rend à la Haye.

magne, pour les attacher de plus à la grande Alliance. Il arriva le 31 de Mars à Dresde, où il pria le Roi Auguste d'envoyer un corps de troupes en Flandres : se rendit ensuite à Hanover : s'entretint de concertations de la campagne avec le Prince de Rhin ; arriva le 8 d'Avril à la Haye & y fut joint le 10 par le Duc de Cumberland. Ces deux grands hommes en qui l'on ne remarqua jamais plus légère apparence de rivalité eurent de longues conférences avec le Pensionnaire Heinsius, & avec les Députés des Provinces-Unies. Le Prince fit tous ses efforts pour persuader l'Empereur sur deux chefs de mécontentement également la France & la Britannique & les États-Généraux. Le premier étoit le retard de

Proprié le fruit des conquêtes qu'on avoit faites dans la Bavière , dans le Royaume de Naples , & dans le Milanois ; au-lieu que , suivant le système des Puissances Maritimes , l'argent que ces conquêtes avoient produit , devoit être totalement employé au profit de la grande Alliance. Si le Prince ne put réussir à les convaincre que l'Empereur ne s'étoit pas écarté des règles de la plus exacte équité , au moins il eut l'art de les adoucir , & de les amener à convenir d'un plan uniforme pour la campagne où l'on alloit entrer. Il assura le Milord & les Députés » que Sa Majesté Impériale » n'ayant plus d'ennemis sur les bras » en Italie , étoit résolue d'envoyer » vingt-cinq mille hommes de ses » meilleures troupes en Flandre : » Qu'elle en auroit douze mille en » Catalogne , & trente mille sur le » Rhin , sans compter celles qu'elle » laisseroit en Piémont , dans le Milanois , & dans le Royaume de Naples : Il dit que les efforts que ce Monarque faisoit contre l'ennemi commun , étoient des preuves sensibles de ses bonnes intentions pour la grande Alliance : mais que néan-

1708. » moins, quelque grands que fussent  
 » ces efforts, ils n'aboutiroient  
 » rien, s'ils n'étoient puissamment se-  
 » condés par les Hauts - Alliés, &  
 » sur-tout par Sa Majesté Britannique  
 » & leurs Hautes - Puissances. Il ajouta  
 » que pour ce qui étoit de la ma-  
 » nière dont on devoit faire la guerre  
 » en Flandre, il croyoit qu'on ne  
 » devoit pas souffrir que les François  
 » y assiégeassent aucune place ; mais  
 » les engager à une bataille, pour les  
 » obliger à abandonner le peu de  
 » terrain qu'ils occupoient encore. »

*Vie du P.  
Eugène.*

III. Le résultat de ces conférences fut,  
 Il assemble qu'on assembleroit sur la Moselle une  
 ne armée armée, dont le Prince auroit le com-  
 ir la Mo- mandement, & dont il régleroit à sa  
 lle. volonté les opérations : mais il pro-  
 mit en particulier au Duc de Marl-  
 borough de le faire agir en Flandre,  
 où ils avoient résolu de porter les  
 plus grands coups. Le Prince Eugène  
 passa de la Haye à Dusseldorp : re-  
 passa à Hanover : alla à Leipfick :  
 retourna à Vienne, où il demeura  
 jusques vers la fin de Mai, & se ren-  
 dit ensuite sur la Moselle. Le Duc de  
 Marlborough alla à Bruxelles pour  
 rassembler l'armée des Alliés, & afin

endre plus nombreuse ; il con- ~~\_\_\_\_\_~~  
garde des places du Brabant aux 1708.

ts , qu'il jugea assez forts &  
ien intentionnés pour les dé-

contre les surprises, sur-tout *Vie du P.  
Eugène.*  
ces places seroient couvertes  
e armée.

Monarque François avoit nom-

Duc de Vendôme pour être à *IV.  
M. le Duc  
de Bourgo-*  
des armées de Flandre : mais *gne est char-*

le propre mouvement du Roi , *gé du suprê-*  
onner à son petit-fils toute la *me comman-*  
des succès qu'on espéroit cette *dement en*  
*Flandre.*

, soit par le conseil de ses Mi-

; le suprême commandement  
nfié à M. le Duc de Bourgogne.

nce avoit toutes les qualités qui  
nt pu former un grand Roi ;

il a lieu de présumer que s'il eût  
la France eût été très heureuse

en son règne : mais au temps dont  
parlons , à l'âge de vingt-cinq

n'avoit pas encore acquis assez

1708.

M. le Duc de Berri fit aussi la campagne, ainsi que le Chevalier de Saint-George ; & comme on n'avoit rien négligé pour former une armée nombreuse & bien pourvue , on ne doutoit pas qu'elle n'exécutât les plus grandes entreprises. Elle s'assembla au commencement de Mai dans les environs de Mons & de Namur , au nombre de cent-trente-neuf bataillons , & de deux cents - quatre escadrons , ce qui montoit à-peu-près à quatre-vingt mille hommes. Celle de Milord Marlborough , composée seulement de cent-treize bataillons , & de cent-quatre-vingt escadrons , n'excédoit pas soixante-huit mille hommes ; mais le Prince Eugène en avoit rassemblé une autre sur les bords de la Moselle d'environ trente-cinq mille hommes , & l'on devoit présumer qu'il ne tarderoit pas à se joindre à Milord Marlborough , si l'on n'employoit les plus grands efforts pour s'y opposer. M. de Feuquières remarque que l'objet principal des Généraux François , devoit être d'empêcher cette jonction , avant que le corps commandé par M. de Berwick fût incorporé à la grande armée , ce qui lui auroit assuré la supériorité sur

## DE LA MAISON DE BOURBON. 189

ennemis. Au contraire , les intelligences qu'on avoit dans plusieurs villes de Flandre , furent cause qu'on gligea ce objet principal , & qu'on attacha particulièrement à s'emparer ces villes , ce qui donna le temps x Alliés de réunir leurs forces , & combattre les François avec l'avantage qui leur procura la victoire. 1708.

*Feuquières;*

Milord Marlborough avoit dessein de former un camp à Soignies ; mais fut prévenu par l'activité des troupes de la Maison de Bourbon , qui arrivèrent le 26 de Mai. Elles y restèrent jusqu'au 1 de Juin , que par une marche très hardie , presque à la vue des ennemis , elles en allèrent occuper un nouveau , appuyé la droite à Genap , & la gauche à Braine-lez-Lalleu. Dans cette position , il leur étoit facile de se porter entièrement du côté de Genap , ce qui auroit forcé le Général Anglois de demeurer entre Louvain & Bruxelles , sans que le Prince Eugène pût le joindre autrement que par derrière le Demer. Alors M. de Berwick auroit eu le temps d'effectuer sa jonction , & les François auroient été supérieurs pendant toute la campagne. Au-lieu de faire

v.

On manque  
l'occasion de  
joindre les  
deux armées  
Françoises.



1708.

Feuquières.

VI.

Les François se rendent maîtres de Gand, de Bruges & de Plaffendal.

ce mouvement, on demeura dans le camp de Braine-Lalleu jusqu'au 4 de Juillet que M. le Duc de Bourgogne forma deux détachements, l'un aux ordres du Marquis de Grimaldi, destiné à surprendre Gand ; l'autre commandé par M. de Chémérault, pour se rendre maître des passages de la Dendre, & en faire rompre les ponts. Toute l'armée décampa la même nuit, & se porta du côté de Ninove, pour faire prendre le change aux ennemis, & leur faire croire que l'intention des François étoit de se retirer vers Tournai.

M. de la Faille, Brigadier des Armées du Roi, qui agissoit sous les ordres du Marquis de Grimaldi, envoya quelques soldats à la porte de Gand, où ils se présentèrent comme des déserteurs de l'armée Française. Ils y furent reçus par les bourgeois qui gardoient cette porte : les amusèrent à boire de l'eau de vie : M. de la Faille les suivit de près ; ils se rendirent maîtres de la garde presque sans aucune résistance : ouvrirent le passage à M. de Grimaldi, qui venoit par une autre porte ; en peu d'heures les François occupèrent toute la ville,

l'après-midi la citadelle fut sou-  
 levée après quelques volées de canon. 1708.  
 Le Comte de la Mothe , qui com-  
 mandoit un autre détachement , s'em-  
 para avec la même facilité de la ville  
 de Bruges : il se présenta ensuite de-  
 vant Dam ; mais le Gouverneur  
 autrichien lâchant les écluses , inonda  
 tous les environs , ce qui rendit la  
 place inaccessible aux François. Ils  
 s'en vengèrent sur Plaffendal , petit  
 fort qu'ils emportèrent d'assaut : pas-  
 sèrent une partie de la garnison au  
 fil de l'épée , & firent le reste pri-  
 sonniers de guerre.

D'aussi heureux commencements  
 donnoient lieu d'espérer qu'on repren-  
 drait en peu de temps toutes les villes  
 de la Flandre Espagnole : mais l'ar-  
 rivée du Prince Eugène , qui joignit le  
 7 l'armée des Alliés , & qui fut suivi  
 peu de jours après par ses troupes de  
 la Mozelle , changea bien-tôt la face  
 des affaires. M. de Feuquières prétend  
 que » si M. de Vendôme eût mieux  
 » connu la Flandre , après avoir man-  
 » qué la jonction de M. de Berwick  
 » avant celle de M. le Prince Eugène  
 » avec M. de Marlborough , il n'au-  
 » roit eu qu'à tenir la Dendre , pour

VII.  
 Le Prince  
 Eugène joint  
 l'armée de  
 Milord Marl-  
 borough.

1708.

» faire faire derrière lui le siège d'Oudenarde après l'occupation de Gand.  
 » Que si même il avoit passé l'Escaut sans perte de temps, il pouvoit venir masquer Oudenarde de si près, que si les ennemis, après leur jonction, avoient voulu avec toutes leurs forces venir empêcher qu'il n'en fit le siège, au moins n'auroient-ils pu déboucher de cette place pour le venir combattre, ni faire des ponts sur l'Escaut devant lui, pendant qu'il auroit tenu les bords de cette rivière. Si M. de Vendôme, (ajoute-t-il,) eût fait ce mouvement que la connoissance du pays lui indiquoit, il en seroit résulté un bien. Il auroit conservé la conquête de Gand & de Bruges. Il auroit pû faire le siège de Menin derrière lui, sans qu'il eût été possible aux ennemis de s'y opposer, & auroit par conséquent sauvé Lille, sans avoir à craindre pour Namur ou Charleroi pendant le siège de Menin; parce que les ennemis, en s'éloignant de Gand, auroient découvert Bruxelles. » Cette remarque est très juste; mais il paroît que cet habile Officier ignoroit toutes

les

1800  
 tôt que le Prince Eugène fut  
 à camp des Alliés, il proposa  
 à Marlborough & à M. d'Au-  
 te de marcher aux François &  
 livrer bataille. La parfaite in-  
 e qui regnoit entre ces Gé-  
 leur fit embrasser l'avis du  
 Ils décampèrent le 9 pour  
 ier de la Dendre: le Général  
 marcha en avant pour s'em-  
 Lessines où toute leur armée  
 10., & ils traversèrent la ri-  
 is rencontrer aucun obstacle.  
 ût pas été de même si l'on eût  
 M. de Vendôme; il insistoit  
 it à faire avancer l'aîle droite  
 ée Françoisè près de la Den-  
 ur disputer le passage de cette

VIII.

Contradic-  
 tions qu'é-  
 prouve M.  
 de Vendôme.

» le verrez ; toutes les fois que  
» marquez au Prince Eugè  
» vouloir éviter un engage  
» vous y obligera malgré vous.  
de Vendôme ne fut point écouté  
résolut de passer l'Escaut & de f  
un camp au - dessous d'Ouden  
dans l'intention de s'emparer  
étoit possible , de cette ville. A  
peut disconvenir que si l'on eût  
dans ce projet , l'armée François  
roit été à portée d'établir ses  
dans la partie la plus belle & l  
fertile de la Flandre , où l'Esca  
roit servi de barrière contre l  
treprises que les ennemis auroi  
former pour recouvrer les ville  
quises. Ce fut dans cette vue

françois, qui avoit expreffément re-  
commandé d'éviter d'en venir à une  
bataille, à moins d'une néceffité ab-  
folue, ou qu'on n'eût fur les ennemis  
un grand avantage par la fîtuacion,  
ou par la fupériorité en nombre  
d'hommes.

1708.

*Ouvrier.*

Les Généraux des Alliés, voyant  
que les François fe retiroient devant  
eux, détachèrent le Lord Cadogan  
avec dix mille hommes d'infanterie,  
deux mille de cavalerie, & un grand  
nombre de pionniers, pour prépa-  
rer les chemins à leur armée; jeter  
quatre ponts fur l'Efcaut; traverser  
celui d'Oudenarde, & s'emparer des  
hauts au-delà de cette rivière. Le  
Lord à fon arrivée en cette ville,  
trouva que l'armée du Duc de Bour-  
gogne avoit fait une telle diligence,  
qu'elle étoit déjà au-delà de l'Efcaut:  
qu'elle avoit établi fon camp entre  
cette rivière & la Lis, & placé dou-  
ze efeadrons au-delà du village de  
Hurne, où elle avoit jetté fept ba-  
taillons. Cadogan ne perdit pas de  
temps pour exécuter fes ordres, &  
le corps qu'il commandoit fut bien-tôt  
fuiivi de tout le refte de l'armée. Le  
Prince Eugène, à la tête de la cava-

IX.

Les ennemis  
fuivent de  
près l'armée  
Françoife,  
& la forcent  
de combat-  
tre dans un  
pofte défa-  
vantageux.

temps de réparer le mal , si l'on  
enfin déferé à son sentiment , qu'il  
de ne pas attendre les ennemis  
de marcher à leur rencontre , &  
attaquer quand une partie de la  
mée auroit traversé l'Escaut.  
Duc de Bourgogne ébranlé , étoit  
de suivre ce conseil salutaire ,  
les autres Officiers l'emportèrent  
core , & le firent résoudre à  
nuer sa route vers Gand. Cette  
duite fut causée que l'armée Fran-  
se trouva forcée de combattre  
la position la plus défavorable  
dans un terrain coupé par des  
des arbres , des broussailles & des  
lages , qui empêchoient les diffé-  
rents corps de se donner réciproqu-

ne il se trouvoit, & suivant le plus ~~\_\_\_\_\_~~  
 ou le moins d'intelligence des Officiers 1708.  
 qui étoient à la tête.

La bataille d'Oudenarde, si l'on x.  
 veut lui donner ce nom, commença Bataille  
 par l'attaque du village de Hurne, où d'Oudenar-  
 nous avons dit que les François de. Commen-  
 avoient mis sept bataillons. Cadogan cement du  
 y marcha vers quatre heures du soir combat.  
 avec six mille hommes d'infanterie :  
 les François les reçurent avec leur  
 bravoure naturelle ; & pendant une  
 demi-heure que dura ce premier com-  
 bat, il périt beaucoup de troupes de  
 part & d'autre ; mais les ennemis re-  
 cevant continuellement du renfort,  
 la supériorité l'emporta, & quatre de  
 ces bataillons furent faits prisonniers  
 de guerre, après que les trois autres  
 eurent été mis en déroute. En même  
 temps le Général Rantzau tomba sur  
 les escadrons François, qu'il força  
 bien-tôt de plier : le Prince Eugène  
 étant arrivé avec l'avant-garde de son  
 armée, fit avancer son infanterie au-  
 dessous d'Oudenarde ; l'entre-mêla  
 de cavalerie & la fit étendre le long  
 de l'Escaut, où elle occupa un terrain  
 de près d'une lieue, dans les haies,  
 les bouquets de bois & les marais qui



1708.

bordent cette rivière. M. le Duc de Bourgogne, à qui ses Officiers avoient persuadé qu'il étoit impossible que les ennemis pussent le joindre, vit avec le plus grand étonnement qu'il falloit nécessairement combattre, quelque désavantageuse que fût sa position, & il prit enfin le parti d'aller au-devant des Alliés. Il fit avancer trente bataillons, composés des Gardes-Françoises & Suisses, & des brigades du Roi, de Picardie & de Royal-Roussillon, soutenus par un corps de cavalerie, pour gagner la plaine; mais ils trouvèrent que le Prince Eugène & Milord Marlborough y avoient déjà rangé leurs troupes en bataille, enforte que les François furent obligés de demeurer dans les défilés.

*San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

## XI.

*Le succès  
en est dou-  
teux pen-  
dant quelque  
temps. M. de  
Vendôme  
n'est point  
écouté.*

Les trois Généraux des Alliés étoient si parfaitement d'accord, que les ordres se donnoient & s'exécutaient sans perdre un instant; au lieu que dans l'armée Françoise, tout ce que faisoit M. de Vendôme, étoit aussitôt changé par le conseil des autres Officiers. Le Prince Eugène avoit donné ordre à son infanterie de ne point tirer jusqu'à ce qu'elle fût près des François; mais quand les troupes

ent à portée, le feu devint si ter-  
le de part & d'autre, que les hom- 1708.

s tomboient en foule sans que cha-  
pût gagner de terrain, l'acharne-  
nt étant égal des deux côtés. M. de  
adôme, trop grand pour que le  
entiment puisse l'emporter sur l'a-  
ur de son Roi & de sa patrie, ne  
cupe que des moyens de se rendre  
tre d'un poste plus avantageux. Il

avancer de nouveaux bataillons  
la seconde ligne contre le corps où  
rince Eugène combat en personne.  
de la Breteſche, à la tête du régi-  
nt de son nom, renverse les Prus-  
s qu'il trouve sur son passage, &  
pousse jusqu'à l'Escaut; mais le  
d'Argyle accourt à la tête d'un  
s corps d'infanterie, & rétablit le  
bat. En même temps le Prince  
toral d'Hannover, depuis Roi  
ngleterre, se jette dans la mêlée à  
te d'un escadron : son cheval est  
sous lui ; un Colonel tombe mort  
s côtés, & il court le plus grand  
ger d'être écrasé sous les pieds des  
vaux, ou de devenir prisonnier  
François ; mais le Comte de Lot-  
vole à son secours avec un au-  
corps de Prussiens ; il le dégage :

1708.

ceux qui avoient été culbutés, ayant eu le temps de se reformer, reviennent à la charge; & les François, accablés par le nombre, sont renversés à leur tour. M. de Vendôme, que le danger rend encore plus intrépide, met pied à terre, passe à la tête de l'infanterie, & expose mille fois sa vie au milieu des soldats qu'il voit périr à ses côtés, ainsi qu'un grand nombre d'Officiers qui ne l'abandonnent pas dans cette extrémité. Il semble que le Ciel, qui le destine à affermir Philippe sur le trône, le conserve au milieu des plus grands périls, pour rétablir la gloire de la France, quand on se verra forcé de se rendre à ses conseils. Il juge que le seul moyen de contraindre la victoire à se déclarer pour son parti, est de faire attaquer les ennemis par la gauche: il envoie un Aide-de-Camp pour en donner l'ordre, & éprouve encore de nouvelles contradictions, quoiqu'il n'y ait plus que ce moyen de sauver l'armée François. On fait entendre à M. le Duc de Bourgogne que l'exécution de cet ordre est impraticable: on en donne de contraires: la confusion se met parmi les troupes: les

fficiers-subalternes ne savent plus à 1708.  
 i ils doivent obéir. Ils voient le  
 nie & les talents d'un côté, l'auto- *San-Vitali.*  
 é de l'autre, & chacun résolu de *Vie du P.*  
 urir dans son poste, combat sépa- *Eugène.*  
 nent, sans qu'il y ait aucune union  
 tre les différents corps.

On n'avoit eu le temps d'amener XII.  
 e quatre petites pièces de canon du *Le Général*  
 té des François, & sept de celui des *Auverkerque*  
 nemis ; aussi l'artillerie ne fit pres- *prend en*  
 e aucun effet dans cette bataille ; *flanc l'armée*  
 us le feu de la mousqueterie fut *Françoise.*  
 s meurtrier. Le Prince Eugène , re-  
 rquant que les François peuvent  
 e pris en flanc à la droite, com-  
 inique son avis à Marlborough ,  
 i le fait passer au Général Auver-  
 rque ; & celui-ci , quoique plus an-  
 n dans le service que ses deux col-  
 gues, obéit sans peine à leurs or-  
 es. Il monte sur une hauteur qui  
 mmande tout le champ de bataille :  
 conduit dix mille hommes guidés  
 r le jeune Prince de Nassau , & par  
 Comte d'Oxenslern , avec deux  
 lle cavaliers Danois pour les soute-  
 : fait descendre son infanterie par  
 s sentiers & des chemins étroits à  
 droite du château de Brovan ; &

1708. tombe tout-à-coup sur le flanc des François, où combattent les Gendarmes & une partie de la cavalerie de la Maison du Roi.

XIII. La bravoure, tant de fois éprouvée de ces redoutables corps, ne peut tenir contre une attaque aussi vive, & contre le feu redoublé des assaillants, qui tirent à travers les haies, les buissons & les ravins, sans que la cavalerie puisse venger ses pertes, dans un terrain coupé de fossés, de halliers, & trop resserré pour qu'il soit possible d'y manoeuvrer. Les morts, les mourants, les cavaliers démontés abattus sous les chevaux de ceux qui viennent d'être tués, tout présente le spectacle le plus affreux, & la confusion la plus horrible, encore augmentée par les approches de la nuit. L'ennemi, toujours à couvert, abat successivement tous les cavaliers qui paroissent à sa vue, pendant que les Généraux Hollandois Wassenæ & Weck, alongeant leurs files, enveloppent dans un demi-cercle les François, attaqués en même-temps de front par Eugène & Marlborough, en flanc par Auverkerque, & en queue par les Hollandois & les Danois.

Retraite de  
la Maison du  
Roi.

Dans une aussi cruelle extrémité, la Maison du Roi & les Gendarmes prennent l'unique parti qui leur reste : ils font volte-face : percent la cavalerie Danoise, & exécutent leur retraite avec plus d'ordre qu'on n'en devoit attendre dans un moment si funeste. L'infanterie n'étant plus soutenue d'aucun corps de cavalerie, est environnée par les ennemis, & des régiments entiers sont forcés de mettre bas les armes.

1708.

Sans s'arrêter au récit de la plupart des Historiens François, qui, par un patriotisme mal entendu, ont essayé de diminuer les avantages des Alliés, la vérité plus forte que toute autre considération, nous oblige de convenir, que si la bataille eût commencé plutôt, la plus grande partie de l'armée François eût péri par le fer ou le feu des ennemis ; mais la nuit qui survint les obligea de cesser de tirer, dans la crainte que leurs propres corps ne se détruisissent réciproquement. Ils demeurèrent donc dans leurs postes, pendant que les François profitèrent de ce relâche pour faire leur retraite. Plusieurs régiments prirent réellement la fuite, les uns vers Tournai, les

XIV.

Retraite du  
reste de l'ar-  
mée. Les en-  
nemis font  
un grand  
nombre de  
prisonniers.

1708.

autres vers Lille ; mais le gros de l'armée se retira vers Gand avec les Généraux. Cette retraite se fit avec succès , parce que M. de Vendôme , oubliant tous les torts qu'on avoit avec lui , demeura à l'arrière-garde où il arrêta les efforts des Alliés , qui se mirent à la poursuite aussi-tôt que le jour parut. Pendant que le reste de l'armée gagnoit les environs de Gand par une retraite précipitée , qui approchoit beaucoup d'une fuite , ce grand homme , à la tête des corps que son exemple rendoit intrépides , soutenoit le feu des Alliés au travers des haies par où il falloit nécessairement passer : tenoit ses corps en ordre , & arrêtoit continuellement les ennemis dans leur poursuite. Il ne put cependant empêcher qu'ils ne fissent un grand nombre de prisonniers , & le Prince Eugène se servit d'une ruse , qui fit tomber dans le piège la plus grande partie des soldats qui fuyoient au travers des campagnes. Il envoya de plusieurs côtés des tambours qui battirent la retraite à la Françoisé , avec des Officiers qui crioient , *à moi , Champagne ; à moi , Picardie ; à moi , Piémont* : les François qui crurent

ces. Officiers étoient de leurs 1708.  
 , accoururent pour se joindre  
 , & augmentèrent le nombre  
 prisonniers.

ivant les relations qui paroissent XV.  
 lus exactes , la perte des Fran- Perte des  
 lans cette bataille fut de quatre deux côtés.

hommes tués , de deux mille  
 s , & d'environ sept mille pri-  
 ers. Le plus remarquable entre-  
 orts fut le Marquis de Ximenés.  
 ombre des prisonniers furent  
 de Biron & de Ruffey , Lieu-  
 ts-Généraux ; deux Maréchaux-  
 mp , quatre Brigadiers , dix Co-  
 s , & près de cinq cents Officiers ,  
 comprenant ceux du moindre.

Les ennemis prirent trente-  
 e étendards , vingt cinq dra-  
 , & cinq paires de timbales.  
 erdirent quinze cents hommes.

& eurent plus de deux mille  
 s. C'est ce qui paroît de plus.  
 n sur la perte réciproque , que San-Vitalis  
 eux partis , suivant l'usage ordi-  
 , diminuèrent considérablement ,  
 n de son côté , dans les rela-  
 qu'ils en publièrent.

combat d'Oudenarde , perdu en XXVI.  
 le partie faite d'avoir suivi les , Les Fran-



1708.

ols établis-  
fent leur  
camp vers  
Gand.

sages conseils de M. de Vendôme, auroit dû engager M. le Duc de Bourgogne à ne plus se conduire que par ses avis : mais il étoit dit, que ce Général éprouveroit des contradictions continuelles pendant tout le cours de la campagne. Le projet de former la jonction de l'armée de Bourgogne à celle de M. de Berwick, eût été, comme nous l'avons vu, celui qui auroit pu assurer aux François la supériorité sur les ennemis avant la bataille : mais il devenoit d'une exécution presque impossible, après une défaite. Il fut cependant proposé, & l'on ne peut disconvenir que si l'on eût pu réussir à joindre M. de Berwick vers Tournai, on eût empêché les ennemis de faire le siège de Lille ; au lieu qu'en se tenant du côté de Gand, on leur donnoit toute la facilité qu'ils pouvoient désirer pour assiéger cette place qu'on ne put conserver, & dont la prise entraîna celle des deux villes qu'on avoit conquises. M. de Vendôme étoit trop habile pour ne pas sentir tous ces avantages : mais il croyoit pour lors la jonction impossible sans s'exposer à de nouveaux risques. Il insista pour qu'on n'abandonnât pas la ville de

Sand, & pour qu'on établît le camp 1708.  
 les François entre cette ville & celle  
 le Bruges, derrière le canal qui con-  
 duit de l'une à l'autre ; ce qui donne-  
 roit le temps aux Officiers & aux sol-  
 dats de se rassurer contre la terreur  
 qui suit toujours une défaite, & ser-  
 viroit à empêcher la communication  
 entre l'armée des Alliés & la Hollande.  
 L'un & l'autre parti avoit ses avantages  
 & ses inconvénients : mais après beau-  
 coup de discussions, la force des rai-  
 sons de M. de Vendôme l'emporta pour  
 cette fois sur la cabale de ses adver-  
 saires, & l'on forma sous la ville de  
 Gand un camp, où l'on fit tout ce  
 qui étoit nécessaire pour s'y bien re-  
 trancher. M. le Duc de Bourgogne  
 détacha de la grande armée dix mille  
 hommes, qui gagnèrent les bords de  
 la mer du côté de Plassendal, par où  
 ils joignirent M. de Berwick. Ce Gé-  
 néral en distribua une partie pour ren-  
 forcer les garnisons d'Ipres, de Lille  
 & de Furnes. Il avoit déjà mis plu-  
 sieurs régiments de son infanterie à  
 Mons & dans les autres villes du Hai-  
 laut : mais il conserva toute sa cava-  
 lerie pour garantir le pays, autant qu'il  
 e pourroit, avec les troupes qu'il avoit.

*San-Vitali  
 Quincy.*

## 208 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1708.** sous ses ordres , dont il forma un camp-volant , après avoir passé quelques jours à Lille.

**XVII.** La nuit du 14 au 15 , le Duc de Marlborough détacha le Comte de Lottum avec quinze mille hommes d'infanterie & quatre mille de cavalerie , pour s'emparer des lignes que les François avoient formées entre la Lis & la ville d'Ipres. Il s'en rendit maître presque sans résistance : elles furent rasées , & le Comte se porta ensuite dans la Flandre Françoisë & dans l'Artois , où il leva de fortes contributions. Dans le même temps , le Général Anglois mit son armée en marche pour occuper le camp d'Helchin , pendant que le Prince Eugène se rendit à Bruxelles pour en faire partir l'artillerie & les autres munitions nécessaires au siège qu'il avoit résolu d'entreprendre. Il se chargea en personne de la conduite du convoi , composé de cent pièces de canon de batterie , de plus de quarante mortiers , & de cinq mille charriots , ou autres voitures chargées des boulets , des poudres & des munitions. L'entreprise étoit des plus hardies , puisqu'il s'agissoit de les conduire par terre l'espace

de vingt-trois lieues, presque à la vue d'une armée de plus de quatre-vingt mille hommes qui pouvoit troubler la marche de ce prodigieux convoi, dont la seule file des charriots tenoit au moins cinq lieues d'étendue. Cependant, dit M. de Feuquières, tout cela s'est fait sans qu'il y ait eu un coup de pistolet tiré, ni un seul charriot dételé. La postérité, ajoute-t-il, aura peine à le croire, quoique ce soit une vérité qui n'est que trop constante. Eugène, accompagné du Prince Frédéric de Hesse-Cassel, conduisit le convoi à Soignies, ensuite à Ath; traversa l'Escaut à Helchin, & de-là gagna les environs de Lille, qu'il avoit dessein d'assiéger : projet, dit encore le même Auteur, qui dût paroître chimérique à tout homme sensé, & qui cependant fut couronné par le succès.

1708.

Feuquières,

L'armée de M. le Duc de Bourgogne ne demouroit pas tranquille dans son camp. Un détachement emporta d'assaut le Fort-rouge, défendu par deux cents hommes, dont une partie furent passés au fil de l'épée, & le reste faits prisonniers. Les François se rendirent aussi maîtres du Fort-d'Albret; & les ennemis craignant qu'ils

XVIII.

Les François prennent quelques petits forts.

1708.

ne se portassent sur les villes de Dam, l'Ecluse & Hulst, les Gouverneurs de ces villes ouvrirent leurs écluses & mirent les environs sous les eaux. Le Chevalier de Rosel pénétra jusqu'à l'isle de Cadfan ; brûla quelques villages, enleva des bestiaux & leva des contributions, à la vue du Général Fagel, qui n'avoit pas assez de troupes pour tenir la campagne, ce qui l'obligea de se renfermer dans Ysendyck.



## L A P I T R E VII.

*Préparatifs pour la défense de Lille.*  
*Le Prince Eugène investit la*  
 §. III. *Ouverture de la tranchée.*  
 §. IV. *Vigoureuse résistance des assi-*  
 §. V. *M. le Duc de Bourgogne*  
*roche de Lille.* §. VI. *Milord*  
*borough établit son camp entre*  
*de François & celle du siège.*  
 §. VII. *Sage conseil de M. de Ven-*  
*Il est encore rejeté.* §. VIII.  
*née François s'éloigne de Lille.*  
 §. IX. *Les ennemis donnent un assaut*  
*emin couvert : ils sont repoussés.*  
 §. X. *On partage l'armée François*  
*férents corps, pour empêcher l'ar-*  
*des convois au siège.* §. XI. *Les*  
*us font venir des munitions d'An-*  
*re.* §. XII. *Combat de Winendall*  
*l'avantage des François.* §. XIII.  
*François changent leur position.*  
 §. XIV. *Le Prince Eugène est blessé :*  
*ennemis emportent quelques ouvra-*  
*ctérieurs.* §. XV. *Hardiesse d'un*  
*er François.* §. XVI. *Le Cheva-*  
*de Luxembourg fait entrer des*

## 212 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

munitions dans la place. §. XVII. Les ennemis s'emparent d'une demi-lune. §. XVIII. M. de Boufflers prend le parti de se retirer dans la citadelle. §. XIX. Le Prince Eugène le laisse le maître de la capitulation de la ville. §. XX. Siège de la citadelle de Lille. §. XXI. M. de Vendôme s'empare de Lessingen. §. XXII. L'Electeur de Bavière assiège Bruxelles. §. XXIII. Il est obligé de se retirer. §. XXIV. Les ennemis passent l'Escaut, & forcent les François d'abandonner leurs postes. §. XXV. Le Prince Eugène presse M. de Boufflers de rendre la citadelle. §. XXVI. Il demande à capituler, après en avoir reçu l'ordre du Roi. §. XXVII. Marques d'estime qu'il reçoit du Prince Eugène. §. XXVIII. Perte des deux côtés. Réflexion d'un Historien. §. XXIX. Les ennemis reprennent Gand & Bruges. On met les troupes en quartier d'hiver.

1708.

1.  
Préparatifs  
pour la dé-  
fense de Lil-  
le.

LE Prince Eugène, ayant fait tous les préparatifs pour le siège de Lille, conduisit son armée à Menin, qui n'en est éloigné que de quatre lieues. La ville de Lille étoit devenue la capitale de la Flandre Française, depuis que

Louis XIV s'en étoit emparé après la mort du Roi d'Espagne Philippe II, 1708.  
 dans un temps où la Flandre étoit égar-  
 nie de troupes, ce qui en avoit rendu la conquête aisée. Le Monarque  
 avoit rien négligé pour la rendre une  
 des plus fortes places des Pays-Bas.  
 M. de Vauban avoit été chargé d'en  
 augmenter les fortifications, déjà con-  
 sidérables : il y avoit construit une  
 citadelle régulière en forme de Pen-  
 tagone, & les eaux de la Deulle,  
 qui traverse la ville, pouvoient être  
 retenues de façon à former une inon-  
 dation, ce qui contribuoit à en rendre  
 le siège très difficile. M. de Boufflers,  
 craignant que les Alliés ne tarderoient  
 pas à former cette entreprise, se jeta  
 dans la place pour la défendre en per-  
 sonne avec une nombreuse garnison,  
 composée de seize bataillons, de trois  
 régiments de dragons & de huit cents  
 invalides, ce qui faisoit au total au  
 moins dix mille hommes, commandés  
 par trois Lieutenants - Généraux, &  
 par autant de Brigadiers. Le Marquis  
 de la Fréselière, chargé de la partie  
 de l'artillerie, ne perdit pas un instant  
 pour faire pratiquer des fourneaux  
 sous tous les ouvrages qui paroissoient



préparatus qu'on attendu  
des ennemis.

II. Les Généraux Alliés formèrent  
Le Prince armées, l'une pour faire le sié  
Eugène in- l'autre destinée à le couvrir, à  
vestit la pla- cher les secours, & à faciliter  
ce. vée des convois. Le Prince Eugène  
qui commandoit la première, se mit  
en marche le 11, avec cinquante  
mille hommes tant d'Impériaux que des autres  
qui étoient entrées dans la  
alliance. Son infanterie traversa  
le Rhin, & la cavalerie conduite  
par le Prince d'Orange, passa la Liège  
pont qu'on y fit construire.  
Marlborough se chargea de commander  
l'armée d'observation, forte d'environ  
soixante mille hommes.

Quatre mille pionniers furent occupés à creuser les lignes de circonvallation, qui occupoient trois lieues de terrain, & qu'on fit de quinze pieds de largeur sur neuf de profondeur. Le parc d'artillerie fut établi entre la rivière de Marque & la Deulle; le Prince Eugène prit son quartier dans l'Abbaye de Loos, & le Prince d'Orange dans celle de Marquette. Dès le premier jour, le Prince Eugène employa un détachement de deux mille hommes pour saigner une flaque d'eau du côté de la citadelle; mais ils furent obligés, par le grand feu de la place, de renoncer à cette entreprise. Ils la reprirent la nuit suivante, & M. de Boufflers qui l'avoit prévu, les fit charger avec tant de succès, qu'après avoir eu quatre cents hommes tués, outre un grand nombre qui furent faits prisonniers, on les força encore de se retirer.

1708.

*San-Vita.*

Une entreprise aussi éclatante attira dans le camp des Alliés beaucoup de personnes de la première distinction, dont plusieurs se firent gloire de servir sous le Prince Eugène en qualité de volontaires. Les principaux furent le Roi Auguste de Pologne & le Landgrave de Hesse-Cassel. Le Prince choisit

III.  
Ouverture  
de la tran-  
chée.

reglée à cinq mille hommes.  
terie, & à neuf cents de ca  
avec quatre mille travailleurs :  
vint que la tranchée seroit  
successivement deux jours par  
pes Impériales, Palatines & He  
trois jours par les Anglois, l  
landois & les autres Alliés, &  
Ingénieurs Hollandois. auroien  
rection des travaux sous les  
de leurs chefs de Mey & Des-I  
Le 18, le Prince Eugène fut  
de reculer son quartier, après  
eu son valet de chambre tué à f  
d'un boulet de canon venu de la  
dans le temps qu'il l'habilloit. L  
chée fut ouverte le soir du  
M. de Boufflers étant sorti en p  
pendant la nuit à la tête des di  
il fit tirer d'une chapelle fortifi

naîtres , & y réussirent la nuit du 24  
 du 25 , ce qui leur donna la facilité  
 le s'emparer de divers petits forts ,  
 dont le feu pouvoit leur causer beau-  
 coup de dommage.

1708.

San-Vitali.

La Deule sort de la ville au milieu  
 l'une courtine , défendue par deux  
 bastions , couverts de deux ouvrages  
 à cornes avec des demi-lunes , un  
 ravelin & des tenaillons sur la rivière.  
 Ce fut contre ces défenses que les en-  
 nemis dirigèrent particulièrement leurs  
 batteries , dont les principales , qu'on  
 nomma les batteries Hollandoises ,  
 parce qu'elles furent élevées aux frais  
 de la République , commencèrent à  
 tirer le matin du 27. Le Marquis de  
 Frénelière leur opposa seize mortiers  
 qu'on faisoit agir tous ensemble , pen-  
 sant que l'artillerie nombreuse dont  
 toutes ces fortifications étoient cou-  
 vertes , tiroit continuellement pour  
 troubler les assiégeants dans leurs ap-  
 proches. La mousqueterie faisoit aussi  
 un feu terrible sans aucune interrup-  
 tion , & tous les remparts ne présen-  
 toient que des tourbillons de feu &  
 de fumée. Un moulin fortifié , près  
 de la porte de Saint-André , incommo-  
 dant beaucoup les assiégeants , trois

IV.

Vigoureuse  
résistance  
des assiégés.

cents hommes, & en avoit  
*San-Vitali*, six cents des Alliés ; enfin  
qu'on ne pouvoit conserver le  
ce poste, ils le firent sauter  
& se retirèrent dans la place.

V.

M. le Duc  
de Bourgo-  
gne s'appro-  
che de Lille.

Le danger qui menaçoit  
aussi importante, déterminant  
de Bourgogne à faire les plus  
efforts pour y jeter du feu  
qu'il résolut de tenter par  
du midi, en passant entre les  
des deux rivières. En conséquence  
ce Prince quitta le camp qu'il  
près de Gand, où il laissa  
Mothe avec un corps de  
hommes seulement. L'armée  
prit sa route par le Brabant  
effectuer enfin sa jonction.

mille hommes , qui alla camper le 31 dans la plaine de Leuze à trois lieues de Tournai. Cette armée nombreuse traversa l'Escaut le premier de Septembre, au-dessus & au-dessous de cette ville , & elle entra dans la plaine de Lille , précédée de deux cents pièces de canon que l'on conduisoit à la tête des troupes.

1708.

*San-Vitali.  
Quincy.*

Milord Marlborough , informé des mouvements des François , passa aussi la même rivière , comme s'il eût eu dessein d'empêcher la jonction des deux armées , ou au moins de s'opposer à leur marche ; mais il ne jugea pas à propos de les attaquer : il se contenta de repasser l'Escaut , pour se mettre derrière la rivière de Marque , & empêcher l'introduction du secours dans la place. Il n'y avoit pas à craindre que les François entreprissent de passer cette rivière bordée d'ennemis ; mais comme ils pouvoient pénétrer au-dessus de sa source , le Prince Eugène s'y transporta avec Milord Marlborough & les Ingénieurs pour tracer un camp , dont la droite fut appuyée à Noyelles-sur-Deulle , & la gauche à Peronne-sur-Marque ; enforte qu'il embrassoit tout l'espace entre les deux rivières.

VI.  
Milord Marlborough établit son camp entre l'armée françoise & celle du siège.

1708.

*Sén-Vitali.  
Quincy.**VII.  
Sage conseil  
de M. de  
Vendôme. Il  
est encore  
rejeté.*

Comme cette position étoit à peu de distance du Prince Eugène, on n'augmenta pas le nombre des troupes de l'armée d'observation ; mais ce Prince, en retournant à son camp, promit au Général de marcher à son secours avec douze mille hommes d'infanterie & sept mille de cavalerie, s'il arrivoit qu'il se vît en danger d'être attaqué.

La marche de l'armée Française avoit été retardée par divers obstacles & par la difficulté des chemins qu'on avoit applanis en y employant deux mille pionniers ; M. de Vendôme vouloit qu'on attaquât les ennemis en arrivant, sans leur laisser le temps de se retrancher entre les deux rivières ; rien n'étoit plus judicieux : mais il éprouva encore de nouvelles contradictions, & il s'éleva tant de discussions, qu'on fut obligé d'envoyer un courier à Versailles, pour prendre les ordres de Louis XIV. Le Monarque, qui donnoit toute sa confiance à M. de Chamillard, le fit partir aussitôt pour décider, comme si ce Ministre eût eu plus d'expérience qu'un si fameux Général. Peut-être que si l'on n'eût pas laissé écouler dans l'inaction un temps si précieux, les ennemis

été forcés de lever le siège : ~~\_\_\_\_\_~~  
 prétend même, que cela fut 1708.  
 sans leur conseil. Le Prince Eu-  
 peu accoutumé à se défier de  
 reprises, insista à le continuer :  
 ajouta, qu'il falloit fermer aux  
 is l'accès de la place par de bons *San-Vitali*  
 hements, qui missent à couvert *Vie du F*  
 tes les surprises & de tout ce *Eugène.*  
 pourroient entreprendre pour  
 jour au travers du camp des

Duc de Marlborough eut peine *VIII.*  
 à prendre à cet avis : il dit, que *L'armée*  
 lors il avoit toujours campé à *Françoise*  
 vert, sans jamais se renfermer *s'éloigne de*  
 es retranchements, & qu'il ne *Lille.*  
 vissoit pas honorable d'agir dif-  
 fément avec une armée victorieuse.  
 Il répondit, qu'en fortifiant  
 le camp, il pouvoit le défendre avec  
 de troupes, & que celles qu'on  
 avoit seroient employées plus  
 utilement, soit au siège, soit à l'escorte  
 de la ville : que leur principal objet  
 étoit de se rendre maîtres de Lille,  
 peut-être les François avoient  
 voulu de les amuser pour leur faire  
 perdre le temps jusqu'à la saison plu-  
 vieuse, plutôt que de vouloir réelle-



## 224 HISTOIRE DE L'AVÈNEMENT

1708.

tomba sur eux une grêle horrible de boulets de canon, de balles de fusil, de pierres, de bombes & de grenades qu'on leur jettoit des remparts & de tous les ouvrages qui commandoient le chemin couvert. Pendant plus de trois heures ils furent obligés de renouveler presque à chaque instant les soldats & les travailleurs : cependant ils espéroient qu'à force de perdre du monde, ils réussiroient à établir leur logement, quand tout-à-coup les François rentrèrent de toutes parts dans le chemin couvert par les angles saillants & par les places d'armes. Les ennemis, déjà écrasés par le feu qu'ils supportoient depuis si long-temps, ne purent résister à ce nouvel effort : renversés de tous les côtés, on en fit un carnage affreux, & on les mena tambour battant jusques dans leurs tranchées, où ils se jettèrent en désordre après avoir perdu environ trois mille cinq cents hommes. On dut cette belle manœuvre au plan donné par M. de la Fréselière, qui se trouva d'accord avec celui que le Chevalier de Vauban avoit laissé par écrit pour la défense du chemin couvert.

*Quincy*

X.  
On partage

M. le Duc de Bourgogne, après

voir quitté la campagne de Lille , ~~=====~~  
 rma de gros détachements tirés de 1708.

l'armée pour empêcher l'arrivée l'armée fran-  
 s convois au camp des ennemis. coise en dif-  
 férents corps

Comte de Chémervault prit son pour empê-  
 ste sur les hauteurs d'Oudenarde cher l'arri-  
 vée des con-  
 vois au siège.

ec quatorze mille hommes d'infan-  
 rie & deux mille de cavalerie. Le

arquis de la Chastre marcha à Berg  
 la tête de sept mille fantassins , &

quinze cents cavaliers. Le Cheva-

er de Croissy établit à Pottes un

mp de huit bataillons , & d'autant

escadrons : un corps de dragons fut

lacé à Hérines , sous les ordres du

larquis de Coigny ; le Marquis de

onflans fut chargé de battre la cam-

agne avec trois mille cavaliers entre

Douai & Béthune : le Comte de la

Mothe en fit de même au-dessous de

and , & l'on établit le quartier gé-

éral de l'armée , où étoient les Prin-

es & les autres Généraux , à l'Ab-

baye du Saulfoy , sous la ville de

Tournai,

Ces dispositions coupèrent entière-

ment toute correspondance entre l'ar-

mée ennemie & la ville de Bruxelles ;

où étoient les gros magasins des

Hollandois ; mais le Prince Eugène ,

*San-Vitali,  
Quincy.*

XI.

Les ennemis  
 font venir  
 des muni-  
 tions d'An-  
 gleterre.

1708. soit qu'il eût prévu les desseins des François, soit qu'il en eût été instruit, avoit pris d'avance les précautions nécessaires pour s'assurer des vivres & des munitions. Pendant que M. le Duc de Bourgogne étoit encore dans la campagne de Lille, le Général Fagel, & le Comte d'Albermal avoient amené au camp de très forts convois : mais comme ils n'auroient pas suffi jusqu'à la fin du siège, Milord Marlborough écrivit à la Reine d'Angleterre pour lui demander qu'elle envoyât en Flandre les munitions & les troupes qu'on avoit destinées pour l'Espagne. Sa Majesté Britannique donna les ordres en conséquence au Vice-Amiral Bing, & il conduisit sa flotte à Ostende, où toutes ces munitions furent débarquées. Marlborough, qui en fut instruit, fit partir aussi-tôt un détachement de seize mille hommes pour s'emparer du canal de de Nieuport, par où l'on devoit les amener au siège. M. de Vendôme vouloit se charger en personne d'aller combattre ce corps : mais on lui fit entendre que sa présence étoit nécessaire ailleurs, & le Comte de la Mothe eut la commission de veiller.

tous les mouvements de ces dé-  
 chements. Cet Officier devoit con-  
 ôtre le pays, puisqu'il avoit été  
 ployé pendant quinze ou seize ans  
 Ypres & à Bruges : cependant il  
 des fautes si considérables, que les  
 nemis leur durent en grande partie  
 conquête de Lille. Il devoit com-  
 ncer par se porter à Lessingen : en  
 truire le pont, & avec les barques  
 nées qu'il avoit sur le canal, pren-  
 e ou couler à fond tous les bateaux  
 il y pouvoit rencontrer : mais il  
 prit aucunes de ces précautions.  
 s ennemis s'emparèrent sans obs-  
 cle de Lessingen & d'Oudembourg,  
 se feroient de même rendus maî-  
 es de Plaffendal, si le Commandant  
 cette place n'avoit pris la sage  
 écaution d'inonder la campagne.  
 s différents corps envoyés par le  
 général Anglois pour escorter le con-  
 i, & commandés par les Officiers  
 généraux Lottum, Cadogan, Webb,  
 rent le temps de prendre leurs  
 otes, & de faire passer fix cents  
 arriots sur les ponts du canal. M. de  
 Mothe, qui avoit trente-fix batail-  
 ns & soixante-deux escadrons sous  
 i ordres, pouvoit aisément enlever

---

 1708.

## 228 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1708.

*Vie du P.  
Eugène.  
Mémoires de  
Feuquières.*

ces charriots au retour , s'il se fut uniquement occupé de cet objet. Mais il crut , avec la supériorité que lui donnoit ce nombre de troupes , être en état de défaire celles des ennemis ; & au-lieu de s'attacher au convoi , qui devoit être son point capital , il voulut battre l'escorte. Peut-être y fût-il parvenu s'il eût fait de meilleures dispositions ; au-lieu que par sa mauvaise manœuvre , il ne put tirer aucun avantage de sa supériorité.

XII.  
Combat de  
Winendall  
au désavan-  
tage des  
Francois.

Ce fut dans le bois de Winendall que se livra le combat , dont l'événement alloit décider du sort de Lille : l'Officier François devoit chercher à se battre en raze campagne , pour tirer parti de sa cavalerie , qui étoit sa principale force , & il s'engagea au contraire dans une trouée très étroite , entre des arbres & des buissons , où l'on pouvoit choisir ses hommes , & les tuer un à un. Le Général Webb y mit tous ses grenadiers avec une partie de son infanterie , & rangea le reste en bataille : le Comte de Lottum , avec cent cinquante chevaux , occupa l'entrée de la gorge , où M. de la Mothe s'amusa à le canonner , pen-

dant que M. Webb dispoſoit ſes trou-  
pes. Il leur donna les ordres les plus  
poſitifs de ne tirer qu'à bout touchant,  
ce qu'ils n'exécutèrent que trop bien  
pour les François. Si M. de la Mothe  
eût tourné le bois, qui n'avoit que  
peu d'étendue, il auroit aiſément pris  
ou détruit le convoi : mais il eut  
l'imprudence d'entrer dans la gorge,  
auſſi-tôt que les cent cinquante cava-  
liers du Comte de Lottum ſe furent re-  
tirés. A peine les François y furent-ils  
engagés, qu'il ſortit un feu terrible  
d'entre les arbres & les buiſſons ; la  
première ligne fut renverſée ſur la  
ſeconde, & en un inſtant les deux  
furent miſes en déſordre. Elles ne  
tardèrent pas à ſe rallier, & mar-  
chèrent avec intrépidité aux endroits  
d'où partoient ces feux ſi meurtriers ;  
mais la mousqueterie recommença  
avec tant de vivacité, que les François  
environnés d'ennemis inviſibles, tom-  
boient par peletons, ſans que ceux  
qui reſtoient, puſſent en tirer ven-  
geance. Le Comte de la Mothe vou-  
lut faire ſoutenir ſon infanterie par ſa  
cavalerie ; mais ſon approche ne fit  
qu'augmenter le déſordre, en joignant  
les corps des chevaux aux monceaux.

1708.

de cadavres dont le chemin étoit découvert. Enfin , lorsque les ennemis virent que la confusion étoit générale, ils sortirent la bayonette au bout du fusil , & achevèrent de tuer ceux qui avoient échappé à la mousqueterie. Il périt au moins trois mille hommes dans cette gorge , où le combat dura deux heures , & il y eut un grand nombre de François blessés ou faits prisonniers ; le reste se sauva vers Bruges , où ils furent rassemblés par le Comte de la Mothe , pendant que le convoi ennemi continuoit sa route sans rencontrer aucun nouvel obstacle.

*Vie du P.  
Eugène.  
Mémoires de  
Peuquidres.*

**XIII.**  
*Les François  
chan-  
gent leur po-  
sition.*

Le peu de réussite de cette entreprise obligea M. le Duc de Bourgogne à passer en personne à Bruges , où il rassembla vingt-six mille hommes d'infanterie & sept mille de cavalerie. Il fit ouvrir les écluses d'Ostende , ce qui mit toute la campagne des environs sous les eaux : ensuite il passa à Oudembourg & à Winendal : mais il n'y demeura que très peu de temps , parce que le Général Anglois qui s'étoit rendu à Menin , s'avança avec des forces supérieures jusqu'à Rouffelaert , dans l'intention de livrer ba-

mille. Et les François qui avoient reçu ~~des ordres positifs de Versailles pour~~ 1708.  
l'éviter, prirent le parti de se retirer  
sous Gand, ce qui donna encore aux  
ennemis la facilité de tirer d'Ostende  
toute la poudre qui leur étoit néces-  
saire pour achever le siège de Lille.

Le Prince Eugène n'avoit jusqu'alors  
fait que très peu de progrès à ce siège,  
par la belle résistance des François ;  
& si ces munitions lui eussent man-  
qué, il auroit été forcé de le lever ;  
mais ce secours ayant augmenté l'ar-  
deur de ses troupes, il résolut d'atta-  
quer en même-temps la nuit du 21  
Septembre la contrescarpe de la basse  
Deule, celle qui étoit vis-à-vis du  
bastion de la droite ; les places d'ar-  
mes entre ce bastion, & le ravelin à  
la gauche de ces rivières ; & le che-  
min couvert depuis ce ravelin, jus-  
qu'à la porte de la Magdelaine. Pour  
faciliter toutes ces attaques, Milord  
Marlborough lui envoya cinq mille  
Anglois : le Prince se mit dans une  
batterie avancée, afin d'animer les  
troupes par sa présence, & vers six  
heures du soir, elles s'avancèrent au  
nombre de huit mille hommes : M. de  
Boufflers avoit prévu cette attaque,

XIV.

Le Prince  
Eugène est  
blessé. Les  
ennemis em-  
portent quel-  
ques ouvra-  
ges exté-  
rieurs.



## 232 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1708.** & si bien disposé les siennes , qu'elles repoussèrent les ennemis jusqu'à trois fois ; & ce ne fut qu'après avoir perdu un grand nombre de leurs meilleurs guerriers, qu'ils réussirent à s'emparer de l'angle du demi-bastion gauche du tenaillon , à l'attaque de la droite , & de la place d'armes du chemin couvert , vis-à-vis la grande brèche , à l'attaque de la gauche. Ils furent repoussés de tous les autres endroits , & le Prince Eugène fut blessé d'un coup de feu au-dessus de l'œil gauche , ce qui obligea de le transporter à son quartier. Il fit demander une suspension d'armes pour enlever les morts , comme à la première attaque. Mais M. de Boufflers, qui ne vouloit pas que les Impériaux ennemis se servissent de ce prétexte pour examiner de près ses défenses , répondit qu'il les feroit enterrer lui-même quand il y en auroit un plus grand nombre. Le Duc de Marlborough prit la direction du siège jusqu'à ce que le Prince fût rétabli de sa blessure , & la nuit du 23 au 24 il donna un nouvel assaut , où les Alliés emportèrent une partie du tenaillon de la gauche ; mais à peine avoient-ils com-

encé à y établir un logement, que ~~les~~ **1708.**  
 assiégés firent jouer une mine qui  
 enleva un grand nombre de sol- *San-Vitali*  
 ds : les autres retournèrent à la *Quincy.*  
 arge, & se logèrent sur cet angle, *Vic du P*  
 nt la prise leur coûta encore plus *Eugène.*  
 mille hommes.

A mesure que les ennemis multi- *XV.*  
 oient leurs efforts pour approcher *Hardieff*  
 corps de la place, M. de Boufflers *d'un Officier*  
 gmentoit ses moyens de défense, *François.*  
 ur leur en empêcher l'accès. Aidé  
 r les habitants qui le secundoient  
 ec ardeur, dans l'espérance de de-  
 urer sous la domination du Mo-  
 que François, il fit faire un double  
 ig de palissades : employa journal-  
 ient plusieurs milliers d'hommes à  
 arer les brèches, en y mettant des  
 cines & d'autres matériaux : fit  
 ter une multitude de grenades  
 de feux d'artifices dans les fossés,  
 ur brûler les galleries des assié-  
 nts, & les repoussa encore dans  
 ieurs assauts : mais la disette de  
 idre, dont il ne restoit plus qu'une  
 ite quantité dans la place, lui  
 ant craindre d'être obligé de la ren-  
 dans peu, il chercha les moyens  
 donner avis de sa situation à M. le

## 234 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1708.** Duc de Bourgogne. Il falloit passer au milieu des ennemis, ou traverser un grand nombre de canaux pour arriver au camp du Prince, & il se servit d'un Capitaine nommé M. Dubois, qui avoit déjà réussi à entrer dans la place en passant sept de ces canaux à la nage, & souvent entre deux eaux, pour ne pas être vu des ennemis. Cet Officier retourna aussi heureusement au camp; rapporta à *San-Vitali.* M. le Duc de Bourgogne l'état du siège, & lui dit l'espérance que M. de Boufflers avoit conçue de forcer les ennemis à abandonner cette entreprise, s'il pouvoit recevoir le secours nécessaire.

**XVI.** Le Chevalier de Luxembourg; connu depuis sous le nom de Prince de Tingri, & qui est mort Maréchal de France, entreprit de faire entrer des munitions dans la place. Il partit de Douai la nuit du 28 au 29 avec deux mille cinq cents hommes choisis dans la cavalerie, les dragons, les grenadiers-à-cheval, & les carabini-  
*Le Chevalier de Luxembourg fait entrer des munitions dans la place.* niers. Le plus grand nombre portoient en croupe un sac de poudre de soixante livres chacun, & les autres étoient chargés de trois fusils,

& d'une grande quantité de pierres. 1708.  
 Ils s'avancèrent au petit pas jusqu'aux  
 barrières du camp, comme s'ils eussent  
 été des troupes Hollandoises ; & celui  
 qui marchoit à la tête , dit en Flamand  
 à l'Officier Palatin qui étoit de garde  
 à cette barrière , qu'ils revenoient de  
 l'armée de Marlborough , où ils avoient  
 conduit des prisonniers , & qu'ils ap-  
 portoient de la poudre au camp. La  
 barrière leur fut ouverte , & il en passa  
 dix-huit ou dix-neuf cents avant que  
 les ennemis eussent aucun soupçon ;  
 mais un Officier François ayant eu  
 l'imprudence de crier en sa langue ,  
*ferre , ferre* , ils reconnurent leur er-  
 reur ; on tira sur les François : la  
 barrière fut fermée , le feu prit à plu-  
 sieurs sacs de poudre , qui firent pé-  
 tir environ soixante cavaliers : ceux  
 qui étoient passés , gagnèrent la place ,  
 malgré les efforts des ennemis , dont  
 un grand nombre accoururent en che-  
 nise pour les arrêter , & les autres  
 furent obligés de retourner à Douai. *San-Vitali.*  
 Cette belle manœuvre du Chevalier *Quincy.*  
 le Luxembourg le fit élever au grade *Vie du P.*  
 le Lieutenant - Général des Armées du *Eugène.*  
 Roi.

Le Prince Eugène , jugeant par cette XVII.  
Les enne

## 236 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1708. tentative que les assiégés manquoient de munitions, sentit redoubler ses espérances d'être dans peu maître de la place. L'opiniâtreté avec laquelle les François en défendoient les dehors, l'empêchoit de pouvoir profiter des brèches que son artillerie y avoit faites, & il résolut de tenter par un nouvel effort de se rendre maître de la demi-lune qui couvroit le tenail-  
 lon de la gauche. Voyant que les at-  
 taques de nuit avoient jusqu'alors peu de succès, il voulut en faire une de jour, & ce fut celle qui réussit. Après avoir donné successivement l'assaut pendant deux nuits à cette demi-lune, uniquement pour en fatiguer les dé-  
 fenseurs, il y fit marcher le 3 d'Oc-  
 tobre, en plein midi, un corps de mille hommes. Le premier qui y monta fut un Sergent Ecoffois, qui trouva les soldats endormis par la chaleur & par l'épuisement : il fut suivi des grena-  
 diers; & quoique les François réveil-  
 lés se missent en défense, comme ils combattoient sans ordre, ils furent bien-tôt forcés : une partie périrent les armes à la main; on en précipita d'au-  
 tres dans les fossés, où ils se noyèrent, & le reste fut fait prisonnier. Le feu

es remparts détruisit beaucoup d'en-  
emis , avant qu'ils eussent établi leur  
gement ; mais quand ils se furent  
tranchés , l'Officier qui défendoit  
le tenaillon , fut obligé de l'aban-  
donner , étant commandé par la de-  
si-lune. Les jours suivans on don-  
na plusieurs petits assauts , où les en-  
emis furent souvent repoussés : mais  
enfin ils gagnèrent assez de chemin  
couvert , pour y pouvoir placer vingt  
pièces de canon , qui en peu de jours  
firent de larges brèches aux deux bas-  
tions de la Courtine. On travailla en  
même-temps à faire écouler les eaux  
du fossé par des saignées , & à éta-  
blir des ponts & des galeries pour  
le traverser. Enfin , tous ces ouvrages  
étant perfectionnés le 22 , le Prince  
Eugène donna ses ordres pour livrer  
le 24 un assaut général.

M. de Boufflers avoit fait creuser  
derrière les brèches , des retranche-  
ments garnis de gros arbres , dont  
toutes les branches étoient aiguillées  
du côté des brèches , & garnies de  
pointes de fer qui sortoient d'un pied  
de longueur : ces retranchements  
étoient palissadés en dedans avec tou-  
tes les grilles de fer qu'on avoit arra-

1708.

*San-Vitali:  
Quincy.  
Vie du P.  
Eugène.*

XVIII.

*M. de Bouf-  
flers prend  
le parti de  
se retirer  
dans la cita-  
delle.*

1708.

chées des fenêtres des maisons. Le Maréchal réussit encore à faire faire de la poudre dans la ville, & il imagina avec ses Ingénieurs toutes sortes de machines pour nuire aux ennemis. Des boîtes de fer-blanc pleines de toiles gaudronnées & souffrées, tomboient sur les soldats, qui en étoient souvent étouffés avant de pouvoir en éteindre le feu : & des grenades armées de pointes de fer écrasoient ou perçoient tous ceux qui avoient le malheur d'en être atteints : enfin, sans le défaut de munitions, il auroit pu prolonger ses défenses jusqu'à ce que les temps contraires eussent forcé les Alliés à abandonner leur entreprise : mais voyant que ses bastions étoient aussi endommagés que les courtines, par l'artillerie Hollandoise, qui ne cessoit de faire nuit & jour un feu continuel, & que les habitants commençoient à manquer de vivres, il résolut de se retirer dans la citadelle, crainte que la famine se mettant dans la place, il ne fût obligé de rendre le tout en même-temps.

XIX.

Le Prince Eugène pour traiter de la reddition

e la ville, en revint avec un billet, 1708.  
 ar lequel ce Prince, en le félicitant  
 sa belle défense, le laissoit le maître Eugène le  
 des articles de la capitulation. On laisse le maître  
 onvint que le lendemain 23 on re- tre de la ca-  
 pettoit aux Alliés la porte de la Mag- pitulation de  
 elaine : que la garnison auroit trois la ville.  
 ours pour se retirer dans la citadelle :  
 ue les malades & les blessés seroient  
 onduits à Douai, excepté ceux qu'on  
 e pourroit transporter, qui demeu-  
 roient dans la ville : que les équi-  
 pages & les chevaux des Officiers se-  
 roient aussi conduits à Douai & à  
 Tournai, ainsi que leurs femmes &  
 leurs familles, & qu'il en seroit de  
 même des Officiers & des cavaliers du  
 Chevalier de Luxembourg. Cette ca-  
 pitulation fut exécutée fidelement de  
 part & d'autre ; & aussi-tôt que la  
 ève pour la reddition de la place  
 ut expirée, on ouvrit la tranchée San-Vitali.  
 evant la citadelle, où il y avoit Quincy.  
 ne garnison de cinq mille cinq cents Vis du Pa  
 ommes, bien résolus de se défendre Eugène,  
 usqu'à la dernière extrémité.

Le Prince Eugène forma son at- xx.  
 aque contre les deux bastions qui Siège de la  
 commandoient la ville, & qui étoient citadelle de  
 défendus par trois fossés, deux che- Lille.



1708.

mins couverts , & un ravelin. Il fit élever six batteries de soixante-dix pièces de canon , & quatre autres de vingt-cinq mortiers & dix-huit obus. Ce siège ne fut pas à beaucoup près si meurtrier que celui de la ville , les François étant obligés de ménager leur poudre , dont ils n'avoient plus qu'une petite quantité. Ils firent cependant quelques sorties ; mais elles ne causèrent que peu de mal aux assiégeants , qui avancèrent par la sape jusqu'au premier chemin couvert. Ils en emportèrent une partie le 11 de Novembre , mais ils en furent chassés le même jour ; ne purent s'y rétablir que le 15 , & n'en furent entièrement maîtres que le 16. Deux jours après ils formèrent des ponts pour gagner le glacis , où ils firent un logement , & travaillèrent en même-temps à des coupures , pour tirer l'eau des fossés.

San-Vitali.

XXI.

M. de Vendôme s'empara de Lefingen.

L'armée François ne pouvoit donner d'autres secours à M. de Boufflers , que d'empêcher l'accès des vivres & des munitions aux ennemis , qui de leur côté envoyoient de toutes parts de gros détachements pour s'en procurer. Milord Stairs s'empara d'un petit fort vis-à-vis de Dixmude : y fit prisonniers

niers six compagnies de grenadiers françois, & tira des environs 1708.

des milliers de sacs de grains. Cette perte fut compensée par la prise de six régiments d'infanterie, & de six escadrons de cavalerie, que

Mourons surprit, mit en déroute, & fit prisonniers près de six mille, où ils étoient occupés à ramasser

des grains. Les Alliés ne pouvoient plus en tirer d'Ostende, parce que le duc de Vendôme leur avoit repris

le chemin. Pour s'en rendre maître, le duc de Vendôme fit charger plusieurs barques de canons, avec quelques pièces de mousqueterie, sous la conduite de deux bons capitaines, nommés Aubri & Dubois.

Ils s'élancèrent au travers des inondations, & gagnèrent le chemin d'Ostende,

où ils se cantonnèrent dans plusieurs maisons, après en avoir chassé

les Anglois. M. de Langeron les suivit de Nieuport avec plusieurs galères chargées de deux mille hommes.

Ils établirent sur ce chemin, & interceptèrent absolument la communication entre l'armée du siège &

l'armée de M. de Puiguiou s'y rendit, & pour faire le siège de Lessines, & fut suivi de M. de Vendôme

dition de Lille étant parvenu  
ennemis , ils se livrèrent à la  
& burent avec tant d'excès , qu'  
négligèrent le soin de leur  
défense. Le François en profita  
ils les surprirent dans l'obscurité  
nuit du côté opposé à celui d'  
attaque : tuèrent ceux qui voulu  
mettre en défense , & firent les  
prisonniers de guerre , au nom  
huit cents Anglois , & de quatre  
Hollandois. On y trouva une  
quantité de munitions , destinée  
l'armée du siège , ce qui ôta en  
ment aux ennemis la facilité  
pouvoir tirer de ce côté. Les Fr  
avoient , quelque temps avant ,  
une autre entreprise contre la  
d'Ath : mais une partie des s'  
s'étant égarée pendant la nuit ,

*Sar-Vitali.  
Omniv.*

croire qu'il lui seroit facile de s'en emparer, & il se présenta le 23 de Novembre devant cette ville avec une petite armée de quatorze à quinze mille hommes, dans l'espérance que les habitants se joignant à ses troupes, forceroient les ennemis à abandonner la place. Il fut trompé dans son attente : s'il y en avoit quelques-uns qui fussent bien intentionnés pour lui, la plus grande partie au contraire, parurent zélés pour les intérêts de l'Archiduc : secondèrent la garnison, qui étoit de sept mille hommes, & fournirent volontairement de l'argent pour procurer au Commandant les moyens de se défendre. L'Electeur à son arrivée le fit sommer de se rendre : cet Officier, nommé M. Paschal, répondit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de Son Altesse Electorale : mais qu'il espéroit mériter son estime par la conduite que doit tenir un homme d'honneur en pareille circonstance. En même-temps il envoya des courriers au Prince Eugène & à Milord Marlborough, pour leur donner avis du danger où il se trouvoit : fit fermer tous les cabarets, & autres lieux où pouvoient s'assembler les habitants :

1708.

de Bavière  
assiège Bru-  
xelles.

## 244 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1708.** publia dans toute la ville qu'un gros corps de l'armée des Alliés étoit près d'arriver ; ce qui contint ceux qui avoient du penchant pour la domination du Roi Philippe ; & fit tous les autres préparatifs nécessaires pour repousser les attaques de l'Electeur.

*Quincy.*

**XXIII.** La tranchée ayant été ouverte la nuit du 24 au 25, les travaux furent poussés le 26 assez près du chemin couvert, pour qu'on y pût donner l'assaut. Il fut soutenu avec assez de valeur pour repousser à plusieurs fois les troupes de l'Electeur : mais leur persévérance l'emporta, & ils réussirent à y établir un logement. Ils ne le gardèrent pas long-temps : les ennemis firent une vigoureuse sortie, & reprirent tout le terrain qu'ils avoient perdu. L'Electeur se dispoisoit à l'attaquer une seconde fois la nuit suivante : mais les nouvelles qu'il reçut des succès des Alliés au passage de l'Escaut, l'obligèrent de faire sa retraite, n'ayant pas assez de troupes pour s'exposer à se trouver entre deux feux.

*Ibidem.*

**XXIV.** Le Prince Eugène & Milord Marlborough étoient partis en même temps, l'un du camp de Lille, &

Les ennemis passent l'Escaut &

autre de Rouffelaert, dans l'intention ~~de faire~~ 1708.  
 e faire tous leurs efforts pour s'op-  
 oser. à la prise de Bruxelles. Ils pas- forcent les  
 èrent la Lis à Courtrai, & formèrent François  
 rois corps, pour faire autant d'at- d'abandon  
 aques le 27 à une même heure, & ner leurs  
 orcer les postes des François sur l'Es- postes.  
 aut. Le Comte de Lottum eut ordre  
 'attaquer Gaveren avec sept mille  
 ommes d'infanterie, quatre mille de  
 avalerie, six pièces de canon, &  
 uatorze pontons. Le Duc de Marl-  
 orough, à la tête de six mille cava-  
 ers, & de huit mille fantassins, mar-  
 cha à Kerhoven; & le Prince Eu-  
 ène conduisit huit mille hommes  
 'infanterie & quatre mille de cavale-  
 rie à Escanaf. Ces troupes marchèrent  
 oute la nuit du 26 au 27; & au point  
 u jour le Comte de Lottum fut sur  
 s bords de l'Escaut, vis-à-vis de Ga-  
 eren. Il jeta aussi-tôt deux pontons,  
 t fit passer une ligne d'infanterie, qui  
 it suivie d'un corps de cavalerie,  
 ins que les François en eussent aucun  
 upçon, à cause d'un épais brouillard  
 ui cacha entièrement son opération.  
 e Comte ne rencontrant aucune op-  
 osition, se mit en bataille sur la hau-  
 ur de Gaveren, d'où il s'avança vers

landoise contre M<sup>r</sup>. de Soute  
qui commandoit dans ce post  
qui ne songea qu'à se retirer a  
qu'il apprit que les ennemis a  
passé la rivière. Il perdit dans  
traite environ six cents grenad  
dragons qu'il avoit mis dans ur  
avancé pour la favoriser, & c  
rent tous tués ou faits prison  
Le Prince Eugène, ne trouvant  
terrain favorable pour jeter ses  
tons à Escanaf, alla passer sur  
du Général Anglois. Les trois  
se réunirent sur les hauteurs d'  
narde, & M. d'Hautefort,  
commandoit dix-neuf bataillon  
seize escadrons, fit sa retraite d  
plus bel ordre, ne pouvant réu  
toute une armée. Les ennemis  
quèrent plusieurs fois sans ex

son infanterie , & Milord Marlborough détacha quatre mille hommes pour renforter la garnison de Bruxelles. L'Electeur s'étoit retiré si précipitamment , qu'il avoit abandonné un assez grand nombre de blessés , plusieurs pièces de canon , & deux mortiers , enforte que son expédition ne servit qu'à faire perdre aux troupes des deux Couronnes les bords de l'Escaut , & à hâter la reddition de la citadelle de Lille.

*San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

Le Prince Eugène , de retour au siège , trouva que pendant son absence , les François avoient repris tout le terrain , dont les Alliés s'étoient emparés avant son départ. Il fit aussitôt donner un nouvel assaut , & ses troupes animées par sa présence , non seulement rentrèrent dans le premier chemin couvert , mais encore se rendirent maîtresses des angles saillants du second , malgré toute la résistance que leur opposa M. de Boufflers. Le Prince , résolu de terminer ce siège , qui avoit fait périr tant d'hommes des deux côtés , lui fit demander s'il ne vouloit pas se rendre : » Que l'armée Francoise s'étoit retirée ; que le siège de

xxv.  
Le Prince Eugène pressa M. de Boufflers de rendre la citadelle.



*Vie du P.  
Eugène.*

» corder toutes les marques  
» neur qu'ils avoient si bien mé  
» lui & sa garnison : qu'une  
» plus longue seroit inutile, &  
» devoit songer à conserver l  
» sonne, & une aussi brave g  
» que celle qu'il commandoit.

**XXVI.**

Il demande  
à capituler  
après en  
avoir reçu  
l'ordre du  
Roi.

M. de Boufflers fit réponse  
rien ne pressoit encore : qu'il l  
toit beaucoup d'ouvrages à déf  
& qu'il se croyoit obligé de p  
ger sa défense autant qu'il lui  
possible, pour mieux mériter l  
que lui marquoit Son Altesse S  
sime. Peut-être eut-il encore  
quelque temps, malgré la dis  
il étoit de toutes choses, s'il  
reçu deux lettres, une du Mo  
François, & l'autre de M. le I  
Bourgoigne. Le Roi lui marquoit

tant de sujet de se louer, à subir des conditions rigoureuses, & lui permettoit de rendre la citadelle, quand même les remparts n'en seroient pas ouverts. Celle de M. de Bourgogne lui donnoit avis que les Alliés vouloient le faire prisonnier de guerre avec sa garnison. M. de Boufflers communiqua ces lettres au conseil de guerre ; tous les Officiers, d'une voix unanime, protestèrent qu'ils périroient sur la brèche, plutôt que de consentir à des conditions honteuses. M. de Boufflers attendri, jugea qu'il ne devoit rien négliger pour sauver d'aussi braves gens, & le 8 de Décembre il demanda à capituler.

*Vie du P.  
Eugène.  
Quincy.*

Le Prince Eugène avoit conçu tant d'estime pour le Maréchal, qu'il le laissa maître des articles, comme il avoit fait pour la ville. La garnison sortit avec tous les honneurs de la guerre qu'elle avoit si bien mérités, & fut conduite à Douay. Le jour même de la signature, le Prince Eugène & le Prince d'Orange firent une visite à M. de Boufflers, qui les invita à souper. Ils l'acceptèrent, à condition qu'il leur feroit servir les mê-

XXVII.  
Marques  
d'estime  
qu'il reçoit  
du Prince  
Eugène.

1708.

mes mets qu'on auroit mis sur la table s'il n'eût pas rendu la place : il le leur promit ; & en effet , le premier plat fut un rôti de chair de cheval ; mais il fut suivi d'autres plats , composés de ce qu'on avoit pu trouver de meilleur dans la ville. Les Princes l'invitèrent à dîner le lendemain ; & pendant le repas , Eugène parla , avec la plus grande vénération , des grandes qualités de Sa Majesté Très Chrétienne : mais il eut attention de ne jamais rester seul avec le Maréchal. Les autres Généraux & les Députés Hollandois marquèrent le même respect pour le Roi. Le 10 , la garnison fut conduite à Douay par une escorte de quatre cents cavaliers. Le Maréchal les fit traiter splendidement avant de les renvoyer , & partit ensuite pour Versailles , où il fut reçu avec tous les honneurs que méritoit sa belle défense. Il paroît certain que s'il eût été bien secondé du dehors , il auroit conservé la place sous la domination de son Souverain. Le Roi le créa Pair de France ; accorda à son

*Vie du P.  
ugène.*

fils la survivance du Gouvernement de Flandre , & récompensa les autres

Officiers, chacun suivant son rang,  
& suivant la part qu'il avoit eue à la dé-  
fense de la place.

1708.

Ce siège, qui dura trois mois & demi de tranchée ouverte, coûta aux Alliés dix-huit à dix-neuf mille hommes, tant tués que blessés, suivant les relations des François; ce qui paroît assez vraisemblable dans un siège aussi long, & devant une place si forte & si bien défendue : mais les relations étrangères ne font monter leur perte qu'à quatorze mille. Celle des François fut d'environ cinq mille hommes, tant tués que blessés. » Le Prince Eugène, (dit son Historien,) s'acquitt » beaucoup de gloire dans l'entreprise » du siège de Lille : il la conçut, » l'exécuta, & en vint à bout contre » l'attente de tout le monde. Il faut » dire la vérité : si l'armée de France » eût été conduite par un Général » tel que M. de Vendôme, qui n'eût » point été contredit & traversé à » tout bout de champ par des gens » sans expérience, peut-être les choses » se seroient terminées d'une autre » manière. Comment croire que M. de » Vendôme auroit laissé prendre une

XXVIII.  
Perte des  
deux côtés.  
Réflexion  
d'un Hillo-  
rien.

1708.

» place telle que Lille, ayant pour la  
 » délivrer une armée de plus de cent  
 » mille hommes ? Mais on consulte  
 » la Cour. Chamillard vient : ces cent  
 » mille hommes se promènent assez  
 » inutilement devant les Alliés, & se  
 » retirent sans dire mot. Disons plus :  
 » si la Mothe, digne imitateur de  
 » Varron, n'eût pas fait égorger ses  
 » troupes à Winendal, & qu'il eût  
 » enlevé ce convoi qu'il venoit cher-  
 » cher, la prise de Lille devenoit un  
 » être de raison. «

*Vie du P.  
Eugène.*

XXIX.  
 Les enne-  
 mis repren-  
 nent Gand  
 & Bruges.  
 On met les  
 troupes en  
 quartier  
 d'hiver.

Quoique la saison fût très avancée, les Généraux des Alliés jugèrent qu'il leur restoit encore assez de temps pour ajouter à la conquête de Lille, celle de Gand & de Bruges. Le Comte de la Mothe se jeta dans la première de ces deux villes avec quinze mille hommes, non dans l'espérance de la pouvoir conserver ; mais uniquement pour faire obtenir des conditions favorables aux habitants, parce qu'on craignoit qu'ils ne fussent punis par les ennemis, pour avoir contribué à la faire tomber au pouvoir des deux Couronnes. Investi par toute l'armée des Alliés, il capitula le cinquième

ir du siège : les bourgeois obtinrent  
 it ce qu'ils pouvoient desirer, & 1708.

garnison sortit avec les honneurs  
 la guerre. Il eût été à souhaiter

e le Comte eût tenu plus long-  
 nps, puisque les pluies qui survin-  
 nt peu de jours après, auroient for-

les ennemis à abandonner cette  
 treprise ; mais il avoit ordre de

pituler avant d'être réduit à l'ex-  
 émité, pour ne pas exposer la gar-

son nombreuse qu'il commandoit, à  
 re faite prisonnière de guerre, dans

ne place sans défense. Les François  
 retirèrent en même-temps de Bruges,

c l'on mit de part & d'autre les  
 oupes en quartier d'hiver. » Ce fut

ainsi, ( dit l'Auteur des Mémoires  
 our servir à l'Histoire Universelle

de l'Europe, ) que finit une cam-  
 pagne dont les commencements

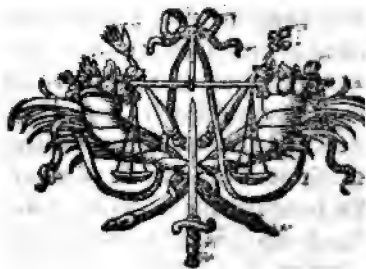
promettoient une autre issue, &  
 dont le succès à fort exercé la po-

litique des spéculatifs. Le passage  
 de l'Escaut par les Alliés, est en-

core un mystère que le temps dé-  
 voilera peut-être : il y auroit aussi

peu de justice que de prudence à  
 rapporter tout ce qui s'est dit là-

» appelle en Espagne. «



## CHAPITRE VIII.

*I. Campagne sur le Rhin. On demeure sur la défensive. §. II. Campagne en Aragon. Prise d'Alcoi sur les ennemis. §. III. M. le Duc d'Orléans commande en Espagne. Intrigues à la Cour de Madrid. §. IV. Préparatifs pour le siège de Tortose. §. V. M. le Duc d'Orléans se rend maître de cette place. §. VI. Les armées se trouvent en présence sans se livrer bataille. §. VII. Mariage de l'Archiduc. §. VIII. Le Chevalier d'Asfeld s'empare de Dénia. §. IX. L'armée royale prend la ville & le château d'Alicante. §. X. Entreprise infructueuse des ennemis pour reprendre Tortose. §. XI. Campagne sur les frontières du Portugal. §. XII. Calomnies contre M. le Duc d'Orléans. Il repasse en France. §. XIII. Mariage du Roi de Portugal. §. XIV. Prise d'Oran par les Algériens. §. XV. Campagne de Hongrie. Diète infructueuse à Presbourg. §. XVI. Succès des deux côtés. §. XVII. Suite des guerres de Charles XII.*



1708.

I.

Campagne  
sur le Rhin.  
On demeure  
sur la défen-  
sive.

Tous les efforts des Alliés s'étant portés cette année du côté de la Flandre, les François y avoient jetté la plus grande partie de leurs forces, comme nous l'avons vu dans le Chapitre précédent : aussi ne se passa-t-il rien d'important sur les bords du Rhin. On y eut de part & d'autre une armée : M. de Villars, qui y commandoit au commencement de la campagne, s'avança vers Fribourg au mois de Janvier, dans le dessein de surprendre cette place. Il apprit en chemin que les intelligences qu'on croyoit y avoir, étoient une ruse de l'ennemi, pour attirer les troupes des deux Couronnes dans une embuscade, & il les fit retirer avant qu'elles s'y engageassent. Ce Général ayant eu ordre de passer en Dauphiné, remit le commandement de cette armée au Maréchal de Berwick, lequel s'attacha à suivre tous les mouvements du Prince Eugène, quand il forma un camp sur la Moselle, & quand il conduisit son armée en Flandre. L'Electeur de Bavière demeura sur les bords du Rhin, du côté de la France, pendant

que l'Electeur d'Hannover commandoit les troupes de l'Empire sur le même fleuve , du côté de l'Allemagne. Ils passèrent l'un & l'autre toute la campagne en campements , en petites marches & en fourrages , sans former aucune entreprise importante. Il n'y eut que le Comte de Broglio , qui s'empara d'une petite île du Rhin , où il fit élever un fort de terre avec six pièces de canon. L'Electeur , à la fin de Novembre , forma contre Bruxelles l'entreprise dont nous avons parlé : mais n'ayant pas réussi , il retourna sur les bords du Rhin , où l'on mit peu de temps après les troupes en quartier d'hiver.

1708.

Nous allons reprendre la suite des affaires d'Espagne. Pendant le cours de l'hiver , les Miquelets avoient commis plusieurs désordres ; mais les troupes Royales en avoient tué un assez grand nombre , & défait plusieurs de leurs partis. Le siège & la prise de Lérída sembloient avoir abattu le courage des révoltés , en affermissant la domination du Roi Philippe dans le Royaume d'Aragon. Le 4 de Janvier M. de Mahoni , malgré la rigueur de la saison , investit la ville d'Alcoi , &

II.  
Campagn.  
en Aragon  
Prise d'Alcoi  
sur les en-  
nemis.

1708.

fit sommer le Commandant de se rendre. Il répondit, qu'il ne le feroit que lorsqu'il ne seroit plus en état de se défendre. On commença les attaques : elles durèrent jusqu'au 9, que la brèche étant praticable, on se préparoit à donner l'assaut : mais les habitants battirent la chamade, & demandèrent à capituler. On convint que les soldats de la garnison d'Alicante qui étoient dans cette place, seroient prisonniers de guerre, & que la ville se rendroit à discrétion. Elle fut taxée à quarante mille piastras, & rentra sous la puissance du Roi d'Espagne.

*Vie de l'Empereur Charles VI.*

III.

*M. le Duc d'Orléans commande en Espagne. Intrigues à la Cour de Madrid.*

M. le Duc d'Orléans étant passé en Espagne pour y prendre le suprême commandement des armées, son arrivée, bien loin de rétablir l'union à la Cour du Monarque, sembla donner une nouvelle force aux brigues & aux intrigues dont elle étoit agitée. Ce Prince, persuadé que la conduite de la Princesse des Ursins étoit contraire aux vrais intérêts du Roi, fit tous ses efforts pour l'éloigner de Madrid. Pendant qu'il agissoit aussi vivement en Espagne, M. le Dauphin & Madame de Maintenon, gagnés par Madame, faisoient les plus fortes instances au-

s de Louis XIV pour le faire en-  
 r dans le même projet : mais ce  
 narque, qui connoissoit l'attache-  
 nt de la Reine d'Espagne pour la  
 ncesse, ne voulut jamais y con-  
 tir. M. Amelot, de son côté, qui  
 rchoit à faire sa cour à la Reine,  
 voit au Monarque François des  
 res très fortes en sa faveur ; & il  
 na d'accord avec elle un parti con-  
 rable contre M. le Duc d'Orléans.  
 voyoient l'impossibilité de lui ôter  
 commandement des armées, & il  
 tachèrent à empêcher qu'il n'eût  
 une autre part dans l'administration.  
 eurs intrigues n'eussent pas été plus  
 1, ils n'auroient fait que remplir  
 intentions de Louis XIV : mais ils  
 ètèrent souvent le Prince dans ses  
 jets les mieux conçus, en le lais-  
 t manquer de vivres & de muni-  
 ns, & il fallut toute sa patience  
 tout son courage pour remplir une  
 ntagne glorieuse avec aussi peu de  
 ours qu'ils lui en fournirent.

1708.

St. Philippe.

Ce Prince partit de Versailles au  
 is de Février pour se rendre à Ma-  
 d, & visita en chemin les princi-  
 es places, voulant s'assurer par lui-  
 me si elles avoient des garnisons

IV.

Préparatifs  
pour le siège  
de Tortose.

1708.

& des munitions de guerre & de bouche suffisantes. Celles qu'il ne put fournir en personne, il y envoya des Officiers de confiance qui lui en firent leur rapport. Il porta des plaintes vives à la Cour de Madrid, sur le peu d'attention qu'on avoit eu à pourvoir toutes ces places, & sur la médiocrité des préparatifs qu'on avoit faits pour l'ouverture de la campagne. Il fit tous ses soins, avec toute l'activité qu'il étoit naturelle, à réparer cette négligence; & quand il eut fait toutes les dispositions, il partit de Madrid le 14 d'Avril pour aller se mettre à la tête des troupes. Il se rendit à Saragosse, où il fit publier une nouvelle amnistie en faveur des Miquelets qui mettroient bas les armes. Ses principaux Royaumes d'Aragon & de Valence. Son principal objet étoit de lever le siège de Tortose, & il joignit le 1<sup>er</sup> de Mai l'armée rassemblée par lui du Comte de Besons. Il laissa à la garde de Balaguer trois mille hommes.

plusieurs semaines avant que ~~l'on~~ 1708.  
 er devant cette ville , quoi-

ne soit éloignée de Lérída que  
 on dix-huit lieues. Le 25 ,

a à Ginestar-sur-l'Ebre ; traversa  
 rivière sur un pont qu'il y fit

pour former des retranchements  
 tre côté sur la hauteur de Mi-

Il laissa sur cette hauteur trois  
 oldats , destinés à assurer la na-

n de l'Ebre , par où l'on devoit *San-Vitali.*  
 re au siège les vivres & les mu-

nécessaires.

mée de M. le Duc d'Orléans

omposée de trente-six bataillons, v.  
M. le Duc  
d'Orléans se  
 rante-quatre escadrons de cava-

z de douze escadrons de dragons. rend maître  
de cette pla-  
ce.  
 efit la place le 12 de Juin du

le Tarragone ; & le Chevalier

ld , qui avoit amené de Valence  
 bataillons , dix-huit escadrons ,

pièces de canon & quatre  
 rs , en fit en même temps l'in-

strument du côté de la droite de

Cette ville , qui est grande &  
 euplée, n'avoit que de médiocres

ations avant que les ennemis  
 issent emparés. Ils les avoient

éritablement augmentées : mais  
 e ces nouveaux ouvrages n'a-

réglées, de deux de Miquele  
trois cents cavaliers, ils ne  
firent une longue résistance.  
La ville fut ouverte la nuit du 26  
les assiégés firent le 27 une  
nombre de huit cents hommes  
furent repoussés après en avoir  
cent quarante, tués ou faits prisonniers  
& l'on trouva dans les poches  
derniers, des marteaux & des  
destinés à enclouer le canon.  
du 9 au 10 de Juillet, on attaquait  
chemin couvert, qui fut emporté  
une vigoureuse résistance. A  
assiégeants s'en furent rendus compte  
que les ennemis firent une  
mais ils furent repoussés dans la ville  
& firent ensuite jouer une mi-

uite à Barcelone. Plus de quinze ~~cent~~ <sup>1708.</sup> hommes, dont la plupart étoient des Religioneux François, désertèrent sortant de la place, & passèrent dans l'armée de M. le Duc d'Orléans. Les ennemis prétendirent qu'on avoit forcé ces troupes à prendre ce parti, & ils voulurent par représailles arrêter l'escorte qui conduisoit le reste de la garnison à Barcelone. Les Officiers eurent connoissance de ce dessein; se mirent sur leurs gardes, & tout le détachement rentra dans Tortose, sans que les ennemis osassent l'attaquer. On prétendit que le Comte l'Effren qui commandoit dans la place, auroit pu tenir encore une semaine, & que qui auroit forcé M. le Duc d'Orléans à lever le siège, n'ayant plus de vivres & de munitions que pour deux jours. Le Marquis de Saint-Philippe qui fait cette remarque, rejette la cause de la disette sur la Princesse des Ursins & sur M. Amelot, « qui vouloient, dit-il, » par cette trahison & cette méchan- » ceté, lui faire perdre tout son crédit, » & obliger le Roi Très Chrétien à » le retirer de l'Espagne, tant la po-  
litique est monstrueuse dans les St. Philippe.



1708. » Cours, où la première idole est  
 » l'intérêt propre. (\*) »

VI.

Les armées  
 se trouvent  
 en présence  
 sans se livrer  
 bataille.

Cette place fut prise presque à la  
 vue du Comte de Staremborg, qui  
 campoit à peu de distance de la ville;  
 mais comme il n'avoit qu'environ dix  
 mille hommes de troupes réglées &  
 quatre régiments de Miquelets, plus  
 propres pour le pillage que pour une  
 action régulière, il fut forcé de de-  
 meurer dans son camp, sans pouvoir  
 porter aucun secours à la place assié-  
 gée. Quand M. le Duc d'Orléans s'en  
 fut rendu maître, il y laissa une bonne  
 garnison, & se mit en marche pour  
 Lérída; il conduisit ensuite son armée  
 à Agramont, qui n'est éloigné que  
 d'environ quatre lieues de Cervera,  
 où M. de Staremborg avoit établi son  
 camp. Les deux armées furent en pré-  
 sence pendant plusieurs semaines: mais  
 le Prince ne crut pas devoir attaquer

---

(\*) En rapportant ce que dit un Auteur  
 accrédité, mais toujours partial quand il parle  
 des François, nous ne prétendons pas adop-  
 ter ses récits, & encore moins ses jugements.  
 Il en est de même de la plupart des Auteurs  
 étrangers que nous citons.

les

s ennemis , parce qu'il vouloit re-  
 rver ses troupes pour faire des sièges.  
 comptoit beaucoup sur la diversion  
 e pouvoit faire M. de Noailles , qui  
 oit entré en Catalogne par le Rouf-  
 on , avec une petite armée de seize  
 taillons & de vingt-deux escadrons.  
 s'avança jusqu'à la vue de Gironne ;  
 ais le Prince Henri de Darmstadt  
 ra une bonne garnison dans cette  
 ace , & prit plusieurs postes sur les  
 ords du Ter , pour s'opposer aux  
 treprises des François. M. de Noailles  
 e put rester long-temps dans cette  
 osition , qui servit seulement à favo-  
 ser le siège de Tortose, en empêchant  
 s ennemis de porter toutes leurs  
 orces de ce côté. Il reçut des ordres  
 e la Cour pour marcher en Dau-  
 hiné , ce qui l'empêcha de faire au-  
 un progrès en Catalogne ; & M. le  
 Duc d'Orléans , voyant que les cha-  
 eurs devenoient excessives , mit ses  
 roupes en quartier de rafraîchissement.

1708.

*San-Vitali.  
 St. Philippe.  
 Quincy.*

Pendant qu'on faisoit le siège de  
 Tortose , la Princesse de Wolfenbutel ,  
 qui l'année précédente avoit épousé  
 l'Archiduc Charles par Procureur ,  
 étoit en route pour se rendre en Ca-  
 talogne sur l'escadre de l'Amiral Leake,

VII.  
 Mariage de  
 l'Archiduc.

prediction nuptiale lui fut  
même jour par l'Archevêque  
ville.

VIII.

Le Cheva-  
lier d'Asfeld  
s'empare de  
Dénia.

Les villes de Dénia &  
étoient les seules places de  
considération , qui tinssent  
parti de l'Archiduc dans le  
de Valence. Après la re-  
Tortose, le Chevalier d'As-  
son armée dans ce Royaume  
chargé de soumettre ces d-  
La première , qu'on voit d-  
en mer , est divisée en hau-  
ville , quoiqu'il n'y ait c-  
nombre de maisons , & est  
une colline, avec un port bien  
M. d'Asfeld fit ouvrir la tra-  
de Novembre , & établit  
basse ville une batterie de vi-  
& de dix mortiers. La brèche  
fut praticable : dès le 30

is ceux qu'on trouva les armes à la main. Le reste de la garnison , au nombre de neuf cents cinquante hommes , se retirèrent dans le château avec le Commandant ; il y tint bon jusqu'au moment , qu'il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre , n'ayant pu recevoir de secours. Quatre bâtimens ennemis , chargés de troupes & de munitions , se présentèrent sur la côte : mais la précaution que M. d'Asfeld avoit eue de se rendre maître d'un monastère , où ils pouvoient aborder , le contraignit de s'écarter , après quelques tentatives.

1708.

Après la reddition du château de Denia , M. d'Asfeld conduisit ses troupes victorieuses devant Alicante. Elles y furent à peine arrivées , qu'elles s'emparèrent de plusieurs petits forts extérieurs , quoiqu'il n'y eût aucune brèche , les soldats n'ayant pas eu la patience d'attendre que l'artillerie fût mise en batterie. Le Commandant Ansis , jugeant par cette ardeur , que le château se laissoit assiéger , il seroit bien-tôt obligé de se rendre prisonnier avec sa garnison , demanda aussitôt à capituler. M. d'Asfeld lui accorda les honneurs de la guerre , avec deux pièces

IX.

L'armée royale prend la ville & le château d'Alicante.

trop avancée pour entreprendre  
former le siège , M. d'Asfeld  
troupes en quartier d'hiver. Ayant  
les cantonner , il éleva deux batteries  
sur le bord de la mer , pour attendre  
les secours , & laissa le soin du siège  
à Dom Pedro Ronquillo. Cet officier  
fit jouer une mine au commencement  
de l'année suivante , dans l'espoir  
qu'elle lui ouvriroit une brèche  
grande pour donner un assaut.  
Mais l'effet en fût considérable ,  
remplit pas entièrement ses vues  
il fut obligé d'attendre du temps  
des circonstances , la reddition  
château. Au mois d'Avril le Comte  
Stanhope voulut y porter du secours  
il jeta l'ancre à peu de distance  
rivage , & fit un feu terrible  
Espagnols , qui y répondirent

inutiles , demanda que la garnison eût la permission de s'embarquer sur ses vaisseaux , ce qui fut accordé. Nous avons rapporté la suite de ce siège , quoiqu'il ne fût terminé que l'année suivante , tant pour ne pas interrompre le fil des événements , que parce que la reddition de cette place acheva de soumettre le Royaume de Valence au Roi d'Espagne.

1708.

*San-Vitali.*

Le Comte de Staremberg voyoit avec chagrin qu'il ne pouvoit empêcher les troupes de la Maison de Bourbon de faire rentrer successivement les villes révoltées sous la domination de leur légitime Souverain ; & pendant qu'elles étoient occupées à faire des sièges , il essaya de surprendre Tortose. Il se rendit devant cette ville le premier de Décembre avec tous les grenadiers de son armée & ses meilleurs soldats , au nombre de cinq mille hommes , à quoi il joignit un gros corps de Catalans. Il s'empara pendant les ténèbres de quelques nouveaux ouvrages , qui n'étoient pas encore achevés : commença à établir de l'artillerie sur les bords de l'Ebre , & donna ordre de rompre à coups de hache la porte qu'on appelle de Saint-

X.

Entreprise  
infructueuse  
des ennemis  
pour repren-  
dre Tortose.

1708.

Jean. Ces troupes y réussirent ; mais le régiment de Blaisois qui en avoit la garde , repoussa les Allemands , qui ne purent pénétrer de ce côté , non plus que par la Porte-du-temple , d'où le régiment de Murcie les chassa après leur avoir tué beaucoup de monde. Ils eurent plus de succès à celle qu'on nomme de Remolino ; ils se rendirent maîtres du fauxbourg , & étoient près d'entrer dans la ville quand M. de Betrancour , qui en étoit Gouverneur , y accourut avec une partie de sa garnison. Ce brave Officier s'étant trop exposé , fut tué dans le premier choc ; mais les troupes tinrent bon , malgré la mort de leur Commandant ; & quoique les ennemis se fussent retranchés dans les maisons du fauxbourg & dans un Couvent voisin , le Lieutenant de Roi , nommé Longchamp , soutenu par le Marquis d'Ordogno à la tête des grenadiers , forcèrent ceux qui étoient dans ces maisons de se rendre prisonniers. On combattit toute la journée contre ceux du Monastère ; mais ils s'échappèrent pendant la nuit , & gagnèrent Barcelone.

*San-Vitali.*

XI.  
Campagne

Sur les frontières du Portugal , toute la campagne se passa en pillages

cruautés réciproques. Après les excès, on convint qu'il n'en 1708.  
plus commis aucun contre les reurs, & qu'on laisseroit les gens Espagne cultiver librement leurs . Cette convention fut très mal zée, & les soldats des deux par- ntinuèrent à se livrer à tout ce barbarie, l'irréligion & la dé- e a de plus atroce, jusqu'au où ils furent mis en quartier r.

sur les fron-  
tières du  
Portugal.

St. Philippe.

le Duc d'Orléans, pour payer upes & pour suppléer au défaut rovisions dont on l'avoit laissé uer dans le cours de la campa- avoit vendu sa vaisselle d'ar- dont la valeur montoit à deux mille écus. Quand il vit la fai- rop avancée pour rien entre- re de nouveau, il retourna à d, mais il n'y demeura que peu mps; & les intrigues de Cour cèrent à repasser en France, soit propre mouvement, soit pour à Louis XIV. Ce Monarque lui commandement, entraîné par sinuations de M. Amelot, & par ale de la Princesse des Ursins: èrent publier que ce grand

XII.  
Calomnies  
contre M. le  
Duc d'Or-  
léans. Il re-  
passe en  
France.



**St. Philippe.**  
**Ottieri.**

diance, dans un temps où il  
de troupes que celles qui éto  
ses sous ses ordres par les  
de Versailles & de Madrid.

**XIII.**  
**Mariage du**  
**Roi de Por-**  
**tugal.**

Le mariage que le Roi de l  
contracta cette année avec l'A  
chesse Marie-Anne, sœur de  
reur, l'attacha de plus en p  
grande alliance. Il fut célé  
procureur à Vienne le 9 de  
& la nouvelle Reine partit de  
après pour la Haye, où elle  
le 15 d'Août. Elle y demeura  
commencement d'Octobre,  
passa en Angleterre, & fut  
conduite par le Vice-Amiral  
Lisbonne, où elle arriva le  
même mois. Le Roi de Portu  
gual, de ce moment encore n

étranger à leur nation, & qui avoient tout lieu de craindre que si Philippe **1708.**  
 s'affermissoit sur le trône, il ne leur fît ressentir un jour tout le poids de *St. Philippe.*  
 sa vengeance, pour les secours qu'ils *Ottieri.*  
 auroient donnés à son rival.

La ville d'Oran, sur les côtes d'A- **XIV.**  
 frique, étoit tombée au pouvoir des *Prise d'O-*  
 Espagnols en 1509, que le Cardinal *ran par les*  
 Kimenès s'en étoit rendu maître pour *Algériens.*  
 la Reine Jeanne, veuve de Philippe I.,  
 Roi de Castille & d'Aragon. Les Al-  
 gériens avoient essayé de le reprendre  
 en 1556; mais ils avoient été forcés  
 d'en lever le siège. Profitant des trou-  
 bles qui agitèrent l'Espagne après la  
 mort de Charles II, ils l'assiégèrent de  
 nouveau en 1706; ils continuèrent à  
 la tenir bloquée jusqu'en 1708, que  
 le Gouverneur fut obligé de se rendre,  
 ne recevant aucun secours du Roi  
 Philippe V, trop occupé dans le cen-  
 tre de ses Etats, pour porter ses ar-  
 mes au-delà des mers. Cette place est  
 très importante par la beauté de son  
 port, qui est vis-à-vis de celui de  
 Carthagène. Elle a demeuré au pou-  
 voir des infidèles jusqu'en 1732, que *Deformicaux.*  
 le Duc de Montemar l'a fait rentrer  
 sous la domination du Roi Catholique.

**1708.** La guerre continuoit toujours en Hongrie, quoique l'Empereur desirât

xv.

Campagne  
de Hongrie.  
Diète infruc-  
tueuse à  
Presbourg.

ardemment de la terminer, pour donner tous ses soins à celle qu'il soutenoit contre la Maison de Bourbon. Il indiqua, au commencement de cette année, une Assemblée ou Diète à Presbourg, & y fit inviter les Députés de Hongrie; mais le Prince Ragotski fit publier une Ordonnance, pour défendre à aucun Hongrois de s'y trouver, sous peine de la vie; & il occupa si bien tous les passages avec ses troupes, qu'il n'y en eut qu'un très petit nombre qui purent s'y rendre. L'Empereur avoit résolu d'y aller en personne; mais ne voyant aucune apparence de rien terminer, il changea de résolution. Le Prince Esterhazy écrivit au Prince Ragotsky pour l'engager à se rendre à cette Diète: ce Prince répondit, que ne reconnoissant pas l'Empereur pour Roi de Hongrie, il ne reconnoissoit pas plus la Diète assemblée par ses ordres. En même-temps il augmenta ses troupes, & fit de nouvelles courses jusques dans la Moravie. Les mécontents vinrent aux portes de Vienne: forcèrent les lignes que l'Empereur avoit

ormées, & y pillèrent plusieurs vil-  
 ages. La Diète fut rompue, & le 1708.  
 Général Heister se mit en marche à *Vle de Char-*  
 a tête d'une forte armée, pour arrê-<sup>les VI.</sup>  
 er les progrès des Hongrois. *Quincy.*

Ce Général commença par forcer <sup>XVI.</sup>  
 le Prince Ragotsky de lever le siège <sup>Succès des</sup>  
 du château de Nieftelle, dont il étoit <sup>deux côtés.</sup>  
 près de se rendre maître. Ensuite il  
 attaqua les Hongrois en raze campa-  
 gne près de Trenſchin ; les mit tota-  
 lement en déroute, & leur tua ou fit  
 prisonniers au moins cinq mille hom-  
 mes. Le Prince Ragotsky fut bleſſé  
 dans le combat, ainſi que le Comte  
 Béréſini ; & on leur prit quatorze  
 pièces de canon, quarante-trois dra-  
 peaux ou étendards, avec tout leur  
 bagage. Cette victoire fut ſuivie de  
 la priſe de Nautra, place ſi mal pour-  
 vue, qu'elle ſe rendit après deux jours  
 d'investiſſement. Ces pertes n'étonnè-  
 rent pas les mécontents : dans le temps  
 qu'on faiſoit des réjouiffances à Vien-  
 ne pour la victoire de Trenſchin, une  
 multitude de payſans ſe réfugièrent  
 dans la ville, pouſſés par les Hon-  
 grois, qui avoient paſſé le Danube,  
 emporté d'affaut le fort de Ruſt, pillé  
 un grand nombre de villages, & fait

*Vie de Charles VI.  
Quincy.*

**XVII.**  
Suite des  
guerres de  
Charles XII.

couvert par le Prince Ragots arrêté prisonnier. Le Général H qui faisoit pendant ce temps le de Neuhausel, avec une bonne & une artillerie de trente piè canon & de quarante mortie obligé de le lever faute de mun ce qui ranima les mécontent l'on mit de part & d'autre les pes en quartier d'hiver, sans espérance d'accommodement.

Les progrès du Roi de Suède les XII, avoient été si rapides ce Monarque pouvoit devenir bitre de l'Europe. S'il se fût c contre la grande alliance, de Roi Auguste étoit un des prin chefs, l'Empereur eût été for faire sa paix avec la Maison de bon; mais le Comte Piper, M

Il se rendit maître de Grodno au commencement de la campagne , & fit un grand carnage des Russes , quoiqu'il leur fût très inférieur en nombre d'hommes. Cet avantage fut comme le prélude de la victoire qu'il remporta le 14 de Juillet sur la même Nation à Holoffin. Ils y perdirent quatre mille hommes tués , sans les blessés & les prisonniers , avec douze pièces de canon ; au-lieu que les Suédois n'eurent pas plus de trois cents hommes de tués. Charles passa ensuite le Borysthène , & pénétra jusques dans le cœur de la Russie , dans l'intention de détrôner le Czar , comme il avoit détrôné le Roi de Pologne ; mais ses succès , aussi brillants que rapides , ne furent pas de longue durée , ainsi que nous le verrons en rapportant les événements de l'année suivante.

Nous terminerons celle-ci par la mort du Prince George de Danemarck , mari de la Reine Anne d'Angleterre , qui arriva le 8 de Novembre.

1708.

XVIII.

Mort du  
Prince George de Dan-  
emarck.

Ce Prince , dit un bon Historien , étoit d'un caractère plus aimable que brillant : brave , d'un bon naturel , modeste & humain ; mais sans avoir de grands talents ni d'ambition. Il avoit

conjugale. » Si nous en cro

*St. Philippe.* » Marquis de Saint-Philippe

*Smollett.* » par les infinuations de Milo

» borough que cette Prince

» toujours son mari dans l'ol

« étant elle-même esclave de

» gneur & de sa faction. »





# HISTOIRE DE L'AVÈNEMENT DE LA MAISON DE BOURBON AU TRÔNE D'ESPAGNE.

---

## LIVRE VII. CHAPITRE PREMIER.

§. I. *M. de Vendôme passe l'année dans la retraite.* §. II. *Etat fâcheux de la France au commencement de 1709.* §. III. *Disette causée par un hiver rigoureux.* §. IV. *Conférences pour la paix. M. Rouille passe en Hollande.*



*liance. §. VIII. Le Prince Eu*  
*Milord Marlborough arrivent*  
*Haye. §. IX. Conférences infru*  
*M. de Torcy revient en France*  
*Mémoire donné par les Alliés*  
*Suite des Articles de ce M.*  
*§. XII. Suite des mêmes*  
*Cessions qu'on demandoit à la*  
*§. XIII. Articles concernant*  
*de Savoie & autres. §. XIV.*  
*des Articles. §. XV. Rép*  
*Roi. Retour de M. Rouillé.*  
*Lettre du Roi aux Gouvern*  
*Provinces. §. XVII. Ardeur d*  
*çois pour la continuation de la*

1709.

I.

M. de Ven-

1709



I les contradic  
 M. de Vendôme a  
 suyées en 1708  
 influé que sur le

à tout lieu de croire qu'il eût bien-tôt 1709.  
 réparé la gloire de la France. Il eût  
 sans doute remis les affaires au moins  
 en l'état où elles étoient avant cette  
 campagne malheureuse; mais il y avoit  
 alors de trop fortes cabales à la Cour  
 pour qu'on prît un aussi sage parti.  
 Le Duc de Vendôme, qui peut-être  
 seul pouvoit tout rétablir, demeura  
 dans une espèce d'exil : le Conseil  
 tomba dans le découragement; & si  
 les ennemis eussent su profiter de  
 l'abattement des esprits, on eût fait  
 une paix honteuse, dans un temps où  
 il y avoit encore tant de ressources.  
 L'orgueil que leur inspira leurs suc-  
 cès, fut le salut de la France : l'esprit  
 national reprit le dessus, & conduisit  
 enfin, quatre ans après, à une paix  
 qu'on peut regarder comme glorieuse,  
 puisque le Monarque conserva la  
 plus grande partie de ce qu'il avoit  
 offert d'abandonner, & que son petit-  
 fils demeura paisible possesseur du  
 trône d'Espagne.

On ne peut disconvenir que la 17.  
 France ne fût alors dans un état très Etat fâcheux  
 fâcheux. Depuis le commencement de de la France  
 son règne, Louis XIV avoit toujours au commen-  
 eu des guerres à soutenir contre pres- cement de  
1709.

1709.

que toutes les Puissances de l'Europe; & pour conserver sur ses ennemis cette supériorité qui lui avoit fait remporter tant de victoires, il avoit fallu mettre sur pied & entretenir d'immenses armées qui lui avoient coûté des sommes prodigieuses. Quelque multipliés qu'eussent été les impôts, ils n'avoient pu suffire à tant de dépenses; & le Roi obligé de faire des emprunts considérables, avoit consommé d'avance les revenus d'un grand nombre d'années. Il falloit donc payer annuellement de très gros ar-rérages, & former de nouveaux fonds pour les dépenses courantes. Tous les moyens ordinaires paroissant épuisés, on avoit eu recours en 1707 à une refonte d'espèces, qui, par-elle-même, produisit un droit assez considérable, & qu'on rendit encore plus lucrative en diminuant le titre de celles qu'on fabriqua; moyen ruineux pour l'Etat, & qui a détruit le commerce du Royaume toutes les fois qu'on y a eu recours. Cependant il ne suffisoit pas pour les besoins pressants où l'on se trouvoit, & l'on imagina une autre ressource aussi pernicieuse. Il arrive souvent

ue lorsqu'on porte d'anciennes espèces aux Hôtels-des-Monnoies , pour être converties en espèces courantes , les Directeurs fournissent des billets , portant promesse de payer après la fonte, la valeur de celles qui leur ont été remises , & ces billets ont toujours fidelement acquittés.

---



---

1709.

n'en fut pas de même cette fois ; on ne fabriqua de nouvelles espèces ; les furent portées au trésor royal pour subvenir aux besoins de l'Etat ; & le Roi rendit un Edit pour que les billets de monnoie fussent reçus comme argent comptant dans le commerce. Afin de les rendre d'un usage plus facile , on les convertit tous en billets de mille livres & de cinq cents livres , avec injonction de les recevoir dans tous les paiements , pourvu que le quart de la somme fût payé en espèces courantes. Cette Ordonnance eut son exécution dans l'intérieur du Royaume ; mais comme on ne pouvoit forcer les étrangers à s'y soumettre ; ce moyen , bien-loin de servir à diminuer les dettes de l'Etat , ne fit que les augmenter par la sortie du numéraire , & par l'anéantissement du commerce. Il n'y avoit donc que l'espé-

1709.

*Larrey.*

III.

Disette cau-  
sée par un hi-  
ver rigou-  
eux.

rance de la paix qui pût faire supporter au peuple la disette où il étoit plongé par la rareté de l'argent, & le Monarque qui en sentit la nécessité, résolut de faire les plus grands sacrifices, soit pour acheter des ennemis cette paix si désirée, soit pour convaincre ses sujets qu'on ne pouvoit lui imputer la continuation de la guerre.

L'affreux hiver de 1709 mit encore le comble aux maux de la France : les froments, les seigles, les vignes, les oliviers & les autres arbres fruitiers, périrent presque tous par l'effet de la gelée, & toutes les denrées, même celles de première nécessité montèrent à un prix excessif. Quand la cherté n'est occasionnée que par le monopole des sangsues publiques, qui entassent les grains dans leurs greniers pour augmenter leur fortune, en faisant périr des millions de sujets, la vigilance des Magistrats les force d'apporter dans les marchés ces précieuses denrées ; ce qui remédie bientôt à la disette, à moins qu'ils ne réussissent à les faire passer en pays étrangers : alors le mal est à son comble, parce qu'on est forcé d'acheter de nos voisins à grands frais les grains

ils ont tirés à vil prix du Royaume ~~\_\_\_\_\_~~  
as les temps d'abondance : la dif- 1709.  
fence de l'achat à la vente diminue  
autant le numéraire qui passe à ces  
rangers , & augmente les fonds de  
r commerce par le dépérissement du  
tre. Si ces maux sont terribles dans  
s temps même d'abondance, combien  
nt-ils à redouter dans les années  
: disette ! Louis XIV. qui en sentit  
s conséquences funestes, les prévint,  
u moins en partie, par la Déclara-  
on qu'il fit publier le 27 d'Avril.  
savoit que les années précédentes  
voient produit assez de grains pour  
appler au défaut de celle où l'on en-  
roit , & qu'il étoit à si bas prix, qu'en  
landre même, où il falloit faire sub-  
ister tant de troupes, le boisseau de  
bled pesant dix-huit à vingt livres, ne  
vendoit que six sols peu de jours  
avant la gélée. On ne pouvoit se flat-  
ter que ce bonheur subsistât après la  
perte des grains qui étoient en terre :  
mais il falloit empêcher que le mono-  
pole ne portât le mal au dernier ex-  
cès, & c'est ce que fit le Monarque  
par cette Déclaration , dans laquelle  
« il fut ordonné à tous , de quelque  
« qualité & condition qu'ils fussent,

» nee , le tout à peine de  
» livres d'amende. « Il fut  
donné que ceux qui auroient  
déclarations fausses ou défe  
seroient condamnés , outre l'  
la confiscation des grains , au  
& même à la mort , sans  
d'état , de condition , ni de  
personnes. Règlement à ja  
morable , & qu'on ne peut  
trop de sévérité , puisque d  
genres de crime , celui du  
sur les bleds , est sans contre  
affreux contre la société.

IV. Dans le temps où la gu  
la plus animée , on s'étoit  
Conféren-  
ces pour la  
paix. M. de part & d'autre la faculté  
Rouillé passe voir porter des paroles de  
en Hollande. l'entremise de quelques ag

e faire des propositions à leurs Hautes-  
 uissances ; & ces propositions paru-  
 ent d'abord si avantageuses aux États, 1709.  
 u'ils désirèrent que Louis XIV. en-  
 oyât une personne de confiance , mu-  
 ie de pouvoirs pour commencer à  
 ntrer en négociation. Le Président  
 Rouillé , qui , avec l'éloquence la  
 plus insinuante , possédoit l'art de pé-  
 nétrer dans les pensées des gens qui  
 prenoient le plus de soin de cacher  
 leurs vrais sentiments , fut chargé de  
 passer en Hollande. Il vit en chemin  
 le Comte de Bergheick , & eut plu-  
 sieurs conférences , d'abord à Moer-  
 dick , ensuite à Boedgrave , avec MM.  
 Buis & Wanderdussen , Députés d'Am-  
 sterдам & de Tergaw. Dans les pre-  
 mières entrevues , il sembloit que ces  
 Députés applaniroient aisément toutes  
 les difficultés : mais ces espérances  
 d'accommodement furent bien tôt éva-  
 nouies. Ils déclarèrent d'abord nette-  
 ment , qu'on n'entreroit en aucune  
 négociation , à moins que Louis XIV.  
 ne consentît à céder l'Espagne & les  
 Indes à l'Archiduc Charles. On s'étoit  
 attendu à cette proposition , &  
 M. Rouillé fit connoître que le Roi  
 étoit disposé à donner cette satisfac-



Députés offrirent leurs bor  
pour lui faire obtenir les d  
miers , mais ils rejettèrent ab  
la demande de M. de Rouill  
Sardaigne. Milord Marlboroug  
qu'il ne parût pas dans ces  
ces , étoit réellement l'ame c  
agir les Députés Hollandois.  
entendre que l'Angleterre ne  
tiroit jamais à entrer en nég  
régée , à moins que Louis  
commençât par reconnoître  
Anne pour Souveraine de la  
Bretagne ; qu'il n'approuvât  
sion telle que le Parlement l'  
glée dans la ligne Protestan  
ne rendît aux Anglois tou  
avoit été conquis sur eux e

Quelques - unes de ces demandes étoient de nature à pouvoir être accordées ; mais il y en avoit sur lesquelles le Monarque François demeura toujours inflexible , particulièrement à l'égard du Roi Jacques , qu'il étoit résolu de ne jamais abandonner. Marlborough fit un voyage en Angleterre : repassa en Hollande au commencement d'Avril , & eut de longues conférences avec le grand Pensionnaire Heinsius. Nous n'entrons pas dans le détail de toutes les propositions qui furent faites par les Alliés , de leur variations , & des réponses que fit la Cour de Versailles : on en verra le résultat par l'énumération des articles qui firent rompre les conférences. Elles durèrent plus de deux mois avant qu'il fût possible de convenir d'aucun préliminaire. Les Hollandois étoient partagés en deux partis , dont le plus modéré paroissoit disposé à prêter les mains à un accommodement : mais l'autre parti , guidé par Marlborough , n'avoit en vue que de continuer la guerre , quoiqu'il ne le déclarât pas ouvertement , pour ne pas irriter toute la Nation. Chaque courier que le Président Rouillé

1709.

v.

Voyage de  
M. de Torcy  
en Hollande.

1709.

envoyoit à Versailles , étoit chargé de nouvelles demandes ; & l'on jugea qu'aussi-tôt que la saison permettroit d'entrer en campagne , les opérations militaires suspendroient ou ralentiroient le cours des négociations. Cependant le temps pressoit , & M. de Torcy , Ministre des Affaires Etrangères , proposa au Conseil de France de se rendre lui-même en Hollande , soit pour lever toutes les difficultés , s'il y avoit lieu de le faire , soit pour s'assurer que les esprits n'étoient pas encore disposés à se prêter à une pacification générale. Son voyage n'étoit fondé sur aucun mécontentement qu'on eût de la conduite de M. Rouillé : mais il avoit pour objet d'accélérer , s'il étoit possible , la conclusion des préliminaires avant l'ouverture de la campagne. En conséquence , le Président demeura toujours en Hollande , & M. de Torcy qui partit de Paris le 1 de Mai , muni des passeports nécessaires , eut ordre d'agir de concert avec lui dans toutes les affaires qu'ils devoient traiter avec les Députés des Alliés.

*Mémoires de  
Torcy.  
San-Vitali.*

VI.

Portrait du M. de Torcy , doué de cette éloquence ferme qui subjugue les esprits ,

ut-être réussi à détacher les Hol-  
 s de la grande ligue, si les suc- 1709.  
 cédents des Alliés, & les fautes Grand Pen-  
 es Généraux François avoient sionnaire  
 ises, ne les eussent flattés de Heinsius,  
 ance d'une campagne glorieuse,  
 rceroit la Maison de Bourbon  
 avoir toutes les conditions de  
 u'on lui voudroit imposer. Le  
 nnaire Heinsius, à qui le Mi-  
 François avoit particulièrement  
 de s'adresser, étoit un homme  
 nstruit dans les affaires, d'un  
 froid, mais poli; qui avoit  
 argé de plusieurs négociations  
 ince, & qui avoit eu grande  
 ix deux traités de partage; ainsi  
 oissoit à fond les intérêts de  
 ie des Puissances en guerre:  
 l's'étoit entièrement livré aux  
 ambitieuses de Marlborough; & *Mémoires de*  
 r'il protestât qu'il désiroit la *Torcy.*  
*San-Vitali.*  
 ce fut toujours lui qui y appor-  
 plus grand obstacle.

de Torcy, aidé des lumières VII.  
 Rouillé, s'attachoit principale- *Projet in-*  
 gagner les Hollandois, en leur *fructueux de*  
 une barrière qui pût les mer- *M. de Torcy*  
 ar toujours à couvert des en- *pour déra-*  
 es qu'ils prétendoient avoir à *cher les Hol-*  
*landois de la*  
*grande Al-*  
*liance.*

1709.

redouter de la part de la France. Il auroit voulu terminer cet article, avant l'arrivée du Milord à la Haye: mais les Députés, fermes dans leur résolution, de ne rien faire que d'accord avec ce Seigneur & avec le Prince Eugène, avoient l'art d'éluder les propositions du Ministre, en élevant ou en abaissant dans les conférences l'idée qu'ils donnoient de la puissance de la France. » S'agit-il, (dit M. de » Torcy dans une de ses lettres à » Louis XIV.) d'obtenir des Etats & » des places, la France est la seule » Puissance unie en elle-même, que » le reste de l'Europe doit craindre; » & par conséquent ses ennemis doivent prendre contre elle des précautions assurées pour l'avenir. Faut-il » persuader de consentir à des demandes excessives; on dit qu'il est » de la sagesse de la France, de considérer sa faiblesse présente, la force » de ses ennemis, & de ne pas s'exposer aux affreuses suites d'un événement malheureux. «

*Mémoires de  
Torcy.  
San-Vitali.*

## VIII.

Le Prince Eugène & le Duc de Marlborough arrivent à la Haye, On n'avoit encore fait aucun progrès quand Milord Marlborough arriva à la Haye le 18 de Mai. Le Prince Eugène y étoit depuis quelques

*Hays.*

jours : l'un & l'autre disoient hautement qu'ils vouloient la paix, & ils ne cessoient de la traverser. Impatients d'entrer en campagne, ils insinuoient aux Députés Hollandois que la France n'avoit d'autre intention que de les défunir par des offres avantageuses, dont elle fauroit diminuer la valeur, quand elle auroit réussi à les diviser de sentimens. Le Prince Eugène, particulièrement, disoit que c'étoit abandonner le certain pour l'incertain, si l'on retardoit plus long-temps l'ouverture d'une campagne, qui ne pouvoit manquer d'être glorieuse dans les Pays-Bas, pour s'amuser d'une négociation dont on ne devoit attendre aucun effet : que pour juger de la sincérité d'un Monarque, qui offroit de céder des Royaumes & des Provinces, il falloit examiner s'il y étoit réellement forcé par la nécessité : que malgré l'état fâcheux où la France se trouvoit réduite, il ne pouvoit penser qu'elle regardât encore ses affaires comme tellement désespérées, qu'elle pût consentir sans retour à la cession de l'Espagne, & à accorder toutes les demandes auxquelles il sembloit qu'elle

1709.

1709.

étoit disposée à se prêter ; d'où il  
concluoit que la Cour de Versailles,  
en faisant passer un habile Ministre en  
Hollande, n'avoit absolument d'autres  
vues que de détacher quelques-uns  
des Membres de la Grande-Alliance,  
comme elle avoit déjà fait avec tant  
de succès dans le temps des paix pré-  
cédentes : bien convaincue que si elle  
pouvoit y introduire la désunion ,  
elle ne tarderoit pas à forcer les autres  
Membres de se prêter à toutes ses  
vues, pour conclure une paix, où, en  
paroissant céder quelques parties ,  
elle se conserveroit par des articles  
captieux, les moyens de reprendre le  
tout avec apparence de justice, quand  
elle jugeroit les circonstances favora-  
bles. Le Prince ajoutoit , que si au  
contraire on fermoit l'oreille à toutes  
les propositions de paix , & qu'on s'en  
tînt à pousser vigoureusement la guerre,  
la France seroit bien-tôt forcée de  
retirer elle-même ses troupes de l'Es-  
pagne , pour empêcher les Alliés de  
pénétrer jusques dans le cœur de ses  
propres Etats , & que ce seroit alors  
qu'on pourroit faire une paix solide,  
puisqu'on se seroit rendu maître par

es armes de tout ce qu'on vouloit  
que la France cédât, & qu'elle seroit  
hors d'état de reprendre.

1701  
San-Vi

Aussi-tôt que Marlborough fut ar-  
rivé, les Députés Hollandois déclara-  
rent à M. de Torcy qu'ils n'écou-  
leroient plus aucunes propositions que  
l'accord avec ce Seigneur & avec le  
Prince Eugène. Le Ministre François  
fit une visite à ces deux grands Géné-  
raux ; ils la lui rendirent, & tout se  
passa en politesses réciproques. Con-  
vaincu qu'il ne pouvoit détacher les  
Hollandois de la Grande Alliance, il  
consentit à traiter les affaires dans  
ce qu'on appella les grandes confé-  
rences. Ceux qui les composoient,  
étaient le Prince Eugène, le Duc de  
Marlborough, le Vicomte de Town-  
send arrivé d'Angleterre avec ce Sei-  
neur, le Grand Pensionnaire Hein-  
sus, les Députés Buis & Wander-  
ussen, le Ministre François, &  
M. Rouillé. Le Comte de Zinzendorff  
fut ensuite admis, conduit par le  
Prince Eugène. La première de ces  
conférences fut tenue le 20 : M. de  
Torcy y représenta que le Roi Phi-  
lippe étant déjà maître de près des  
deux tiers du Royaume d'Espagne,

IX.  
Conférence  
instructive.  
M. de  
Torcy  
vient en  
France.



1709.

ne pouvoit céder une aussi grande étendue de pays sans en être dédommagé, & qu'il convenoit de lui donner en échange de ce qu'il abandonneroit, les Royaumes de Naples & de Sicile, avec le titre de Roi. Cette proposition, qui avoit déjà été faite par M. Rouillé, & sur laquelle les Députés Hollandois avoient laissé entrevoir quelque espérance, fut rejetée avec hauteur. Dans chacune des conférences suivantes, les Alliés multiplièrent leurs demandes; & comme les deux Généraux étoient résolus de s'opposer à tout ce qui pouvoit tendre à la pacification, ils firent des propositions si exorbitantes, que M. de Torcy indigné, déclara qu'il alloit se disposer à partir. Ils lui répondirent qu'ils le suivroient immédiatement, pour commencer les opérations de la campagne : mais le Ministre François qui vouloit être en état de prouver à toute l'Europe que la continuation de la guerre ne devoit pas être imputée à la France, dissimula son ressentiment. Il leur dit qu'il différerait son départ s'ils vouloient lui donner par écrit les dernières propositions qu'ils avoient à faire, pour qu'il pût les

communiquer à Louis XIV. auprès duquel il se dispoſoit à retourner ; avec promesse de leur rendre ou faire rendre en peu de jours la réponse de ce Monarque. Le Pensionnaire Heinsius se chargea d'en dresser le mémoire : il le remit le 28 à M. de Torcy, qui y fit quelques observations à la hâte, & ce Ministre partit le lendemain pour Versailles, où il arriva le 1 de Juin. M. Rouillé demeura à la Haye pour rendre aux Députés la réponse du Roi, lorsque ce Monarque auroit pris communication de ce mémoire. Nous allons en donner l'extrait, tiré de M. de Torcy & de Lamberty, sur l'autorité desquels on peut compter ; au-lieu que ces articles paroissent altérés dans Quincy, la Mode & les autres Auteurs qui ont écrit l'Histoire de Louis XIV.

1709.

*San-Vita  
Torcy.*

Ces articles sont au nombre de quarante. Il est dit dans le 1<sup>er</sup>. qu'on travaillera incessamment à une bonne paix entre l'Empereur & ses Alliés d'une part, & Sa Majesté Très-Chrétienne de l'autre, sans qu'il soit fait mention des Alliés du Roi de France ; omission qui auroit tourné au déshonneur du Monarque, si elle eût

x.  
*Mémoire  
donné par  
les Alliés.*

1709.

été admise. Dans le II. on dit qu'on est convenu de quelques articles préliminaires ; expression captieuse , qui laissoit aux ennemis la liberté d'augmenter encore leurs prétentions. Par le III. le Roi Très - Chrétien devoit reconnoître dès l'instant de la signature des préliminaires, l'Archiduc Charles en qualité de Roi d'Espagne, des Indes , de Naples , & de Sicile, sous le nom de Charles III. Par le IV. il est dit , que dans le terme de deux mois , à commencer du 1 de Juin , la Sicile sera remise entre les mains du Roi Charles ; que Philippe qu'on nomme dans tous ces articles le Duc d'Anjou , sortira en pleine sûreté & liberté du Royaume d'Espagne avec son Epouse , les Princes ses enfants , & tous ceux qui voudront le suivre : en sorte que si ledit terme finit sans que le Duc d'Anjou consente à l'exécution de cette convention , le Roi Très - Chrétien , & les Princes & Etats stipulants , prendront de concert les mesures convenables pour en assurer l'entier effet. Article odieux , qui tendoit à obliger le Roi Louis XIV. d'employer ses propres armes contre son Petit-fils

s'il refusoit , comme il y avoit tout lieu de le croire , à sortir d'un Royaume qui lui appartenoit à tant de titres.

1709.

Torcy.  
Lambert.

Par le V. article , Sa Majesté Très-Chétienne devoit retirer dans l'espace de deux mois les troupes & les Officiers qu'elle avoit en Espagne , & retirer de même le plus tôt qu'il seroit possible ceux qui se trouvoient dans le Royaume de Sicile , & dans les autres Etats de la Monarchie ; promettant parole de Roi , de n'envoyer au Duc d'Anjou , ni à ses adhérents , aucun secours , ni directement , ni indirectement. Dans le VI. il est dit que la Monarchie d'Espagne demeurera dans son entier dans la Maison d'Autriche , sans qu'aucun Prince de la Maison de France en puisse devenir Souverain , ni en total , ni pour aucune partie à quelque titre , & sous quelque convention que ce puisse être. Par le VII. le commerce des Indes Espagnoles auroit été entièrement interdit à la France , soit directement , soit indirectement. Dans le VIII. il est dit que la ville de Strasbourg sera remise immédiatement , ainsi que le fort de Kell ,

XI.

Suite  
articles  
ce Mémoi

1709.

avec ses dépendances & appartenances, l'artillerie & les munitions qui s'y trouveront, entre les mains de l'Empereur & de l'Empire, pour être rétablie dans la dignité de ville Impériale. Le IX. article porte, que la ville de Brisac sera remise de même à l'Empereur, au plutard à la fin de Juin, pour qu'il en jouisse comme il est porté dans le traité de Riswick. Dans le X. il est dit que le Roi de France aura seulement le droit de préfecture sur les dix villes Impériales d'Alsace, & que celle de Landau demeurera à l'Empereur & à l'Empire, le tout conformément au traité de Westphalie. Le XI. porte, qu'en conséquence du même traité, le Roi Très-Chrétien fera démolir à ses frais les fortifications de toutes les places qu'il possède sur le Rhin depuis Basse jusqu'à Philisbourg, nommément de Huningue, du Neuf-Brisach, & du Fort-Louis. Par l'article XII. la ville de Rheinfelt devoit demeurer au Landgrave de Hesse-Cassel; & par le XIII. l'explication de l'article IV. du traité de Westphalie concernant la religion, étoit renvoyée à la paix générale.

Dans les articles XIV & XV. il <sup>est</sup> dit que le Roi de France recon-  
 ôit la Reine Anne en qualité de  
 ine de la Grande-Bretagne , & qu'il <sup>si</sup> m<sup>er</sup>  
 connoîtroit aussi la succession dans <sup>les</sup>  
 ligne Protestante , comme elle est <sup>qu'e</sup>  
 ablie par les actes du Parlement de <sup>mar</sup> Fra

Royaume. Dans le XVI. le Roi  
 ès-Chrétien cédoit à la Grande-  
 etagne tout ce que la France possé-  
 oit dans l'isle de Terre-Neuve , &  
 on convenoit de se rendre récipro-  
 quement tous les pays , isles , forte-  
 sses , & colonies qu'on pourroit  
 voir conquis de part & d'autre , en  
 quelque lieu des Indes qu'elles se  
 ouvaissent situées. Dans l'article XVII.  
 Roi auroit promis de faire raser  
 s fortifications de Dunkerque , &  
 en faire combler le port dans l'es-  
 ce de deux mois. Par l'article XVIII.  
 étoit dit qu'il y auroit l'alternative  
 ur la Personne qui prétendoit être  
 i de la Grande-Bretagne , de sortir  
 France à condition que la Grande-  
 etagne pourvoiroit à sa subsistance ,  
 que ce Prince demeureroit en  
 nce comme par le passé. L'article  
 X. portoit qu'on tâcheroit d'éta-  
 un traité de commerce. L'article

**1709.** **XX.** affuroit au Roi de Portugal tous les avantages établis en sa faveur par les Alliés. Dans l'article **XXI.** le Roi Très-Chrétien reconnoissoit le Roi de Prusse en cette qualité, & promettoit de ne point le troubler dans la possession de la Principauté de Neuchâtel. Par le **XXII.** le Roi devoit céder aux Etats-Généraux, pour leur servir de barrière, les villes de Furnes, Furnembach, le fort de Kenocq, y compris Menin avec sa verge : Ypres avec sa châtellenie ; Lille avec sa châtellenie ; Tournai, Condé & Maubeuge, avec toutes leurs dépendances, canons & munitions. Le **XXIII.** étendoit la même cession à toutes les villes & places que Sa Majesté Très-Chrétienne auroit occupées dans les Pays-Bas Espagnols ; & par le **XXIV.** le Roi promettoit de n'en faire retirer ni canons, ni munitions. Dans le **XXV.** le Monarque accordoit aux Etats-Généraux le tarif de 1664, avec suppression de tous les autres tarifs qui pouvoient y être contraires.

**XIII.** Par l'article **XXVI.** Sa Majesté Très-Chrétienne reconnoissoit le neuvième Electorat érigé en faveur de l'Electeur d'Hannover. Dans le **XXVII.** &

Articles concernant le Duc de Savoie & autres,

le XXVIII. il étoit dit que le Duc de Savoie seroit remis en possession du Duché de ce nom , du Comté de Nice , & de tous les Pays qui étoient occupés par les armes de Sa Majesté. On ajoutoit que le Roi de France consentiroit à laisser jouir ce Prince de tous les pays à lui cédés par l'Empereur & ses Alliés ; & en outre , le Roi devoit lui abandonner la Souveraineté des villes d'Exiles , de Fenestrelles , & de Chaumont , ainsi que la vallée de Prégelas , en sorte que les Monts-Genève & autres, servissent de barrière entre la France & le Piémont. Par le XXIX. ce qui regardoit les Electeurs de Bavière & de Cologne , étoit renvoyé à la paix générale : mais il étoit dit que l'Electeur Palatin demeureroit dans la possession du Haut-Palatinat , ainsi que du Comté de Cham , & dans le rang & dignité dont il avoit été investi par Sa Majesté Impériale , & que les garnisons des Etats-Généraux resteroient dans les villes & citadelles de Hui , Liège , & Bonn , jusqu'à ce qu'il en fût convenu autrement. Dans les articles suivans , jusques & compris le XXXIV. l'Empereur , la Reine de la Grande-Bre-



**1709.** tagne, & les Etats-Généraux, promettoient de se contenter de ce qui leur étoit accordé : mais il étoit dit que l'Empire & les autres Alliés pourroient former telles demandes qu'ils trouveroient convenir : que la négociation se termineroit, s'il étoit possible, dans l'espace de deux mois, & qu'il y auroit cessation d'armes. Par le XXXV. & le XXXVI. on prescrivait au Roi le temps où il devoit évacuer les places qu'il cédoit aux Alliés ; raser les fortifications, & combler le port de Dunkerque.

xiv.  
Fin des articles.

Le XXXVII, étoit conçu en ces termes : « Et en cas que le Roi Très-  
» Chrétien exécute tout ce qui a été  
» dit ci-dessus, & que la Monarchie  
» d'Espagne soit rendue & cédée au  
» Roi Charles III. comme il est accordé par ces articles, dans le terme  
» stipulé, on a accordé que la cessation d'armes entre les armées des  
» hautes parties en guerre, continuera  
» jusqu'à la conclusion & la ratification  
» des traités de paix à faire. » Enfin les trois derniers articles regardoient l'échange des ratifications, & les mesures à prendre pour l'ouverture du congrès, dans lequel on devoit traiter de la paix générale.

Tircy.  
Lambert.

Ce Mémoire étoit signé des Plénipotentiaires de l'Empereur , de la Grande Bretagne , & de la Hollande ; les deux Généraux promirent de commencer aucune opération militaire avant le 4 de Juin , pour donner temps au Ministre François de faire à la Haye la réponse de Louis V. Le Prince Eugène connoissoit la Cour de France , pour être vaincu que jamais elle n'accepteroit semblables propositions ; & il se lit pendant l'intervalle à Bruxelles,

1709.  
XV.  
Réponse d  
Roi. Retou  
de M. Roui  
lé.

d'y disposer toutes choses pour l'ouverture de la campagne. Ce que l'Empereur avoit prévu, arriva : les propositions furent rejetées avec indignation par le Conseil qu'on tint à ce point : à Versailles. M. de Torcy envoya aussi-tôt au Prince Eugène , lui faire la promesse qu'il lui en avoit faite. M. Rouillé dans une dernière conférence qu'il eut avec les Ministres de l'Empereur & de la Grande-Bretagne, & le Pensionnaire Heinsius ; leur fit entendre, que le Roi de France ne consentiroit jamais à la démolition d'Hue & du Fort-Louis : qu'il vouloit conserver Landau : qu'il prétendoit ne rayât les mots par lesquels il

1709.

étoit dit, que les Monts-Genève & autres seroient établis pour barrière entre la France & le Piémont : qu'il falloit parler de conditions meilleures pour les Electeurs de Bavière & de Cologne : enfin qu'il n'accorderoit point l'article XXXVII, tel qu'il étoit porté dans le Mémoire, ne pouvant s'engager au-delà que de rappeler ses troupes d'Espagne, & promettre de ne donner aucune assistance à son petit-fils. Après cette déclaration, M. Rouillé ajouta, que le Roi son Maître déclaroit en outre, qu'on devoit regarder comme nulles toutes les offres qui avoient été faites pour parvenir aux préliminaires; & ce Ministre n'ayant plus rien qui l'arrêtât en Hollande, partit le 9 pour revenir en France.

*Lamberry.  
San-Vitali.  
Torcy.*

**XVI.**  
Lettre du  
Roi aux Gouverneurs des  
Provinces.

Aussi-tôt que les conférences furent rompues, le Monarque François voulant faire connoître à ses Sujets & à toute l'Europe les démarches qu'il avoit faites pour parvenir à la paix, écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces une lettre que nous croyons devoir rapporter, pour faire connoître à quel degré le Roi avoit porté la condescendance. « Mon Cousin, disoit ce Mo-

marque , l'espérance d'une paix prochaine étoit si généralement répandue dans mon Royaume , que je crois devoir à la fidélité que mes peuples m'ont témoignée pendant le cours de mon règne , la consolation de les informer des raisons qui empêchent encore qu'ils ne jouissent du repos que j'avois dessein de leur procurer.

» J'avois accepté , pour le rétablir , des conditions bien opposées à la sûreté de mes provinces frontières ; mais plus j'ai témoigné de facilité & d'envie de dissiper les ombrages que mes ennemis affectent de conserver de ma puissance & de mes desseins , plus ils ont multiplié leurs prétentions : enforte qu'ajoutant par degrés de nouvelles demandes aux premières , & se servant ou du nom du Duc de Savoie , ou du prétendu intérêt des Princes de l'Empire , ils m'ont également fait voir que leur intention étoit seulement d'accroître , aux dépens de ma Couronne , les Etats voisins de la France , & de s'ouvrir des voies faciles pour pénétrer dans l'intérieur de mon Royaume , toutes les fois qu'il conviendrait à

» m'ont faites : car ils fixoient  
» mois le temps où je devois  
» part exécuter le Traité ; &  
» cet intervalle , ils prête  
» m'obliger à leur délivrer le  
» qu'ils me demandoient dans l  
» bas & dans l'Alsace , & à raf  
» dont ils exigeoient la dén  
» Ils refusoient de prendre  
» côté d'autre engagement qu  
» de suspendre tous actes d'  
» jusqu'au premier d'Août ,  
» vant la liberté d'agir alors  
» voie des armes , si le Roi d'l  
» mon petit-fils , persistoit da  
» solution de défendre la Ci  
» que Dieu lui a donnée , &  
» plutôt que d'abandonner des

» mêmes dépenses pour l'entretien de  
 » mes armées ; mais le terme de la  
 » cessation d'armes expirant , mes  
 » ennemis m'auroient attaqué avec  
 » les nouveaux avantages qu'ils au-  
 » roient tiré des places où je les  
 » aurois moi-même introduits , en  
 » même temps que j'aurois démoli  
 » celles qui servent de rempart à  
 » quelques-unes de mes provinces  
 » frontières.

1709.

» Je passe sous silence les insinuations  
 » qu'ils m'ont faites de joindre mes  
 » forces à celles de la ligue , & de  
 » contraindre le Roi mon petit-fils à  
 » descendre du trône , s'il ne con-  
 » sentoit pas volontairement à vivre  
 » désormais sans Etats , & à se réduire  
 » à la condition d'un simple particulier.  
 « Il est contre l'humanité de croire  
 » qu'ils aient seulement la pensée de  
 » m'engager à former avec eux une  
 » pareille alliance ; mais quoique ma  
 » tendresse pour mes peuples ne soit  
 » pas moins vive que celle que j'ai  
 » pour mes propres enfants , que je  
 » partage tous les maux que la guerre  
 » fait souffrir à des sujets aussi fidèles ,  
 » & que j'aie fait voir à toute l'Eu-  
 » rope que je desirois sincèrement de

1709. » les faire jouir de la paix , je suis  
 » persuadé qu'ils s'opposeroient eux-  
 » mêmes à des conditions également  
 » contraires à la justice & à l'honneur  
 » du nom François.

» Mon intention est donc , que tous  
 » ceux qui , depuis tant d'années me  
 » donnent des marques de leur zèle ,  
 » en contribuant de leurs peines , de  
 » leurs biens & de leur sang à sou-  
 » tenir une guerre aussi pesante , con-  
 » noissent que le seul prix que mes  
 » ennemis prétendoient mettre aux  
 » offres que j'ai bien voulu leur faire ,  
 » étoit celui d'une suspension d'armes ,  
 » dont le temps borné à l'espace de  
 » deux mois , leur procuroit des avan-  
 » tages infiniment plus considérables  
 » qu'ils ne peuvent espérer de la con-  
 » fiance qu'ils ont en leurs propres  
 » troupes. Comme je mets la mienne  
 » en la protection de Dieu , & que  
 » j'espère que la pureté de mes in-  
 » tentions attirera les bénédictions  
 » divines sur mes armes , j'écris aux  
 » Archevêques & Evêques de mon  
 » Royaume d'exciter encore la ferveur  
 » des prières dans leurs Diocèses ;  
 » & je veux , en même temps , que  
 » mes peuples , dans l'étendue de votre

gouvernement, sachent de vous, ~~\_\_\_\_\_~~ 1709.  
 qu'ils jouiroient de la paix, s'il eût dépendu seulement de ma volonté de leur procurer un bien qu'ils desireroient avec raison, mais qu'il faut acquérir par de nouveaux efforts, puisque les conditions immenses que j'avois accordées, sont inutiles pour le rétablissement de la tranquillité publique. Je laisse donc à votre prudence de leur faire savoir mes intentions, de la manière que vous le jugerez à propos. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Fait à Versailles, le 12 Juin 1709. »

*Lamberty*

A peine cette lettre fut-elle répandue ans le Royaume, que tous les sujets s'empressèrent à donner des marques de leur zèle pour soutenir la justice & la cause de la Maison de Bourbon. Le Roi ayant envoyé sa vaisselle d'or la monnoie pour être convertie en espèces, son exemple fut suivi par la plus grande partie de ses sujets, ce qui fournit des sommes considérables; & dans le même temps deux vaisseaux marchands étant revenus sans accident d'un voyage, où ils avoient passé par le détroit le plus voisin du pôle an-

XVII.  
 Ardeur des  
 François  
 pour la con-  
 tinuation de  
 la guerre.



agée entre les intérêts a  
ment. L'Auteur d'où nous  
*San-Vitali.* fait, ne nous dit pas s'il p  
de France ou d'écus de for  
qui fait la différence de vir  
à trente-deux millions.



## CHAPITRE II.

I. *Généraux nommés pour commander les armées de France.* §. II. *Ordres que le Roi donne à M. de Villars pour éviter une bataille.* §. III. *M. de Villars se rend en Flandre. Disposition de son armée.* §. IV. *Force des Alliés en Flandre.* §. V. *Ils font le siège de Tournai.* §. VI. *M. d'Artagnan s'empare de Varneton.* §. VII. *Prise de la ville de Tournai par les Alliés.* §. VIII. *Réflexion sur un passage de M. de Follard.* §. IX. *La citadelle de Tournai est obligée de capituler.* §. X. *Lès ennemis marchent à Mons.* §. XI. *M. de Villars s'avance à Malplaquet.* §. XII. *Description du terrain où la bataille fut livrée.* §. XIII. *Disposition de l'armée Française.* §. XIV. *Force des deux armées.* §. XV. *Disposition du Prince Eugène.* §. XVI. *Bataille de Malplaquet : le succès est long-temps douteux.* §. XVII. *Avantage des François à la droite.* §. XVIII. *M. de Villars est blessé : on l'empporte hors du champ-de-bataille.* §. XIX.

Tome V. O

### 314 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

*Les François font leur retraite en bon ordre. §. XX. Différences dans les relations de cette bataille. §. XXI. Les Alliés s'emparent de Mons. §. XXII. Campagne sur les bords du Rhin. §. XXIII. Le Comte de Merci est fait par les François. §. XXIV. Campagne en Dauphiné. Inaction du Duc de Savoie. §. XXV. Fin des différends entre le Pape & l'Empereur.*

**P**ENDANT que M. de Torcy cherchoit à la Haye les moyens de parvenir à la paix ; Louis XIV qui voyoit que ses ennemis ne travailloient qu'à l'éloigner par leurs demandes exorbitantes faisoit tous les préparatifs nécessaires pour l'ouverture de la campagne. Il est certain qu'au défaut de M. de Vendôme , on ne pouvoit faire un meilleur choix que de mettre M. de Villars à la tête des armées de Flandre. Il fut nommé pour y commander sous les ordres de M. le Dauphin , qui devoit y faire la campagne , accompagné de M. le Duc de Berri & de M. le Duc de Bourgogne. L'armée du Rhin devoit être sous les ordres de M. le Duc de Bourgogne , aidé des conseils du Maréchal d'Harcour : M. le Duc d'Orléans devoit

1709.

I.

Généraux  
nommés pour  
commander  
les armées  
de France.

à passer en Espagne avec M. de Besons; 1709.  
 & le Maréchal de Berwick étoit nommé  
 pour commander en Dauphiné : mais  
 toutes ces dispositions n'eurent lieu  
 que pour les Maréchaux de France ,  
 dont chacun eut le commandement  
 dans les endroits que nous venons  
 l'indiquer. Les Princes ne firent point  
 de campagne , & ils demeurèrent à  
 Versailles.

*Quincy.*

L'indignation qui s'étoit répandue  
 dans le Royaume contre les préten-  
 tions excessives des Alliés , avoit rap-  
 pellé dans tous les cœurs cette ardeur  
 martiale qui animoit les François dans  
 les beaux jours du règne de Louis XIV.  
 Les Grands & le peuple ne pouvoient  
 concevoir comment il s'étoit trouvé  
 dans le Conseil, des membres qui eussent  
 donné leur avis pour accepter des  
 conditions aussi avilissantes. Les soldats  
 brûloient du desir de réparer les dé-  
 sâtres précédents , à la première oc-  
 casion qui se présenteroit de livrer  
 bataille : mais le Roi jugeoit qu'on  
 devoit se conduire , non par les mou-  
 vements d'une impulsion passagère ;  
 mais en se réglant sur la comparaison  
 de ses forces avec celles des Alliés ;  
 & quand M. de Villars alla prendre

II.

Ordres que  
 le Roi donna  
 à M. de Vil-  
 lars pour  
 éviter une  
 bataille.

### 316 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1709.** congé du Monarque, il lui recommanda de se tenir sur la défensive plutôt que d'attaquer sans nécessité des ennemis, à qui leurs avantages passés pouvoient inspirer une confiance propre à leur en procurer de nouveaux.

*Ottieri.*

**III.** Aussi-tôt que les conférences de la Haye furent rompues, M. de Villars se rendit en Flandre pour rassembler l'armée des deux Couronnes. Il établit son camp près de la Lis; la gauche à Robecque, pour couvrir Saint-Venant; & la droite à Hinges, pour couvrir Aire & Bethune. Il s'étendit ensuite jusques vers la Scarpe, dans une situation très avantageuse; la gauche étant toujours couverte par la rivière de Robecque, par les hauteurs du même nom, & par celles de Lingie, où l'on fit des retranchements: le centre par les marais de Varangie & de Cambrin, où l'on amena les eaux de plusieurs petites rivières; enfin, la droite, par le canal qui conduit de Lille à Douay, dont la crête est très élevée. On forma des inondations dans les endroits où elles furent jugées nécessaires, & l'on fit des retranchements de quinze pieds de largeur, avec des forts & des redoutes d'es-

M. de Villars se rend  
Flandre.  
disposition  
son ar-  
se.

pace en espace. L'infanterie fut distribuée le long de ces lignes dans l'étendue d'environ treize lieues , avec des corps de cavalerie de distance en distance pour la soutenir. Outre ces précautions essentielles , M. de Villars fit encore applanir les chemins , pour que les différents corps pussent se porter promptement aux endroits qui se trouveroient menacés , & l'on abattit tous les arbres & les buissons qui auroient pu gêner la vue. Le Maréchal donna également ses soins à la subsistance des troupes ; & malgré la disette générale , elles furent assez bien pourvues de vivres pendant toute la campagne.

1709.

*San-Vitali  
Quincy.*

Les ennemis avoient en Flandre cent quatre-vingt bataillons & deux cents quatre-vingt-neuf escadrons , qui furent partagés en deux armées. Le Prince Eugène prit le commandement de celle qui étoit composée des troupes Allemandes ; & Marlborough se mit à la tête des Anglois , des Hollandois & des autres Alliés. Le Milord avoit particulièrement pour objet de profiter de la supériorité qu'ils avoient sur les François pour livrer bataille , dans l'espérance qu'une victoire décideroit

IV.

*Forces de  
Alliés en  
Flandre.*

### 318 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1709.** du fort de la campagne : mais quand il se fut bien assuré de la position de M. de Villars, il jugea impossible de l'attaquer dans ses retranchements, & les deux Généraux résolurent d'entreprendre le siège de Tournai. Pour mieux tromper les François sur ce projet, ils firent passer la Deule à leurs troupes, & se mirent en marche, comme s'ils eussent eu réellement le dessein de les forcer dans leurs postes: ce mouvement fit prendre le change à M. de Villars, & il retira de Tournai une partie assez considérable de la garnison, pour renforcer son armée.

V.  
Ils font le  
siège de  
Tournai.

Quand les ennemis n'auroient pas eu formé le projet d'assiéger cette place, la conduite du Maréchal étoit capable de le leur inspirer : mais voyant que leur feinte avoit réussi, ils tournèrent tout-à-coup vers cette ville, dont le Général Lumlai fit l'investissement le 27 de Juin, avec vingt-quatre bataillons & quarante-cinq escadrons. Il fut suivi le lendemain par Milord Marlborough, qui se chargea de la conduite du siège, auquel on employa soixante bataillons & soixante & seize escadrons. Le Prince Eugène prit le commandement de l'armée d'observa-

1, & il établit son camp entre la Escaut & l'Escaut, d'où il pouvoit 1709.  
 élever tous les mouvements de  
 de Villars. La ville de Tournai,  
 nde, riche & bien peuplée, est  
 tagée en deux parties par l'Escaut :  
 : n'avoit anciennement que d'épaisses  
 railles avec de grosses tours d'es-  
 e en espace : mais depuis qu'elle  
 it tombée au pouvoir de Louis XIV  
 1667, il y avoit fait construire  
 érents ouvrages extérieurs, qu'on a  
 noli depuis. Les principaux étoient  
 grand ouvrage à corne, des demi-  
 es, des ravelins & un chemin cou-  
 rt. La citadelle, une des meilleures  
 'il y eût en Europe, avoit cinq beaux  
 sions royaux, avec une fausse braie,  
 s demi-lunes & un chemin couvert.  
 tre ces défenses, les François avoient  
 atiqué tant de contre-mines, qu'un  
 uteur Italien les nomme un Laby-  
 nthe. La garnison étoit de onze  
 taillons, sous les ordres de M. de  
 irville qui s'étoit déjà distingué par  
 bravoure à la défense de Lille. Il y  
 oit des munitions de guerre en quan-  
 té; mais peu de vivres & d'argent;  
 ute impardonnable, de quelque part  
 elle vînt. Si nous en croyons le  
 Oiv



1709.

Marquis de Saint-Philippe, elle doit être entièrement rejetée sur M. de Chamillard, qui laissa manquer de munitions de bouche cette place, ainsi que plusieurs autres, dans le temps où Louis XIV les croyoit abondamment pourvues. M. de Villars essaya inutilement d'y en faire entrer, & d'y jeter du secours; mais il étoit trop tard, après qu'il en avoit lui-même diminué la garnison, comme nous l'avons dit, pour renforcer son armée.

VI.

M. d'Artagnan s'empara de Varneton.

Les Alliés formèrent trois attaques : l'une conduite par le Comte de Lotrum à la porte de Valenciennes entre l'Escaut & la citadelle : une autre sous les ordres du Général Schulembourg contre la porte des Sept-fontaines; & la troisième commandée par le Général Fagel de l'autre côté de l'Escaut. M. de Villars, voyant que les ennemis fortifioient Varneton, gros bourg situé sur la Lis, dans l'intention de se conserver un libre passage sur cette rivière, y envoya M. d'Artagnan avec trois brigades d'infanterie, quatre escadrons de cavalerie & neuf de dragons, pendant que pour détourner l'attention du Prince Eugène, il se mit en marche

un autre côté avec le Maréchal d'Ar- 1709.

, à la tête d'un gros détachement, nme s'il eût eu dessein de former quelque entreprise différente. M. d'Arnan fut renforcé en route par un achement de la garnison d'Ypres , par un corps de deux mille cinq ts hommes. Il emporta Varneton esque sans résistance : une partie de garnison fut passée au fil de l'épée : grand nombre de soldats furent oyés en cherchant à se sauver , & le ste furent faits prisonniers de guerre , nombre de huit cents hommes , compris le Commandant.

*Quincy.*

Les ennemis poufferent les travaux u siège de Tournai avec vivacité endant le reste du mois de Juin & a plus grande partie du mois de Juillet. es assiégés firent plusieurs sorties , ui n'eurent que peu d'effet , parce ue la garnison étoit trop foible , pour ue M. de Surville s'exposât à en per- dre beaucoup d'hommes : mais il fit toujours un feu très vif , ayant de la poudre en quantité suffisante. La nuit du 24 au 25 , les assiégeants se rendi- rent maîtres du chemin couvert après une belle résistance : le 27 , ils em- portèrent le ravelin & l'ouvrage à

VII.  
Prise de la  
ville de  
Tournai par  
les Alliés.

1709.

corne , quoiqu'ils eussent été repoussés jusqu'à la troisième attaque : enfin le 28, M. de Surville voyant que la brèche étoit praticable au corps de la place, battit la chamade, & rendit la ville par capitulation. Les malades & les blessés furent conduits à Douai & à Valenciennes , avec promesse de suivre le sort de la garnison , qui se retira dans la citadelle , au nombre de trois mille cinq cents hommes d'infanterie & de trois cents dragons à pied.

Quincy.

VIII.

Réflexion  
sur un passa-  
ge de M. de  
Folard.

M. de Folard rapporte un projet qui fut alors donné par M. de Parpaille, Officier de dragons, & qui auroit pu, selon lui, ruiner toute l'armée des Alliés. « Elle étoit, dit-il, presque » toute entière au-delà de l'Escaut. » Il y avoit à peine six bataillons dans » la ville ; nous n'en étions qu'à une » bonne marche ; il étoit aisé de la » dérober ; & il n'étoit pas nécessaire » d'y marcher avec toutes nos forces, » tous nos grenadiers, tous nos dra- » gons , tout ce qu'on avoit de corps » de réputation de cavalerie & d'in- » fanterie. Le reste pouvoit suivre à » l'aise : en faisant un tel coup, la » ville de Tournai étoit insultée, la » citadelle dégagée, & peut-être les

Généraux logés dans la ville eussent été enlevés , parce qu'on se fût rendu maître des ponts , pendant que toute la garnison de la citadelle fût sortie en armes , & eût ouvert une des portes de la ville , & que le gros fût entré dedans. . . . Ce projet fut envoyé à notre armée ; mais je ne fais pas ce qu'il devint , & s'il arriva trop tard ; il le faut bien. » Malgré tout le respect que j'ai pour le sentiment de M. de Folard , je doute que ce projet fût aussi bien conçu qu'il le dit , & qu'il fût aussi facile à exécuter. Comment cacher cette marche d'une partie de l'armée au Prince Eugène qui veilloit sur tous les mouvements ; & comment surprendre une grande ville , où l'on doit supposer que les ennemis faisoient des gardes très exactes ? N'avoit-on pas à craindre , que bien loin d'enlever leurs Généraux , on n'exposât tout le détachement , composé des meilleures troupes de l'armée des deux Couronnes , à être coupé par le Prince Eugène , & taillé en pièces sans pouvoir être soutenu ; ou forcé de mettre bas les armes. Beaucoup de projets sont merveilleux dans la tente

1709.

dans l'oubli avec ceux qui  
sentent.

IX.

La citadelle  
de Tournai  
est obligée  
de capituler.

Les attaques contre la cita  
Tournai avoient commencé e  
temps que le siège de la ville  
ennemis les continuèrent avec  
activité après la reddition de  
On convint verbalement de  
tirer du côté de la ville sur la c  
ni de la citadelle sur la ville  
ne fut pas toujours régulièr  
servé. Le grand nombre de fo  
que les assiégés avoient pratiq  
tous les ouvrages, rendirent  
très meurtrier : à peine les  
gagnoient quelque terrain, qu'  
jouer une mine qui leur enle  
centaines de soldats, outre le  
ries, qui étoient presque a  
renversées qu'établies. Leurs G

terrains, où ils rencontrèrent fréquem-  
ment les François. Alors on se poi- 1709.  
gnardoit réciproquement dans l'obscu-  
rité, jusqu'à ce qu'il ne restât plus  
d'ennemis de part ou d'autre; & sou-  
vent on tuoit ceux de son parti, faute  
de pouvoir se discerner au milieu de  
ces horribles ténèbres. Il ne se passoit  
presque pas un jour qui ne fût marqué  
par l'effet de quelque mine; & les  
ennemis, rebutés de la perte de pres-  
que tous leurs mineurs, n'avançoient  
plus que très lentement dans leurs opé-  
rations. Le défaut de vivres fit plus  
que tous leurs efforts: M. de Surville,  
hors d'état de continuer plus long-  
temps une si belle défense, battit la  
chamade le 31 d'Août. Il offrit de  
rendre la citadelle à des conditions  
honorables: mais on refusa de lui en  
accorder d'autres, que d'être fait pri-  
sonnier de guerre avec sa garnison.  
N'ayant pas voulu accepter cette pro-  
position, on retira les otages, & les  
opérations continuèrent jusqu'au 3 de  
Septembre, que ce brave Commandant  
demanda une entrevue avec le Comte  
d'Albermale. Les ennemis persistant  
dans la même résolution, M. de Sur-  
ville lui marqua son étonnement de ce

1709.

qu'on lui refusoit , contre les usages de la guerre , les honneurs qu'on a coutume d'accorder aux garnisons qui se sont distinguées par une belle défense. Le Milord lui répondit , qu'on suivoit l'exemple que M. de Vendôme avoit donné en Piémont , où il en avoit agi de même avec les garnisons de Verceil & des autres places du Duc de Savoie. Si M. de Surville eût eu affaire au Prince Eugène , il n'eût pas sans doute éprouvé ces chicanes , qu'on n'avoit pas faites à la prise de Lille , & il eût obtenu les mêmes honneurs ; mais le défaut de subsistances l'obligea d'obéir à la loi qu'on lui imposoit. Tout ce qu'il put obtenir , fut que ses troupes sortiroient avec armes & bagage : qu'elles seroient ensuite désarmées , à l'exception de leurs épées : qu'on les conduiroit en France , & qu'on rendroit en échange un pareil nombre d'Officiers & de soldats pris sur les Alliés , en commençant par ceux que les François avoient fait prisonniers à Varneton , ce qui fut exécuté fidèlement de part & d'autre.

*Ottieri.  
in-Vitali.  
Quincy.*

x.

es ennemis  
archers à

Le jour même de la reddition de la citadelle de Tournai , le Prince de Hesse-Cassel se porta du côté de Mons

rec six mille cavaliers , & quatre  
 mille grenadiers en croupe , pour 1709.  
 emparer des lignes que les François  
 avoient formées le long de la rivière  
 Haisnes , & faire ensuite l'investisse-  
 ment de Mons. M. de Villars avoit  
 deux objets à suivre : celui d'empê-  
 cher le siège de cette ville , & celui  
 d'éviter une bataille , à moins que  
 les circonstances ne devinssent assez  
 favorables pour lui donner une espèce  
 de certitude de remporter la victoire.  
 Il ne put faire assez de diligence pour  
 partir du côté où il jugea que les en-  
 nemis vouloient pénétrer , un corps de  
 troupes capable de leur faire manquer  
 cette entreprise. Il auroit fallu tirer  
 les vivres de Condé & de Valenciennes,  
 & il n'y avoit pas de farines dans  
 ces deux villes ; ce qui occasionna un  
 retard , qui leur donna le temps de  
 faire toutes leurs dispositions. Le Prin-  
 ce de Hesse-Cassel ne trouvant que  
 peu d'obstacle , traversa la Haisnes au-  
 dessus d'Havré : chassa quelques cen-  
 taines de soldats cantonnés à Bessur-  
 res de Saint-Guislain , & ouvrit le  
 passage à toute l'armée ennemie qui  
 le suivit de près. Elle traversa l'Es-  
 aut sur les ponts de Tournai , d'An-

*Ottieri.*  
*San-Vitali.*  
*Quincy.*



toin & de Mortagne, & établit son  
709. camp le 7 de Septembre à Havré.

XI. M. de Villars n'ayant pu faire avan-  
cer toute son armée jusqu'aux envi-  
rons de Mons, avoit voulu au moins  
retarder la marche des Alliés, en en-  
voyant plusieurs bataillons au Cheva-  
lier de Luxembourg. Ce Lieutenant-  
Général marcha du côté de Condé,  
& fut joint ensuite par M. de Légal  
avec un autre corps de troupes, pen-  
dant que le Maréchal se portoit à  
Keuvrain sur la petite rivière d'Hon-  
neau. M. de Luxembourg, malgré le  
renfort qu'il avoit reçu, n'étoit pas  
en état de tenir contre toute l'armée  
ennemie; il fut obligé d'abandonner  
les lignes de la Trouille, ce qui don-  
na aux Alliés la facilité de passer cette  
rivière, & de venir camper à Sippley.  
M. de Villars fit halte le 8 pour laisser  
reposer son armée, & donner du pain  
aux soldats: se remit en marche la  
nuit suivante, & à neuf heures du  
matin prit son poste entre les villages  
de Blangies & de Malplaquet, vis à-  
vis de la trouée, qui est entre les  
bois de Sars & de Blangies. Il est vrai-  
semblable que le Maréchal craignit  
de trop fatiguer ses troupes s'il les

n'osoit avancer plus loin ; autrement,  
 comme le remarque M. de Feuquiè-  
 res , » le Prince Eugène se seroit trou-  
 vé dans une situation fâcheuse , si  
 notre armée, en arrivant, avoit passé  
 la trouée , & s'étoit placée en te-  
 nant la trouée & les bois derrière  
 elle. Pour éviter cet inconvénient,  
 ce Prince s'avança avec tout ce  
 qu'il avoit avec lui , qui étoit fort  
 inférieur à nos forces ; il se plaça à  
 la tête de deux ou trois petits ruis-  
 seaux qui sortent des bois de Sars  
 & de Blangies. Il fit avancer beau-  
 coup de canon , & il nous retint  
 dans la situation que nous avions  
 prise en arrivant sur ce terrain , par  
 une canonnade & une grosse escar-  
 mouche qui dura tout le 9. » Il est  
 vraisemblable que M. de Villars vit très  
 bien tout ce que remarque ici M. de  
 Feuquières ; mais il pouvoit ignorer  
 que le Prince Eugène n'étoit qu'une  
 partie de son armée : il savoit que la  
 perte d'une bataille réduiroit aux abois  
 la France , déjà prodigieusement épu-  
 sée , & il crut sans doute plus con-  
 forme aux règles de la prudence , de  
 se tenir dans de bons retranchements.  
 S'il fit d'autres fautes dans la bataille



*Feuquières.*

passé dans toute l'étendue qu'il couvrait , pendant un combat de quatre heures entre près de trois cent hommes également acharnés et épuisés.

XII.

Description  
du terrain  
où la bataille  
fut livrée.

Les deux bois occupent un terrain qui s'étend en descendant du nord-est vers le sud-ouest , ce qui étoient les ennemis , ce qui leur donna quelque avantage aux Français. C'est dans ces bois que prennent source les petits ruisseaux , dont les marais des environs sont inondés. Ce fut un coup de partie de Prince Eugène , de s'être placé sur un terrain à l'opposé de la trouée que les Français l'eussent prise. Il s'attacha-t-il particulièrement à établir dans ce poste , qui étoit l'investissement de Mons.

et garder les quartiers au-delà de la trouille. A son arrivée il commença par s'emparer des villages d'Aulnoi & de Blarègnies, qui le rendirent maître de l'entrée de la trouée. Il demeura dans cette position le 9 & le 10, tant pour attendre les différents corps qui devoient le joindre, que pour communiquer aux Députés des Etats-Généraux qui n'étoient pas arrivés, son projet de livrer bataille. On prétend que M. de Villars, qui étoit encore supérieur en forces, auroit dû profiter de ce relâche pour attaquer; mais soit par les raisons que nous avons déjà rapportées, soit qu'il eût des ordres de la Cour pour ne pas engager le premier le combat, il se contenta de passer ces deux jours à se bien fortifier dans son poste, par de profonds retranchements qu'il fit creuser devant la trouée, & par de grands abattis d'arbres. M. de Boufflers étoit arrivé à l'armée depuis quelques jours, envoyé par le Monarque François : quoiqu'il fût plus ancien Maréchal de France que M. de Villars, il refusa de prendre le commandement, & dit qu'il ne vouloit servir qu'en qualité de volontaire. Ce

### 332 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1709.

*San-Vitali.  
Ottieri.  
Larrey.*

XIII.

*Disposition  
de l'armée  
Françoise.*

fut lui qui, dans la bataille, eut le commandement de l'aîle droite, & M. de Villars se chargea de celui de la gauche.

Les Députés Hollandois étant arrivés au camp des Alliés, le Prince Eugène tint un conseil de guerre, où il déclara son dessein d'attaquer les François. Il y eut beaucoup de contestation, ces Députés craignant que cette entreprise ne fût téméraire; mais le Prince, secondé par Milord Malborough, soutint son avis par tant de raisons, qu'il réussit à entraîner tous les suffrages. Il fit donc ses dispositions pour livrer la bataille le lendemain 11 de Septembre. M. de Villars, qui s'attendoit d'être attaqué à chaque instant, distribua son infanterie de façon qu'il mit la gauche dans le bois de Blangies, appuyée à un marais qu'on croyoit impraticable: le centre vis-à-vis de la trouée, & la droite dans le bois de Sars à la ferme de Blacquet, dans le bois de Jansart & dans la trouée qui est entre ce bois & celui d'Aulnoi. La cavalerie fut distribuée sur plusieurs lignes derrière l'infanterie, de façon qu'elle débordoit à la gauche le bois de Blan-

s ; occupoit les villages de Malpla-  
 et & de Lowière, & avoit la droite  
 ouyée à celui de Taisnière, & au-  
 it ruisseau ou rivière d'Honneau.

Les deux trouées alloient en s'élar-  
 rant du côté des ennemis : la plus  
 grande entre les bois de Sars & de  
 angies, présentoit une ouverture d'en-  
 viron un tiers de lieue : mais l'autre  
 avoit au plus que la moitié de la  
 première. Ces trouées étoient bordées  
 à côté des François, d'environ cent  
 pièces de canon , qui , jointes à la  
 mousqueterie , devoient faire redou-  
 ter aux ennemis d'entreprendre de  
 les y forcer : mais comme toute l'ar-  
 mée des deux Couronnes étoit ren-  
 fermée dans une espèce de demi-  
 cercle , le Prince Eugène s'attacha par-  
 ticulièrement à la déborder. L'armée  
 Française montoit à cent trente ba-  
 taillons , & deux cents soixante es-  
 cadrons : celle des Alliés , après la  
 jonction des corps arrivés de Tour-  
 nai , étoit plus forte de quarante-deux  
 bataillons & de plusieurs escadrons.  
 Ils distribuèrent leur canon , trente-  
 cinq pièces à la droite , vingt-huit à  
 la gauche , & quarante au centre. Le  
 Prince prit le commandement de la

1709.

*San-Vitali.*  
*Ottieri.*  
*Larrey.*

XIV.

Forces des  
 deux armées.

*Ibidem;*

droite , où il se trouvoit opposé à  
 1709. M. de Villars ; & Milord Marlbo-  
 rough combattit à la gauche.

xv. Lorsque le Prince Eugène eut bien  
 Disposition examiné la position de l'armée qu'il  
 du Prince vouloit attaquer , il remarqua que le  
 Eugène. bois de Blangies , qui , de son côté,  
 s'étendoit en pointe , & formoit un  
 angle extérieur assez alongé , donnoit  
 accès par trois endroits , ce qui lui  
 fit juger que s'il pouvoit y forcer les  
 François , il entreroit par ce côté dans  
 la trouée , dont sa cavalerie forme-  
 roit en même - temps l'attaque de  
 front. Pour exécuter ce plan , il se  
 mit lui-même à la tête de l'infanterie  
 Allemande , qu'il conduisit à la pointe  
 de l'angle , sur le chemin de Douay  
 à Mons. A sa droite le Général Schu-  
 lembourg fut chargé de commander  
 un corps de dix mille hommes nou-  
 vellement arrivé de Tournai ; & à  
 sa gauche le Comte de Lottum s'a-  
 vança avec un autre corps , composé  
 de plusieurs nations. Ces trois corps ,  
 où étoit la meilleure infanterie des  
 Alliés , environnèrent en forme de  
 demi-cercle toute la partie septentrio-  
 nale du bois de Blangies , pendant  
 que d'autres troupes Angloises &

innoveriennes menaçoient d'attaquer les retranchements que les Français avoient faits devant la trouée centre. Du côté du bois de Sars, Prince d'Orange avec le Général gel étoient chargés d'attaquer ce is, ainsi que la redoute de Blaciet, & les retranchements qu'on voit formés dans cette partie. La valerie, rangée en colonnes, étoit derrière l'infanterie, & l'on avoit eu soin de laisser assez d'espace entre les bataillons, pour qu'elle pût s'y introduire, s'il étoit nécessaire, pendant la bataille.

1709.

*San-Vitali.  
Ottieri.  
Larrey.*

Un brouillard épais ayant couvert assez long-temps les opérations des deux armées, ce ne fut que vers huit heures du matin qu'il se dissipa. Alors on donna le signal du combat du côté des Alliés par une décharge de toute l'artillerie, au nombre d'environ cent vingt pièces. Les François répondirent, & se disposèrent à bien recevoir les ennemis, qui commencèrent l'attaque par le bois de Blangies. M. de Villars, qui commandoit de ce côté avec M. d'Albergotti, sous ses ordres, parcourut les rangs, en disant à voix haute aux soldats :

XVI.  
Bataille de  
Malplaquet.  
Le succès est  
long - temps  
doux.



1709.

» Le Roi m'ordonne de combattre ;  
 » n'en êtes vous pas bien aises ? Ils  
 » lui répondirent en criant de toutes  
 » parts : » Vive le Roi & M. de  
 Villars. « Le pain leur avoit manqué  
 pendant un jour entier ; on venoit de  
 leur en distribuer , & la plupart en  
 jettèrent une partie , pour n'en être  
 pas embarrassés pendant le combat.  
 L'audace paroissoit égale des deux  
 côtés , pour l'attaque & pour la dé-  
 fense , & tout présageoit une des plus  
 sanglantes batailles qui se fût donnée  
 depuis long-temps. Les ennemis en  
 bon ordre entrent dans le bois : pé-  
 nètrent au travers du marais qu'on  
 croyoit impraticable , & reçoivent  
 d'abord la première décharge du Ré-  
 giment du Roi , qui ne leur cause que  
 peu de dommage , étant faite de trop  
 loin. Il n'en est pas de même de la  
 brigade de Charost , qui réserve son  
 feu jusqu'à ce qu'elle voie les assail-  
 lants à la portée du pistolet : Alors  
 elle commence à tirer , renverse leurs  
 premiers rangs , & refroidit déjà l'ar-  
 deur de ces fiers ennemis , devenus  
 audacieux par leurs succès des an-  
 nées précédentes. Les gardes Anglois,  
 qui marchent à la tête , sont culbutés  
 sur

sur les autres régiments , & reculent  
 de plus de cent pas : mais le Prince  
 Eugène les rallie : les ramène à la  
 charge : de gros bataillons Allemands  
 se joignent à eux , & l'on combat plus  
 d'une heure avec un égal avantage ,  
 jusqu'à ce que le Duc d'Argyle , à la  
 tête d'une autre brigade d'Anglois ,  
 réussit à grimper sur le parapet d'un  
 des retranchements , d'où il tombe  
 sur les François la bayonnette au bout  
 du fusil. Plusieurs régiments sont en-  
 foncés , & les Anglois entrent dans  
 l'ouverture que forme leur retraite :  
 mais ils sont eux-mêmes pris en flanc  
 par les brigades de Royal - Marine ,  
 de Poitou , & par quelques autres ,  
 qui font les plus grands efforts pour  
 remplir cet espace. Les Allemands  
 & les Anglois sont repouffés une se-  
 conde fois : le Prince , animé de plus  
 en plus par la résistance qu'il  
 éprouve , les rallie de nouveau ; les  
 conduit encore à la charge ; expose  
 sa vie comme le dernier des soldats ,  
 & reçoit derrière l'oreille une balle  
 de fusil , qui lui emporte seulement  
 la superficie des chairs. Quoique cette  
 blessure fût légère , elle lui fit perdre  
 beaucoup de sang ; & s'il eût cédé

1709.

1709.

aux instances des Officiers qui l'entouroient , & qui le pressoient de sortir de la mêlée pour se faire panser , il est vraisemblable que ses troupes , privées de sa présence , eussent été bien-tôt forcées d'abandonner le bois : mais le Prince , sans s'émouvoir : » Qu'importe , ( répond-il , ) » de se faire panser si nous devons » mourir ici ? Et si nous en revenons , il y aura assez de temps pour » cela ce soir. « Cette intrépidité semble un nouveau signal : quel Officier , ou quel soldat oseroit reculer quand il voit son Général blessé , qui méprise sa propre vie pour le conduire à la gloire ? Toutes ses troupes renversent le retranchement , ou le surmontent de toutes parts : M. de Villars , qui voit plier ses soldats , veut tirer quelques régiments de la droite pour les soutenir : les Aides-de-Camp , chargés de ses ordres , volent de toutes parts : mais ceux qui commandent dans le bois de Sars sont eux-mêmes trop vivement attaqués pour se dégarnir : ils refusent de diminuer leurs troupes , & M. de Villars est obligé de tirer du centre les brigades de Champagne & des Irlan-

is ; ce qui laisse un grand vuide à gauche du retranchement devant la ouée. Il ne manquoit pas d'autres troupes derrière ces brigades pour remplir leur place , & l'on avoit un gros corps de dragons à pied qui auroit pu rendre de grands services : mais M. de Villars oublie dans cet instant qu'il doit y avoir un vuide , & personne ne supplée à l'ordre qu'il auroit donné pour faire avancer ces troupes , s'il n'eût été trop occupé à la gauche. Ce renfort soutient encore le combat dans le bois , jusqu'à ce que le soldat , rebuté par tant d'attaques , commence enfin à reculer , & sort de ce bois fatal , dont l'ennemi reste entièrement le maître. Le Prince Eugène ne retira pas tout l'avantage qu'il espéroit de ce succès : dans le temps que ses troupes eurent s'étendre dans la plaine , les François se reforment en ligne : montrent la même contenance que si la bataille n'eût fait que commencer ; & tant de fois que les Alliés veulent sortir du bois , autant de fois les François les forcent d'y rentrer.

A la droite , les Hollandois , commandés par le Comte de Tilli , s'é-

Pij

1709.

*Fraquières.  
San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

XVII.  
Avantage  
des François  
à la droite.

général, placé dans un petit fort, commencèrent à plier : mais M. de Flers, secondé par M. de... qui commandoit sous lui, en un instant. Ils chassent l'ennemi du poste dont ils viennent d'être repoussés ; les font reculer à leur tour par une décharge de cinquante canons chargés à cartouches, versent sur la place plus de cent coups de canon sur les Hollandois. Les Anglois et les Français se précipitent sur eux : Le Prince d'Orange les suit de près ; il y a beaucoup de monde qui n'est que pour les exposer à un nouveau carnage. Animés par le succès, ils croient emporter le troisième, quand ils se voient arrêtés par un prodigieux abatis de canons, d'où ils sort une ar

Point recevoir d'ordre pour sortir de  
 des retranchements qui s'opposent  
 à leur impétuosité naturelle, les fran-  
 chissent de toutes parts ; massacrent  
 des milliers d'ennemis ; les culbutent  
 dans les premiers retranchements ; leur  
 arrachent neuf drapeaux dont ils vien-  
 nent de s'emparer , & demeurent  
 fermes à attendre si les Alliés, las de  
 perdre des hommes , renonceront à  
 une attaque infructueuse.

1709.

*Feuquières.  
 San-Vitali.  
 Vie du P.  
 Eugène.*

M. de Villars ayant été obligé ,  
 comme nous l'avons dit , de tirer  
 plusieurs bataillons du centre pour for-  
 tifier son aîle gauche , donna jour aux  
 ennemis , & ils en retirèrent le plus  
 grand avantage. Le Lord Cadogan y  
 conduisit un gros corps de troupes  
 fraîches , qui , soutenu par un feu  
 continuel , ne tarda pas à s'emparer  
 des retranchements dégarnis. M. de  
 Villars s'y porta en personne : il vo-  
 loit alternativement de la gauche au  
 centre , & du centre à la gauche , &  
 paroïssoit prêt à tout rétablir , quand  
 il reçut au-dessus du genou un coup  
 de feu , qui lui fit une large blessure.  
 Aussi animé à la vue de son sang , que  
 l'avoit été le Prince Eugène , en  
 voyant couler le sien , il n'en est que

XVIII.

*M. de Vil-  
 lars est blef-  
 sé. On l'em-  
 porte hors  
 du champ de  
 bataille.*

moment, que lorsqu'on  
son lit. Surpris de se trou-  
la vue des ennemis, il pr-  
rurgien de le panser, in-  
retourner au combat ; m-  
sure, trop dangereuse, le  
tendre l'événement d'une  
peut-être eût entièrement  
gloire de la France, si le  
pût continuer de donner à  
le même exemple que  
Prince Eugène à celles  
toient sous ses ordres.

*Feuquière.  
San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

**XIX.**

Les Fran-  
çois font  
leur retraite  
en bon or-  
dre.

Les ennemis, se trou-  
en partie des retranchem-  
tre, après six heures du  
plus opiniâtre, font avan-  
galop leur cavalerie, qu-  
avoit demeuré dans l'ina-  
des François en fait de  
Condémanie tombe sur l-

et, & la forcent de se retirer 1709.  
 la Maison du Roi, après avoir  
 trois fois à la charge. Les  
 du-Corps, les Mousquetaires,  
 d'armes de la Garde, & les  
 Lègers, font bien-tôt reculer  
 l'armée des Alliés. Le Cheva-  
 lier d'Alb, qui conduit ces  
 troupes, renverse leur pre-  
 mière ligne sur la seconde : celle-ci  
 est repoussée jusqu'à la troisième, & la  
 Maison du Roi, le sabre à la main,  
 jusqu'à la quatrième : mais le  
 Duc d'Alb, qui a profité de ses  
 avantages du côté du bois, pour faire  
 avancer trente pièces de canon, prend  
 avec cette artillerie formi-  
 dable la cavalerie Française ; & ce  
 qui est tenu de celui de l'infanterie,  
 oblige la Maison du Roi d'aban-  
 donner un terrain où elle ne peut  
 résister, sans courir le risque d'être  
 exterminée jusqu'au dernier homme. En-  
 fin la noblesse, qui compose ces  
 troupes d'Elite, veut périr sur la place  
 au lieu de reculer, plutôt, que de reculer ;  
 obligeée de céder, non à l'ennemi ;  
 mais aux ordres des Officiers chargés  
 de la conserver. Alors les es-  
 cadrons des Alliés s'étendent dans la



**1709.** plaine , & M. de Boufflers juge qu'il est temps de songer à faire une retraite honorable. Soixante-six pièce de canon sont emportées à la vue & au milieu du feu de l'ennemi , qui demeure seulement maître des pièces démontées : tous les corps en bon ordre , prennent la route que leur indique le Maréchal : lui-même marche au Quesnoi en passant par Taisnières & toute l'aîle gauche traverse tranquillement l'Honneau , pour se retirer du côté de Valenciennes. Le Chevalier de Luxembourg demeure à l'arrière-garde , bien résolu de faire face à l'ennemi , s'ils ont l'audace de le poursuivre. Quatre mille hommes seulement suivent de loin les Français mais étonnés de leur intrépidité , s'arrêtent à Taisnières , & rejoignent bien-tôt le gros de leur armée.

*Feuquière.  
San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

**XX.** L'Auteur de la vie du Prince Eugène , dit que de vingt relations de cette bataille qu'il a sous les yeux n'en voit point qui s'accorde sur le nombre des morts ; & il ajoute que qu'il y a de certain , c'est que ceux des Alliés furent en plus grand nombre , pour le moins de la moitié que ceux des Français. Sans vouloir n

*Différences  
dans les ré-  
lations de  
cette bataille.*

arrêter à concilier ces relations, nous  
 remarquerons seulement que cette 1709.  
 bataille fut la plus meurtrière qu'on  
 eût vu peut-être depuis un siècle en  
 Europe : qu'il resta au moins vingt  
 mille hommes sur le champ de bataille :  
 que les François eurent cinq Officiers  
 Généraux de tués , & que les princi-  
 paux blessés furent le Maréchal de  
 Villars, le Chevalier de Saint-George ,  
 le Comte d'Albergotti , & le Duc de  
 Guiche. Les ennemis perdirent quatre  
 Lieutenants - Généraux , & un Brig-  
 adier : leurs principaux blessés furent  
 le Prince Eugène , le Général Webb ,  
 le Baron de Wackerbarth , & le Lord  
 Churchil. La retraite fit , dit-on , au-  
 tant d'honneur aux François , que s'ils  
 eussent remporté une victoire : mais  
 on ne peut disconvenir qu'ils n'aient  
 abandonné le champ de bataille aux  
 ennemis , & que ceux-ci , malgré le  
 grand nombre d'hommes qu'ils per-  
 dirent , réussirent dans leur projet ,  
 qui étoit de se rendre maîtres de la  
 ville de Mons. M. de Folard prétend  
 que M. de Boufflers auroit pu avoir  
 sa revanche après cette bataille. » Si le  
 » Maréchal , ( dit - il , ) un des plus  
 » braves hommes & le meilleur ci-

709. » toyen que la France ait jamais eu,  
 » sans écouter les conseils de certaines  
 » personnes , dont l'excès de pru-  
 » dence étoit un effet de nos infor-  
 » tunes passées , eût marché quelques  
 » jours après cette bataille aux enne-  
 » mis qui assiégeoient Mons , il les  
 » eût surpris, & leur eût fait boire  
 » le même vin que les Bavarois bu-  
 » rent à Rhinfelt, « où le Duc de  
 Rohan & le Duc de Weimar défirent  
 leurs ennemis , & les surprirent dans  
 le temps qu'ils venoient de gagner  
 une bataille sur ces deux Ducs.

ollard.  
 e du P.  
 ène.

XXI. Le siège de Mons suivit de près la  
 bataille de Malplaquet : la garnison  
 en étoit très foible , au nombre seu-  
 lement de trois mille cinq cents hom-  
 mes , commandés par le Comte de  
 Grimaldi. Ce fut le Prince Eugène qui  
 conduisit ce siège , & Milord Marlbo-  
 rough demeura à l'armée d'observa-  
 tion. On laissa reposer pendant quel-  
 ques jours les troupes fatiguées après  
 la bataille , & la tranchée ne fut ou-  
 verte que le 25. Nous n'entrerons pas  
 dans le détail de ce siège , qui coûta  
 encore aux ennemis six à sept mille  
 hommes , par la belle résistance des  
 assiégés. Malgré leur petit nombre

es Alliés  
 emparent  
 Mons.

e grand feu des assiégeants , ils ent bon jusqu'au 20 d'Octobre , 1709.

ls obtinrent une capitulation honorable. La garnison sortit avec armes bagages, & six coups à tirer par at. Cette conquête des Alliés termina la campagne en Flandre , la on étant devenue très pluvieuse ; la fin du siège ; & l'on mit de t & d'autre les troupes en quartier ver.

*Quincy.*

Quoique la France & les autres flances belligérantes eussent des iées assez nombreuses sur les bords Rhin & sur les frontières de la oie , la guerre y fut languissante dant tout le cours de l'année. us allons commencer par rapporter petit nombre d'opérations qu'il y du côté de l'Allemagne , & nous lerons ensuite à celle du Dauphiné. Maréchal d'Harcourt avoit dessein faire vivre l'armée Françoisse sur terres de l'Empire. Il traversa le in au commencement de Juin , après ir laissé les troupes qu'il jugea nécessaires pour garder les lignes de sissembourg. Les ordres qu'il reçut de temps après , d'envoyer un s détachement à l'armée de Flandre,

XXII.  
Campegne  
sur les bords  
du Rhin.

### 348 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1709. L'ayant mis dans l'impossibilité de remplir son projet, il repassa le fleuve, & résolut de se tenir uniquement sur la défensive, pour conserver ces lignes, puisqu'il ne pouvoit plus former d'entreprise considérable.

XVIII.  
Le Comte  
de Mercy est  
défait par les  
Français.

L'Electeur d'Hannover s'étoit mis à la tête de l'armée Impériale, beaucoup plus forte en cavalerie que celle de France. Il forma un détachement de treize bataillons & de vingt-trois escadrons, sous les ordres du Comte de Mercy, qui marcha à Fribourg, où il laissa son infanterie; passa sur le territoire de Basle, presque sous le canon de la place, malgré la neutralité apparente des Suisses: traversa le Rhin près de cette ville, & parut tout-à-coup dans la Grande-Alsace, où il avoit dessein de s'emparer de l'isle de Newbourg. M. des Roseaux y commandoit un détachement de troupes Françaises; mais n'étant pas en état de tenir contre les forces supérieures du Comte de Mercy, il abandonna ce poste par l'ordre de M. d'Harcourt & se retira au nouveau Brisach. Les ennemis, maîtres de cette isle, pouvoient s'y fortifier, & attendre l'Electeur d'Hannover, qui avoit dessei

de s'y rendre avec la plus grande partie de son armée, pour entrer dans la Franche-Comté, & seconder l'irruption que le Duc de Savoie devoit faire en Dauphiné : mais l'impatience du Comte de Merci fit échouer tout le projet. Le Maréchal d'Harcourt envoya un corps de troupes aux ordres du Comte du Bourg, pour veiller sur les mouvements des ennemis ; & cet Officier, pour tromper leur Commandant, lui fit donner de faux avis, comme si la garnison d'Huningue eût dû s'emparer des passages, ce qui l'obligea de laisser une partie de son infanterie au-delà du Rhin ; & lui fit perdre la supériorité qu'il auroit eue sur les François, s'il les eût combattus avec toutes ses forces. Le Comte de Merci se mit cependant en marche, pour aller à leur rencontre avec sept bataillons, seize escadrons, sans compter les hussards, & quatre pièces de canon. Les François étoient aussi au nombre de sept bataillons, & de dix-huit escadrons, outre quatre cents grenadiers, & deux cents cinquante autres fantassins, avec huit pièces de canon. Le combat fut livré le 26 l'Août à Rumersheim : les ennemis

furent mis en déroute , & perdirent  
 1709. leur canon , avec douze drapeaux ,  
 huit étendards , & deux paires de  
 tymbales. Ils eurent de tués ou de  
 noyés deux mille quatre cents hommes  
 & huit cents chevaux. On leur fit  
 trois mille deux cents prisonniers , &  
 tout leur bagage tomba entre les mains  
 des François , en sorte que ce corps  
 fut presque entièrement détruit. Cet  
 échec rompit tous les projets d'inva-  
 sion , & les Alliés ne formèrent plus  
 de ce côté aucune entreprise. L'Elec-  
 teur , qui avoit passé le Rhin à Ha-  
 gembach , dans le dessein d'insulter  
 les lignes de Weissebourg , repassa  
 le fleuve aussi-tôt qu'il eut des nou-  
 velles de la défaite du Comte de  
 Merci. Pendant tout le reste de la  
 campagne , il n'y eut que quelques  
 légères escarmouches entre les par-  
 tis qui traversèrent le Rhin de part  
 & d'autre , pour tomber sur les four-  
 rageurs , & l'on mit de bonne heure  
 les troupes en quartier d'hiver.

Ottavio.  
 San-Vitali.

XXIV. Du côté de la Savoie , la guerre fut  
 encore plus languissante. Les armées  
 en Dauphiné. que le Duc y rassembla , n'eurent  
 Inaction du d'autre effet que d'obliger la France  
 Duc de Sa- d'y tenir de son côté des forces suf-  
 voie.

, pour garder les passages des montagnes. Ce Prince, toujours am- 1709.

d'étendre sa domination ,  
avec peine que l'Empereur ne  
pût que difficilement à ses vues.  
attentions sur le Vigevanasco &  
quelques territoires du côté de  
, trouvoient à la Cour de Vien-  
ne opposition à laquelle il ne  
pas attendu , ce qui commen-  
ça à refroidir beaucoup pour des  
à qui il avoit tout sacrifié. Il  
recours aux Puissances maritimes,  
obtenir satisfaction , & elles

fortement auprès de Sa Ma-  
jesté impériale : mais leur intercession  
eut l'autre effet que de faire mettre  
au traitage ce que Victor Amédée  
lui devoit appartenir de droit.

Le 1<sup>er</sup> de mai Anne lui écrivit pour l'en-  
tourager à se mettre à la tête de ses ar-  
mes, ce qu'elle ne put obtenir ni  
cette année, ni l'année suivante. Le

duc de Thaun , qui fut chargé du  
siège de Landau , ne fit autre chose  
que s'emparer de la ville d'Annecy ,  
quelques autres places sans dé-  
qu'il abandonna à la fin de la  
campagne. Il est à croire qu'il eût  
eu plus de vigueur, si le Géné-



### 352 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1709.

Ottieri.  
San-Vitali.

XXV.  
Fin des diffé-  
rens en-  
tre le Pape  
& l'Empe-  
reur.

ral Merci eût fait plus de progrès dans la Haute-Alsace : mais sa défaite influa sur la Savoie comme sur le Rhin. M. de Berwick , de son côté, se tint sur la défensive ; on ne fut qu'environ trois mois en campagne ; & aux approches de l'arrière saison , on se mit de part & d'autre en quartier d'hiver , sans avoir perdu qu'un petit nombre de soldats dans quelques légères escarmouches , dont le récit est trop peu important pour trouver place dans notre Histoire.

Les différends entre le Pape & l'Empereur furent terminés cette année. Le Pontife n'ayant plus d'espérance d'être soutenu par les troupes de la Maison de Bourbon , & voyant que les soldats Allemands vivoient à discrétion sur les terres de l'Etat Ecclésiastique , consentit à un accommodement , qui mécontenta beaucoup la France , sans que Sa Majesté Impériale en fût satisfaite. Il hésita longtemps avant de donner le titre de Roi à l'Archiduc Charles : ensuite pour délivrer ses sujets des vexations que les Allemands commettoient dans ses Etats , & qu'ils menaçoient d'étendre jusques dans la ville de Rome , il co-

sentit à réduire ses troupes au nombre  
 de cinq mille hommes ; à ne plus  
 prendre de François à sa solde , &  
 à donner à ce Prince le titre de Roi  
 Catholique en Espagne. Les Cours de  
 Versailles & de Madrid furent très  
 mécontentes de cette condescendance.  
 Le Nonce eut ordre de sortir d'Es-  
 pagne ; le Duc d'Uceda , Ambassadeur  
 de Philippe V , partit de Rome sans  
 prendre congé , & le Cardinal , pro-  
 tecteur de cette Couronne , se retira  
 à Gènes. Le Maréchal de Tessé écri-  
 vit deux lettres au Saint Père , dont  
 nous ne rapporterons que le commen-  
 cement de la seconde , à cause de sa  
 singularité. » Votre Sainteté , ( dit  
 » l'Ambassadeur , ) a voulu faire cette  
 » magnifique Procession si désirée des  
 » gens de bien , & ouvrir en même-  
 » temps les trésors de l'Eglise par un  
 » Jubilé , & des cérémonies qui n'a-  
 » voient point eu d'exemple dans les  
 » derniers siècles. L'Image miracu-  
 » leuse de Jesus-Christ est descendue  
 » du haut de son trône , pour s'hum-  
 » lier à la vue du peuple. Je ne  
 » saurais assez dire à votre Sainteté  
 » la mortification que j'ai ressentie de  
 » n'avoir pu la suivre dans cette ac-

1709. » tion , dont le fruit qu'elle en at-  
 » tend doit être l'ouvrage de Dieu,  
 » par l'inspiration du Saint - Esprit.  
 » Cependant , Très-Saint Père , l'es-  
 » prit de satan , qui pour nos crimes  
 » est plus souvent écouté par les  
 » hommes que celui du Seigneur Je-  
 » sus , a commencé de se faire enten-  
 » dre : il a publié que l'auguste ap-  
 » pareil de cette cérémonie si pieu-  
 » sement ordonnée , conduisoit une  
 » victime humaine à l'Autel : vos en-  
 » nemis ont publié que c'étoit le Roi  
 » d'Espagne. « L'indignation de la  
 Maison de Bourbon , ne put arrêter  
 le timide Pontife , qui croyoit tou-  
 jours voir les Allemands dans Rome,  
 & le 14 d'Octobre il reconnut l'Ar-  
 chiduc pour Roi d'Espagne : mais il  
 déclara en même-temps qu'il n'avoit  
 pas intention de préjudicier en rien  
 à Philippe V , aussi Roi Catholique  
 & des Espagnes, n'ayant pas axaminé les  
 droits des Prétendants.

*Mémoires du  
 Marquis de  
 St. Philippe.*



---



---

## CHAPITRE III.

*I. Mécontentement des Espagnols au sujet des propositions de paix. §. II. Ils prêtent serment au Prince des Asturies. §. III. Louis XIV prend la résolution de retirer une partie de ses troupes d'Espagne. §. IV. Désunion de l'armée de Philippe. §. V. Les ennemis s'emparent de Balaguer. §. VI. Philippe se met à la tête de son armée. §. VII. Fin de la campagne en Catalogne. §. VIII. M. Amelot revient en France. Mort du Cardinal Porto-Carrero. §. IX. Progrès de M. de Noailles dans le Lampourdan. §. X. Campagne sur les frontières du Portugal. §. XI. Bataille de la Gudina gagnée par le Marquis de Bai. §. XII. Retraite & perte des Alliés. §. XIII. Faute du Marquis de Bai. §. XIV. Campagne sur mer. §. XV. Affaires de Hongrie. §. XVI. Coup d'œil sur le nord de l'Europe.*

LES propositions que les Alliés  
voient faites à la France pour par-

---

1709.

I.

Méconten-

1709.

ement des  
Espagnols au  
sujet des pro-  
positions de  
paix.

venir à la paix, ne pouvoient man-  
quer d'alarmer fortement la Cour de  
Madrid. L'ancienne haine entre les  
deux Nations n'avoit été que suspen-  
due, & elle paroissoit prête à se ra-  
nimer, les Espagnols étant très mé-  
contents de voir que M. Amelot & la  
Princesse des Ursins écartoient du  
conseil du cabinet les Ducs de Saint-  
Jean & de Montellano, pour ne le  
composer que de sujets livrés à la  
France. Les Grands, indignés qu'on  
eût osé proposer dans le conseil de  
Versailles de s'unir aux Alliés, pour  
obliger le Roi Philippe V. à abandon-  
ner l'Espagne, voulurent engager ce  
Monarque à éloigner tous les Fran-  
çois du Gouvernement, & même à  
prendre les armes contre la France,  
s'il étoit nécessaire, l'assurant qu'à ce  
prix il auroit la paix avec les Puif-  
sances maritimes. Philippe rejetta avec  
horreur cette proposition, & dit qu'il  
ne pouvoit penser que le Roi son  
aïeul, prît le parti de l'abandonner;  
mais que quoi qu'il arrivât, il ne tire-  
roit jamais l'épée contre une Nation,  
qui, après Dieu, l'avoit placé sur le  
trône. Il étoit affermi dans sa réso-  
lution par les lettres de M. le Dau-

phin , qui l'assuroit que les secours de la France ne lui manqueroient jamais , ce qui lui étoit confirmé par celles de Louis XIV : mais il n'étoit pas sans crainte que ce Monarque ne fût forcé pour avoir la paix , de consentir à retirer toutes ses troupes d'Espagne.

1709.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

Au commencement d'Avril , le Roi fit reconnoître le Prince Louis de Bourbon son fils pour son successeur , & pour héritier présomptif de la Couronne , sous le titre de Prince des Asturies. Tous les Grands , & tous les Députés des Royaumes soumis au Monarque , lui prêtèrent serment en cette qualité. Il y eut quelques difficultés sur le cérémonial , entre les Députés de la Castille , & ceux de l'Aragon ; parce que les derniers prétendoient avoir le pas , à cause de l'ancienneté de leurs titres , l'Aragon ayant été érigé en Royaume longtemps avant la Castille : mais les Castillans l'emportèrent en considération de l'étendue de leur Royaume , auquel plusieurs autres ont été annexés , & de la fidélité des habitants envers leur légitime Souverain. Au commencement de Juillet la Reine accoucha

II.

*Ils prêtent  
serment au  
Prince des  
Asturies.*

**1709.** d'un autre Prince, qui ne vécut que six jours, n'étant pas venu à terme.

**III.** Les frontières de la Catalogne étant soumises à Philippe, par la prise de Lérida & de Tortose, ainsi que par la conquête de tout le Royaume de Valence, Louis XIV. rappella en France une partie des troupes qu'il avoit dans cette province, pour donner lieu aux Hollandois de croire qu'il avoit réellement dessein de ne plus fournir de secours à son petit-fils. Il paroît que son intention en tenant cette conduite, étoit de les amener enfin à conclure une paix particulière ; mais en même temps il augmenta ses forces dans le Roussillon, d'où elles étoient à portée de pénétrer en Espagne au premier ordre, & il fit marcher en Catalogne autant de troupes Flamandes tirées des garnisons des Pays-Bas, qu'il en fit sortir des siennes. On jugea avec raison que jamais il n'avoit eu réellement dessein d'abandonner Philippe V, mais seulement d'amuser ses ennemis, & de contenter ses sujets, en paroissant faire les plus grands sacrifices pour leur procurer la paix.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

**IV.**  
Délunion

En Espagne, le Roi avoit donné le

Commandement des troupes nationales

Duc d'Aguilar, & le Maréchal de 1709.

Sons continuoit à y commander les dans l'armée de Philippe.

ançois : mais la désunion qui ré-  
oit entre ces deux Généraux, nui-  
it beaucoup aux intérêts de la cause  
ils soutenoient. » On n'a jamais  
vû, dit le Marquis de Saint-Philippe,  
plus de discorde dans une armée.  
La désunion s'étendoit des Géné-  
raux jusqu'aux moindres soldats,  
avec tant d'éclat, que les ennemis  
eurent lieu de croire qu'on leur  
laisseroit prendre haleine. Ce que  
les François étoient chargés de  
garder, les Espagnols travailloient  
à le leur faire perdre. Des deux  
côtés, les uns s'attachoient à dé-  
truire tout ce que faisoient les au-  
tres, non par émulation de gloire,  
mais par des sentimens de haine ;  
les Espagnols souhaitant ardemment  
que les François se retirassent, pour  
être seuls à défendre le Royaume. «

*St. Philippe*

Au commencement de Juin, l'ar-  
mée Impériale, conduite par le Ma-  
réchal de Staremberg, s'assembla à  
Cervera ; & celle des deux Couron-  
nes établit son camp sur les bords de  
la Sègre. Le Comte d'Estaing s'étoit

V.  
Les enne-  
mis s'empa-  
rent de Ba-  
laguer.



1709. rendu maître au mois d'Avril de la ville de Venafque, & il fit ensuite le siège du château : mais il ne put s'en emparer ; le Comte de la Puebla s'étant mis en marche pour le faire lever, avec des troupes supérieures à celles de M. d'Estaing, qui se retira par l'ordre de M. Befons. Les Alliés, après plusieurs mouvements, traversèrent la Sègre à Franqueras, dans l'intention de présenter la bataille aux troupes des deux Couronnes : le Comte d'Aguiar vouloit combattre : mais M. de Befons, craignant que par une suite funeste de la discorde, les Espagnols, dans la chaleur du combat, ne tirassent autant sur les François que sur les ennemis, donna son avis pour s'éloigner. Sans cet inconvénient, il paroît qu'il auroit été facile de défaire les ennemis au passage de la Sègre, en tombant sur eux lorsqu'une partie de leurs troupes auroit traversé la rivière ; mais il suffisoit que l'un des deux Généraux ouvrît un avis, pour que l'autre s'opiniât à prendre le parti contraire. On en vint même au point de former deux corps séparés ; les soldats des deux côtés cherchoient tous les jours quelques occasions

sions de s'insulter réciproquement , ce qui finissoit par se battre; & il y en eut plusieurs de tués dans ces querelles particulières. Les ennemis profitèrent de cette désunion : les Comtes d'Atalaïa & de Sormani , qui étoient au service de l'Archiduc , tombèrent sur l'arrière-garde de l'armée des deux Couronnes , & y causèrent quelque dommage. Le Maréchal de Staremborg forma le siège de Balaguer : il s'en rendit maître en peu de jours , & y fit prisonniers un bataillon d'Espagnols , & deux de Suisses. Cette conquête lui servit à établir son camp dans un poste avantageux ; la gauche appuyée à cette ville , & la droite au Couvent de la Trinité.

Le Roi informé du peu d'accord qui régnoit dans l'armée , jugea qu'il n'y avoit que sa présence qui pût en imposer aux deux partis : il s'y rendit en personne , & en prit le commandement le 2 de Septembre. Sans doute que M. de Besons lui donna de bonnes raisons de la conduite qu'il avoit tenue , puisque le Monarque parut l'approuver , & qu'il voulut même lui donner l'ordre de la Toison d'or. Le Maréchal ne le voulut pas accepter sans la per-

1709.

VI.  
Philippe se  
met à la tête  
de son ar-  
mée.

1709.

mission de Louis XIV, qui, mécontent des Espagnols, lui marqua de ne le pas recevoir, & qu'il lui tiendrait compte de son refus. Philippe réussit à rétablir la concorde, au moins en apparence: comme la désunion avoit commencé par les chefs, il résolut d'emmener à Madrid le Comte d'Aguilar; Louis XIV donna ordre à M. de Besons de revenir dans le Roussillon, & le commandement de l'armée fut donné au Prince de Sterclaës Tilli, Flamand, qui étoit également aimé des François & des Espagnols. En rappelant le Maréchal de Besons, Louis XIV lui avoit ordonné de ramener en France toutes les troupes qu'il commandoit; mais M. le Dauphin engagea Sa Majesté à y laisser vingt-neuf bataillons sous les ordres de M. d'Asfeld. Le reste, au nombre de vingt-quatre bataillons & de vingt-sept escadrons, prit la route du Roussillon: mais la plus grande partie des soldats désertèrent en chemin; entrèrent au service d'Espagne, & furent incorporés dans les nouvelles levées que fit de toutes parts Sa Majesté Catholique.

VII.

Fin de la  
campagne en  
Catalogne.

Ce Monarque, qui desiroit d'attirer les ennemis à une bataille, passa la

gre sur le pont de Lérida : mais

Comte de Staremburg qui auroit 1709.

montiers combattu avant l'arrivée du  
roi, dans l'espérance de profiter de  
désunion des deux Nations, évita

combat aussi-tôt que ce Prince fut  
la tête de ses troupes. Le Roi, voyant  
qu'il se tenoit renfermé dans un camp  
fortement retranché, où il y auroit  
de la témérité à entreprendre de

forcer, fit quelques mouvements  
pour lui couper les vivres, & le 2

Octobre il repartit pour Madrid,

sageant que sa présence y étoit absolu-  
ment nécessaire. Le Prince de Sterclaës

flaya encore après le départ du Roi

à attirer le Maréchal de Staremburg *St. Philippe*

hors de son camp : mais il ne put y

éussir, & il mit peu de temps après

ses troupes en quartier d'hiver.

M. Amelot, ne se croyant pas en

sûreté à Madrid pendant l'absence du

Roi, étoit repassé en France. Après

la retraite, Philippe n'admit plus de

François dans le Conseil du Cabinet :

il savoit que le Duc de Medina-Coeli

lui étoit peu attaché ; mais comme ce

Seigneur avoit un grand crédit dans

le Royaume, le Roi jugea qu'il étoit

de la prudence de lui confier la prin-

VIII.

M. Amelot  
revient en  
France. Mort  
du Cardinal  
Porto-Car-  
rero.

1709.

cipale direction des affaires : il est vrai que le Roi & la Reine ne lui accordèrent jamais toute leur confiance, & qu'il n'y eut que la Princesse des Ursins qui continua à jouir de la faveur de leurs Majestés. Le Cardinal Portocarrero, exemple frappant de l'ambition trompée, mourut au mois de Juin à Tolède. On ne peut disconvenir que ce ne fût lui qui eût fait valoir les justes droits de Philippe à la Couronne, par le testament qu'il fit faire à son prédécesseur : le Monarque en fut toujours reconnoissant, & il est vraisemblable qu'il l'eût comblé de ses faveurs, si la conduite équivoque du Prélat, n'eût forcé ce Prince de lui faire passer le reste de ses jours dans une obscurité, qui convenoit si peu à son caractère.

IX.  
Progrès de  
M. de Noail-  
les dans le  
Lampour-  
dan.

Du côté du Roussillon, le Duc de Noailles entra dans le Lampourdan, où il leva de fortes contributions, & obligea les habitants révoltés de fournir des vivres à ses troupes. Elles n'étoient pas assez nombreuses pour former des entreprises considérables : mais M. de Noailles en tira tout le parti qu'il étoit possible par son activité & sa bonne conduite. Il surprit plusieurs fois des

détachements ennemis , & entreprit le 2 de Septembre de leur enlever un camp de deux mille hommes , commandés par le Général Frankenberg. Les François marchèrent toute la nuit par un chemin qu'on croyoit impraticable , & arrivèrent au point du jour à trois quarts de lieue de ce camp. Le Général ennemi en ayant eu avis , crut qu'il n'y avoit qu'un petit corps de François , & il s'avança pour les reconnoître , à la tête d'un détachement. Il le fit si négligemment qu'il fut enveloppé : obligé de chercher son salut dans la fuite , il reçut deux coups de sabre & fut fait prisonnier. La plupart des Officiers qui l'accompagnoient furent tués , & presque tout le détachement eut le même sort ou tomba au pouvoir des François. Les fuyards donnèrent l'allarme au camp ; les troupes qui le gardoient prirent aussi la fuite à l'approche de celles de M. de Noailles , & les François le pillèrent presque à leur vue , quoiqu'on ne cessât de tirer sur eux de Gironne. Le reste de la campagne se passa en petits mouvements , jusqu'au temps où les troupes furent mises de part & d'autre en quartier d'hiver.

1709.

Ottieri.  
St. Philippe

rugai.

sept escadrons avec vingt p  
canon. Les ennemis , comme  
Milord Gallowai & par le  
de la Frontiera , étoient au  
de trente-deux bataillons d  
en avoit six d'Anglois , &  
mille huit cents hommes de c  
avec vingt pièces de canon.  
mencement de Mai les deu  
se trouvèrent si proches ,  
avoit entre elles que la peti  
de la Caya. Les Alliés avo  
neuf ponts sur cette rivière  
traverser , & le Marquis de  
choit à les y exciter par des  
qu'il faisoit faire à leur v  
Milord Gallowai étoit d'avi  
d'en venir à une bataille , qu

étoient tous de nouvelles levées.

Le 7, après un grand fourrage, M. de Bai vit que les ennemis commençoient à passer la rivière, & il fit un peu éloigner ses troupes pour leur donner du terrain. Les Généraux des Alliés crurent que les Espagnols, fatigués du fourrage, ne songeroient pas à les attaquer : mais ce fourrage n'avoit été qu'une feinte : tous les cavaliers étoient bottés, leurs chevaux sellés, & l'infanterie disposée en ordre de bataille. Les Alliés étendirent leur gauche dans la plaine de la Gudina, pour déborder les Espagnols ; & M. de Bai voyant ce mouvement, donna ordre au Marquis d'Aytona & à M. de Caylus de tomber sur cette aîle, en faisant un quart de conversion, sans attendre que l'infanterie Espagnole fût à portée des ennemis. Cet ordre fut exécuté à deux heures après midi avec tant de succès, que dès la première charge, toute l'aîle gauche des Alliés fut mise en déroute. En même temps, le Comte de Fiennes attaqua leur aîle droite, également composée de cavalerie : la mit bien-tôt de même en fuite, & la poursuivit jusqu'à Elvas. Il n'y eut qu'un escadron de grenadiers-

1709.

XI.

Bataille de  
la Gudina  
gagnée par  
le Marquis  
de Bai.



1709.

à-cheval, qui fit une vigoureuse résistance : mais ils furent tous taillés en pièces, n'ayant pu résister seuls aux efforts de la cavalerie Espagnole ; & l'on prétend qu'il n'y eut que quatre hommes qui échappèrent au carnage.

## XII.

Retraite &  
perte des Al-  
liés.

Le Marquis de la Frontièra, voyant sa cavalerie en fuite, forma un gros corps de toute son infanterie, à la réserve de trois bataillons, qu'on avoit mis devant la bataille dans une cassine avec huit pièces de canon, pour soutenir la cavalerie, & qui furent faits prisonniers. Le surplus de l'infanterie se battit en retraite avec beaucoup de bravoure, tenant toujours les Espagnols éloignés par un feu roulant, & ils gagnèrent en bon ordre Campo-Maggiore, conduits par Milord Gallowai, à qui le Marquis de Saint-Philippe fait prendre la fuite, contre le rapport de tous les historiens sans partialité. Dans cette bataille les Alliés perdirent, suivant les relations des Espagnols dix-sept cents hommes tués, le double de blessés, & on leur fit deux mille trois cents prisonniers, dont les principaux furent le Comte de Saint-Jean & un assez grand nombre d'Officiers de distinction : on leur prit dix-sept pièces

on , dix-neuf pontons , quinze   
 ux ou étendards , leurs tentes 1709.  
 s leurs équipages. La perte des  
 iols fut très peu considérable ,  
 n ne peut rien assurer de positif ,  
 part de ces faits étant contredits  
 relations des Alliés , quoiqu'ils  
 issent disconvenir d'avoir perdu  
 uille. Milord Gallowai distribua  
 s grande partie de l'infanterie *St. Philippe.*  
 es places frontières , & prit poste  
 e reste & ce qu'il put rassembler  
 alerie , dans une situation avan-  
 e.

Marquis de Bai après la bataille XIII.  
 sa la Caya , & marcha aux Por- Faute du  
 , qui se retirèrent précipitamment Marquis de  
 à de la Guadiana , laissant feu- Bai.  
 t une garde avec deux pièces de  
 au pont d'Oliveña. Le Duc  
 é attaqua ce pont , & força les  
 nis de l'abandonner , après y  
 perdu un assez grand nombre  
 mes tués ou blessés , outre cent  
 ante qu'on fit prisonniers. Le  
 is prit ensuite le château d'Al-  
 iel sur les bords de la Guadiana ,  
 rompre le pont d'Oliveña ,  
 importante , en ce qu'elle l'em-  
 de pouvoir s'emparer de cette

**1709.** ville, dont il se coupa lui-même la communication. Il y eut quelques autres légères escarmouches, jusqu'au temps où les grandes chaleurs obligèrent de mettre les troupes en quartier de rafraîchissement. Le reste de la *c. Philippe.* campagne se passa à lever des contributions, & à faire des courses sur les terres des Portugais, sans former aucune entreprise considérable.

**XIV.** Sur mer, les Armateurs François *Campagne* firent un assez grand nombre de prises, *sur mer.* qui mirent un peu de trouble dans le commerce des Alliés. M. Parent s'empara de l'isle de Saint Thomé qui appartient aux Portugais, y fit un riche butin, & l'abandonna ensuite : en Amérique les François se rendirent maîtres du fort Saint Jean & d'une assez grande étendue de pays. M. du Gué-Trouin fit deux courses en différents temps : dans la première, il prit une frégate & un vaisseau de guerre, mais il fut obligé d'abandonner le vaisseau à la vue d'une forte escadre des ennemis. Dans la seconde, il prit un bâtiment de soixante pièces de canon, & fit encore d'autres prises qu'il amena à Brest. Les Anglois, de leur côté, troublèrent le commerce de la France &

ne par diverses courses où                       
beaucoup de prises, & s'em- 1709.

même de quelques galions  
chargés. Ils avoient pro- *Histoire de*  
ire une descente sur les côtes *Louis XIV.*

: mais les troubles que la  
casionna dans leur isle, les  
ent d'exécuter ce projet.

re continuoît toujours avec *xv.*  
vivacité & avec différents *Affaires de*  
Hongrie. Il y eut des pro- *Hongrie.*

de paix rédigées en quinze  
e la part de l'Empereur : le  
gotsky les examina, & les  
parmi les mécontents : mais  
entèrent, trouvant qu'on ne  
noit aucune satisfaction sur  
on qu'ils prétendoient qu'on  
e à leurs privilèges. Ils ne  
s heureux dans le cours de  
pagne : le Général Viart leur  
mille hommes dans un com-  
rince Ragotsky fut battu en  
par le Général Heister, qui  
corps qu'il commandoit, &  
rente drapeaux avec quatre  
tymbales. Le Comte Caroly  
e cents hommes de tués, &  
e ses troupes fut mis en dé-  
s Impériaux s'emparèrent de

**1709.** plusieurs places , tant en Hongrie qu'en Transylvanie , & ils terminèrent la campagne par la prise de Leitschau , qui fut emporté d'assaut , & où les assiégés furent presque tous passés au fil de l'épée.

*Quincy.*

**XVI.**  
Coup d'œil  
sur le nord  
de l'Europe.

Cette année fut le terme des progrès du Roi de Suède Charles XII. Il avoit mis le siège devant la ville de Pultawa sur la frontière de la Moscovie : le Czar qui connoissoit l'importance de cette place , s'avança en diligence avec une armée nombreuse , & livra la bataille le 8 de Juillet. Les Suédois furent mis en déroute : le Roi fut blessé & prit la fuite à Oczakow , d'où il passa ensuite à Bender ; toutes ses conquêtes furent perdues avec autant de rapidité qu'il les avoit faites. Le Roi Auguste publia un manifeste pour prouver la nullité de son abdication de la Couronne de Pologne , & le Roi Stanislas fut obligé de se retirer dans le Duché de Deux-ponts , d'où il a passé depuis en France : est devenu Souverain de la Lorraine , & a fait le bonheur de ses nouveaux sujets par la douceur & la sagesse de son gouvernement.

*Voltaire.*

## CHAPITRE IV.

- §. I. On propose d'ouvrir de nouvelles conférences pour la paix. §. II. Louis XIV nomme des Plénipotentiaires. §. III. Ils se rendent en Hollande. §. IV. Conférences de Gertruydemberg. §. V. Les Conférences sont rompues. On se prépare à continuer la guerre. §. VI. Ouverture de la campagne de 1710. §. VII. Les ennemis s'emparent des lignes entre la Bassée & Douai. §. VIII. Ils font le siège de Douai. §. IX. Belle défense de M. Albergotti. §. X. Les ennemis s'emparent des dehors. §. XI. M. de Villars veut jeter du secours dans la place. §. XII. Dispositions du Prince Eugène pour s'y opposer. §. XIII. Mouvement de M. de Villars. §. XIV. La ville de Douai capitule. §. XV. Belle conduite de M. de Villars, qui empêche les ennemis d'assiéger Arras. §. XVI. Ils font le siège de Bethune. §. XVII. Le Commandant est obligé de capituler. §. XVIII. Les ennemis prennent Saint Venant. §. XIX. Ils entreprennent le siège

# 374 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

*d'Aire. § XX. M. de Ravignan détruit un Convoi des ennemis. §. XXI. Les Alliés prennent la ville d'Aire. Fin de la campagne en Flandre. §. XXII. Il ne se passe rien d'important sur le Rhin. §. XXIII. Campagne de Piémont. Vigilance de M. de Berwick. §. XXIV. Les ennemis se mettent promptement en quartier d'hiver.*

**1709.** **S'**IL eût été vrai, comme l'ont prétendu les ennemis de Louis XIV, que ce Monarque en demandant la paix, n'eût eu pour objet que de faire voir à ses peuples qu'il ne dépendoit pas de lui de terminer une guerre si longue & si meurtrière ; on pourroit dire que les Alliés entrèrent eux-mêmes dans ses vues, par les préliminaires que le Pensionnaire Heinsius donna à M. de Torcy, signés des autres Ministres. On chercheroit en vain dans les annales de toutes les Nations, sans trouver un autre exemple d'ennemis assez enivrés de leurs succès, pour proposer à un Père, de travailler conjointement avec eux à chasser du trône un fils, qui y avoit été appelé par les droits de la nature, & du consentement des sujets. Quelque indignation

I.  
On propose  
d'ouvrir de  
nouvelles  
Conférences  
pour la paix.

Que Louis XIV. eût ressentie à des propositions aussi révoltantes, il voulut 1709.  
 encore faire de nouvelles démarches  
 par l'entremise de M. Pettekum, qui  
 continuoit à entretenir correspondance  
 avec M. de Torcy, & qui communi-  
 quoit ses lettres & les réponses du  
 Ministre au Grand-Pensionnaire. Le  
 Monarque consentit à ne donner au-  
 cun secours ni directement ni indirecte-  
 ment au Roi d'Espagne, & il offrit  
 même de mettre en dépôt trois places  
 de Flandres, qui demeureroient à la  
 garde des Hollandois, jusqu'à ce que  
 la cession de la Monarchie d'Espagne  
 eût son entier effet. Le Pensionnaire,  
 à qui cette proposition fut communi-  
 quée, répondit que ce dépôt étoit  
 nécessaire, mais qu'il ne suffisoit pas :  
 & il voulut toujours s'en tenir aux pré-  
 liminaires, suivant lesquels Louis XIV.  
 auroit fourni ses propres forces pour  
 détrôner son petit-fils ; & s'il n'y avoit  
 pas réussi, il auroit donné entrée aux  
 ennemis dans le cœur de ses États,  
 par l'abandon qu'il leur auroit fait de  
 ses meilleures places frontières, comme  
 ils l'exigeoient avant de poser les  
 armes.

Torcy.



## 376 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1709.** Il est vraisemblable que les Alliés; troubles de leur côté par les cris des peuples, qui ne cessoient de demander la paix, voulurent, pour les appaiser, paroître se prêter à de nouvelles conférences, étant toujours à portée de faire des propositions si absurdes, qu'elles ne pourroient jamais être acceptées. Pettekum se rendit à Versailles: on disputa quelque temps sur le choix du lieu où elles se tiendroient: enfin, on convint que les Ministres s'assembleroient à Gertruydemberg; & le Roi nomma le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac, pour y traiter de la paix, en qualité de ses Plénipotentiaires.

II.  
Louis XIV  
comme des  
énipoten-  
taires.

Torcy.

III. Les Alliés soupçonnoient toujours avec raison la Cour de Versailles de chercher à détacher les Hollandois des autres Confédérés. On ne peut nier que M. de Torcy n'eût fait plusieurs démarches pour convaincre leurs Hautes-Puissances, par des pièces authentiques, des vues que l'Angleterre avoit de s'emparer totalement du commerce de la Méditerranée à leur préjudice. Après la bataille d'Almanza, gagnée sur les troupes de l'Archiduc

Ils se ren-  
cont en Hol-  
lande.

En 1707, le Général Stanhope, pro-  
 fitant du besoin que ce Prince avoit 1709.  
 des secours de sa Nation, lui avoit  
 fait signer différents articles en faveur  
 des Négociants Anglois, pour qu'ils  
 pussent envoyer des vaisseaux particu-  
 liers de l'Amérique dans les Indes,  
 où ils se feroient emparés de presque  
 tout le commerce, si ce Prince eût  
 monté sur le trône d'Espagne. La copie  
 de ce traité avoit été prise en Mai sur  
 un vaisseau, dont un Capitaine Fran-  
 çois s'étoit rendu maître : on l'avoit  
 envoyée à Versailles, & M. de Torcy  
 la fit passer à la Haye, où elle jeta  
 quelques semences de mécontentement  
 dans l'esprit des Ministres Hollandois.  
 Le même Général Stanhope avoit  
 exigé depuis, que l'Archiduc fît en  
 faveur des Anglois, une renonciation  
 formelle, en sa qualité de Roi d'Es-  
 pagne qu'ils lui donnoient, à l'île de  
 Minorque, & nommément à la place  
 importante de Port-Mahon. Charles  
 l'avoit refusé pendant cinq mois : Stan-  
 hope irrité, étoit parti brusquement  
 de Barcelone ; le Duc de Molez avoit  
 écrit à Milord Marlborough pour lui  
 en porter ses plaintes : le Comte de  
 Piorasco chargé de la lettre, avoit été

**1709.** pris en mer par les François, & on l'avoit également communiquée à la Régence d'Amsterdam. La Reine Anne en fut informée, & pour appaiser la fermentation que ces intrigues particulières caufoient en Hollande, elle prit le parti de désavouer la conduite de Stanhope, déclarant qu'elle n'y avoit aucune part. Quoiqu'on fût bien convaincu que le Général n'avoit pas excédé ses ordres, on feignit de croire cette déclaration sincère, & les Alliés continuèrent à suivre d'accord leur même système sur les préliminaires. Cependant le Grand Pensionnaire fit dire par Pettekum, que si le Roi Très-Chrétien vouloit accepter les autres articles, on pourroit trouver quelque expédient pour expliquer le quatrième & le trente-septième, de façon à vaincre les répugnances de Sa Majesté. Le Roi voulut bien y consentir : les passeports furent expédiés pour le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac, & ces Ministres arrivèrent au Moërdick le 9 Mars 1710. Les deux Chambres du Parlement d'Angleterre, informées de ces démarches, supplièrent la Reine d'envoyer incessamment à la Haye Milord Marlborough, pour s'opposer,

**d**isoient-elles, aux artifices de la France, **&** pour procurer une paix sûre **&** honorable. Un des Historiens d'Angleterre le plus véridique, observe que ces adresses des Chambres, ainsi que la lettre écrite à la Reine par les Etats Généraux, pour demander que le Duc les aidât de ses conseils dans le temps des conférences, furent mendrées **&** obtenues par ce Milord, pour faire voir à cette Princesse combien il étoit considéré, tant dans la Grande-Bretagne que chez les Etrangers : cependant, ajoute le même Auteur, il avoit totalement perdu l'affection de Sa Majesté Britannique, **&** ces moyens ne firent qu'augmenter l'éloignement qu'elle avoit pour lui.

*San-Vitali  
Smoller.*

Le Monarque François auroit désiré qu'on choisît pour tenir les conférences, où la Haye, ou une autre ville de Hollande, afin que ses Plénipotentiaires fussent à portée de traiter, tant avec le Grand Pensionnaire qu'avec les autres Ministres des Puissances alliées ; **&** si les ennemis eussent eu réellement dessein de parvenir à la paix, ils n'eussent fait aucune difficulté de se prêter à une demande aussi convenable. Au contraire, ils firent choix

IV.

Conférence:  
de Gertruy-  
demberg.

1709.

d'une ville écartée, où les Plénipotentiaires François, éloignés de toute communication, étoient obligés d'attendre long-temps les réponses qu'on faisoit à leurs propositions. On nomma pour conférer avec eux les mêmes Députés Buys & Vanderdussen, qui avoient traité l'année précédente avec le Président Rouillé, & ils se montrèrent encore plus intraitables. En 1709, on s'étoit contenté d'insinuer, sans le dire ouvertement, la condition si odieuse pour le Roi de France, d'employer ses propres armes à détrôner son petit-fils. Cette proposition avoit même paru si révoltante, que le Prince Eugène & Milord Marlborough avoient nié qu'elle eût jamais été faite, quoiqu'elle se déduisît naturellement des articles IV. & XXXVII. des préliminaires : mais à Gertruydenberg, les Députés n'en firent plus de mystère. Ils dirent nettement que les Alliés exigeoient, comme condition essentielle pour parvenir à la paix, que Louis XIV. unît ses forces aux leurs, pour obliger conjointement Philippe à renoncer à la Couronne d'Espagne, s'il refusoit de l'abandonner volontairement. Non contents d'insister sur une

demande aussi opposée à la Loi Naturelle ; ils ajoutèrent , qu'il falloit non-seulement que le Roi Très-Chrétien acceptât les preliminaires tels qu'ils avoient été dressés par le Pensionnaire , mais qu'il livrât les places demandées ; mais qu'ils se reservoient encore la faculté de faire des demandes ultérieures , qu'ils déclareroient quand il en seroit temps.

1709.

Torcy.

Dans quelque état fâcheux qu'on supposât la France réduite , on ne peut concevoir que le Monarque , au lieu de rejeter avec indignation des demandes si exorbitantes , donnât ordre à ses Plénipotentiaires d'ajouter de nouvelles offres à celles qui avoient été faites ?

v.  
Les Conférences sont rompues. On se prépare à continuer la guerre.

Croiroit-on qu'un Roi , qui malgré ses disgrâces de quelques années étoit encore beaucoup plus puissant qu'au temps de son avènement au trône , eût non-seulement consentir à cesser de donner des secours au Roi d'Espagne , mais encore offrir de fournir un million par mois pour aider à le détrôner ? Ces offres où son amour pour son peuple & ses vœux pour la paix éclatent d'une manière qui pourroit même trouver des incrédules , sont

1709. Ministres, dans les Mémoires du Marquis de Torcy. Quelles raisons pouvoient donc porter les Alliés à refuser de telles offres ? L'intérêt général de toutes les Puissances Confédérées étoit de faire la paix à des conditions qui réduisoient la France à des bornes plus étroites que ses ennemis n'eussent osé l'espérer après dix années de succès. On a peine à concevoir comment des Ministres éclairés ne voyoient pas tous ces avantages : ils les voyoient sans doute ; mais l'intérêt d'un seul homme, qui avoit l'art de diriger toutes les réponses des Députés Hollandois, l'emportoit sur l'intérêt universel des Alliés. Cet homme étoit Milord Marlborough, qui voyant sa femme disgraciée en Angleterre, prévoyoit que la paix alloit nécessairement entraîner sa propre disgrâce, & qui n'avoit plus d'espérance de se soutenir que par la continuation de la guerre. Le Roi de France, eût-il cédé la moitié de son Royaume, eût-il réussi à forcer le Roi d'Espagne à descendre du trône ; Marlborough ne vouloit point de paix : il falloit que toute l'Europe fût en armes, pour soutenir son crédit chan-

elant. Le Prince Eugène livré à lui-même, auroit pu penser différemment ; mais le Milord avoit gagné sur lui un descendant, qui joint à son ancien mécontentement contre la France, & à l'ardeur guerrière qui lui étoit naturelle, le portoit à traverser tout ce qui pouvoit tendre à la pacification. Avec de telles dispositions, on ne doit pas être surpris de voir, que plus Louis XIV accordoit, plus les demandes devenoient excessives : elles allèrent jusqu'à exiger que ce Monarque, sans aucune sûreté ni garantie pour la prolongation de la trêve jusqu'à une paix définitive, remît ses principales places frontières aux Hollandois, & qu'il s'engageât à faire la guerre seul contre le Roi son petit-fils, pour revêtir de ses Etats l'Archiduc Charles, dans le court espace de deux mois, pendant que les Alliés demeureroient dans l'inaction, simples spectateurs des efforts que la Maison de Bourbon auroit faits pour sa propre destruction. A ces conditions, qu'on doit regarder comme le comble de l'indécence, on promettoit de s'ouvrir sur les demandes ultérieures ; & les Hollandois voulurent bien encore pro-



mettre , mais fans aucun engagement formel , qu'ils employeroient leurs bons offices pour faire obtenir quelque dédommagement à Philippe, s'il vouloit consentir à se laisser dépouiller. Il ne fallut pas moins que des propositions aussi outrées pour forcer enfin tout le Conseil de France , & M. le Duc de Bourgogne lui-même , à convenir qu'on ne pouvoit se dispenser de soutenir le Roi d'Espagne , & de continuer une guerre que l'orgueil des ennemis rendoit indispensable. Louis XIV. indigné , dit , que puisqu'on vouloit la guerre , il préféreroit de la continuer contre ses ennemis , plutôt que de la faire à son propre sang. Les conférences furent rompues , & l'on se prépara de part & d'autre à l'ouverture de la campagne.

*Torcy.  
San-Vitali.  
St. Philippe.*

VI. Le Prince Eugène & Milord Marlborough avoient pris leurs mesures pour assembler leurs troupes avant que les François eussent le temps de prendre des postes avantageux derrière des rivières ou des marais inaccessibles, comme ils avoient fait les années précédentes. On forma en Hollande de gros magasins de fourrages secs , pour nourrir les chevaux jusqu'au temps où

*Ouverture  
de la cam-  
pagne de  
1710.*

où les foins nouveaux feroient en maturité. Les ennemis préparèrent un grand nombre de barques pour le transport de l'artillerie , & firent des amas immenses de munitions de toute espèce. Les deux Généraux rassemblèrent leur armée dès les premiers jours d'Avril ; & le 13 , ils s'emparèrent de la petite ville de Mortagne , située au confluent de la Scarpe & de l'Escaut. Ils n'en furent pas long-temps les maîtres : le Chevalier de Luxembourg dès le lendemain , attaqua le même poste ; l'emporta , & fit prisonniers de guerre les troupes chargées de le défendre : mais le Comte d'Albermale réussit avec des forces supérieures à le reprendre le 18 ; & cette ville demeura aux Alliés pendant toute la campagne.

1710.

*San-Vitali*

L'activité des ennemis & les soins qu'ils avoient pris de faire des amas de provisions , les mirent à portée d'entreprendre de bonne heure des opérations , où ils ne rencontrèrent que peu d'oppositions , parce que les François ne purent jouir des mêmes avantages. M. de Villars , nommé pour commander en Flandre , avoit certainement toute la vigilance nécessaire ,

VII.

Les ennemis s'emparèrent des lignes entre la Bassée & Douai.

---

---

1710.

pour rompre les projets des Alliés ; s'il eût pu se mettre aussi promptement en campagne ; mais on n'avoit pas eu les mêmes précautions pour les fourrages & pour les vivres , & il y avoit plus d'un mois que leurs Généraux étoient à la tête de leurs troupes , quand le Maréchal put rassembler les siennes. Ils commencèrent par se rendre maîtres des lignes que M. de Villars avoit formées l'année précédente entre la Bassée & Douai. Le Duc de Wirtemberg & le Général Cadogan s'avancèrent avec sept mille hommes d'infanterie & cinq mille de cavalerie , pour s'emparer de Pont-à-Vendin sur la Deulle. Rien n'étoit plus facile que de le défendre , si l'on avoit eu des troupes à portée , puisque ce pont est si étroit que deux cavaliers de front ne peuvent y passer qu'avec peine , & que le terrain des environs est si marécageux , que la cavalerie ne peut y marcher que très difficilement. Les ennemis n'y trouvant aucune garde , entrèrent de ce côté dans les lignes , pendant que , d'un autre côté , le Général Feltz , marchoit vers le Pont-Auby. Trouvant le passage de ce pont impraticable , il traversa le canal à

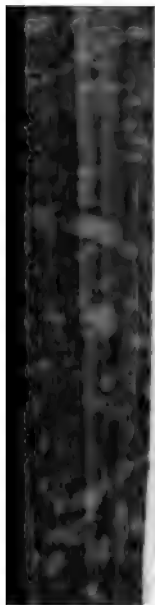
Covrières, & les ennemis s'étendirent de toutes parts dans la plaine de Lens. M. de Montesquiou étoit dans cette plaine avec un corps de huit à neuf mille hommes d'infanterie : il n'eut que le temps de les faire retirer derrière la Scarpe, dont il rompit les ponts, & il les conduisit ensuite vers Cambrai. La retraite fut si précipitée, qu'il ne fut pas possible de soutenir les valets qui étoient au fourrage avec quelques troupes en petit nombre : les ennemis les firent prisonnières de guerre, & prirent les équipages de plusieurs Officiers.

1710.

Quincy

Les Alliés ayant traversé la Scarpe à Vitry, formèrent l'investissement de Douai le 22 & le 25 d'Avril, avec quarante bataillons, autant d'escadrons, soixante & dix pièces de canon de batterie, & quatre-vingt mortiers ou pierriers. Cette ville, d'assez grande étendue & de forme à-peu-près ovale, est située sur la rivière de Scarpe. Louis XIV s'en étoit rendu maître en 1667, dans un temps où elle n'avoit presque aucunes fortifications : mais il y avoit fait élever plusieurs ouvrages extérieurs, des demi-lunes, & un double chemin-couvert, entouré de

VIII.  
Ils font le  
siège de  
Douai.



Outre tous ces ouvrages, François avoit fait confier hors de la ville, à l'escarpe se joint au canal à Lille. M. Albergotti distingué en Italie à plusieurs différentes batailles, la défense de cette place étoit composée de dix-sept de six compagnies d'infanterie, cinq cents dragons, forment environ huit mille hommes, compter ceux qui étoient de la Scarpe au nombre des ennemis formèrent pour le siège une armée de cent bataillons, & deux cents escadrons. Ils furent quelques temps après par plus de mille hommes, Allemands

miers jours de Mai furent employés par les Alliés à former des lignes de contrevallation, & d'autres retranchements, pour empêcher que les François ne pussent jeter du secours dans la place, & établir des ponts, tant sur la rivière, que sur les différents canaux, pour assurer la communication entre les quartiers. L'armée d'observation s'étendit entre Vitry sur la Scarpe, & Arleux, où elle étoit couverte par une petite rivière & par des marais, qui en rendoient l'accès très difficile. Les ennemis s'emparèrent de quelques châteaux voisins de Douai; ouvrirent la tranchée la nuit du 5 au 6, & formèrent deux attaques, l'une au couchant, l'autre au nord de la ville, conduites par les Princes d'Anhalt-Dessau, & de Nassau-Frisse. Les assiégés ne les laissèrent pas longtemps tranquilles : la nuit du 7 au 8 le Duc de Mortemart fit une sortie, & tomba sur les travailleurs avec mille grenadiers, & deux cents dragons, qui taillèrent en pièces le régiment de Sutton, Anglois, & celui de Schmith, Suisse : mais M. Mackartenev s'étant avancé avec plusieurs bataillons, les François rentrèrent

R iij

1710.

se de M. Albergotti.

---

1710.

dans la place , où ils emmenèrent un assez grand nombre de prisonniers. Les ennemis , après avoir réparé leurs travaux , s'attachèrent à se garantir contre les sorties , tant du corps de la place qui commandoit l'attaque du Prince d'Anhalt , que du fort de Scarpe , qui dominoit celle du Prince de Nassau. Ils avoient trois fossés à traverser , ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en les comblant de fascines , ou en y établissant des ponts. Ils ne purent se rendre maîtres du premier , qui avoit cent vingt pieds de largeur , & cinq à six de profondeur , que le 20 par la belle défense de M. Alberrgotti , qui ne cessoit de faire des sorties , de combler les travaux , & de lâcher de temps en temps des courants d'eau , qui entraînoient toutes leurs fascines. Quelque diligence qu'ils apportassent à former leurs logements sur le chemin couvert , après le passage de ce premier fossé ; les François les en chassèrent le 25 , par quatre sorties successives , qui , jointes à l'effet d'une mine , les obligèrent de l'abandonner , & de se retirer au-delà du fossé : mais le Commandant Italien , qui vouloit ménager son monde,

résolus de s'attacher uniquement à la défense du second fossé. Alors les ennemis ne trouvèrent plus d'obstacles pour se loger sur le chemin couvert : Ils dressèrent contre les ravelins & les autres ouvrages extérieurs, des batteries, qui commencèrent à faire brèche ; mais il y en eut souvent d'enlevées par les mines, auxquelles les François ne cessoient de travailler.

1710.

San-Vitali.  
Quincy.

A mesure que les assiégeants avançaient leurs travaux, les assiégés redoubloient leurs efforts pour disputer le terrain pied-à-pied. Le feu de l'artillerie étoit soutenu par celui de la mousqueterie, & par une multitude de grenades & de feux d'artifices que les François ne cessoient de jeter dans les tranchées. Une si belle défense empêcha les ennemis de passer, avant le milieu de Juin, ce second fossé, où ils perdirent encore un grand nombre d'Officiers & de soldats. Le 19 le Prince de Nassau donna des ordres pour attaquer en même-temps deux ravelins & une demi-lune, ce qui fut exécuté sous les yeux du Prince Eugène & du Duc de Marlborough. M. Albergotti soutint cet assaut avec intrépidité ; mais malgré le feu con-

X.  
Les ennemis  
s'emparent  
des dehors.



**1710.** tinuel des assiégés ; malgré l'effet de quatre mines, & malgré toute la valeur des soldats qui défendoient la brèche le sabre à la main, les ennemis réussirent le 20 à se rendre maîtres de ces ouvrages. Le Prince d'Anhalt, de son côté, s'empara d'un autre ravelin le 24, & les assiégeants furent alors en état d'ouvrir la brèche au corps de la place, pour se disposer à un assaut général aussi-tôt qu'elle seroit praticable.

**XI.** L'armée de M. le Maréchal de Villars ne put être rassemblée que vers le 20 de Mai, faute de vivres & de fourrages. Elle fut composée de cent cinquante-trois bataillons, & de deux cents escadrons : ce qui formoit, comme nous l'avons déjà remarqué, environ quarante mille hommes de moins que n'en avoient les ennemis. Le Chevalier de Saint-George s'y rendit, ainsi que le Maréchal de Berwick, quoique ce dernier dût commander en Dauphiné ; & le Maréchal de Montesquiou fut aussi chargé d'agir sous les ordres de M. de Villars. Aussi-tôt que les troupes furent en campagne, le Général s'avança vers Arleux ; s'empara du château d'Oisy ;

M. de Villars  
veut jeter  
du feu  
dans  
la place.

jetta quelques ponts sur l'Escaut, & ~~seignit de vouloir attaquer les quar-~~ 1710.  
 tiers Hollandois, situés entre cette  
 rivière & la Scarpe, quoiqu'ils fussent  
 couverts par la petite rivière de Sans-  
 sé, & fortifiés par de bons retran-  
 chements. Pendant qu'il amusoit les  
 ennemis de ce côté, il fit jetter huit  
 ponts sur la Scarpe, entre Athies &  
 l'Abbaye d'Avesnes, à peu de distance  
 d'Arras : se mit tout-à-coup en marche  
 avec toute son armée ; traversa cette  
 rivière le 28 & le 29 ; fit distribuer  
 à ses soldats du pain & de la poudre  
 pour quatre jours, & s'avança dans  
 la plaine de Lens, par où il croyoit  
 qu'il seroit plus facile de jetter du se-  
 cours dans Douai. Il prit le comman-  
 dement du centre de son armée, se-  
 condé par le Maréchal de Montef-  
 quiou ; donna celui de la droite au *Sar-Vitali.*  
 Maréchal de Berwick, & confia l'aîle *Quincy.*  
 gauche au Maréchal d'Arco.

Les Généraux ennemis, qui avoient XII.  
 autant d'activité pour veiller sur les Dispositions  
 mouvements des François, que M. de du Prince  
 Villars pouvoit en avoir pour les Eugène pour  
 surprendre, firent avancer en dili- s'y opposer.  
 gence les renforts qui leur venoient  
 de toutes parts, & tirèrent de l'armée

710. du siège un assez grand nombre de bataillons, pour augmenter celle d'observation. Ils établirent leur camp entre la Scarpe & la petite rivière de Souchet, qui forme au-dessous de Lens le marais de Montigni. Ce fut à ce marais que s'appuya le Prince Eugène, avec la droite de son armée, toute composée d'Allemands ; les Hollandois occupèrent le centre ; & les Anglois, commandés par Milord Marlborough, s'étendirent à la gauche jusqu'à Vitry. Ils formèrent devant eux de très forts retranchements, avec des redoutes bien garnies de canon, entre lesquelles il n'y avoit pas plus de quatre cents pas de distance. L'infanterie fut toute distribuée sur une seule ligne, le long de ces retranchements : la cavalerie sur deux lignes prit le derrière à quelque distance, & les troupes Palatines furent chargées de la garde du Pont-à-Vendin.

*i-Vitali.  
ie du P  
gène.*

## XIII.

*uvements  
M. de Vil-*

Les Généraux François s'étoient avancés dans le dessein de livrer bataille, s'ils avoient vu qu'il fût possible d'entamer les ennemis de quelque côté, ou de les attirer hors de leur retranchements. Voyant qu'ils s'y tenoient exactement renfermés, M. de

Villars & ses collègues, les examinèrent de près, avec la plus grande attention, accompagnés des Officiers les plus expérimentés. Le Maréchal assembla ensuite le Conseil de guerre, où l'on convint unanimement que ce seroit exposer l'armée du Roi à une perte assurée, si l'on entreprenoit d'attaquer des retranchements, que leur situation, jointe à la vigilance des habiles Généraux qu'on avoit en tête, mettoient absolument hors d'insulte. Après avoir consommé les fourrages de la plaine de Lens, on résolut donc de décamper; ce que M. de Villars fit en plein jour, pour essayer à attirer les ennemis : mais ils demeurèrent toujours inébranlables. Les François repassèrent la Scarpe : M. de Berwick prit la route du Dauphiné, & M. de Villars s'attacha principalement à couvrir Arras, Cambrai, l'Artois, & la Picardie. Il renforça les garnisons des différentes places, & établit son camp sur les bords de la Scarpe, à si peu de distance des ennemis, que les soldats des deux armées pouvoient aisément se parler de leurs postes.

1710.

**1710.** Le 25 de Juin , M. Albergotti ,  
 voyant tous ses ouvrages extérieurs  
 emportés , & que les ennemis étoient  
 près de donner l'assaut au corps de  
 la place , battit la chamade , & de-  
 manda à capituler. Les Généraux en-  
 nemis marquèrent tant d'estime pour  
 sa belle défense , qu'ils lui accordè-  
 rent aisément tous les articles qu'il  
 demanda ; mais ils exigèrent qu'on  
 leur rendît le fort de Scarpe , en  
 même-temps que la ville de Douai ,  
 ce qui occasionna quelque retard.  
 Enfin , le lendemain on convint que  
 l'un & l'autre seroient rendus : que  
 les troupes des deux Couronnes sor-  
 tiroient trois jours après , avec tous  
 les honneurs que méritoit leur bra-  
 voure , & qu'elles seroient conduites  
 à Cambrai , ce qui fut exécuté. M. Al-  
 bergotti reçut les plus grands éloges  
 du Prince Eugène & de Milord Marl-  
 borough : ils trouvèrent la place épuî-  
 sée de vivres ; mais abondamment  
 pourvue de munitions de guerre.  
 On est très peu d'accord sur le nom-  
 bre des morts & des blessés à ce siège :  
 M. de Quincy en met douze à treize  
 mille du côté des ennemis : le Mar-

XIV.  
 La ville de  
 Douai capi-  
 tule.

quis Ottieri en fait monter le nombre jusqu'à trente mille : San - Vitali met deux mille tués , & trois fois autant de blessés : & l'Auteur de la Vie du Prince Eugène , dit que les Alliés perdirent six à sept mille hommes devant cette place. Il n'est pas possible de rien établir de certain entre tant de rapports différents ; tout ce que nous pouvons affurer , est que le siège fut très meurtrier , les assiégés ayant fait jusqu'à trente neuf sorties , où ils tuèrent beaucoup d'ennemis. Ils perdirent aussi un grand nombre de leurs gens , puisqu'ils se trouvèrent réduits à moins de cinq mille hommes , quand M. Albergotti rendit la place au Prince Eugène.

1710.

*San-Vitali.  
Vie du P.  
Eugène.*

Les Généraux Alliés employèrent plus de deux semaines à réparer les brèches , & à applanir les travaux du siège , ce qui donna quelque repos à leur armée. Pendant cet espace de temps , ils conférèrent entre eux sur la suite des opérations de la campagne. Ils inclinoient beaucoup à tourner du côté d'Arras ; & en effet , s'ils se fussent rendus maîtres de cette ville , c'étoit un des coups les plus funestes qu'ils eussent pu porter à la

XV.  
Belle conduite de M. de Villars , qui empêche les ennemis d'assiéger Arras.

### 398 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1710.

puissance du Monarque François ; puisqu'ils n'auroient ensuite trouvé aucune place assez forte pour les empêcher de faire des courses dans le centre du Royaume. Mais M. de Villars avoit si bien distribué ses troupes dans une étendue de terrain de dix à douze lieues, qu'il couvroit également Arras & Cambrai ; étoit à portée d'empêcher les sièges de Valenciennes & de Bouchain, & pouvoit se porter également à Maubeuge, si les ennemis tournoient de ce côté. De si sages précautions furent le salut de l'Artois, & de toute la Picardie : les Alliés, après avoir long-temps délibéré, jugèrent qu'ils ne pouvoient cette année rien entreprendre contre Arras, & ils résolurent de faire le siège de Bethune.

*Vie du P.  
Eugène.*

XVI.

*Ils font le  
siège de Bé-  
thune.*

Cette ville, qui n'occupe que peu d'étendue, a de forts remparts, avec sept bastions fort étroits, excepté celui qu'on nomme de Saint-Ignace. M. de Vauban y avoit construit, par ordre du Monarque François, d'amples ravelins, de bonnes demi-lunes, des contregardes, des redoutes, deux chemins couverts, & plusieurs autres ouvrages extérieurs, avec des digues

pour retenir les eaux de la Biette. Cette rivière remplit les fossés de la ville, & peut servir à inonder les environs ; particulièrement au midi & au couchant, où est une petite citadelle ou château. Le Roi avoit confié le Gouvernement de cette place à M. Dupui - Vauban, neveu du Maréchal, & il y commandoit une garnison de neuf bataillons, d'un régiment de dragons, & d'une compagnie de canonniers & de bombardiers. Les Généraux Schulembourg & Fagel furent chargés de la conduite de ce siège, avec trente bataillons & dix-huit escadrons, auxquels on ajouta depuis quatorze bataillons & huit escadrons de renfort. Ils en firent l'investissement la nuit du 14 au 15 ; mais ils n'ouvrirent la tranchée que celle du 23 au 24. Le Général Schulembourg forma son attaque contre le château, & le Général Fagel contre le bastion de Saint-Ignace : le premier ne put avancer ses travaux aussi promptement que le second, parce qu'il voulut commencer par s'emparer d'une digue qui soutenoit les eaux, & entretenoit l'inondation. Il s'en rendit bien-tôt maître : y fit faire plusieurs



1710.

coupures , qui facilitèrent l'écoulement , & le mirent en état de pousser ses tranchées. La nuit du 24 au 25 , les assiégés , au nombre de mille hommes , firent une sortie du côté du Général Fagel ; comblèrent les travaux , & chassèrent deux régiments Prussiens : mais les Hollandois ayant marché à leur secours , les François se retirèrent en bon ordre dans la place , après avoir tué plus de huit cents hommes des assiégeants.

*Vie du P.  
Eugène.*

XVII.

*Le Comman-  
dant est obli-  
gé de capituler.*

L'armée d'observation des ennemis étoit campée , la droite à Houdain , qui n'est éloigné de Bethune que d'environ deux lieues , & la gauche à Auligni. M. de Villars fit le 30 un mouvement très hardi , pour se porter dans la plaine d'Avesnes-le-Comte , où il établit son camp , ce qui fit croire aux Alliés qu'il avoit dessein de les attaquer. Pour être plus en état de soutenir ses efforts , ils firent venir à la grande armée six mille hommes qui étoient dans la plaine de Lens , avec mille cavaliers , où ils protégeoient les convois , & six mille autres du siège , ce qui en suspendit les opérations pendant quelques jours. On les reprit aussi-tôt que les Généraux

Ils furent assurés que M. de Villars  
 n'avoit dessein que de mieux couvrir  
 les places du pays, & d'entretenir la  
 communication entre son camp & la  
 mer. Ils renvoyèrent au siège les trou-  
 pes qu'ils en avoient tirées; & le  
 Général Schulembourg, qui n'avoit  
 pas de mines à craindre dans un ter-  
 rain presque toujours inondé, com-  
 bla l'avant-fossé du côté de son atta-  
 que avec des fascines, & y établit  
 des ponts, qui lui coûtèrent beaucoup  
 de monde, à cause du grand feu des  
 assiégés. Le 20, le même Général at-  
 taqua le chemin couvert, & l'em-  
 porta après une vive résistance, où  
 il perdit plus de cinq cents hommes.  
 Il commença alors à battre en brèche  
 le ravelin & la contre-garde qui cou-  
 vroient le château : mais le Gouver-  
 neur, qui manquoit de munitions,  
 voyant qu'il ne pourroit soutenir l'as-  
 saut, sans exposer sa garnison au ris-  
 que d'être faite prisonnière de guerre,  
 fit battre la chamade, & arborer le  
 drapeau blanc de ce côté pour capi-  
 tuler. Le Général Fagel, qui étoit  
 moins avancé à son attaque, parce  
 que l'effet de mines avoit retardé ses  
 approches, fut mécontent de ne pas

**1710.** voir également un drapeau blanc de son côté, & il continua à tirer, malgré la suspension d'armes dont on étoit convenu avec le Général Schu-  
 lembourg. Ce dernier engagea M. de Vauban à donner cette satisfaction à Fagel, & la capitulation fut ensuite réglée d'accord. La garnison, réduite à quinze cents soldats en état de porter les armes, & à sept cents malades ou blessés, sortit avec les mêmes honneurs que celle de Douai, & fut conduite à Saint-Omer.

*San-Vitali.  
 Quincy.  
 Vie du P.  
 Eugène.*

**XVIII.** Après la prise de Bethune, Milord  
 Marlborough proposa au Prince Eugène de former le siège d'Aire. Le Prince lui fit plusieurs objections sur la force de la place, où il y avoit une nombreuse garnison, & sur les inondations dont elle étoit entourée, qui pouvoient en rendre les approches impraticables, s'il survenoit des pluies dans l'arrière saison. Son avis étoit d'attaquer plutôt quelque place voisine de la Picardie, dont la prise les auroit mis en état de pousser leurs conquêtes l'année suivante jusques dans l'intérieur du Royaume : mais le Général Anglois fut opiniâtre dans son sentiment, & le Prince y acquies-

*Les enne-  
 mis prennent  
 Saint - Ve-  
 nant.*

Sa, quoique ses raisons parussent les  
 plus fortes. Cette résolution prise , ils  
 firent étendre leur armée , la droite  
 à Téroouanne , & la gauche à Lillers ,  
 ce qui les mettoit à portée d'entre-  
 prendre & de couvrir en même-temps  
 deux sièges. Le Prince de Nassau en-  
 treprit celui de Saint-Venant avec  
 vingt bataillons ; & le Prince d'An-  
 halt-Dessau se chargea de celui d'Aire,  
 avec quarante bataillons , & autant  
 d'escadrons. Ces deux places sont éga-  
 lement situées sur la rivière du Lis :  
 la première avoit une garnison de  
 trois mille hommes , commandés par  
 M. de Selves. Les assiégeants s'atta-  
 chèrent principalement à détourner  
 les eaux des petites rivières de Ro-  
 becq & de Gasbecq , pour diminuer  
 les inondations qui environnoient  
 cette place. Ils entrepirent même avec  
 un grand travail de faire couler les  
 eaux de la Lis par deux canaux , pour  
 leur faire prendre un cours différent  
 du lit naturel qui les conduit à Aire  
 & à Saint-Venant. Le Commandant  
 soutint les attaques jusqu'au 29 de  
 Septembre qu'il capitula , après avoir  
 fait perdre beaucoup de soldats aux  
 assiégeants, tant par les sorties, que

## 404 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1710.

*an-Vitali.  
Quincy.  
Vie du P.  
Eugène.*

par la résistance que firent ses troupes à l'attaque du chemin couvert & des contre-gardes, où les Alliés furent repoussés deux fois, avant de s'en rendre maîtres. Il obtint les honneurs de la guerre, avec douze coups à tirer par homme ; mais on lui refusa quelques pièces de canon qu'il avoit demandées.

XIX.

*Ils entre-  
prennent le  
siège d'Aire.*

Le siège d'Aire présentoit beaucoup plus de difficultés ; cette place, dont la grandeur est médiocre, étoit déjà fameuse par deux sièges qu'elle avoit soutenus en 1641. Le Maréchal d'Humières s'en étoit emparé sur les Espagnols en 1676 ; le Monarque François en avoit fait augmenter considérablement les fortifications, & y avoit fait construire dix demi-lunes pour couvrir autant de bastions, deux bons ouvrages à corne, & des écluses pour inonder les environs. La garnison étoit composée de quatorze bataillons, & de trois régiments de dragons, sous les ordres du Marquis de Goësbriant. Les ennemis formèrent deux attaques, l'une au couchant, du côté du village de Saint-Quintin, l'autre au midi. Deux précautions étoient nécessaires pour se rendre

re de cette place : l'une de se for-  
 par de bonnes redoutes , pour  
 lettré à couvert contre les sorties ,  
 n prévoyoit qui feroient fré-  
 tes , à cause du grand nombre  
 mmes qui y étoient en garnison :  
 re de détourner les eaux , pour  
 iter les approches. On se servit  
 mêmes moyens qu'on mettoit en  
 e devant Saint - Venant , & la  
 chée fut ouverte le 12 : mais on  
 out la faire profonde , parce que  
 eaux y venoient en abondance ,  
 qui obligea d'employer un nom-  
 prodigieux de fascines pour les  
 roches. Avant d'arriver au corps  
 la place , il falloit s'emparer de  
 leurs redoutes ; passer le premier  
 ; gagner le chemin couvert ; tra-  
 er le grand fossé , & emporter  
 avelins ; mais on ne pouvoit pas-  
 ces fossés qu'avec des galeries , à  
 se de la quantité d'eau dont ils  
 ent remplis. La nuit du 12 au 13  
 assiégeants prirent une redoute sur  
 chemin qui conduit à Bethune :  
 leur coûta beaucoup de soldats  
 ; ou blessés , & ils ne purent la  
 server , M. de Goesbriant l'ayant  
 rife dans une sortie. Le 19 ils éta-

1710.

1710. blirent deux grandes batteries de quarante & de trente-cinq pièces de gros canon, ce qui leur donna la facilité de s'emparer le 22 d'une autre redoute, malgré les efforts des François, qui firent deux sorties furieuses, dans l'une desquelles fut tué le Marquis de Listenoi. A l'attaque d'une troisième redoute que les ennemis emportèrent le 5 d'Octobre, ils perdirent le Comte de Dohna, & plusieurs centaines de soldats. Tout ce mois se passa à détourner les eaux que les pluies renouvelloient, & qui, étant retenues dans la ville, étoient lâchées tout-à-coup sur les travailleurs; à établir des ponts sur le premier fossé, & à les refaire quand les François les avoient brûlés par les bombes & les feux d'artifice. Les sorties se succédoient si fréquemment, qu'on détruisoit tous les ouvrages des assiégeants à mesure qu'ils les construisoient, & ils y perdirent un grand nombre d'Ingénieurs Hollandois, chargés de la conduite des travaux.

*San-Vitali.*  
*Quincy.*  
*Vie du P*  
*Eugène.*

XX.  
 M. de Ravignan détruit un convoi des ennemis.

M. de Villars fit tous ses efforts pour troubler les opérations des Alliés, & il fut bien secondé par les Officiers qui agissoient sous ses ordres.

M. le Blanc , Intendant d'Ypres , ayant averti le Gouverneur de cette ville que les ennemis avoient un gros convoi en marche , il détacha M. de Ravignan avec huit cents grenadiers , quinze cents fusiliers , & trois cents dragons , pour l'attaquer. Ce convoi , composé de quarante barques , qui conduisoient des vivres & des munitions au camp par la Lis , étoit escorté de mille hommes d'infanterie , & de cinq cents cavaliers sous les ordres du Comte d'Athlone. Cet Officier se défendit avec beaucoup de bravoure ; mais il ne put résister au nombre & à l'activité des François. Il fut fait prisonnier , avec cinq cents de ses gens : il y en eut quatre cents de tués ou de noyés , & le reste se sauva à Deins. On mit le feu aux barques , & il y en eut trois dont la charge étoit de cent soixante milliers de poudre , qui sautèrent en l'air avec une telle explosion , que le village de Saint-Eloi en fut détruit , & que l'ébranlement cassa des vitres à Valenciennés & à Saint-Quentin , quoique ces villes fussent à plus de douze lieues de distance. Dix barques réussirent à se sauver , & les païsans



1710.

pêchèrent les canons, les boulets & les bombes de celles qui avoient été submergées. Peu de jours après cet événement, M. de Villars se trouvant fort incommodé de la blessure qu'il avoit reçue l'année précédente à Hochster, fut obligé de laisser le commandement au Maréchal d'Harcourt. Aussi tôt que celui-ci fut à la tête des troupes, il fit marcher M. de Broglie entre Saint-Omer & Cassel, avec un gros corps d'infanterie pour couvrir le pays. Ce brave Officier essaya de *San-Vitali.* surprendre un quartier Allemand : mais *Quincy.* il ne put y réussir : & les François *Vie du P.* firent aussi sur plusieurs places quel- *Eugène.* ques autres tentatives, qui n'eurent pas plus de succès.

XXI. Pour revenir au siège d'Aire, les *Les Alliés* Alliés employèrent tout le mois d'Oct- *prennent la* *ville d'Aire.* tobre à se rendre maîtres de quelques *Fin de la* flèches, & d'une partie de la contres- *campagne en* carpe, où ils élevèrent une batterie, *Flandre.* pour battre le ravelin en brèche. Ils emportèrent ce ravelin & le reste de la contrescarpe au commencement de Novembre : mais ils étoient alors si rebutés, que dans un Conseil de guerre plusieurs Officiers opinèrent pour lever le siège. Quoiqu'il eût été *entrepris*

entrepris contre le sentiment du Prince Eugène , ce grand homme , au-dessus de la jalousie , trop ordinaire aux plus illustres guerriers , persista toujours à ne l'abandonner qu'à la dernière extrémité. Enfin , les batteries étant à portée de foudroyer les murailles de la place , M. de Goezbriant voulut ménager les habitants , qui avoient toujours marqué le plus grand attachement pour leur Souverain ; & dans la crainte qu'ils ne fussent exposés au pillage , si la ville étoit prise d'assaut , il arbora le drapeau blanc le 8 au soir. On convint le 9 de la capitulation. M. le Jay , Gouverneur , sortit avec ce qui restoit de la garnison , tambour battant , enseignes déployées , douze coups à tirer , quatre pièces de canon , deux mortiers & six chariots couverts. Les Alliés , par honneur pour M. de Goezbriant , accordèrent deux canons de plus , uniquement en considération de sa belle défense. La prise de cette place termina la campagne , & l'on mit ensuite de part & d'autre les troupes en quartier d'hiver.

Il ne se passa rien cette année sur les bords du Rhin , d'assez important

*Tome V.*

S

1710.

*San-Vitali  
Quincy.  
Vie du P  
Eugène.*

XXII.

Il ne se pas  
rien d'im  
portant si  
le Rhin.

1710.

pour trouver place dans notre Histoire. Le Maréchal d'Harcourt étoit chargé d'y commander ; & il se rendit le 15 de Juin dans les lignes de Weissebourg : mais il se trouva si incommodé, qu'il fut obligé de laisser le commandement au Maréchal de Befons, qui avoit déjà passé le Rhin, pour consommer les fourrages au-delà du fort de Kell. Il le repassa au mois de Juillet ; envoya un corps de huit bataillons & de douze escadrons pour renforcer l'armée de Flandre, & demeura le reste de la campagne sur la défensive. Le Général Gronsfeld, qui commandoit les ennemis, ne fit d'autres tentatives que d'envoyer au mois d'Août un détachement de son armée pour mettre les trois Evêchés à contribution, & un autre pour essayer de se rendre maître du fort de Saint-Martin ; mais ces entreprises ayant manqué par la vigilance des François, chacun demeura de son côté dans ses lignes jusqu'au mois de Quincy. Novembre, que les armées se séparèrent.

XXIII.  
Campagne de Piémont. La guerre fut également languissante du côté de l'Italie. La Cour de Turin étant toujours mécontente du

peu de satisfaction qu'elle recevoit de celle de Vienne, le Duc de Savoie refusa encore de prendre le commandement de l'armée des Alliés ; & quoiqu'ils eussent en Piémont des troupes assez nombreuses , ils n'y firent pas contre les François la diversion qu'en attendoient les autres Puissances confédérées. Le Maréchal Daun , qui commandoit les ennemis , projeta de faire une invasion , non du côté de la Savoie , où il auroit peut-être rencontré le moins d'obstacles , mais sur les frontières du Dauphiné & de la Provence , où les passages sont beaucoup plus difficiles , aussi ne put-il réussir. Les Impériaux & les Prussiens s'étant réunis à Cuneo avec les troupes de Savoie ; ils se mirent en marche vers le milieu de Juillet pour la vallée de Barcelonette , d'où ils avoient dessein de gagner les bords de la Durance , & de s'étendre du côté d'Embrun & de Guillestre : mais l'activité du Maréchal de Berwick , qui s'étoit rendu , comme nous l'avons dit , dans ce pays , après avoir quitté l'armée de Flandre , fit échouer tous leurs projets.

1710.

Vigilance de  
M. de Berwick.San-Vitali.  
Quincy.

## 412 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1710.** Le Maréchal, qui commandoit une armée de soixante bataillons & de trente-fix escadrons, commença par s'emparer de tous les passages des Alpes ; particulièrement des chemins qui conduisent à Barcelonette , où il lui étoit d'autant plus facile d'arrêter les ennemis , que ces chemins sont sur le penchant de montagnes très escarpées. Le Comte de Daun s'empara le 25 de Juillet du poste de l'Arche, peu éloigné du château Daurphin , & alla assiéger le fort nommé le Casteler , à l'entrée de la vallée. Les François avoient abandonné le col de Var , & le Général ennemi avoit fait prendre poste à quatorze bataillons sur les hauteurs , pour leur donner de l'inquiétude. Voyant après plusieurs tentatives , que malgré sa supériorité sur les troupes de M. de Berwick , il lui étoit impossible de forcer aucun poste assez important pour lui donner accès dans le pays , il retourna en arrière , vers le milieu d'Août , dans l'intention de se joindre au Général Rebinter , qui étoit campé dans la vallée de Sézanne , pour veiller à la défense de Suze & Fenest-

Les ennemis  
se mettent  
prompte-  
ment en quar-  
tier d'hiver.

trelles , si les François eussent formé  
 quelque entreprise de ce côté. Il y 1719.  
 laissa le Marquis d'Andorne , avec  
 cinq mille hommes d'infanterie ; ré-  
 prit la route de Pignerol , & conduisit  
 son armée à Oulx , où il étoit à por-  
 tée de donner la main à Rebinter.  
 M. de Berwick avoit fait avancer le  
 gros de son armée vers Briançon &  
 le Mont-Genèvre , & il y demeura  
 jusqu'au 20 de Septembre , que les  
 ennemis commencèrent à se mettre  
 en quartier d'hiver , sous prétexte qu'il  
 étoit déjà tombé quelques neiges.  
 Cette précipitation fut très nuisible  
 aux intérêts de l'Archiduc , en ce  
 qu'elle donna la facilité au Monarque  
 François de faire passer une partie des *San-Vitali.*  
 troupes du Dauphiné en Catalogne , *Ottieri.*  
 où elles firent la guerre presque pen-  
 dant tout l'hiver.



## CHAPITRE V.

§. I. *Affaires d'Espagne.* §. II. *Le Roi prend la résolution de commander en personne.* §. III. *Il fait arrêter le Duc de Médina-Celi.* §. IV. *Le Roi s'approche des ennemis pour les attirer à une bataille.* §. V. *L'Archiduc s'avance avec le même dessein.* §. VI. *Combat d'Almenara où l'armée du Roi abandonne le champ de bataille aux ennemis.* §. VII. *Escarmouche à Pernalva.* §. VIII. *On se prépare des deux côtés à livrer bataille.* §. IX. *Découragement des Espagnols.* §. X. *Disposition des deux armées.* §. XI. *Bataille de Saragoffe. L'aile gauche de l'armée royale est mise en déroute.* §. XII. *Les Alliés remportent une victoire complète.* §. XIII. *Perte que firent les Espagnols dans cette bataille.* §. XIV. *Suite de la bataille. Le Roi repasse en Castille.* §. XV. *Les Grans demandent que M. de Vendôme soit mis à la tête des armées.* §. XVI. *Il se met en route pour l'Espagne.* §. XVII. *L'Archiduc prend la résolution de passer*

DE LA MAISON DE BOURBON. 415  
*en Castille. §. XVIII. Le Roi Philippe  
 sort de Madrid. §. XIX. L'Archiduc  
 y arrive : consternation des habitants.*

L'ESPAGNE va nous présenter cette année un tableau frappant des vicissitudes de la fortune, ou pour parler plus juste, des coups de la Providence. Après avoir permis que l'héritier légitime de la Couronne parût sur le penchant de sa ruine, & se trouvât forcé d'abandonner sa capitale à son rival triomphant ; elle le rétablit ensuite avec autant de rapidité, & affermit enfin par des événements au-dessus de tout ce que pouvoit prévoir la prudence humaine, l'Auguste Maison de Bourbon sur le trône qu'elle occupe avec tant de gloire depuis cette époque mémorable.

Le Roi Philippe, privé pour quelque temps du secours des troupes Françoises & des Généraux de sa nation, chercha parmi les Espagnols celui qu'on jugeoit le plus expérimenté, pour lui donner le commandement de l'armée qui devoit agir contre le Comte de Staremborg. Quoique le Marquis de Villadarias eût donné

1710.

I.  
 Affaires  
 d'Espagne.

II.  
 Le Roi  
 prend la  
 résolution  
 de commander  
 en person



1710.

plusieurs sujets de mécontentement au Monarque, dans le temps du siège de Gibraltar, on le regardoit comme celui qui pouvoit le mieux remplacer M. le Duc d'Orléans & le Maréchal de Berwick. Il fut nommé pour commander cette année sous les ordres immédiats du Roi, qui résolut de faire la campagne en personne. Philippe laissa la conduite des affaires intérieures à la Reine, & il lui choisit un Conseil composé du Duc de Veraguas, du Marquis de Bedmar, du Comte de Frigiliana, & de Dom François Ronquillo. Aucun de ces Ministres n'osoit s'opposer aux volontés de la Princesse des Ursins, qui continuoit à jouir de la plus grande faveur, & l'on peut dire que ce fut elle que le Roi mit réellement à la tête du Gouvernement.

St. Philippe.

III. Nous avons vu que le Monarque n'accordoit qu'une médiocre confiance au Duc de Medina-Celi; & la suite fit voir qu'il avoit de grandes raisons pour se méfier de ce Seigneur. Le 3 de Mai, jour même du départ du Roi pour l'armée, le Duc fut arrêté; on saisit tous ses papiers, & on le conduisit au château de Ségovie,

Il fait arrêter le Duc de Medina-Celi.

où il fut resserré très étroitement. On n'est pas bien d'accord sur les causes de sa détention, qui est toujours demeurée dans le secret du cabinet. On a découvert seulement en général, que le Duc trahissoit son Maître ; qu'il entretenoit des correspondances avec ses ennemis, & qu'il leur donnoit des avis très nuisibles aux intérêts de la Maison de Bourbon. Ceux qui prétendent que Louis XIV. ne cherchoit qu'à amuser les Alliés par des propositions de paix, disent que ce Monarque & M. le Dauphin faisoient part à Philippe de toute cette intrigue politique, & que le Duc qui en étoit instruit, le communiquoit aux Anglois. Ce récit est peu vraisemblable, puisque le Roi lui avoit ôté sa confiance, & que des lettres aussi importantes, si elles eussent existé, n'auroient été connues que du Roi & de la Reine, & peut-être de la Princesse des Ursins, pour qui Leurs Majestés n'avoient aucune réserve : enfin, on peut ajouter qu'après la mort du Duc, les ennemis n'auroient pas manqué de publier des avis qui les auroient justifiés envers toute l'Europe, d'avoir refusé d'accepter des

1710.

S. Philippe.  
Déformaux.

IV.  
Le Roi  
s'approche  
des ennemis  
pour les attri-  
ser à une ba-  
taille.

conditions de paix qui n'auroient été qu'insidieuses. Quoiqu'il en soit, on établit une Junte ou Conseil, composé seulement de cinq Membres, pour travailler au procès du Duc : rien ne transpira des informations : ces Juges ne prononcèrent aucune sentence : le prisonnier fut transféré quelques mois après à Bordeaux, lorsque le Monarque quitta Madrid : on le conduisit ensuite à Pampelune ; il y mourut l'année suivante, & le Roi laissa tous ses biens à sa famille, dont personne ne fut enveloppé dans sa disgrâce.

Aussi-tôt que l'armée Royale fut rassemblée sur les bords de la Sègre, le Monarque alla joindre ses troupes : traversa cette rivière, & forma l'investissement de Balaguer : mais il ne put empêcher que le Comte de Staremberg n'y jettât un gros corps de troupes. On n'avoit pas encore ouvert la tranchée, quand les pluies tombèrent en si grande abondance, que les eaux de la Sègre gonflées en même temps par la fonte des neiges, entraînèrent les ponts qu'on avoit établis, tant pour la communication des quartiers, que pour amener des vivres & des

ouvrages au camp. Pendant que cet accident réduisoit l'armée Royale à la plus grande diserte, on apprit que le château d'Arentz, bloqué depuis longtemps par les Miquelets, & dont la prise pouvoit entraîner celle de la ville de Balbastre, alloit tomber entre les mains des ennemis, s'il n'étoit promptement secouru. On apprit aussi que le Comte de Staremborg venoit de prendre poste à Agramont qui étoit dans le voisinage de Balaguer. Ces nouvelles déterminèrent le Roi à repasser la Sègre, après avoir envoyé trois mille hommes pour chasser les Miquelets des environs d'Arentz, & pour renouveler la garnison de ce château, ce qui fut exécuté avec succès par M. d'Amezaga, qui marcha à la tête de ces troupes. Ce Lieutenant-Général se rendit maître ensuite de la ville & du château d'Estadilla, & regagna le camp, dans le temps où le Roi se disposoit à repasser la Sègre, dans l'espérance de combattre les Alliés. Son armée, composée de cinquante-huit bataillons & de soixante-six escadrons, traversa la rivière, & marcha aux ennemis le 10 de Juin. Leur camp étoit appuyé, la droite au marais de

1710.

1710.

Balaguer; la gauche au chemin d'Agramont; & ils étoient si bien retranchés, qu'il y auroit eu de la témérité à entreprendre de les y forcer. Le 13, l'armée Royale s'approcha encore davantage : mais voyant qu'il n'étoit pas possible de les attirer hors de leur camp, le Monarque changea de position, & résolut de s'attacher à leur couper les vivres; à ravager la Catalogne par des détachements qu'il envoya de toutes parts, & à détruire leurs magasins. Si le Roi nuisit aux ennemis par cette conduite, elle fatigua beaucoup ses propres troupes, particulièrement la cavalerie : la disette se mit dans son camp : le mauvais air qui s'exhaloit des marais dans les chaleurs de l'été, y occasionna beaucoup de maladies, & les soldats furent moins en état de soutenir les efforts des ennemis, quand on en vint enfin à livrer bataille.

*San-Vitali.  
S. Philippe.*

v.

L'Archiduc  
s'avance avec  
le même  
dessein.

L'Archiduc arriva à la fin de Juin dans son camp sous Balaguer, & il y demeura tranquille à attendre les secours qui lui venoient d'Italie sur la flotte combinée des Anglois & des Hollandois. Pendant cet intervalle, des détachements de l'armée Royale s'emparèrent de Cervera, de Calaf &

de quelques autres petites places. Le reste du mois de Juin & une partie de Juillet se passèrent en petits mouvements de part & d'autre , sans autre action que quelques escarmouches entre les détachements. Le Roi cherchant toujours l'occasion de combattre, repassa encore la Sègre le 26 , près de Lérida , pour camper dans le Comté de Ribagorça , & empêcher que les ennemis n'en tirassent des vivres. L'Archiduc , qui avoit reçu son renfort , au nombre de fix mille Allemands , sans les troupes des autres Nations , & dont l'infanterie étoit beaucoup plus aguerrie que celle de Philippe , prit la même résolution de livrer bataille ; décampa le 27 , & traversa les deux rivières de Sègre & de la Noguerra. Le Duc de Sarno étoit chargé de garder les passages de la dernière ; mais il fut prévenu par l'activité des ennemis , qui la passèrent , & commencèrent à se mettre en bataille sur les hauteurs d'Alménara, dans le temps que le Roi les croyoit encore au-delà de cette rivière. Ils n'avoient que très peu de cavalerie , & il est difficile de concevoir pourquoi l'Empereur , qui en entretenoit d'excel-

## 422 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

lente, dont on avoit fait un si grand usage dans la guerre d'Italie, n'en evoit qu'un petit nombre en Espagne. Ce défaut contribua beaucoup à empêcher l'Archiduc de profiter des premiers avantages qu'il remporta cette année, & le fit tomber enfin dans les disgrâces qui l'obligèrent de renoncer à cette Monarchie.

Le Roi avoit donné ordre au Marquis de Villadarias de s'emparer d'Alfaras avec un détachement de deux mille hommes de cavalerie, de mille grenadiers & de trois mille hommes d'infanterie : mais les ennemis en étoient déjà les maîtres. Villadarias à la tête de la cavalerie Espagnole, les voyant sur la hauteur d'Almenara, ne perdit pas un instant pour les charger, croyant qu'ils n'avoient pas encore eu le temps de se mettre en bataille. Il fut trompé dans son attente; les trouva en état de le bien recevoir, & aussi-tôt que les Espagnols furent à portée, le Comte de Staremberg commença à faire tirer quatorze pièces de canon qu'on avoit placées à la hâte sur un terrain élevé, d'où il commandoit toute la plaine. Ce Général fit ranger sa cavalerie sur quatre lignes, &

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

### VI.

Combat  
d'Almenara  
où l'armée  
du Roi abandonne le  
champ de bataille aux  
ennemis.

plâça son infanterie derrière. Le combat 1710.  
commença un peu avant le coucher du  
Soleil , les Alliés jugeant qu'ils ne de-  
voient pas perdre un instant pour aller  
à la charge , pendant que l'infanterie  
royale étoit encore fort éloignée ,  
& mal en ordre par le peu de subor-  
dination des Officiers-subalternes. Les  
Généraux Stanhope , Franchemberg &  
Peper commencèrent l'attaque à la tête  
de mille cavaliers Anglois , trois mille  
Allemands & Hollandois , & un régi-  
ment Portugais. Les gardes-à-cheval  
du Monarque , qui les conduisoit en  
personne , mirent d'abord en désordre  
la cavalerie Allemande ; & l'Archiduc ,  
qui crut que le reste de son armée ne  
pourroit tenir long-temps contre les  
efforts de son rival , se retira à Bala-  
guer. Les Comtes de Staremborg &  
de Stanhope rétablirent bien-tôt ses  
affaires : ils poussèrent à leur tour la  
première ligne , & chargèrent en flanc  
la seconde , qui étoit mal composée ,  
& qui céda au premier choc. Le Duc  
de Sarno fut tué les armes à la main :  
& toute la cavalerie de la gauche prit  
la fuite à bride-abattue. Le Monarque  
fit inutilement les plus grands efforts  
pour la rallier : l'épouvante s'étoit



1710.

mise dans ses troupes : les Officiers qui l'environnoient, l'obligèrent de quitter lui-même le champ de bataille, & de prendre la route de Lérída, dans le temps où six escadrons des Alliés n'étoient plus qu'à peu de distance du lieu où il combattoit. La retraite du Roi fut favorisée par la valeur & la présence d'esprit de Dom Joseph Vallegio, qui commandoit un régiment de dragons de son nom. Ce brave Officier résolut de se sacrifier lui & ses gens pour le salut de son Souverain : il les partagea en cinq corps, qui tombèrent ensemble avec la plus grande intrépidité sur les ennemis : arrêterent les Anglois vainqueurs, & donnèrent le temps au Roi, & à ceux qui l'accompagnoient, de se retirer à la faveur de la nuit, qui empêcha les ennemis de les poursuivre. Une partie de l'infanterie Royale prit la fuite sans avoir combattu : la droite soutint quelque temps ; mais elle suivit bien-tôt le pernicieux exemple de la gauche, & le champ de bataille demeura totalement aux Alliés. Ils y perdirent environ quatre cents hommes, dont les principaux furent le Comte de Nassau & Milord Rochefort. Ils prirent beau-

**coup** de bagages , de drapeaux & **d'étendards** , & firent trois cents prisonniers. Le Roi eut six cents hommes de tués , entre lesquels on comptoit un grand nombre d'Officiers , & il y en eut au moins autant de blessés. Cette victoire de l'Archiduc , quoique peu considérable en elle-même , fut très nuisible aux intérêts du Roi , en ce qu'elle ranima le courage de ses ennemis , en même temps qu'elle jeta ses troupes dans l'abattement.

1710.

*Ottieri  
San-Vitali.*

Les Alliés profitèrent de ce premier avantage , en s'emparant au commencement du mois d'Août , des villes de Balbastre , Estadilla , Carinena , Huesca & de plusieurs autres. Ils formèrent ensuite le siège de Monçon , où ils laissèrent un détachement sous les ordres du Général Sconemberg , & ils s'avancèrent à grandes journées vers Saragosse. Le 14 , ils traversèrent la Cinca , & atteignirent l'arrière-garde de l'armée royale , qui étoit en marche pour gagner la même ville. Il y eut une escarmouche très vive dans la gorge de Pénelva : les dragons Allemands d'Herbeville mirent pied à terre , & avec quelques troupes de Catalans & de Portugais , attaquèrent les gre-

VII.  
Escarmou-  
che à Pénal-  
va.

1710. **nadiers**, qui étoient dans cette gorge, soutenus de la cavalerie Espagnole. On combattit long-temps, & les deux partis s'attribuèrent la victoire : mais il paroît qu'il y eut seulement beaucoup d'hommes tués de part & d'autre, sans aucun avantage réel. Les jours suivans les deux armées continuèrent leur marche pour gagner les bords de l'Ebre, celle de l'Archiduc augmentant continuellement, aux dépens de celle du Roi, qui s'affoiblissoit de jour en jour par la désertion. Philippe, mécontent de la conduite du Marquis de Villadarias dans le combat d'Alménara, lui ôta le commandement, & le donna au Marquis de Bai, qu'il fit venir de l'Estramadure, où il envoya le Marquis de Risbourg pour commander à la place. La disette de vivres se faisoit sentir des deux côtés, mais elle étoit plus grande dans l'armée Royale, où les payfans n'en apportent que très peu, étant en général beaucoup plus attachés à la Maison d'Autriche qu'à celle de Bourbon.

*St. Philippe.*

VIII.  
On se prépare des deux côtés à livrer bataille.

Le voisinage des deux armées annonçoit une bataille prochaine, & il fut résolu dans le conseil-de-guerre du Roi Philippe de la livrer aussi-tôt

on en trouveroit l'occasion favorable. Le Duc d'Avré & plusieurs autres généraux étoient d'avis de l'éviter, d'abandonner l'Aragon, s'il étoit nécessaire, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux renforts, plutôt que de s'exposer à une défaite, avec des troupes découragées par leurs disgrâces précédentes, & affoiblies par la chaleur excessive & par le défaut de vivres. Cet avis étoit le plus sage : mais dans le Conseil, le plus grand nombre furent d'un sentiment contraire. Ils prétendirent qu'en se retirant, on seroit certainement suivi par les ennemis, qui ne manqueroient pas d'attaquer l'armée Royale, dans une position moins avantageuse que celle où l'on se trouvoit, & ce fut cet avis qui l'emporta. On décida donc qu'il falloit combattre, quoique les Alliés fussent alors beaucoup plus nombreux, non par les nouveaux renforts qu'ils venoient reçus, que par la désertion dans les troupes Royales, & parce qu'on avoit tiré de l'armée de Philippe de quoi renforcer les garnisons d'un grand nombre de places. Les troupes d'Avré, déjà découragées par la défaite d'Alménara, & peut-être par quelque

1710.

échec à Pénelva , n'avoient pas plus de confiance en leur nouveau Général, qu'elles n'en avoient marqué pour le Marquis de Villadarias. Il se répandit même parmi ces troupes le bruit le plus fâcheux , & le plus propre à les jetter dans un découragement total. Ce bruit , semé sans doute , ou au moins fomenté par les partisans de la Maison d'Autriche , étoit que le Marquis de Bai , d'accord avec la Cour de France , vouloit par une défaite donner à Philippe un prétexte honnête de quitter l'Espagne. Ces discours n'avoient certainement aucun fondement , comme il fut aisé de le voir par la suite : mais ils firent alors d'autant plus d'effet sur l'esprit des soldats, que selon la plupart des mémoires du temps , le Marquis de Bai , sous prétexte que le Roi avoit eu quelques légers accès de fièvre , & que l'Archiduc n'étoit pas non plus dans son armée , engagea Philippe V. à se tenir à l'écart , de l'autre côté de l'Ebre, dans le temps que l'on combattoit. Le Marquis de Saint-Philippe dit positivement le contraire , & que le Marquis étoit sur le champ de bataille : nous ne nous arrêterons pas à con-

*San-Vitali.**St. Philippe.*

relier les deux sentimens sur un fait ~~très~~  
 peu important en lui-même, puisque 1710.  
 le Roi n'y étoit pas, au moins est-il  
 certain qu'il n'en étoit pas éloigné.

« Toutes les troupes, dit M. de  
 Saint-Philippe, étoient convaincues IX.  
 qu'on alloit les sacrifier : jusqu'aux Décourage-  
 Officiers qui assistèrent au conseil- ment des  
 de-guerre en portèrent le même Espagnols,  
 jugement, quand ils virent que  
 contre le sentiment général, le Mar-  
 quis rangeoit l'armée en bataille,  
 après avoir laissé passer l'Ebre aux  
 ennemis près de Pina, avec une  
 négligence affectée, comme s'il eût  
 voulu être forcé d'en venir à une  
 action. Il sembloit même qu'il vou-  
 loit qu'elle fût malheureuse, puis-  
 que non-seulement il avoit laissé  
 passer le fleuve le 19 aux ennemis  
 sans aucun obstacle, mais qu'il avoit  
 encore défendu toute escarmouche  
 aux Espagnols après qu'ils l'eurent  
 aussi traversé sur les ponts de Sa-  
 ragosse, & qu'il les avoit empêché  
 de prendre les armes jusqu'à ce que St. Philippe  
 les ennemis fussent rangés en ba-  
 taille. »

La terreur étoit alors si grande dans X.  
 l'armée Royale, que, si l'on en croit Disposition  
 des deux ar-  
 mées.

le même Auteur , qui cependant n'y  
 1710. étoit pas , un assez grand nombre  
 d'Officiers , connus pour très braves ,  
 se retirèrent à Saragosse sous divers  
 prétextes. Le Comte de Staremborg  
 informé de ce découragement général  
 par les déserteurs & par les espions ;  
 inspiroit d'autant plus d'ardeur à ses  
 troupes qu'il voyoit de frayeur dans  
 celles qu'elles devoient combattre. La  
 nuit se passa des deux côtés à prendre  
 la position qu'on jugea la plus avan-  
 tageuse : le Marquis de Bai étendit jus-  
 qu'à l'Ebre l'aîle gauche de la cavalerie  
 Espagnole , commandée par Dom Jo-  
 seph Armendaritz & par Dom Pedro  
 Ronquillo. Il mit l'infanterie , dont le  
 Duc d'Avré avoit le commandement ,  
 au centre sur plusieurs collines , avec  
 des batteries de canon en avant , &  
 plaça son aîle droite , commandée par  
 MM. d'Amezaga & Mahoni , & éga-  
 lement composée de cavalerie , dans  
 une plaine qui s'étend depuis le pied  
 de ces collines jusqu'à la hauteur de  
 Torrero. Quoique M. de Saint-Phi-  
 lippe puisse dire contre ce Général ,  
 il est certain qu'il ne pouvoit choisir  
 une meilleure position , puisqu'il mettoit  
 la cavalerie & l'infanterie en état d'agir

avec le plus d'avantage qu'il étoit possible. Il ne lui restoit plus qu'environ 1710. ~~hommes~~  
 lix-huit mille hommes, & l'Archiduc en avoit près de trente mille. Le Comte de Staremborg qui les commandoit, mit à la gauche ce qu'il avoit de meilleur en cavalerie, sous les ordres du Général Stanhope. Le Comte d'Atalaia eut le commandement de l'aîle gauche, & l'infanterie fut mise au centre, où elle avoit le désavantage du terrain contre celle des Espagnols, qui occupoit les hauteurs. Le Général Wetzels avec sept mille Allemands occupoit la droite de cette infanterie. Belcastel, Protestant François, à la solde de la Hollande, étoit à la gauche, où *San-Vitali.*  
 il commandoit les fantassins Anglois, *St. Philippe.*  
 Hollandois & Palatins; & au milieu étoient placés les régiments Napolitains, Milanois & Catalans.

Le 20, à la pointe du jour, on *XI.*  
 commença à se canonner de part & *Bataille de*  
 d'autre; mais l'inégalité du terrain *Saragosse.*  
 empêcha que l'artillerie ne fît beaucoup d'effet. Cependant le Duc d'Avre *L'aîle gauche de l'armée royale*  
 eut les deux jambes emportées dès la *est mise en*  
 première décharge, & mourut sur le *déroute.*  
 champ de bataille. Le combat commença à la droite des Espagnols, où



**1710.** les Lieutenants-Généraux Amezaga & Mahoni, à la tête des gardes-à-cheval & des dragons, attaquèrent les escadrons Portugais, conduits par le Général Hamilton; les mirent en déroute & les poursuivirent assez loin. Ils prirent plusieurs étendards, & étoient près de s'emparer du canon des ennemis, lorsqu'Hamilton fit monter à cheval les dragons Impériaux, & avancer le corps de réserve, dont le feu arrêta l'impétuosité des Espagnols, & conserva le canon des Alliés. En même temps, la cavalerie Royale de la gauche alla à la charge le long des bords de l'Ebre: mais elle y rencontra plusieurs bataillons Allemands, qui firent feu sur le flanc de leurs escadrons; en renversèrent les premiers rangs, & fatiguèrent excessivement les autres. De nouvelles décharges obligeant la cavalerie Espagnole de reculer, ce mouvement donna entrée au Comte d'Atalaïa, qui à la tête de celle des ennemis, chargea si vivement les Espagnols, qu'ils furent mis en déroute, malgré les efforts du Comte de Mérode, & du Marquis de Lanzasrotte, qui firent des prodiges de bravoure avant d'abandonner le terrain aux ennemis, mais qui furent

à la fin entraînés par la déroute totale  
de cette aîle.

1710.

XII.

Les Alliés  
remportent  
une victoire  
complète.

Au centre, la fortune étoit également favorable aux Alliés : les Généraux Wetzel & Belcastel commencèrent à monter les hauteurs au petit pas, & ils donnèrent ordre que trente grenadiers seulement, à la tête de chaque bataillon, fissent leur décharge : mais que le reste réservât son feu jusqu'à ce qu'on fût à peu de distance des Espagnols. Cette ruse eut son effet : à peine les ennemis commencèrent à tirer, que les troupes Royales firent une décharge générale : les bataillons ennemis avançant alors à grands pas, les attaquèrent avec fureur ; firent leur décharge presque à bout touchant : rechargèrent avec la plus grande diligence, & en peu d'instants rompirent tous les bataillons Espagnols. Les Napolitains furent les premiers qui pénétrèrent dans le centre, où ils mirent en déroute les nouvelles levées des Castillans, & en même temps quelques autres régiments Aragonois, aussi de nouvelles levées, mais plus affectionnés à l'Archiduc qu'à leur Souverain, mirent bas les armes, & se rendirent honteusement aux ennemis. Les

1710.

Wallons, particulièrement ceux qui faisoient partie de la garde du Monarque, & la brigade de Rupelmonde combattirent courageusement, & tinrent encore ferme lorsque la déroute des autres corps étoit déjà générale. Forcés enfin de céder au nombre, ils se retirèrent en bon ordre sur la hauteur de Guerbe, où ils furent aussitôt attaqués de front par les bataillons Allemands, tous composés de vieilles troupes, & pris en flanc par une multitude d'ennemis, qui les taillèrent en pièces. Ils n'accordèrent de quartier qu'aux seuls Officiers; & les compagnies, qui étoient de cinquante hommes, furent réduites à huit ou dix. Il en fut de même des dragons d'Asturie, & du régiment de Castille cavalerie, dont il ne resta que très peu. A l'aîle droite, les premiers succès des Espagnols ne furent pas de longue durée, par le trop d'ardeur des Généraux Amezaga & Mahoni. A la tête des gardes du Roi & des dragons, ils poursuivirent trop loin la cavalerie Portugaise, & ils furent à leur retour enveloppés de toutes parts par celle du Général Stanhope, soutenu de quelques corps d'infanterie. En moins de

deux heures que dura la bataille , la 1710.  
 plaine & les hauteurs furent entière-  
 ment au pouvoir des ennemis ; & le  
 Marquis de Bai ne put rassembler sous *San-Vitali.*  
 ses drapeaux qu'environ huit mille *St. Philippe.*  
 hommes , le reste ayant pris la fuite  
 de toutes parts.

Tant que dura l'action , les remparts XIII.  
 & les toits de Saragosse furent couverts Perte que  
 des habitants , qui ouvrirent leurs firent les Es-  
 portes aux vainqueurs , aussi-tôt que pagnols dans  
 les Espagnols eurent abandonné le cette batail-  
 champ de bataille. Suivant les relations le.  
 des ennemis , l'armée Royale perdit  
 près de cinq mille hommes tués , il y  
 en eut trois mille de blessés , & on  
 leur fit autant de prisonniers. Les re-  
 lations Françoises font monter à deux  
 mille hommes le nombre des tués &  
 des blessés , & celui des prisonniers  
 à quinze cents. Le Marquis de Saint-  
 Philippe ne met que quatre cents hom-  
 mes tués , ce qui est contre toute vrai-  
 semblance ; mais il dit qu'on leur fit  
 quatre mille soldats & six cents Offi-  
 ciers prisonniers. Les Alliés s'empa-  
 rèrent de quinze étendards , de cin-  
 quante drapeaux & de presque tout  
 le canon. Pendant que l'on conduisoit  
 les prisonniers à Barcelone & à Gi-

## 436 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1710.** *St. Philippe.* ronne, le Gouverneur de Lérída attaqua leur escorte, & il en retira environ sept cents : un pareil nombre qu'on avoit obligé de prendre parti dans les troupes de l'Archiduc, désertèrent peu de temps après, & rejoignirent l'armée du Roi.

**XIV.** *Suite de la bataille. Le Roi repasse en Castille.* Le lendemain de la bataille, l'Archiduc fit son entrée dans Saragosse, & le reste du mois d'Août fut employé à donner du repos aux troupes ; à changer les Magistrats ; à se pourvoir de vivres, & à examiner la conduite que tiendroient le Roi & ses Généraux. Le peu de troupes qui leur restoit les obligea, pour former une nouvelle armée, de retirer les garnisons de plusieurs places, entre autres de Tudela & Tarazona, dont les ennemis s'emparèrent aussi-tôt. Ce fut avec environ sept mille hommes que le Roi se retira à grandes journées dans la vieille Castille, sur les bords du Duero, pour être à portée de joindre à ses troupes celles qui agissoient sur les frontières de Portugal. Philippe donna aussi ordre aux différents corps qui étoient répandus sur les bords de la mer, & dans les places voisines des Pirennées, de se rendre sans perdre de temps en

Castille , & ces derniers furent rem-  
 acés dans les garnisons par des trou-  
 es Françoises tirées de la Gascogne  
 de la basse Navarre. Le Monarque ,  
 en loin de songer à quitter l'Espagne ,  
 comme ses ennemis le publioient ,  
 résolut de tenir ferme à Valladolid ,  
 ancien séjour des Rois de Castille , si-  
 s Alliés prenoient la route de Ma-  
 rid , qui est une ville ouverte , où  
 ne pouvoit espérer de se défendre ,  
 malgré l'attachement que les Castillans  
 lui marquoient. Il arriva le 24 dans  
 capitale , & ne perdit pas un instant  
 pour rassembler tout l'argent qu'il put  
 trouver ; pour donner les ordres aux  
 troupes des provinces de joindre sans  
 délai son armée , & pour transporter

1710.

Cour & les Tribunaux à Valladolid.  
 Pendant qu'il faisoit ces dispositions ,  
 avec autant de courage & de tranqui-  
 lité d'ame que s'il eût été lui-même  
 vainqueur , le Ciel lui préparoit un  
 vainqueur , dont la seule présence alloit  
 diminuer l'ardeur de ses troupes affoi-  
 blies par la disgrâce , & faire renaître  
 l'espérance dans l'ame de ses fidelles  
 sujets.

*St. Philipp*

Après l'échec d'Almenara , le Mo-  
 narque & les Grands du Royaume

XV.  
 Les Grand  
 demandent

## 438 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1710.** jugèrent qu'ils avoient besoin pour commander leurs armées, d'un Général expérimenté , & propre à gagner la confiance des troupes. On favoit que M. de Vendôme joignoit aux plus grands talens dans l'art militaire, cette familiarité pour les Officiers, & cette bonté pour les soldats, qui dans toutes les guerres où il avoit commandé, lui avoient attaché ceux qui avoient combattu sous ses ordres. Nous avons vu les raisons qui l'avoient fait retirer depuis près de deux ans dans son château d'Anet, où il vivoit éloigné du tumulte des affaires. Il n'en étoit sorti que pour aller à Sceaux célébrer son mariage avec Mlle. d'Enghien, petite-fille du Grand-Condé, & il étoit ensuite retourné à Anet, sans faire paroître le plus léger mécontentement de l'espèce d'obscurité où le laissoit la Cour de France, quand il apprit que l'Espagne jettoit les yeux sur lui pour raffermir le trône ébranlé.

*Campagnes  
de M. de  
Vendôme.*

**XVI.** En même temps que les Grands écrivoient à Louis XIV. pour demander que M. le Duc de Vendôme vînt prendre le titre de Généralissime des armées d'Espagne, Leurs Majestés Catholiques l'invitèrent par les lettres

*Il se met en  
route pour  
l'Espagne.*

les plus obligeantes, à venir promptement se mettre à la tête de leurs troupes. Le Monarque François, satisfait de voir que les premiers Seigneurs du Royaume reconnoissoient le besoin qu'ils avoient de la France, consentit volontiers à leur demande. Le Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne, alla présenter à M. de Vendôme les lettres du Roi & de la Reine; & ce Prince se rendit à Versailles où il reçut les ordres du Roi Très-Chrétien. Le Monarque voulut lui faire donner cinquante mille écus pour son voyage; mais M. de Vendôme lui répondit, avec autant de respect que de grandeur d'ame : « J'ai trouvé, Sire, dans » mes propres ressources de quoi faire » ces campagnes, j'espère même que » je ne serai point à charge à l'Es- » pagne. » Il prit ensuite congé de Sa Majesté, & alla à Sceaux, où il laissa Madame la Duchesse. Il y trouva le Cardinal de Polignac, nouvellement arrivé de Gertruydenberg, & ce Plénipotentiaire, aussi renommé pour sa politesse que pour son habileté, lui dit : « Monseigneur, » la paix est entre vos mains, & nous » ne la pouvons espérer que de vos

1710.



1710. » triomphes en Espagne. » Il en partit le 24 d'Août, & arriva le 28 à Bordeaux, où il apprit la perte de la bataille de Saragosse. Cette nouvelle ne l'étonna pas, quoiqu'elle lui fût mandée avec des circonstances effrayantes pour les suites. « Si Philippe V, dit-il, » a perdu une bataille, sa valeur lui » en fera gagner quatre. » Il continua sa route, & arriva le 31 à Bayonne; mais il fut obligé d'y demeurer onze jours avant de savoir où il devoit aller joindre le Roi, & le parti que prendroient les ennemis. Suivant le Marquis de Saint-Philippe, les Grands d'Espagne n'écrivirent à Louis XIV. qu'après la bataille de Saragosse, & quand Philippe V. fut à Valladolid: mais il est certain que M. de Vendôme prit congé du Roi le 18 d'Août, & que la bataille ne fut livrée que le 20. C'est une légère inadvertance que nous relevons, ainsi que plusieurs autres des mêmes Mémoires, non par aucun desir de critique, mais parce que plus un Auteur est estimable, plus il mérite que l'on contribue à la perfection de son ouvrage par des corrections qu'on peut insérer dans les nouvelles éditions.

Campagnes  
 d. M. de  
 Vendôme.

XVII.  
 L'Archiduc

Le Conseil de l'Archiduc fut aussi

divisé après sa victoire, qu'il l'avoit été en plusieurs autres occasions importantes. L'avis du Comte de Stanremberg étoit de ne se pas engager dans la Castille ; mais de s'attacher à soumettre la Navarre, & à bien s'assurer des Royaumes de Valence & d'Aragon, ainsi que de la Principauté de Catalogne, pour empêcher que Philippe ne pût recevoir par terre aucun secours de la France. Son projet étoit de faire le siège de Pampelune, qui n'avoit qu'une médiocre garnison, & qui ne pouvoit tenir long-temps ; mais le Général Stanhope refusa absolument de suivre cet avis. Il dit que la Reine d'Angleterre l'avoit chargé d'établir Charles sur le trône d'Espagne : qu'après avoir gagné la bataille de Saragoſſe, il falloit marcher directement à la capitale pour la soumettre à ce Prince : que l'Angleterre auroit alors rempli ses engagements, & que ce seroit ensuite aux Allemands & aux Espagnols à soutenir le Roi qu'on auroit mis sur le trône. L'Archiduc, qui ne pouvoit rien faire sans le secours des Puissances maritimes, & particulièrement de l'Angleterre, fut obligé de se conformer au sentiment de Stan-

1710.

prend la résolution de passer en Castille.

hope : mais en prenant la route de  
 1710. Madrid , il écrivit à l'Archiduchesse ,  
 que si le succès étoit favorable , les  
 Anglois en auroient toute la gloire ;  
 & que si , au contraire , l'événement  
 étoit malheureux , lui seul en porteroit  
 la peine. Aussi-tôt que M. de Vendôme  
 fut instruit du parti que prenoit ce  
 Prince : « Nos ennemis échoueront ,  
 » dit-il , rien ne m'embarrasse & ne  
 » m'inquiète , si je trouve le Roi , la  
 » Reine , & le Prince des Asturies en  
 » bonne santé : j'espère tout de Dieu ,  
 » qui m'a toujours protégé , & qui  
 » ne m'abandonnera pas. » Il continua  
 alors sa route pour Valladolid ; & en  
 traversant les principales villes d'Es-  
 pagne , il se concilia l'affection de la  
 Noblesse & du peuple par son affabi-  
 lité. Ranimant leurs espérances , il ne  
 cessoit de parler avec la plus grande  
 estime de la Nation Castillane , qu'il  
 exhortoit à persister dans sa fidélité ,  
 & il l'engageoit en même temps à  
 rassembler de toutes parts des muni-  
 tions de guerre , dans l'attente des  
 événements les plus favorables.

ampag. de  
 de Ven-  
 ne.  
 Philippe.  
 u-Vitali.

XVIII. L'Archiduc se mit donc en marche  
 pour Madrid contre son propre sen-  
 timent , forcé de suivre les volontés

Roi Phi-  
 le fort de  
 drid.

de Stanhope , qui , par son entêtement , fit perdre en peu de temps à ce Prince tout le fruit des victoires d'Almenara & de Saragosse. Ce Général , dit un Auteur Italien , s'imaginoit que la capitale d'Espagne étoit semblable aux villes de Londres ou de Paris , ou à quelqu'une de ces autres villes qu'il semble que la nature ait établies pour dominer sur un nombre de provinces , soit par la grande fertilité du pays ; soit par le commerce que la mer leur procure , soit par la multitude d'habitants que l'intérêt ou d'autres motifs y attire. La conquête d'une place qui jouit de quelques-uns de ces avantages , a toujours été de la plus grande utilité à ceux qui s'en sont rendus les maîtres : mais il n'en est pas de même de Madrid. Cette ville n'est devenue la capitale de l'Espagne que du choix des Monarques qui y ont établi leur séjour , attirés par l'abondance de la chasse dans les bois voisins , par la salubrité de l'air & des eaux , & par la beauté des côteaux qui l'environnent : mais où l'on ne trouve ni un terroir fertile , ni de rivière marchande , ni de richesses naturelles , ni de fortifications , ni même

1710.

1710.

d'arsenaux pour la guerre. La Noblesse, les Marchands, & les Artisans n'y demeurent que parce que le séjour de la Cour les y attire, & ils s'en éloignent aussi-tôt qu'elle est absente. Enfin, la possession de cette ville ne pouvoit influer en rien pour la conquête de la Monarchie. Le Roi Philippe emporta avec soi les regrets des Bourgeois, des Paysans & des Seigneurs de tous les châteaux voisins, & plus de trente mille habitants de Madrid & des environs le suivirent à Valladolid. Au contraire ceux qui restèrent à Madrid frémissaient d'y voir arriver un Prince conduit par les Portugais qu'ils détestoient, ainsi que par les Anglois & les Hollandois, qu'on avoit en horreur, tant à cause de la différence de religion, que par le souvenir des excès que les troupes de ces deux Nations avoient commis quatre ans avant sur les bords du Tage & à Guadalaxara.

XIX.  
L'Archiduc  
arrive.  
Consterna-  
tion des ha-  
bitants.

L'Archiduc s'avançoit donc avec répugnance vers cette capitale : mais comme il connoissoit le caractère impérieux de Stanhope, il craignit que s'il ne suivoit pas son avis, ce Général ne nuisît à ses intérêts auprès de

la Reine Anne. Il prit sa route par Catalajud, Medina - Celi, Siguenza, 1710.  
 Xadraque & Alcala. Ce pays est coupé de montagnes, & ses troupes y souffrirent beaucoup par la difficulté des chemins & par la disette des vivres. Stanhope prit les devants avec mille cavaliers, pour obliger les habitants de Madrid de jurer obéissance à Charles : mais il trouva la ville presque dépeuplée. Les Grands, les Membres des Conseils & des Tribunaux de Justice, les plus notables Bourgeois avoient suivi le Roi à Valladolid où il s'étoit retiré le 9 de Septembre. Beaucoup de Noblesse & de gens, même d'un état inférieur, étoient allés à la campagne, ou dans d'autres villes, soit par affection pour le Monarque, soit par la crainte des suites que pourroit avoir leur défection, si leur Souverain renetroit un jour dans sa capitale, après qu'ils auroient marqué du penchant pour la domination Autrichienne. Stanhope obligea ceux qui restoit, d'envoyer des Députés à l'Archiduc pour lui rendre leurs hommages. L'approche de son armée fut annoncée par des désordres encore plus affreux qu'en 1706. Les soldats Protestants traitèrent

1710. avec le plus grand mépris les objets les plus sacrés de la vénération des Catholiques. Les vases qui servent au sacrifice des Autels, devinrent l'objet de leur dérision, & furent employés dans les parties de débauche : de l'huile & du chrême dont l'Eglise Romaine fait usage pour l'onction des malades & pour d'autres cérémonies, ils en frottèrent leurs chevaux : ils foulèrent aux pieds les hosties consacrées : enfin il semblèrent s'attacher à attirer sur eux l'exécration d'une Nation qui se glorifie du nom de Catholique, & il n'étoit pas possible que le Prince conduit à Madrid par ces profanateurs, ne partageât l'indignation que le peuple avoit conçue contre ses protecteurs. Ce Prince avoit hérité de toute la piété de son Auguste Maison, & il gémissoit sans doute de ces excès : mais, ou il en ignoroit la plus grande partie, ou il étoit obligé de les dissimuler, se trouvant lui-même au pouvoir de ceux qui les commettoient. Il arriva à Madrid le 27 : on força quelques enfants de crier *Vive le Roi Charles*, en leur jettant de l'argent : mais le reste du peuple demeura dans un morne silence. De tous les Grands

du Royaume , il n'étoit resté dans la capitale que le Duc d'Hijar , le Comte de Palma , & le Marquis de la Laguna , & ils furent les seuls Seigneurs qui lui rendirent hommage avec l'Archevêque de Valence , le Comte de Cardonne & quelques autres sujets attachés de tout temps à la Maison d'Autriche. Son armée resta à quelque distance de la ville , où il ne demeura que très peu de temps. Il fit ouvrir les prisons ; pourvut ses partisans des charges de l'Etat ; établit de nouveaux Conseils & des Tribunaux , & commença son entrée publique : mais voyant que presque tous les habitants se tenoient renfermés dans leurs maisons , contre l'ordinaire du peuple , toujours avide des cérémonies d'éclat , il ne voulut pas continuer sa marche jusqu'au palais , suivant l'usage ; vivement piqué de cette réception , il dit qu'il ne resteroit pas dans une ville déserte , & il se retira dans un château du Comte d'Aguilar qui en est à quelque distance.

1710.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*





## CHAPITRE VI.

- §. I. *Arrivée de M. de Vendôme en Espagne. Fautes commises par le Comte de Staremborg.* §. II. *Elles font manquer la jonction de son armée à celle des Portugais.* §. III. *Sages conseils donnés par M. de Vendôme, & exécutés.* §. IV. *Zèle des Castillans pour le service du Roi.* §. V. *Le Monarque fait une promotion.* §. VI. *L'Archiduc sort de Madrid.* §. VII. *Son armée abandonne la Castille. Il retourne à Barcelone.* §. VIII. *Le Roi rentre dans Madrid. Joie des habitants.* §. IX. *Il poursuit les ennemis. Les Anglois sont investis dans Brihuega.* §. X. *Efforts du Général Stanhope pour se défendre dans cette ville.* §. XI. *Il est forcé de se rendre prisonnier de guerre avec ses troupes.* §. XII. *Le Comte de Staremborg marche au devant de l'armée royale, & ne peut ensuite reculer.* §. XIII. *Disposition des deux armées.* §. XIV. *Bataille de Villa-Viciosa. L'aîle gauche des ennemis est mise en déroute.* §. XV. *Archarnement des deux côtés. Le Comte*

DE LA MAISON DE BOURBON. 449

*de Staremborg profite de la nuit pour se retirer. §. XVI. Campagne de M. de Noailles en Catalogne. Il assiège Gironne au commencement de l'hiver. §. XVII. Prise de cette place. §. XVIII. Affaires d'Angleterre. §. XIX. La Reine change de parti. §. XX. La Duchesse de Marlborough est disgraciée. La Reine change de Ministre, & convoque un nouveau Parlement. §. XXI. Affaires maritimes.*

DURANT que l'Archiduc Charles voyoit avec douleur que l'horreur des Castillans, pour ceux qui l'accompagnoient, étouffoit entièrement dans leurs cœurs l'ancien attachement qu'ils avoient marqué pour la Maison d'Autriche, le Roi Philippe, malgré la défaite de ses troupes, sentoit renâître toutes ses espérances, par la fidélité de ses sujets, & par l'arrivée du Duc de Vendôme. Ce grand Général signit le Monarque à Valladolid le 20 de Septembre: il fut reçu de toute la Nation avec des transports de joie: on oublia les pertes passées, & chacun ne fut plus occupé que des moyens de profiter de son arrivée pour les réparer, & pour chasser

---

1710.

I.

Arrivée de M. de Vendôme en Espagne. Fautes commises par le Comte de Staremborg.

1710.

enfin de l'Espagne les anciens ennemis de la Nation & du culte qu'elle professe. Il ne falloit pas moins que M. de Vendôme , soutenu de l'affection des peuples , pour relever les affaires de Philippe V. Réduit à une armée abattue par ses défaites , & par les divisions qui avoient régné jusqu'alors entre ses chefs , Vendôme avoit à combattre des troupes victorieuses , commandées par un Général , dont la valeur tempérée par la prudence ne pouvoit donner lieu d'espérer que l'orgueil inspiré par ses succès , lui fit faire de fausses démarches , dont son adverfaire pût tirer quelque avantage ; mais cette prudence poussée à l'excès , devint la perte de la cause qu'il soutenoit. Au-lieu d'attaquer vivement les troupes royales , après sa victoire de Saragosse , il laissa au Monarque & à M. de Vendôme le temps de rassembler leurs forces dispersées , de faire de nouvelles levées , & de se mettre en état , non-seulement de se défendre , mais encore de devenir assaillants à leur tour. Les délices de la capitale & des bords du Mançanarès , firent sur les soldats Anglois & Allemands le même effet que ceux de Ca-

poue sur les troupes d'Annibal. La débauche en détruisit une partie ; des maladies honteuses en enlevèrent des milliers ; soit par l'ignorance des Chirurgiens du pays ; soit , comme le prétend le Marquis de Saint-Philippe , que poussés par une haine , qui fait horreur à l'humanité , ils envenimaient les plaies , au-lieu d'employer leur art à les guérir. La disette de vivres se fit bien-tôt sentir dans cette armée , plus occupée de ses plaisirs que du soin de remplir les magasins , qui se vuidoient de jour en jour. On voulut forcer les paysans d'en apporter ; mais ils préférèrent de les détruire , ou de les transporter dans des provinces éloignées , plutôt que de les vendre aux ennemis de leur Roi. Dom Felicio de Bracamonte , & Dom Joseph Vallejo , avoient rassemblé quelques corps de cavalerie Espagnole , à la tête desquels ils se rendirent maîtres de tous les passages qui conduisoient à la capitale : ils formèrent des partis qui enlevèrent presque tous les jours des détachements Anglois ou Allemands , destinés à escorter le peu de vivres que les ennemis pouvoient rassembler ; & ils eussent même enlevé

1710.

*San-Visati.**St. Philippe.*

1710.

II.

Elles font  
manquer la  
jonction de  
son armée à  
celle des  
Portugais.

l'Archiduc à la chasse, s'il n'eût été averti par un Garde de la forêt.

Soit que le Comte de Staremberg ne voulût pas exposer ses troupes à la première ardeur que devoit naturellement inspirer aux Royalistes la présence de M. de Vendôme, soit qu'il crût que quand l'armée Portugaise auroit joint celle des Alliés, rien ne seroit capable de résister à ses efforts, il résolut d'attendre cette jonction pour recommencer à agir; mais au-lieu d'aller au-devant des Portugais, & de se rendre maître des passages, il se contenta d'envoyer des couriers pour presser leur marche, & laissa le temps à M. de Vendôme de leur couper entièrement la communication. Il ne s'étoit rien passé de considérable en Estramadure pendant le cours du printemps : le Comte de Villaverde, qui commandoit les Alliés, s'étoit tenu sur la défensive, quoiqu'il eût des forces suffisantes pour attaquer les Espagnols avec avantage; & il s'étoit contenté de se bien fortifier dans son camp sous Elvas, sans former aucune entreprise. Le Marquis de Bai profita de cette inaction. Dans le temps où l'on

croyoit qu'il alloit mettre ses troupes en quartier de rafraichissement, il fit surprendre par Dom Antonio del Castello la ville de la Mirande, dont la garnison fut faite prisonnière de guerre. Il laissa ensuite le commandement au Marquis de Risbourg, pour aller se mettre à la tête des troupes royales du côté de l'Aragon, & les Portugais ne firent aucun mouvement pour profiter de son absence. Après la bataille de Saragosse, dans le temps où le Comte de Staremborg les pressoit avec les plus vives instances de venir se joindre à ses troupes victorieuses, ils se portèrent, au contraire, du côté de l'Andalousie. Il est vraisemblable que le Comte de Villaverde, qui commandoit en chef une armée séparée, étoit peu disposé à se contenter du second rang, & à se mettre avec ses troupes sous les ordres de Staremborg. Après s'être rendu maître de quelques petites places peu importantes, il traversa la Guadiana, & attendit tranquillement les ordres de la Cour de Lisbonne. Quelque ardeur que le Roi de Portugal fit paroître pour les intérêts de la grande alliance : quoiqu'il fût pressé

#### 454 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1710.** vivement par les Ministres Anglois & par les dépêches du Comte de Staremberg , pour faire marcher les troupes en Castille, les remontrances que lui firent les Membres de son Conseil le jettèrent dans l'indécision. Ils prétendirent qu'on ne devoit pas les exposer à être attaquées en route par le Marquis de Bai, qui risqueroit tout pour empêcher la jonction, & qui pourroit ensuite entrer en Portugal, si les frontières du Royaume restoit découvertes par l'éloignement ou par la défaite de Villaverde. Que ces raisons fussent fondées, ou qu'elles fussent seulement plausibles, elles eurent assez de force sur l'esprit du Roi , pour l'empêcher de donner ordre à son armée d'aller joindre celle de l'Archiduc : M. de Vendôme profita de ce temps pour s'emparer des passages : les Portugais se jugèrent trop foibles pour entreprendre de les forcer quand il s'en fut rendu maître : ils se mirent de bonne heure en quartier d'hiver ; & le Roi Philippe n'ayant plus rien à redouter de leur côté, ne fut plus occupé qu'à faire tête au Comte de Staremberg.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

III. **Sages con-** Aussi-tôt que le Général François

Fut arrivé à Valladolid , on tint un 1710.  
 Conseil où la plus grande partie des seils donne  
 Officiers Généraux & des Ministres par M. d  
 Espagnols , furent d'avis de se tenir Vendôme, l  
 sur les bords du Duero , & de s'at- exécutes.  
 tacher uniquement à défendre le pas-  
 sage de cette rivière , ne jugeant pas  
 que le peu de troupes , dont l'armée  
 royale étoit composée , pussent suffire  
 à rien entreprendre de considérable.  
 M. de Vendôme fut d'un sentiment  
 différent : il dit que quand le Roi  
 n'auroit que deux mille chevaux , il  
 faudroit s'en servir pour occuper le  
 pont d'Almaraz , & les différents pos-  
 tes des bords du Tage , entre Tolède  
 & Badajox : que si l'on avoit peu de  
 forces , il falloit y suppléer par beau-  
 coup de courage , & donner lieu de  
 croire aux ennemis qu'on jouissoit  
 déjà de toutes les ressources qui n'é-  
 toient encore qu'en espérance , &  
 que par ce moyen on pourroit em-  
 pêcher les Portugais d'entreprendre  
 de faire leur jonction avec l'armée de  
 l'Archiduc. On avoit tant de con-  
 fiance en l'expérience de M. de Ven- Campag.  
 dôme , qu'il entraîna tous les esprits ; M. de V  
 mais pour mettre la Reine à l'abri de dôme.  
 tout événement , il conseilla au Roi



de l'envoyer avec toute sa Cour à  
 1710. Vittoria, pour être à portée de passer  
 en France, si quelque circonstance fâ-  
 cheuse l'obligeoit de prendre ce parti.

IV. Après avoir donné ces sages avis,  
 Zèle des qui furent ponctuellement exécutés,  
 Castillans M. de Vendôme se rendit à Salaman-  
 pour le ser- que avec le Monarque, & travailla  
 vice du Roi. conjointement avec les Généraux Es-  
 pagnols à rassembler de toutes parts  
 les troupes que la défaite de Saragosse  
 avoit dispersées. Les nouvelles levées  
 se firent en même-temps avec une  
 activité étonnante. Toute l'Espagne  
 fut également surprise de voir qu'en  
 cinquante jours on rassembla vingt-  
 deux mille hommes sous les drapeaux  
 du Monarque, sans que le Comte de  
 Staremberg fît aucun mouvement pour  
 troubler des levées, qui alloient bien-  
 tôt faire passer la victoire du côté  
 de la Maison de Bourbon. On pu-  
 blia dans toute la Castille des ordres  
 qui portoient que tous ceux qui vou-  
 droient s'engager au service du Roi  
 Philippe, auroient la liberté de se  
 retirer quand ils le jugeroient à propos:  
 que pour récompense, ils seroient  
 exempts de tous droits & impositions,  
 & que ces exemptions passeroient  
 après

Après leur mort à leurs descendants  
ou héritiers. En même-temps que les  
Alcades & les Corrégidors travail-  
loient sans relâche à encourager ces  
evées, les Curés & les autres Pré-  
dicateurs enflâmoient le zèle des peu-  
ples pour les faire voler au secours  
de leur Souverain, en les exhortant  
& les pressant d'abandonner biens,  
emmes, & enfants, pour défendre  
leur culte sacré, contre les invasions,  
les sacrilèges, & les excès des enne-  
mis de leur sainte Religion.

Le Monarque, toujours guidé par  
M. de Vendôme, fit une grande pro-  
motion pour animer le courage des  
Officiers, à la vue des récompenses  
qu'il accordoit à ceux qui étoient le  
plus attachés à son service. Il éleva  
au grade de Capitaines Généraux, qui  
est équivalent à celui de Maréchal de  
France, le Marquis d'Aitona, le Comte  
l'Aguilar, le Duc de Popoli, le  
Comte de Las-Torres, & le Marquis  
de Thoui, qui s'étoit rendu en poste  
de France à Valladolid, aussi-tôt qu'il  
eût appris la défaite de Saragosse.  
On attendoit aussi de puissants secours  
de la France. Le Roi Louis XIV  
ayant pris la résolution, de secourir

1710.

*Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.  
San-Vitali.*

*V.  
Le Monar-  
que fait une  
promotion.*

## 458 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

1710.

*St. Philippe.*

VI.  
L'Archiduc  
sort de Ma-  
drid.

de tout son pouvoir les efforts des Espagnols fidèles à leur Roi, donna ordre de former dans le Roussillon une armée de cinquante escadrons, & de quarante bataillons, tirés la plus grande partie de celle qui avoit fait la campagne sur les frontières de Savoie, & qui furent en liberté d'agir d'un autre côté, quand Victor Amédée eût fait mettre les troupes en quartier d'hiver.

L'Archiduc, qui craignoit pour la Catalogne, résolut de sortir de la Castille aux premières nouvelles qu'il reçut des mouvements de M. de Noailles, qui avoit quitté la Cour d'Espagne pour aller commander dans le Roussillon. Avant d'abandonner Madrid, il fut agité dans le conseil de ce Prince, si l'on ne détruiroit pas cette capitale. Ceux des Espagnols qui avoient renoncé à leur devoir pour s'attacher à son parti, oubliant alors tous les sentimens qui lient ordinairement les hommes à leur patrie, furent d'avis de la livrer à la brutalité du soldat, & de la faire saccager comme une ville ennemie : mais Staremberg & Stanhope, quoiqu'étrangers, marquèrent plus d'humanité ; & ce

fut par leur conseil que Charles sortit de Madrid sans y laisser des marques de la fureur qui animoit ces perfides Espagnols. Comme ce Prince ne parut jamais porté à la cruauté, nous croyons que le Marquis de Saint-Philippe est mal informé, ou qu'il se laisse emporter par sa partialité, lorsqu'il lui fait dire en sortant de la ville : » Puisque nous ne pouvons la détruire, abandonnons-la. « Ce qui sembleroit indiquer qu'il étoit de l'avis de ceux qui opinoient pour sa destruction ; & qu'il pensoit aussi ne jamais régner sur les Espagnes, puisque ç'auroit été un moyen bien singulier de gagner l'amour des peuples, que de commencer par détruire la capitale.

1710.

St. Philippe.

Les Puissances Alliées ne faisoient plus paroître la même ardeur qu'elles avoient marquée au commencement du siècle : la Cour de Londres étoit partagée en deux factions, & la Reine Anne étoit sur le point d'abandonner celle du Duc de Marlborough, qui vouloit perpétuer la guerre. Le Duc de Savoie, mécontent de plus en plus de la Cour de Vienne, agissoit si foiblement, qu'on pouvoit

VII.

Son armée  
abandonne  
la Castille. Il  
retourne à  
Barcelone.

1710.

croire qu'il n'y avoit que la honte de changer encore de parti, quoique les Princes y soient ordinairement peu sensibles, qui l'engageât à continuer de fournir des troupes contre les intérêts de ses enfants. Dans ces conjonctures, le Comte de Staremborg fit décamper son armée, & prit poste à Ciempezuelos & à Chincom, entre Tolède & Madrid. Elle ne pouvoit subsister qu'en forçant les payfans à lui apporter des vivres, ou en ravageant toutes les campagnes pour s'en procurer, ce qui augmentoit encore la haine des Castillans contre un Prince qui sembloit être venu dans leur pays, plutôt pour y apporter la misère & la désolation, que pour le gouverner avec la douceur & la modération héréditaire dans son illustre Maison. On proposa dans le conseil de ce Prince, de marcher à Almaraz, pour attaquer l'armée de Philippe : mais les Généraux Staremborg & Stanhope jugèrent l'entreprise impossible, dans un pays dont tous les habitants ne cherchoient qu'à les faire périr par la disette. L'Archiduc, par leur avis, se rendit en poste à Barcelone : ils se déterminèrent à se rap-

procher de l'Aragon , pour être à portée de lui donner la main , s'il se trouvoit trop pressé par l'armée que commandoit M. de Noailles. Il étoit difficile que la retraite des Alliés se fît en bon ordre , à cause de la difficulté de faire subsister toute l'armée , si elle demouroit unie en un seul corps : & les Généraux furent obligés de la partager en diverses colonnes , qui ne pouvoient se secourir que difficilement , si quelqu'une étoit attaquée par les Royalistes. Ces commencemens de disgraces avoient mis , ou plutôt augmenté la division dans les différens corps des Alliés : le Comte de Staremberg commandoit en chef : mais toute discipline étoit abolie dans son armée. Les foldats s'écartoient de tous côtés pour avoir des vivres ; & les paysans , qui avoient pris les armes , massacroient sans pitié tous ceux qu'ils pouvoient attaquer avec avantage.

*St. Philippe.  
Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.  
Ottieri.*

Le 23 de Novembre le Roi marcha à Talavera de la Reyna , sur le Tage : il y demeura cinq jours , & il y apprit que les ennemis étoient en pleine marche pour abandonner la Castille. Il reçut en cet endroit les

VIII.  
Le Roi ren-  
tre dans Ma-  
drid : joie des  
habitants.

1710.

Députés de la capitale, qui l'invitoit à revenir en prendre possession, & il s'y rendit le 3 de Décembre. La joie fut aussi universelle dans Madrid au retour du Monarque, que la consternation y avoit été générale à l'arrivée de son concurrent. Il ne fut pas nécessaire d'ordonner des rejouissances publiques : le peuple se porta de lui-même à faire éclater ces transports tumultueux, qui font quelquefois des signes assez équivoques de son attachement à son Souverain ; mais qui, en cette occasion étoient des expressions sincères de la joie que leur causoit la présence de Philippe, & l'espérance d'être délivrés pour toujours d'un Prince ; qu'ils auroient peut-être chéri, s'il eût été soutenu par d'autres défenseurs que par les ennemis de leur nation & de leur religion.

*San-Vitali.  
St. Philippe.*

IX.

*Il poursuit  
les ennemis.  
les Anglois  
sont investis  
dans Brihuc-  
ga.*

Les nouvelles que le Monarque & M. de Vendôme reçurent du peu d'ordre que les ennemis mettoient dans leur marche, déterminèrent cet habile Général à leur livrer bataille, avant qu'ils eussent traversé les montagnes qui séparent la Castille de l'Aragon. La ville de Madrid donna de nouvelles preuves de son zèle, par

un don gratuit qu'elle fit à Sa Majesté, & par une grande quantité de rations de pain, qu'elle fit distribuer aux troupes Royales, malgré l'épuisement où devoient être les habitants, après le séjour des Alliés dans cette ville & aux environs. Ces fidèles sujets firent les plus grandes instances, pour que le Roi n'exposât pas sa Personne, dans une saison aussi fâcheuse : mais Philippe, guidé par son propre courage, & par les conseils de M. de Vendôme, résolut de marcher en toute diligence aux ennemis, & dès le 6 il partit de Madrid pour se rendre avec son armée à Alcala. Il prit ensuite la route de Guadalaxara, où il avoit résolu de traverser l'Hénarès, & non le Tage, comme le disent le Père d'Avrigny & l'Auteur des Campagnes de M. de Vendôme. Cette rivière n'a qu'un filet d'eau en été ; mais elle étoit alors enflée par les pluies, qui l'avoient rendue très rapide. Pour accélérer la marche, M. de Vendôme fit passer l'infanterie, l'artillerie & les bagages sur le pont de Guadalaxara, pendant que lui-même à la tête de la cavalerie & des dragons, traversoit la rivière à la nage, au milieu



**1710.** de mille dangers. Ce furent cette diligence & cette intrépidité qui valurent à la Maison de Bourbon l'avantage décisif qu'elle remporta peu de jours après sur les ennemis. Le Général Stanhope, qui croyoit encore l'armée Royale fort éloignée, s'étoit cantonné avec les troupes Angloises dans Brihuéga, où il étoit résolu de rester, jusqu'à ce que les gros bagages eussent passé la Tujana & les défilés des montagnes. On apprit par un payfan, qu'il y avoit environ six mille Anglois dans cette ville, & le Roi donna ordre au Marquis de Thoui de partir le 8 à minuit, pour en former l'investissement avec tous les piquets de l'armée, & six régiments de dragons, conduits par le Marquis de Valdecagnas. Toute l'armée suivit ce détachement, & fit la plus grande diligence, pour ne pas laisser aux ennemis le temps de s'échapper. A l'arrivée du Roi, on s'empara de deux ponts sur la Tujana, & l'on forma deux attaques, l'une commandée par le Monarque, & l'autre par M. de Vendôme. On employa la nuit du 8 au 9 à élever les batteries, qui commencèrent à tirer la matinée suivante,

après qu'on eût sommé le Général Stanhope de se rendre, & après qu'il eût répondu qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. 1710.

La ville ou le bourg de Brihuega n'étoit pas en état de faire une longue résistance. Elle n'avoit d'autre défense que des murailles à l'antique, sans aucun dehors, & étoit commandée par une montagne, d'où l'on voyoit jusques dans l'intérieur de la place. Le Général Stanhope, qui vraisemblablement ignoroit l'activité de M. de Vendôme, ou qui croyoit que le Roi d'Espagne seroit assez satisfait de l'éloignement des Alliés, sans s'attacher à les poursuivre, s'étoit renfermé dans cette ville avec si peu de précaution, qu'il n'avoit pas même de batteurs d'estrade au dehors pour prévenir les surprises. Quand il apprit que les Espagnols approchoient, il crut d'abord que ce n'étoit qu'un simple détachement, qu'il lui seroit aisé de mettre en déroute : mais quand il fut ensuite qu'il alloit être environné par toute l'armée Royale, il envoya couriers sur couriers au Comte de Staremberg, pour le presser d'accourir à son secours. En même-temps,

X.

Efforts du  
Général  
Stanhope,  
pour se dé-  
fendre dans  
cette ville.

## 466 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**1710.** il fit travailler avec la plus grande diligence à former des retranchements d'espace en espace, dans l'intention de disputer le terrain pied-à-pied : mais il avoit si peu de vivres, que sans un prompt secours, il lui étoit impossible de tenir seulement quelques jours contre les efforts du Monarque.

*Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.*

**XI.** Les murs de Brihuega sont construits de brique, & le canon y faisoit seulement des trous, sans renverser de parties assez considérables pour former une brèche. Quoique le Marquis de Valdecagnas se fût jetté entre cette ville & le gros de l'armée ennemie, pour empêcher l'arrivée des secours ; les Espagnols, dans la crainte que le Comte de Staremberg ne vînt les troubler dans les opérations du siège, résolurent de s'exposer à tous les dangers, pour être maîtres de cette place avant qu'il pût y arriver. On fit agir contre une des portes le feu de l'artillerie, & celui d'une mine qu'on creusa, sans perdre un instant ; cette porte & une partie du mur furent renversés ; & quoique la brèche ne parût pas encore praticable, rien ne put arrêter l'ardeur des assaillants,

*Il est forcé  
de se rendre  
prisonnier  
de guerre a-  
vec les trou-  
pes.*

conduits par le Marquis de Thoui, le Comte de Rupelmonde, & le Comte de San-Stefano. Les Anglois se défendirent avec la plus grande bravoure : des files entières d'Espagnols furent emportées par le feu de leur artillerie : mais d'autres prirent aussi-tôt la place ; & quoique deux de ces Officiers Généraux fussent mis hors de combat, le troisieme réussit à conduire au milieu de la ville ces troupes, animées par la présence du Roi & de M. de Vendôme, qui furent toujours spectateurs de la bravoure des Officiers & des soldats. L'intérieur de la ville leur offrit de nouveaux obstacles : des puits & des coupures à combler : des parapets à abattre ou à surmonter : des maisons qui présentoient l'image de l'incendie par le feu qui sortoit des fenêtres, des crevasses qu'on y avoit faites, & même des moindres lucarnes. On ne peut concevoir comment les Anglois en une nuit avoient préparé des défenses qui sembloient exiger des semaines entières de travail. La valeur & la constance des Espagnols rendirent inutiles toutes ces précautions. Les ennemis, après avoir com-

1710.

**1710.** battu toute la journée , dans l'attente du secours qu'ils espéroient que leur amèneroit Staremberg , demandèrent le soir à capituler , n'ayant plus de munitions ni de vivres. Quoique le Général Stanhope ne dût plus avoir d'espérance , il crut pouvoir demander à se retirer avec ses troupes ; mais M. de Vendôme , irrité de cette proposition , répondit que le Roi ne donnoit qu'une heure pour capituler , & que lorsqu'elle seroit écoulée , les ennemis ne seroient plus reçus à aucune composition. Les Anglois , effrayés de cette réponse , consentirent à se rendre prisonniers de guerre ; on laissa les équipages aux Officiers ; les soldats remirent leurs armes aux vainqueurs , & on les fit partir aussi-tôt avec les Généraux Stanhope , Carpenter , & Hill , pour être distribués en différentes villes , dans l'intérieur de la Castille. Ils avoient perdu environ cinq cents hommes dans la défense , & les Espagnols en eurent mille de tués , & le double de blessés.

*Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.*

**XII.** Aussi-tôt que le Comte de Straremberg avoit reçu le premier courier du Général Stanhope , il avoit rassemblé toutes ses troupes , & s'étoit mis en

*Le Comte de  
Staremberg  
marche au  
levant de*

marche pour secourir les Anglois : 1710.  
 mais M. de Vendôme ayant pris la précaution d'en faire occuper toutes les hauteurs, Staremborg ne pouvoit <sup>l'armée royale, & ne peut ensuite</sup> avancer que lentement, étant toujours réculer.  
 obligé de tenir son armée en ordre de bataille. Il n'étoit qu'à deux lieues de Brihuega quand les Anglois capitulèrent, & il jugea qu'ils avoient été obligés de se rendre quand il n'entendit plus le feu de leur artillerie. Quoique la perte d'un corps aussi considérable, diminuât beaucoup son armée, & la privât de sa meilleure infanterie, cette disgrâce ne put lui faire changer la résolution qu'il avoit prise de combattre l'armée Royale. Après avoir fait tirer neuf coups de canon le matin du 10, pour donner, à tout hazard, avis aux Anglois de son arrivée, il continua sa marche au petit pas ; ses troupes descendirent les montagnes, pendant que M. de Vendôme, de son côté, formoit les siennes dans la plaine de Villa-Viciosa, où il avoit également résolu de livrer la bataille. M. de Staremborg vit avec surprise le grand front que présentoit l'armée Royale ; il la croyoit beaucoup moins considérable.

**1710.** qu'elle ne l'étoit réellement , & M. de Vendôme avoit encore eu soin de l'étendre , tant pour donner plus d'espace à sa cavalerie , que pour en imposer aux ennemis. La fière contenance des Espagnols rallentit bien-tôt l'ardeur du Général Allemand ; & il assembla le conseil de guerre , où l'on jugea qu'il y auroit de la témérité à attaquer l'armée royale. On y résolut d'attendre la nuit pour décamper , & reprendre la route de l'Aragon ; mais M. de Vendôme pénétra leur dessein , & ne leur laissa pas le temps de l'exécuter.

*Campag. de  
l. de Ven-  
ime.*

**XIII.** Ce Prince mit son armée en bataille, la droite appuyée à un ravin , & la gauche à un bois d'oliviers. Sa Majesté Catholique commandoit en personne l'aîle droite , secondée par le Marquis de Valdécagnas : le Comte de Las - Torres , & le Marquis de Thoui , qui malgré ses deux blessures de Brihuega , avoit voulu se trouver à la bataille , commandoient le centre ; & l'aîle gauche , presque toute composée de cavalerie , étoit aux ordres du Comte d'Aguilar. M. de Vendôme étoit aussi à cette aîle : mais il n'avoit voulu prendre aucun comman-

*Disposition  
des deux ar-  
ées.*

dement particulier , pour être mieux en état de se porter par-tout où il feroit nécessaire. Douze mille hommes d'infanterie , & cinq mille de cavalerie compofoient toute l'armée Royale , dont une grande partie étoit de nouvelles levées : mais l'expérience qu'on venoit d'avoir de la façon dont ces nouveaux soldats s'étoient comportés à Brihuega , leur méritoit autant de confiance que s'ils eussent été d'anciennes troupes. Le Comte de Staremborg n'avoit que vingt-sept bataillons , & vingt-neuf escadrons , ce qui formoit au total dix mille hommes d'infanterie , & deux mille cinq cents de cavalerie : mais ces troupes avoient l'avantage d'être très aguerries ; & le souvenir de la victoire qu'elles avoient remportée devant Saragoffe , étoit un puissant motif pour leur faire espérer de nouveaux succès. Leur Général rangea en bataille la gauche , appuyée à un terrain tout entrecoupé de fosses profondes ; il jeta tous les grenadiers à la droite ; mit l'infanterie en avant , & plaça la cavalerie derrière , sur quatre lignes. L'artillerie , composée de vingt-deux pièces de canon du côté de l'armée

---

1710.



1710.

Royale, & de vingt pièces avec deux mortiers du côté des ennemis, fut distribuée sur le front des deux armées. Elles n'étoient séparées que par des ravins & par des masures, qui pouvoient donner beaucoup de désavantage à ceux qui attaqueroient les premiers

XIV. 7.  
Bataille de  
Villaviciosa.  
L'aile gauche des ennemis est  
mise en déroute.

La bataille commença par le feu de l'artillerie : celle des Impériaux étoit la mieux servie, & elle jetta d'abord quelque désordre dans l'armée Royale, particulièrement parmi les dragons, qui y étoient le plus exposés. M. de Vendôme, jugeant que le Général ennemi ne chercheroit qu'à gagner du temps jusqu'à la nuit, pour se retirer à la faveur des ténèbres, fit donner le signal de l'attaque vers trois heures après-midi. Le Monarque en personne passa le ravin qui étoit devant son aile droite, & chargea la gauche des ennemis avec tant de vigueur, qu'en peu d'instants la première ligne fut totalement mise en déroute, & se renversa sur la seconde, qui se sépara en petits pelotons, & se trouva bien-tôt réduite à chercher son salut dans une fuite précipitée. La prudence demandoit qu'on

profitât de ce premier avantage pour prendre en flanc le centre des ennemis , qui demouroit découvert : mais l'ardeur des troupes Espagnoles l'emporta sur la discipline : les ordres du Roi & du Marquis de Valdecagnas ne furent point entendus , ou furent mal exécutés : on poursuivit trop loin les fuyards , & peu s'en fallut que ce mouvement ne séparât entièrement l'aîle droite du reste de l'armée Royale.

1710.

*San-Vitalis  
St. Philippe.  
Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.*

Le centre des Espagnols , n'étant plus soutenu par cette aîle , ne combattoit pas avec le même avantage contre celui des ennemis , où étoit l'élite de leurs troupes , commandées par Dom Antonio de Villaroel. Secondés par leur cavalerie de la droite , Ils chargèrent les Espagnols avec impétuosité , & rompirent entièrement leur première ligne. Quelques nouveaux régiments prirent la fuite : mais les vieilles troupes se portèrent à la droite , où le Marquis de Valdecagnas ramenoit ceux que la poursuite avoit emporté trop loin , & travailloit avec succès à rétablir le combat du centre. La seconde ligne ne fut jamais entamée : mais elle recula

**XV;**  
*Acharnement des  
deux côtés.  
Le Comte de  
Staremberg  
profite de la  
nuit pour se  
retirer.*

1710.

assez loin sans se rompre : les Allemands combattoient avec fureur , & il fallut toute la bravoure des gardes Wallones , conduits par le Duc d'Havré , pour soutenir leur attaque. M. de Vendôme , qui avoit jusqu'alors combattu à la gauche , crut sa présence nécessaire au centre : il s'y porta en diligence ; & profitant du ralliement de la droite , il fit étendre ses ailes pour envelopper les ennemis. On rapporta au Roi , qui étoit toujours à la droite , que ce Général étoit tué ou fait prisonnier : mais cette fausse nouvelle fut bien-tôt détruite par le Marquis de Valouze , que le Monarque envoya au centre , où il trouva M. de Vendôme sans aucune blessure , quoiqu'il fût couvert de sang & de poussière. Les Espagnols ne furent pas long-temps sans regagner leur terrain , & les ennemis reculèrent à leur tour sans se rompre , jusqu'à un endroit coupé , où les ténèbres de la nuit qui commençoit , ne permettoient pas de les poursuivre. Le Comte de Staremberg , qui avoit perdu une partie de son artillerie , jugea qu'il seroit hors d'état de renouveler la bataille le lendemain.

Il encloua le reste, & profita de la nuit pour se retirer du côté de Ci-  
fuentes ; abandonnant son camp aux  
Espagnols ; qui y firent un butin con-  
sidérable. Dans cette bataille, qui fut  
livrée de part & d'autre avec autant  
d'acharnement, le nombre des morts  
fut à-peu-près égal des deux côtés,  
& chacun y perdit environ deux mille  
deux cents hommes. Les Espagnols re-  
gretèrent particulièrement le Marquis  
de Ronquillo, le Comte de Rupel-  
monde, & le Marquis de Vernel : les  
ennemis comptèrent au nombre de  
ceux qui furent tués, le Général Bel-  
castel, qui commandoit les Hollan-  
dois. Les Espagnols firent trois mille  
prisonniers, mais ils ne poursuivirent  
point les Alliés, dans la crainte de  
manquer de vivres, parce que ceux-  
ci enlevèrent ou détruisirent tout ce  
qu'ils en purent trouver sur leur route.  
Réduits à six mille hommes, ils pri-  
rent à grandes journées la route de  
Barcelone, & le Roi, avec son ar-  
mée victorieuse, se rendit par des mar-  
ches réglées à Saragosse. Il reprit pos-  
session de cette ville, & y fit venir  
la Reine & le Prince des Asturies,  
pour que la présence de la famille

1710.

*San-Vitali.  
St. Philippe  
Campag. de  
M. de Ven-  
dôme.*

**1710.** Royale rappellât les Aragonois à l'af-  
fection qu'ils devoient à leur Souve-  
rain.

**XVI.** Pendant que M. le Duc de Ven-  
dôme rétablissoit ainsi les affaires du  
Roi Philippe V. au centre de ses Etats,  
M. de Noailles s'avançoit vers les  
frontières, avec les troupes qu'il avoit  
rassemblées du Dauphiné, & des pro-  
vinces circonvoisines. On étoit déjà  
au milieu de Décembre, quand il en-  
treprit le siège de Gironne, avec une  
armée de vingt mille hommes, pour-  
vue d'une nombreuse artillerie, & de  
toutes sortes de munitions de guerre.  
Cette ville est de grandeur médiocre,  
sur le penchant d'une montagne, qui  
la commande en grande partie, ce  
qui a obligé d'y construire cinq forts  
pour en défendre l'approche. La tran-  
chée fut ouverte la nuit du 23 au  
24, & l'on commença par attaquer  
celui qu'on appelle le fort Rouge,  
composé de quatre bastions. On éleva  
quinze pièces de canon en barterie sur  
une hauteur, d'où l'on voyoit jusqu'au  
fond du fossé, ce qui mit en état de  
battre en brèche dès les premières dé-  
charges. On tira avec tant de succès,  
& l'on jeta une si grande quantité

Campagne  
de M. de  
Noailles en  
Catalogne.  
Il assiége Gi-  
ronne au  
commence-  
ment de l'hi-  
ver.

de bombes dans ce fort, que les ennemis furent obligés de l'abandonner. 1710.  
 le 29, pour ne pas y périr jusqu'au St. Philippe.  
 dernier, & ils se retirèrent dans la ville.

Entre le fort Rouge & le corps de XVII.  
 la place, étoit une redoute, contre la Prise de cette place.  
 quelle les François dirigèrent aussi-tôt leurs batteries; mais les pluies devinrent si abondantes, qu'on ne put faire que très peu de progrès le reste du mois. Les assiégeants souffrirent alors beaucoup de la disette de vivres, qu'on ne pouvoit amener que très difficilement au camp, les chemins étant totalement rompus. Les gelées qui survinrent pendant le mois de Janvier firent retirer des eaux: on répara les chemins; on rétablit les ponts de communication; on battit vivement en brèche: & les mineurs secondant par leurs travaux souterrains les effets de l'artillerie, on fut en état le 23 de donner l'assaut au corps de la place. Les ennemis se défendirent vaillamment: mais la persévérance des grenadiers François l'emporta sur leur résistance; ils s'emparèrent du bastion & de la porte qu'on nomme de Sainte Marie, ainsi que du couvent de Saint

## 478 HISTOIRE DE L'AVENEMENT

**Pierre & de la tour de Sainte Lucie:**  
**1710.** mais les coupures que les assiégés avoient faites les empêchèrent de pénétrer plus avant dans la ville. Le Commandant se voyant hors d'état de résister à un nouvel assaut, demanda à capituler : on convint qu'il remettrait la ville aux François, & qu'il se retireroit avec sa garnison dans trois des forts extérieurs, d'où il sortiroit six jours après, s'il n'étoit pas secouru. Les articles furent exécutés fidèlement, & au temps prescrit on lui accorda la liberté de se retirer à Barcelone avec quatre pièces de canon & deux mortiers. Nous verrons la suite de l'expédition de Catalogne dans les événements de l'année 1711.

*St. Philippe.*

XVIII.  
 Affaires  
 l'Angleter-  
 e.

Avant de terminer ceux de 1710, nous allons jeter un coup d'œil sur l'état des factions en Angleterre ; objet d'autant plus important pour les affaires générales de l'Europe, que la guerre étoit en grande partie entretenue par les puissants secours d'hommes & d'argent que la Reine Anne fournissoit à la grande Alliance. Les Wighs qui vouloient la guerre par attachement pour le Duc de Marlborough, avoient toujours eu le dessus tant que ce Lord

avoit été en faveur : mais la hauteur de la Duchesse l'ayant perdue dans l'esprit de la Reine, tout leur parti fut enveloppé dans sa disgrâce. Ce Seigneur & le Lord Godolphin, grand Trésorier, avoient été précédemment de celui des Toris : mais ils l'avoient abandonné quand ils avoient vu que la faction des Wighs étoit la plus puissante : ce qui avoit tellement irrité les chefs de la faction contraire, qu'ils avoient juré leur perte s'ils pouvoient reprendre le dessus. Un incident assez bizarre, & qui sembloit d'abord devoir augmenter l'éloignement que la Reine avoit jusqu'alors marqué pour les Toris, ramena au contraire l'esprit de Sa Majesté Britannique à leur être favorable, & leur fit bien-tôt occuper toutes les places de confiance, qui furent ôtées leurs rivaux.

1710.

*San-Vitali;  
Smollet.*

Un Recteur ou Curé, nommé Sa-  
cheverel, dans deux discours pro-  
noncés à Londres, & imprimés quel-  
que temps après, avoit soutenu avec  
force la doctrine de l'obéissance passive,  
dont une des premières conséquences  
est que les peuples n'ont jamais aucun  
droit de se soulever contre leurs Sou-  
verains, qui ne doivent rendre compte

XIX.  
La Reine  
change de  
parti.



**1710.** de leurs actions qu'à Dieu seul. Ce principe, que nous tenons pour incontestable en France, qui fait la sûreté du Monarque, & dont la juste application maintient la tranquillité dans tous les ordres de l'Etat, paroïsoit contraire au gouvernement de la Grande-Bretagne. L'imagination échauffée du Prédicateur, lui fit ajouter, que l'Eglise étoit dangereusement attaquée par ses ennemis : il se déchaîna violemment contre la Tolérance & les Non-conformistes, & exhorta le peuple à se revêtir des armes du Seigneur : expression captieuse, qui, réduite en pratique, pouvoit avoir de dangereuses conséquences. Le Prédicateur fut dénoncé à la Chambre des Communes, par le fils du précédent Archevêque d'York, comme Auteur de discours scandaleux & séditioneux. Il fut mis en prison ; on instruisit son procès, qui dura trois semaines : la Reine eut la curiosité d'y assister plusieurs fois, & le Docteur dans son apologie parla avec tant de force sur les devoirs des sujets envers leurs Souverains, en éludant adroitement l'application qu'on en pouvoit faire à la conduite des Anglois dans  
le

le temps de la révolution , dont il exalta les heureuses suites , qu'il eut l'art d'intéresser Sa Majesté Britannique à sa cause. Elle lui marqua en particulier la satisfaction qu'elle avoit de son apologie , & de ce moment elle se détermina à abandonner totalement le parti des Wighs , dont elle étoit déjà très mécontente. La douceur du jugement porté contre Sacheverel , fut une suite de ce changement : on se contenta de lui interdire la chaire pour trois ans , ce qui inspira tant de joie au peuple d'Angleterre , toujours opposé au parti dominant , qu'on y fit des réjouissances publiques : on alluma des feux devant les portes , & le Docteur fut reçu comme en triomphe dans les différentes villes où il fit un voyage quelque temps après.

1710.

*San-Vitali.  
Smollett.*

XX.

La Duchesse de Marlborough est disgraciée. La Reine change de Ministre & convoque un nouveau Parlement.

La Reine marqua bien-tôt son affection pour le nouveau parti qu'elle avoit embrassé , par la disgrâce totale de la Duchesse de Marlborough ; & elle commença à donner toute sa confiance aux Tories , soutenus par Miss Masham , cousine de la Duchesse , qui eut l'art de la supplanter & de s'insinuer dans l'esprit de Sa Majesté Britannique. Cette nouvelle favorite avoit

1710.

un frère dans le service , qui s'étoit distingué à la bataille d'Almanza , & la Reine demanda au Duc de Marlborough de le pourvoir d'un régiment qui vînt à vaquer. Ce Seigneur refusa de l'accorder , ce qui augmenta le mécontentement de la Reine : elle résolut dès lors de lui ôter le commandement de ses armées : mais voulant ménager les Hollandois , qui marquoient la plus haute estime pour cet habile Général , elle fut obligée de dissimuler quelque temps , & il conserva son poste éminent dans le cours de la campagne suivante. Cependant la Reine , assurée de la satisfaction qu'elle alloit donner à toute la Nation , exécuta les autres changements qu'elle avoit projetés. Tous les Ministres d'Etat du parti des Wighs furent déplacés , & leurs postes furent remplis par des Tories : enfin elle déclara le Parlement dissous , & en convoqua un nouveau , dont presque tous les membres de la Chambre-Basse furent élus dans cette faction. Ce fut alors que Sir Henri Saint-Jean , connu depuis sous le nom de Lord Bolingbroke reprit la place de Secrétaire d'Etat , qu'il avoit résignée quelques années

*San-Vitali.*  
*Smollett.*

avant que ces changements arrivassent.

---

1710.

XXI.

Affaires  
maritimes.

Il ne se passa rien en mer de fort important pendant le cours de cette année. Les Alliés tentèrent une descente sur les côtes de Provence, & débarquèrent au port de Certe. Ils espéroient exciter quelques nouveaux troubles parmi les Protestants des Cevennes ; mais la vigilance de M. de Noailles, qui étoit alors dans le Roussillon, les obligea de se rembarquer à la hâte, après avoir perdu environ cinq cents hommes tués ou noyés. Les Armateurs François gênèrent excessivement cette même année le commerce des Anglois & des Hollandois, auxquels on prit aussi plusieurs vaisseaux de guerre, & un grand nombre de bâtimens marchands en différentes mers.

*Fin du Tome cinquième.*



# TABLE

## DES MATIERES

*Contenues dans ce cinquième Volume.*

### A

**A** *ALBERGOTTI* (le Marquis) est chargé de la défense de Douai, 388. Il emploie tous les moyens qui peuvent nuire aux ennemis, 390. Il est obligé de rendre la place après une belle résistance, 396

*Almanza* ) bataille d' ( en Espagne : les Alliés ont d'abord l'avantage, 90. L'armée Royale remporte une victoire complète, 94. Perte considérable des Alliés, 96.

*Almenara* ( bataille d' ( où

l'armée Royale est défaite par celle des Alliés, 422

*Amelot* ( M. ) laisse manquer de munitions l'armée de M. le Duc d'Orléans, 263. Il engage Louis XIV à rappeler ce Prince, 271. Il revient lui-même en France, 363

*Anglois*, font une tentative infructueuse dans l'île de Minorque, 5. Ils s'en emparent, 174

*Anhalt-Dessau* ( le Prince d' ( fait le siège d'Aire, 403. Il est près de le lever, 408. Il s'en rend

- maître après une belle  
défense, 409
- Anne Stuart*, Reine d'An-  
gleterre : vues de cette  
Princesse contraires à  
celles de l'Empereur, 21.  
Elle réunit l'Ecosse à  
l'Angleterre, 155. Or-  
dres qu'elle donne pour  
se garantir contre une  
invasion, 157. Mort de  
son mari, 277. Elle écrit  
au Duc de Savoie, 351.  
Sa Cour se partage en  
deux factions, 459. Rai-  
sons qui l'engagent à  
changer de parti, 479.  
Elle disgracie la Du-  
chesse de Malborough,  
481. Elle change tota-  
lement le Ministère  
Britannique, 482
- Aragon*, ce Royaume est  
remis sous l'obéissance  
de Philippe V, 105. Pu-  
nition de sa révolte,  
106
- Artagnan* (M. d') prend  
Varneton sur les Alliés,  
320
- Asfeld* (le Chevalier d')  
sa présence d'esprit à la  
bataille d'Almanza, 91.  
Il s'empare de Xativa,  
100. Suite de ses suc-  
cès, 101. Il assiège &  
prend Denia, 266. Il
- s'empare d'Alicante,  
267. Il demeure en-Es-  
pagne après le départ  
de M. de Besons, 362
- Atri* (le Duc d') ses ef-  
forts pour conserver  
l'Abruzze au Roi d'Es-  
pagne, 32. Il est obligé  
de se rendre avec ses  
troupes après une belle  
défense, 42
- Avarey* (le Marquis d')  
commande la gauche  
de l'armée Royale à la  
bataille d'Almanza, 88.  
Il est en grande partie  
cause de la victoire, 94
- Auverkerque* (le Général)  
prend les François en  
flanc à la bataille d'Ou-  
denarde, ce qui con-  
tribue à leur défaite,  
201

## B

- BADÉ* (le Prince de) sa  
mort, 125
- Bai* (le Marquis de) s'em-  
pare de Ciudad-Rodri-  
go, 122. Il veut attirer  
les ennemis à une ba-  
taille, 366. Ses disposi-  
tions pour celle de la  
Gudina, 367. Il rem-  
porte une victoire com-  
plète, 368. Il manque  
à en profiter, 369. Il

- commande sous le Roi en Aragon , 426. Sa conduite équivoque , 429. Ses dispositions pour la bataille de Saragosse , 430. Son armée est mise en déroute , 434
- Barceith* ( le Margrave de ) est chargé du commandement des Alliés après la mort du Prince de Bade , 125. Il abandonne les lignes de Stoloffen , 131. Il n'est joint que lentement par les troupes de l'Empire , 135. Il veut couper la retraite à M. de Villars , 140. Il cède le commandement au Duc d'Hannover , 143
- Berwick* ( le Maréchal de ) commande en Espagne. Force de son armée , 85. Il marche à Almanza , 86. Il remporte une victoire complète sur les Alliés , 94. Il est fait Grand - d'Espagne & Duc de Liria , 97. Suite de ses succès , 104. Il passe en Flandre & joint M. le Duc de Bourgogne , 207. Il commande en Savoie & se tient sur la défensive , 352
- Besons* ( le Maréchal de ) commande les François en Espagne. Désunion dans l'armée , 359. Il refuse l'Ordre de la Toison d'Or , 361. Louis XIV le rappelle en France , 362
- Boufflers* ( le Maréchal de ) ses dispositions pour la défense de Lille , 213. Il fait la plus belle résistance , 217. Il se retire dans la citadelle , 237. Il rend la ville au Prince Eugène , 239. Il capitule par ordre exprès du Roi , 248. Il donne à souper au Prince Eugène & au Prince d'Orange , 249. Il joint M. de Villars à Malplaquet , 331. Il commande la droite de l'armée Française , 339. Il fait une belle retraite , 344
- Bourg* ( le Comte du ) défait un corps d'ennemis à Rumersheim , 350
- Bourgogne* ( M. le Duc de ) est chargé du suprême commandement en Flandre , 187. Ses troupes s'emparent de plusieurs places , 190. Il est forcé de combattre à Oudenarde , 198. Il s'avance vers Lille , 219. Il s'é-

## DES MATIÈRES. 487

loigne de cette ville, 221  
**Broglio** ( le Comte de ) fait les préparatifs pour remplir les projets de M. de Villars , 126. Il est chargé d'une des attaques aux lignes de Stoloffen , 129  
**Buis & Wanderdussen**, Députés des Hollandois : ont des conférences pour la paix avec le Président Rouillé , 287. Ils se laissent conduire par le Duc de Marlborough , 288. Ils ouvrent les conférences de Gertruydenberg, 380. Leurs demandes excessives , 383. Rupture des conférences , 384

### C

**CASTIGLIONE** ( le Prince de ) veut conserver la Pouille au Roi d'Espagne , & est forcé de se rendre avec ses troupes aux Impériaux , 38  
**Castillans**, leur fidélité au Roi Philippe V , 4  
**Charles**, Archiduc d'Autriche. Son frère lui cède le Milanois , 17. Diversité d'avis dans son

Conseil , 80. Il reçoit des secours d'argent , 82. Contradictions qu'il éprouve , 84. Il épouse par procureur la Princesse de Wolfenbüttel , 150. Elle arrive à Barcelone , 266. Il prend la résolution de livrer bataille , 421. Il se retire à Balaguer pendant la bataille d'Almenara , 423. Ses troupes remportent la victoire , 424. Ses succès après cette journée , 425. Il entre dans Saragosse après une seconde victoire , 436. Division dans son Conseil : il prend le parti le moins avantageux , 442. Il se met en route pour Madrid , 443. Excès qui précèdent son arrivée en cette ville , 446. Il y fait son entrée. Consécration publique , 447. Il quitte Madrid. On lui propose de détruire cette capitale , 458  
**Charles XII**, Roi de Suède : commencement des disgrâces de ce Monarque , 372  
**Clément XI** envoie une députation au Prince Eugène , 7. Traité qu'il

X iv



fait avec l'Empereur , 8.  
 Son inquiétude sur le  
 passage des troupes Im-  
 périales , 25. Il est obli-  
 gé de le permettre , 26.  
 Plaintes des Ministres  
 François , 27. Ses plain-  
 tes contre l'Empereur ,  
 159. Il lève des troupes ,  
 164. Accommodement ,  
 171. Les articles mécon-  
 tentent la France , 353.  
 Il reconnoît l'Archiduc  
 en qualité de Roi d'Es-  
 pagne , 354

## D

*DAUN* [ le Comte de ] est  
 chargé par l'Empereur  
 d'une expédition dans  
 le Royaume de Naples ,  
 22. Il fait passer ses trou-  
 pes par l'Etat Ecclésias-  
 tique , 26. Les habitants  
 de Naples lui envoient  
 une députation pour se  
 soumettre , 36. Il se rend  
 maître des châteaux , 40.  
 Presque tout le Royau-  
 me se soumet aux Impé-  
 riaux , 42. Il fait le siè-  
 ge de Gaëte , & est nom-  
 mé Viceroy de Naples  
 par l'Empereur , 46. Il  
 devient maître de Gaë-  
 te , 49. Il est dépouillé

de la Viceroyauté , 10.  
 Il entre sur les terres du  
 Pape , 166. Il joint le  
 Duc de Savoie , 176

## E

*ESCALONA* [ le Duc d' ]  
 Viceroy de Naples : ses  
 efforts pour conserver  
 ce Royaume au Roi  
 d'Espagne , 28. Embar-  
 ras où il se trouve , 30.  
 Fautes qu'il fait , 33. Il  
 se retire à Gaëte , 38. Il  
 est fait prisonnier , 49  
*Eugène* [ le Prince ] sa ré-  
 ponse à l'Abbé de la  
 Rivière au sujet de l'ex-  
 pédition de Naples , 25.  
 Il est opposé au projet  
 d'assiéger Toulon , 53.  
 Il est obligé d'y consen-  
 tir , 55. Il se met en mar-  
 che avec le Duc de Sa-  
 voie , 58. Ils s'avancent  
 vers Toulon , 62. Ils  
 forment le siège de ce-  
 te place , 67. Ils sont  
 obligés de le lever , 72.  
 Eugène se rend maître  
 de Suze , 76. Les An-  
 glois demandent qu'en  
 l'envoie commander en  
 Espagne , 181. Raisons  
 qui empêchent l'Empe-  
 reur d'y consentir , 183.

Il se rend sur la Moselle, 186. Force de son armée, 188. Il joint Milord Marlborough, 191. Il fuit de près les François, 195. Il les force de combattre à Oudenarde, 197. Il remporte la victoire, 204. Il investit Lille, 214. Son valet-de-Chambre est tué à ses côtés, 216. Il est blessé à une attaque, 232. Il s'empare de la ville par capitulation, 238. Il assiege la citadelle, 239. Il oblige l'armée Française à s'éloigner, 245. Il reçoit la citadelle à composition, 248. Son estime pour M. de Boufflers, 249. Il reprend Gand & Bruges, 252. Il va à la Haie & traverse la paix, 293. Il commande l'armée d'observation au siège de Tournai, 319. Ses dispositions pour la bataille de Malplaquet, 332. Il est légèrement blessé, 337. Il fait le siège de Mons, 346. Il s'en rend le maître, 347. Il fait investir Douai, 387. Force des troupes al-

liées, 388. Il s'empare des dehors, 392. Ses dispositions pour empêcher les secours, 394. Il devient maître de la place, 396

## F

**FOLARD** (le Chevalier de) passage de cet Auteur sur la levée du siège de Toulon, 73. Son sentiment sur celui de Tournai, 322

**Forbin** (le Chevalier de) ses succès en mer, 148. Il est chargé de conduire le Prétendant en Ecosse, 156. L'entreprise manque par des retards imprévus, 158

## G

**GALLOWAY** (Milord) commande les Alliés en Espagne avec le Marquis de Las-Minas, 85. Leurs dispositions pour la bataille d'Almanza, 88. Faute qu'il fait dans cette bataille, 89. Il a d'abord quelque avantage, 90. Il reçoit deux coups de sabre, 91. Son armée est mise en dé-

route, 94. Il est d'avis d'éviter la bataille contre le Marquis de Bai, 366. Son armée est défaite à la Gudina, 367  
**George** ( le Chevalier de Saint ) projette de passer en Ecosse, 156. Retards imprévus qui font échouer son entreprise, 157. Il est obligé de revenir en France, 159  
**Gertruydemberg**, bourg de Hollande, choisi pour tenir les conférences de la paix, 376. Désavantages de ce choix, 380. Demandes exorbitantes des Alliés, 383. Les conférences sont rompues, 384  
**Goesbriant** ( le Marquis de ) attaque les Alliés au siège de Toulon, 69  
**Grimani** ( le Cardinal ) contribue à soumettre le Royaume de Naples à l'Empereur, 24 & 32. Il en est nommé Viceroi, 50  
**Gudina** ( bataille de la ) gagnée par le Marquis de Bai sur les Alliés, 367  
**Gué-Trouin** ( M. du ) ses succès en mer, 148. Il remporte de nouveaux avantages, 370

## H

**HANNOVER** ( le Duc d' ) prend le commandement de l'armée de l'Empire, 143  
**Harcourt** ( le Maréchal d' ) commande sur le Rhin, 347. Il se tient sur la défensive, 348  
**Heinfus**, Grand Pensionnaire de Hollande : son portrait. Il met obstacle à la paix, 291. Mémoire qu'il donne à M. de Torcy, 296. Il contient les demandes les plus odieuses, 297  
**Hesse-Cassel** ( le Prince de ) s'empare des lignes des François, 327  
**Hongrie**, suite de la guerre dans ce Royaume, 274  
**Huxelles** ( le Maréchal d' ) est nommé Plénipotentiaire à Gertruydemberg pour traiter de la paix, 376

## I

**JOSEPH**, Empereur d'Allemagne, fait un traité avec le Pape, 8. Il consent à un autre traité pour l'évacuation de l'I-

talie par les François, 14. Concessions qu'il accorde au Duc de Savoie en Italie, 16. Il cède le Milanois à l'Archiduc Charles, 17. Il projette de s'emparer du Royaume de Naples, 21. Ses succès dans ce Royaume, 26. Ses plaintes contre le Pape, 160. Démarches qu'il fait pour un accommodement, 163. Ses troupes entrent dans l'Etat Ecclésiastique, 166. Fin de ses démêlés avec le Pape, 171. Raisons qui l'Empêchent d'envoyer le Prince Eugène en Espagne, 183. Articles de son accommodement avec Clément XI, 353

*Juan* (Dom) Roi de Portugal, continue à soutenir l'Archiduc, 84. Il épouse l'Archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, 272

## L

*LAS-MINAS* (le Marquis de) commande les Alliés en Espagne avec Milord Gallowai, 85. Il commande le centre

à la bataille d'Almanza, 89. Il est blessé à cette bataille, 97

*Leake*, Amiral Anglois, s'empare de la Sardaigne, 173. Il passe dans l'Isle Minorque, dont ses troupes font la conquête, 174

*Los-Balbases* (le Marquis de) conserve la Sicile au Roi d'Espagne, 50

*Louis XIV* consent par un traité à faire sortir ses troupes de l'Italie, 14. Ordres qu'il donne pour la défense de Toulon, 71. Embarras où il se trouve au commencement de 1709, 282. Billets de monnoie, 283. Il rend un Edit pour réprimer les monopoles sur les bleds, 285. Il envoie M. Rouillé en Hollande pour traiter de la paix, 287. Il rejette les propositions des Hollandois, 305. Lettre qu'il écrit à tous les Gouverneurs des Provinces, 306. Il fait convertir sa vaisselle en monnoie. Ses sujets suivent son exemple, 311. Il rappelle d'Espagne une partie de

ses troupes , 358. Il fait de nouvelles démarches pour la paix , 375. Nouvelles offres qu'il fait aux Alliés à Gertruydemberg , 381. Il se prépare à continuer la guerre , 384. Il envoie M. de Vendôme en Espagne , 439. Il fait de nouveaux efforts pour soutenir Philippe V , 458  
*Louis* , Prince des Asturies. Sa naissance , 110.  
 Les Espagnols lui prêtent serment en cette qualité , 357  
*Luxembourg* ( le Chevalier de ) fait entrer des munitions dans Lille , 234.  
 Il est fait Lieutenant-Général , 235

## M

*MALPLAQUET* ( bataille de ) description du terrain où elle fut livrée , 330. Force des deux armées , 333. Commencement de la bataille , 335. Différences des relations qui en ont été données , 344. Perte des deux côtés , 345  
*MANTOUE* ( le Duc de ) Discours qu'il tient à

l'Abbé de Pomponne sur la cession de son Duché à l'Empereur , 18.  
 ses chagrins domestiques & sa mort , 20

*Marie - Louise de Savoie* , Reine d'Espagne : se rend sur les frontières de France par le conseil de M. de Vendôme , 455. Elle rejoint le Roi à Saragosse , 475

*Malborough* ( le Duc de ) fait une campagne infructueuse en Flandre , 146. Force de son armée pour la campagne suivante , 188. Il est joint par le Prince Eugène , 191. Il livre avec lui la bataille d'Oudenarde , 197. Il commande l'armée d'observation pendant le siège de Lille , 214. Il contribue à éloigner les François de la place , 245. Il dirige les Députés Hollandois dans les conférences pour la paix , 287. Demandes qu'il leur fait faire pour la Grande-Bretagne , 288. Il joint le Prince Eugène à la Haie , 292. Il continue à commander en Flandre , 317. Il fait le siège

# DES MATIERES.

495

de Tournai , 318. Il s'empare de cette place , 322. La citadelle capitule , 386. Il commande la gauche des Alliés à Malplaquet , 334. Il passe à la Haie pour mettre obstacle à la paix , 378. Sa femme est disgraciée en Angleterre , 481

*Martinitz* ( le Comte de ) est nommé Viceroy de Naples par l'Empereur , 26. On lui ôte la Viceroyauté , & il passe en Savoie , 46

*Maximilien* , Electeur de Bavière , assiege Bruxelles , 243. Il est obligé de s'en éloigner , 244

*Medina-Celi* ( le Duc de ) est chargé de la principale direction des affaires en Espagne , 363. Ce Seigneur est arrêté , 416. On le conduit en France. Sa mort , 418

*Merci* [ le Comte de ] commande un corps des Alliés sur le Rhin , 348. Il est attaqué par le Comte du Bourg , 349. Ses troupes sont mises en déroute , 350

*Mothe* [ le Comte de la ] manque d'enlever un

convoi des ennemis , 227. Il est défait à Wijnendal , 228

## N

*Nassau* ( le Prince de ) entreprend le siège de Saint-Venant , 403. Il s'en rend le maître par capitulation , 404

*Noailles* ( le Duc de ) , entre en Catalogne & passe ensuite en Dauphiné , 265. Ses progrès dans le Lampourdan , 364. Il fait le siège de Gironne , 476. Il se rend maître de cette ville , 478

## O

*ORAN* , ville à l'Espagne sur les côtes d'Afrique , dont les Algériens se rendent maîtres , 273

*Oudenarde* ( bataille d' ) les Alliés remportent la victoire , 197. Perte des deux côtés , 205

## P

*PATER* ( M. de Saint ) est chargé d'une commission auprès du Prince Eugène , 5. Il conclut un

- traité pour l'évacuation de l'Italie par les François, 14
- Péri* (M. de) entre le premier dans les lignes de Stoloffen, 130
- Petkum* (M. de) est chargé de faire des ouvertures pour la paix aux Etats - Généraux, 287. Louis XIV le charge de nouvelles propositions, 375. Il se rend à Versailles, 376
- Philippe V*, Roi d'Espagne. Secours d'argent qu'il reçoit, 83. Avantages que lui procure le gain de la bataille d'Almanza, 99. Edits qu'il fait publier pour punir la révolte des Royaumes d'Aragon & de Valence, 107. Graces qu'il accorde en faveur de la naissance du Prince des Asturies, 111. Il perd la Sardaigne, 173. Il perd l'isle de Minorque, 174. Son armée reprend Alcoi, 257. Intrigues à sa Cour, 258. On veut le désunir d'avec la France, 356. Ses Généraux sont peu d'accord, 359. Il se met à la tête de son armée, 361. Il prend la résolution de livrer bataille, 420. Il engage celle d'Almenara, 422. Il est obligé de céder le champ de bataille aux ennemis, 424. Il se dispose à en livrer une seconde, 428. Il se retire en Castille après avoir perdu la bataille de Saragosse, 437. Il demande M. de Vendôme pour commander ses armées, 438. Il se retire à Valladolid : consternation des habitants de Madrid, 444. L'arrivée de M. de Vendôme ranime l'espérance de sa Cour, 449. Ordonnance qu'il fait publier pour avoir promptement des troupes, 456. Il rentre dans Madrid. Joie universelle, 462. Il attaque les ennemis en personne à la bataille de Villaviciosa, 472. Il remporte une victoire complète & entre triomphant à Saragosse, 475
- Philippe*, Duc d'Orléans, est nommé pour commander en Espagne, 86. Il arrive à Almanza à la fin de la bataille, 98. Il

se met à la tête de l'armée : ses succès , 99. Il soumet les rebelles de Valence & d'Aragon , 105. Il s'avance vers la Catalogne , 109. Il investit Lérida , 113. Il s'empare de la ville , 114. Il se rend maître des châteaux , 119. Il assiège & prend Tortose , 261. On le laisse manquer de munitions , 263. Les intrigues de Cour l'obligent de revenir en France , 271

*Polignac* , (L'Abbé de) est nommé Plénipotentiaire pour la paix à Gertruydemberg , 376. Discours qu'il tient à M. de Vendôme , 439

*Popoli* , (Le Duc de) commande la droite de l'armée royale à la bataille d'Almanza , 88

*Porto Carrero* , (Le Cardinal) sa mort , 364

## Q

*QUEINTEM* , partisan au service des Alliés, forme le projet d'enlever M. le Dauphin , 151. Il enlève M. de Beringhen , 152. Il est arrêté , 153

## R

*RAGOTSKI* , (Le Prince de) perd une bataille en Hongrie , 371

*Ravignan* , (M. de) enlève & détruit un convoi des ennemis , 407

*Rivière* , (l'Abbé de la.) est envoyé par le Pape au Prince Eugène , 7

*Rouillé* , (Le Président) passe en Hollande pour traiter de la paix , 287. Difficultés qu'il y rencontre , 288. Il est joint par M. de Torcy , 290. Il reste seul à la Haye , 297. Déclaration qu'il fait aux Députés Hollandais , 305. Il revient en France , 306

## S

*SARAGOSSE* , (Bataille de) gagnée par le Comte de Staremberg sur l'armée du Roi d'Espagne , 431

*Saxe-Gotha* , (Le Prince de) est tué au siège de Toulon , 70

*Schulenburg* , Général Hollandais , forme le siège de Bethune avec le Général Fagel , 399.



- Ils forcent cette ville à capituler , 402
- Shovel*, Amiral Anglois , se rend devant Toulon avec une armée navale , 67. Il retourne à Lisbonne , 149. Il périt en repassant en Angleterre , 150
- Stanhope*, Général Anglois , soutient son sentiment avec hauteur , 81. Il est investi par les Espagnols dans Brihuega , 464 Il s'y défend avec bravoure , 467. Il est obligé de se rendre prisonnier avec six mille Anglois , 468
- Staremberg*, ( Le Comte de ) commande les Alliés en Espagne , 164. Il forme une entreprise infructueuse sur Tortose , 269. Position de son armée sur la Segre , 359. Il s'empare de Balaguer , 361. Il évite de combattre l'armée du Roi , 363. Il gagne la bataille d'Almenara , 423. Ses dispositions pour la bataille de Saragosse , 430. Il remporte une victoire complète , 434. Il laisse amolir ses troupes dans les environs de Madrid ; 450. Il manque sa jonction avec les Portugais , 452. Il quitte la Castille : mauvais état de son armée , 460. Il ne peut secourir les Anglois à Brihuega , 469. Il veut éviter la bataille à Villaviciosa , 470. Disposition de son armée , 471. Il abandonne le champ de bataille au Roi , & profite de la nuit pour se retirer , 475
- Sterclaus de Tilly*, ( Le Prince ) commande en Espagne sous le Roi Philippe V , 362

## T

- Tessé* ( le Maréchal de ) commande en Provence : mesures qu'il prend pour garantir cette Province , 56. Ses précautions pour la défense de Toulon , 62. Il les redouble à l'approche des ennemis , 64. Il les chauffe de la montagne Sainte-Catherine , 70. Lettre qu'il écrit au Pape , 353
- Torcy* ( le Marquis de ) Ministre de France , passe en Hollande pour

traiter de la paix , 290.  
 Difficultés qu'il y rencontre , 292. Il ouvre les grandes conférences , 295. Il ne peut amener les Hollandois à se prêter à la paix , 296. Il revient en France , 297  
*Toulon* , ville de Provence : les Alliés se proposent d'en faire le siège , 53. Description de cette place , 63. Préparatifs pour sa défense , 64. Les ennemis arrivent devant la ville , 66. Ils prennent le fort Sainte-Catherine , 67. Ils en sont chassés , 70. Ils sont obligés de lever le siège , 72

## V

*VALENCE* , tout ce Royaume rentre sous la domination de Philippe après la bataille d'Almanza , 99-104. Puniton de sa révolte , 106  
*Vaubonne* , Général Allemand , se rend maître de Capoue , 35.  
*Vendôme* ( le Duc de ) commande en Flandre sous l'Elesteur de Bavière , 146. Il fait échouer tous les projets des en-

nemis , 147. Il commande sous M. le Duc de Bourgogne , 187. Contradictions qu'il éprouve , 193. Elles continuent à la bataille d'Oudenarde , 198. Il sauve une partie de l'armée dans la retraite , 204. Ses avis sont encore rejetés , 220. Il s'empare de Leflingen , 241. Il se retire dans ses terres , 281. Le Roi & les Grands d'Espagne le demandent pour commander leurs armées , 438. Il se met en route. Sa fermeté , 440. Il joint Philippe V à Valladolid , 449. Il empêche la jonction des Portugais avec le Comte de Staremberg , 454. Sages conseils qu'il donne au Roi d'Espagne , 455. Il leve des troupes avec la plus grande diligence , 456. Il prend la résolution de livrer combat aux ennemis , 462. Il fait investir les Anglois dans Brihuega , 464. Ses dispositions pour la bataille de Villaviciosa , 469. Ordre de bataille , 471. Il remporte la victoire , 475

- Victor - Amedée*, Duc de Savoie : concessions que lui fait l'Empereur en Italie, 16. Il marche en Provence avec le Prince Eugène, 58. Il fait des efforts inutiles pour gagner l'Evêque de Fréjus, 63. Il forme le siège de Toulon avec le Prince, 67. Ils sont obligés de le lever, 72. Il marche vers les bords du Rhône, 176. Il reprend une partie de la Savoie, 177. Il est obligé de se retirer, 178. Il est mécontent de l'Empereur, & demeure dans l'inaction, 351
- Villadarias* ( le Marquis de ) est nommé pour commander l'armée sous les ordres du Roi d'Espagne, 415. Il attaque les ennemis à Almenara, 422. Il est disgracié après la perte de cette bataille, 426
- Villars*, ( Le Maréchal de ) renouvelle son projet contre les lignes de Stoloffen, 125. Ses dispositions pour les attaquer, 127. Il trompe les ennemis, 128. Il se rend maître des lignes, 131. Il y fait un butin considérable, 132. Il met tout le pays à contribution, 135. Suite de ses succès, 138. Il se rapproche du Rhin, 140. Sa conduite prudente envers le Duc de Savoie, 176. Il demeure sur la défensive, 256. Il est nommé pour commander en Flandre, 314. Le Roi lui recommande d'éviter les batailles, 315. Situation de son armée, 316. Il marche à Malplaquet, 328. Ses dispositions avant la bataille, 332. Il est blessé. On l'emporte hors le champ de bataille, 341. Il essaie de jeter du secours dans Douai, 393. Il ne peut attirer les ennemis à une bataille, 395. Sa belle conduite garantit l'Artois & la Picardie, 398
- Villa-Viciosa*, ( Bataille de ) gagnée par le Roi d'Espagne & par M. de Vendôme sur les Alliés, 471
- Vivans*, ( Le Marquis de ) est chargé d'une attaque aux lignes de Stoloffen; 129. Il reçoit un échec, 144
- Ursins*, ( La Princesse des )

## DES MATIÈRES. 499

empêche les succès de	by ,	386
M. le Duc d'Orléans ,	<i>Wolfsbuttel</i> , ( Elifabeth-	
263. Elle publie des ca-	Christine de ) épouse par	
lommies contre ce Prin-	procureur l'Archiduc ,	
ce , 271. Elle continue	150. Elle passe en Cata-	
à jouir de tout la faveur	logne , 265. Elle arrive	
en Espagne ,	à Barcelone , & reçoit	
<i>Wirtemberg</i> , (Le Duc de)	la bénédiction nuptiale ,	266
s'empare de Pont - à-		
Vendin & de Pont-Au-		

*Fin de la Table des Matières du cinquième Volume*

---

## E R R A T A.

*Pag. 273, lig. 13 , le mettez la.*

